

Les exploits de Sherlock Homes

**Adrian C. Doyle
John D. Carr**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

y Telegra

and Morning Post

Printed in LONDON and M

A. Conan Doyle

et J. Dickson Carr



Texte intégral

Les exploits de

SHERLOCK HOLMES



TIMES

The De

No. 35027. LONDON, WEDNESDAY, DECEMBER 6, 190

REVOLT
TRINGS'



TH

**ADRIAN CONAN DOYLE et
JOHN DICKSON CARR**

Les exploits de Sherlock Holmes

(THE EXPLOITS OF SHERLOCK HOLMES)

TRADUCTION DE GILLES VAUTHIER

ROBERT LAFFONT

© *Adrian Conan Doyle, 1953.*

L'AVENTURE DES SEPT HORLOGES

(The Seven Clocks)

MON agenda en fait foi : c'est le mercredi après-midi 16 novembre 1887 que mon ami M. Sherlock Holmes s'intéressa pour la première fois à l'homme qui vouait aux horloges une haine mortelle.

J'ai écrit ailleurs que je n'avais guère entendu parler de cette affaire, ses épisodes s'étant déroulés peu après mon mariage. Je suis même allé jusqu'à préciser que ma première visite postnuptiale à Holmes avait eu lieu en mars de l'année suivante. Mais cette « inexactitude » me sera, je l'espère, pardonnée : mes lecteurs savent que ma plume a toujours été guidée par la discrétion plutôt que par le goût du sensationnel ; or, le cas en question était trop délicat pour qu'à l'époque je pusse l'exposer en toute indépendance.

J'étais marié depuis quelques semaines quand ma femme fut obligée de quitter Londres pour un règlement en rapport avec Thaddeus Sholto⁽¹⁾, et d'une extrême importance pour notre avenir. Son absence privant de tout agrément mon nouvel appartement, je réintérai mon ancien logement de Baker Street. Sherlock Holmes m'accueillit chaleureusement sans me poser de questions ni faire de commentaires. Malheureusement le lendemain, c'est-à-dire le 16 novembre, débuta sous de fâcheux auspices.

Il faisait un froid vif, glacial. Toute la matinée un brouillard brun-jaune colla aux fenêtres. Lampes à pétrole et à gaz étaient allumées, ainsi qu'un bon feu ; à midi passé la table du petit déjeuner n'était pas encore desservie.

Sherlock Holmes était maussade ; je pourrais même dire qu'il avait l'humeur noire. Roulé en boule dans son fauteuil, enveloppé dans sa vieille robe de chambre gris souris, une pipe de merisier aux lèvres, il parcourait les journaux du matin en laissant échapper par intermittence un commentaire sarcastique.

« Vous trouvez qu'ils manquent d'intérêt ? lui demandai-je.

— Je commence à craindre, mon cher Watson, que la vie ne soit

devenue aussi monotone que fade depuis l'affaire du célèbre Blessington.

— Et cependant, objectai-je, cette année a été fertile en cas remarquables. Vous êtes intoxiqué, cher ami !

— Ma parole, Watson, vous ne me semblez guère désigné pour me prêcher là-dessus ! Hier soir, après avoir vidé la bouteille de Beaune que je vous avais fait goûter, vous vous êtes lancé dans une interminable dissertation sur les joies du mariage : je me demandai si vous vous tairiez un jour.

— Mon cher Holmes ! Insinueriez-vous que j'étais intoxiqué par le vin ? »

Mon ami me regarda bizarrement.

« Peut-être pas par le vin, murmura-t-il. Pourtant... »

Il me désigna les journaux.

«... Avez-vous jeté un coup d'œil sur les balivernes dont la presse nous régale ?

— Ma foi non. Ce numéro du *British Medical Journal*...

— Bon, bon ! interrompit-il. Ici nous trouvons je ne sais combien de colonnes consacrées à la prochaine saison de courses ; pour une raison qui m'échappe, le public anglais s'étonne perpétuellement qu'un cheval puisse courir plus vite qu'un autre. Là, pour la douzième fois, des nihilistes trament un noir complot contre le grand-duc Alexis à Odessa. Enfin je découvre tout un éditorial qui traite du problème majeur que voici ; « Les vendeuses « de magasin doivent-elles se marier ? »...

Je me gardai de lui couper la parole, car sa voix se faisait plus amère, plus cassante.

«... Où est le crime, Watson ? Où est l'étrange, le fantastique, avec cette touche d'extravagance sans laquelle tout problème n'est que sable et herbe sèche ? Les avons-nous perdus à jamais ?

— Chut ! N'avez-vous pas entendu un coup de sonnette ?

— Si. Et son auteur doit être bien pressé, à en juger par son tintamarre. »

D'un seul mouvement, nous nous approchâmes de la fenêtre pour regarder dans Baker Street. Le long du trottoir, devant notre porte, une belle voiture fermée était arrêtée. Un cocher en livrée et à chapeau claqué venait d'en fermer la portière décorée de la lettre « M ». D'en bas nous parvint un murmure de voix que suivirent des pas légers et vifs sur notre escalier, la porte de notre salon s'ouvrit

toute grande.

Je crois que nous fûmes aussi étonnés l'un que l'autre : notre visiteur était une jeune femme. Ou plutôt une jeune fille car elle ne devait pas avoir beaucoup plus de dix-huit ans. J'ai rarement vu dans un jeune visage une beauté plus délicate alliée à tant de sensibilité. Ses grands yeux bleus nous considérèrent avec un émoi visible. Une opulente chevelure auburn était rassemblée sous un petit chapeau. Sur sa robe d'après-midi elle avait passé une veste rouge sombre bordée d'astrakan. D'une main gantée elle portait une valise avec les initiales « C.F. » sur une étiquette collée. De l'autre main elle comprimait les battements de son cœur.

« Oh ! je vous en prie, pardonnez-moi cette intrusion ! s'écria-t-elle d'une voix haletante, mais grave et mélodieuse. Lequel d'entre vous est, s'il vous plaît, monsieur Sherlock Holmes ? »

Mon compagnon s'inclina.

« Je suis M. Holmes. Voici mon ami et confrère le docteur Watson.

— Je remercie Dieu de vous avoir trouvés à votre domicile ! Ma démarche...»

Notre visiteuse ne put en dire davantage. Elle s'arrêta, rougit, baissa les yeux. Avec une grande gentillesse, Holmes lui prit des mains sa valise et poussa un fauteuil vers la cheminée.

« Je vous en prie, mademoiselle, veuillez-vous asseoir et vous ressaisir ! dit-il en posant sa pipe en merisier.

— Merci, monsieur Holmes ! murmura la jeune fille en se laissant tomber sur le siège qu'il lui avait avancé et en lui lançant un regard reconnaissant. On assure, monsieur, que vous pouvez lire dans les cœurs.

— Hum ! Pour la poésie, je crois que vous feriez mieux de vous adresser à Watson.

— Que vous pouvez deviner les secrets de vos clients et même... le but de leurs démarches, avant qu'ils aient prononcé une seule parole...

— On surestime mes qualités, répondit-il en souriant. En dehors des faits évidents que vous êtes une demoiselle de compagnie, que vous voyagez rarement mais que vous venez de rentrer d'un séjour en Suisse, et que votre démarche auprès de moi concerne un homme qui s'est attaché votre affection, je ne déduis absolument rien. »

La jeune fille sursauta. Quant à moi je fus stupéfait.

« Holmes ! m'écriai-je. En voilà trop. Comment pouvez-vous savoir tout cela ?

— Oui, comment ? interrogea en écho la visiteuse.

— Je le vois, je l'ai observé. La valise, qui n'est pas neuve, n'est cependant ni usée ni défraîchie par de nombreux voyages. Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que l'étiquette collée sur le côté porte le nom de l'hôtel Splendide de Grindelwald en Suisse.

— Mais l'autre point ? insistai-je.

— Les vêtements de cette demoiselle, bien que d'un goût très sûr, ne sont ni neufs ni somptueux. Cependant elle était descendue au meilleur hôtel de Grindelwald, et elle est venue ici dans une voiture de luxe. Puisque ses initiales « C.F. » ne concordent pas avec le « M » de la portière, nous pouvons supposer qu'elle occupe une situation non servile dans une famille riche ; sa jeunesse lui interdit une fonction de gouvernante ; reste l'emploi de demoiselle de compagnie. Quant à l'homme qui s'est attaché son affection, ses rougeurs et ses paupières baissées en sont la preuve. Enfantin, n'est-ce pas ?

— Mais vrai, monsieur Holmes ! s'exclama notre visiteuse en joignant les mains. Je m'appelle Celia Forsythe, et depuis plus d'un an je suis la demoiselle de compagnie de Lady Mayo, de Groxton Low Hall, dans le Surrey. Charles...

— Charles ? Ainsi s'appelle le gentleman en question ? »

Sans nous regarder M^{lle} Forsythe fit oui de la tête.

« Si j'hésite à vous parler de lui, reprit-elle, c'est parce que j'ai peur que vous ne vous moquiez de moi. Je crains que vous ne me jugiez folle ; ou, ce qui serait encore pire, que vous ne croyiez que mon pauvre Charles est fou.

— Et pourquoi croirais-je qu'il est fou, mademoiselle ?

— Monsieur Holmes, il ne peut pas supporter la vue d'une horloge !

— D'une horloge ?

— Au cours de la dernière quinzaine, monsieur, et sans motif explicable, il a démolì sept horloges, dont deux en public et sous mes yeux. »

Sherlock Holmes frotta ses longues mains fines l'une contre l'autre.

« Continuez, dit-il. Voilà qui est très amu... très curieux. Je vous prie de bien vouloir poursuivre votre récit.

— Je ne sais pas si j'en serai capable, monsieur Holmes. Mais j'essaierai. Depuis un an j'ai été très heureuse auprès de Lady Mayo. Je dois vous dire que mes parents sont morts ; mais j'ai reçu une bonne éducation, et je pouvais présenter des références honorables. Lady

Mayo, je dois en convenir, est d'un aspect un peu rébarbatif. Elle appartient à la vieille école : elle est majestueuse, austère. Mais à mon égard elle s'est révélée la bonté même. En fait, c'est elle qui m'a proposé de m'emmener en vacances en Suisse car elle pensait que ma solitude à Groxton Low Hall ne serait pas gaie. Dans le train entre Paris et Grindelwald, nous avons fait la connaissance de Charles... Je devrais dire de M. Charles Hendon. »

Holmes s'était enfoncé dans son fauteuil, et il rassemblait les extrémités de ses dix doigts comme cela lui arrivait lorsqu'il était enclin à jouer les juges d'instruction.

« C'était la première fois que vous rencontriez ce gentleman ? s'enquit-il.

— Oh oui !

— Je vois. Et comment avez-vous lié connaissance ?

— Pour une bagatelle, monsieur Holmes. Nous étions tous les trois seuls dans un compartiment de première classe. Charles a de si bonnes manières, une voix si douce, un sourire si charmant...

— J'en suis sûr ! Mais je vous en prie, soyez aussi précise pour les détails de l'affaire. »

M^{lle} Forsythe écarquilla ses grands yeux bleus.

« Je crois que c'est à cause de la fenêtre, dit-elle. Charles... Je peux bien vous dire qu'il a de très beaux yeux et une jolie moustache brune, n'est-ce pas ?... Charles s'est incliné et a demandé à Lady Mayo la permission de baisser la vitre. Elle y a consenti. Quelques instants plus tard ils bavardaient ensemble comme deux vieux amis.

— Hum ! Je vois.

— Lady Mayo m'a présentée à Charles. Le voyage jusqu'à Grindelwald s'est passé le plus vite et le plus agréablement du monde. Et pourtant, à peine avions-nous pénétré dans le foyer de l'hôtel Splendide que s'est produit le premier de ces chocs qui depuis m'ont rendue si malheureuse.

« En dépit de son nom, l'hôtel est assez petit mais charmant. Je devinai tout de suite que M. Hendon était un personnage important, bien qu'il se fût dépeint comme un gentleman voyageant avec un valet de chambre pour toute suite. Le directeur de l'hôtel, M. Branger, vint au-devant de nous et salua cérémonieusement Lady Mayo et M. Hendon. M. Hendon échangea à voix basse quelques mots avec M. Branger et le directeur répondit par un nouveau salut respectueux. Sur ces entrefaites Charles fit demi-tour en souriant et, tout à coup, son attitude se métamorphosa.

« Je le vois encore debout, vêtu d'un long pardessus et coiffé d'un haut-de-forme, portant sous le bras une lourde canne de promenade. Il s'était tourné vers un demi-cercle de plantes vertes et de fougères qui entouraient une cheminée dont la tablette supportait une horloge suisse d'une facture exquise.

« Jusque-là je n'avais pas remarqué cette horloge. Mais Charles, poussant un cri étouffé, se précipita vers la cheminée. Il leva sa lourde canne et l'abattit sur la coupole de l'horloge ; il lui asséna de tels coups qu'elle tomba en mille morceaux sur le foyer.

« Il fit alors un nouveau demi-tour et s'avança lentement vers M. Branger. Sans un mot d'explication il tira son portefeuille, remit au directeur de l'hôtel un billet de banque qui devait représenter au moins dix fois la valeur de l'horloge, et d'un ton badin se mit à parler d'autre chose.

« Vous devinez, monsieur Holmes, que nous en étions abasourdis. Je crois que Lady Mayo, en dépit de toute sa dignité apparente, était effrayée. Et pourtant je jure que Charles n'avait pas été effrayant : il avait été tout bonnement furieux et résolu. À ce moment, j'aperçus le domestique de Charles ; il se tenait derrière avec les bagages. Imaginez un homme petit, fluët, avec des favoris en côtelettes. Il avait l'air gêné et, bien que cela me fende le cœur de prononcer ce mot, profondément honteux.

« L'incident fut bientôt oublié et l'on n'en parla plus. Pendant deux jours Charles afficha sa sérénité habituelle. Mais au matin du troisième jour, quand nous le rencontrâmes dans la salle à manger pour le petit déjeuner, il recommença.

« Aux fenêtres de la salle à manger pendaient de lourds rideaux ; ceux-ci étaient partiellement tirés pour nous protéger de la réverbération du soleil sur la neige fraîche. De nombreux touristes étaient en train de prendre leur petit déjeuner. Je m'aperçus que Charles, qui rentrait d'une promenade matinale, tenait à la main sa lourde canne.

« — Allez respirer cet air, madame ! dit-il gaiement à Lady Mayo. Vous le trouverez plus fortifiant que n'importe quel aliment, n'importe quelle boisson. »

« Sur ces mots, il lança un regard en direction de l'une des fenêtres ; alors il prit son élan pour frapper de toutes ses forces sur un rideau, qu'il écarta ensuite : une grosse horloge en forme de soleil souriant gisait en miettes. Je pense que je me serais évanouie si Lady Mayo ne m'avait pas saisie par le bras...»

M^{lle} Forsythe, qui avait retiré ses gants, plaqua ses mains sur ses

joues.

«... Mais Charles ne se contente pas de briser des horloges, poursuivit-elle. Il les enterre dans la neige, ou même les cache dans l'armoire de sa chambre. »

Sherlock Holmes, qui avait fermé les yeux, releva une paupière.

« Dans l'armoire ! s'exclama-t-il en fronçant les sourcils. Voilà qui est vraiment bizarre ! Comment l'avez-vous appris ?

— À ma grande honte, monsieur Holmes, j'ai été réduite à interroger son valet de chambre.

— À votre grande honte ?

— Je n'avais absolument pas le droit de le faire. Étant donné mon humble condition, Charles ne m'aurait jamais... Enfin, ne comptant pas pour lui, je n'avais aucun droit !

— Vous aviez tous les droits, mademoiselle Forsythe ! répondit Holmes gentiment. Donc vous avez interrogé le valet de chambre que vous m'avez dépeint comme un homme petit et fluët, avec des côtelettes. Son nom ?

— Il s'appelle, je crois, Trepley. Plus d'une fois Charles l'a appelé devant moi « Trep ». Et je vous jure, monsieur Holmes, qu'il n'y a pas sur la terre d'être plus loyal et dévoué ! Rien que de voir sa tête résolue d'Anglais, j'étais rassurée. Il connaissait, il sentait, il devinait mon a..., mon intérêt pour son maître ; et il m'a dit que Charles avait enterré ou caché cinq autres horloges. Il ne voulait pas me l'avouer, mais je voyais bien qu'il partageait mes appréhensions. Et pourtant Charles n'est pas fou ! Non, il ne l'est pas ! Il faut que vous l'admettiez, que vous en soyez bien persuadé, avant que je vous conte le dernier épisode.

— Lequel ?

— Il s'est produit il y a quatre jours seulement. Apprenez d'abord que l'appartement de Lady Mayo comportait un petit salon avec un piano. J'aime passionnément la musique, et j'avais l'habitude de jouer après le thé pour Lady Mayo et pour Charles. Je venais de commencer un morceau, quand un domestique de l'hôtel est entré pour remettre une lettre à Charles.

— Un instant. Avez-vous remarqué le timbre ?

— Oui. C'était un timbre étranger...»

M^{lle} Forsythe avait paru surprise de la question.

«... Mais ce détail n'a certainement aucune importance, puisque vous...

— Puisque moi... Quoi ? »

Manifestement notre cliente était décontenancée. Mais, comme pour balayer toute perplexité, elle reprit en hâte le cours de son récit.

« Charles déchira l'enveloppe, lut la lettre et devint pâle comme un mort. Il poussa une exclamation incohérente et sortit en courant. Quand, une demi-heure plus tard, nous descendîmes, ce fut pour apprendre qu'il était parti avec Trepley et ses bagages. Il n'avait laissé aucun message. Il ne nous a pas écrit un mot. Je ne l'ai plus revu depuis...»

Celia Forsythe baissa la tête ; des larmes brillèrent dans ses yeux.

«... Maintenant, monsieur Holmes, j'ai été tout à fait sincère et franche envers vous. Je vous demande d'être envers moi aussi franc, aussi sincère. Que lui avez-vous écrit dans cette lettre ? »

La question était tellement imprévue que je me reculai sur ma chaise. Le visage de Sherlock Holmes demeura totalement dépourvu d'expression. Ses longs doigts nerveux allèrent chercher du tabac dans sa pantoufle persane, et il bourra une pipe en terre.

« Dans la lettre, dites-vous ! répéta-t-il d'une voix neutre plutôt qu'interrogative.

— Oui ! Vous avez écrit cette lettre. J'ai vu votre signature. Voilà pourquoi je suis venue ici !

— Mon Dieu !...» soupira Holmes.

Il garda le silence pendant plusieurs minutes ; enveloppé de boucles de fumée bleue, il fixait de ses yeux vides l'horloge posée sur la cheminée.

«... Dans certains cas, mademoiselle Forsythe, dit-il enfin, il ne faut pas répondre à la légère. J'ai encore une question à vous poser, une seule question.

— Laquelle, monsieur Holmes ?

— Est-ce que Lady Mayo a conservé son amitié à M. Charles Hendon ?

— Oh ! oui. Elle lui était devenue très attachée. À plusieurs reprises je l'ai entendue qui l'appelait « Alec », sans doute un surnom qu'elle lui donnait...»

M^{lle} Forsythe fit une pause ; le doute, et même un léger soupçon, envahirent ses traits.

«... Mais qu'entendez-vous par une pareille question ? »

Holmes se leva.

« Simplement, mademoiselle, que je serai heureux d'approfondir cette affaire pour votre compte. Vous rentrez ce soir à Groxton Low Hall, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais... Vous avez bien d'autres choses à me dire. Vous n'avez pas répondu à une seule de mes questions !

— Allons ! J'ai mes méthodes, comme Watson peut vous le certifier. Mais si cela ne vous dérangeait pas, vous pourriez venir... disons dans huit jours exactement, à neuf heures du soir ? Merci. J'espère avoir du neuf pour vous à ce moment-là. »

C'était une manière de congédiement. M^{lle} Forsythe se leva à son tour, et elle nous regarda d'un air si piteux que j'éprouvai le besoin de lui adresser une phrase de consolation.

« Ne vous tourmentez pas, mademoiselle ! m'écriai-je en lui serrant une main. Vous pouvez avoir toute confiance en mon ami M. Holmes et, si j'ose dire, en moi aussi ! »

Je fus récompensé par le sourire gracieux et reconnaissant qu'elle m'adressa. Quand la porte se referma derrière elle, je me tournai vers mon compagnon non sans quelque sévérité.

« J'ai l'impression, Holmes, que vous auriez pu témoigner un peu plus de sympathie à cette jeune fille.

— Oh ! Le vent souffle donc de ce côté, Watson ?

— Holmes, vous devriez avoir honte ! m'exclamai-je en me jetant sur un fauteuil. L'affaire est banale, probablement. Mais ce que je ne parviens pas à m'expliquer, c'est la raison qui vous a fait écrire une lettre à ce fou. »

Holmes se pencha vers moi, et posa son index sur mon genou.

« Watson, je n'ai pas écrit de lettre.

— Comment !

— Tut ! ce n'est pas la première fois que d'autres se servent de mon nom. Il y a de la diablerie là-dessous, Watson, ou je me trompe fort.

— Vous prenez donc l'affaire au sérieux ?

— Tellement au sérieux que je pars dès ce soir pour le continent.

— Pour le continent ? Pour la Suisse ?

— Mais non, pas pour la Suisse ! Qu'ai-je à faire avec la Suisse ? Notre piste s'étend beaucoup plus loin.

— Alors où allez-vous ?

— Vous me le demandez ?

— Mon cher Holmes !

— Vous détenez presque tous les faits et, comme j'en ai informé M^{lle} Forsythe, vous connaissez mes méthodes. Utilisez-les, Watson ! Utilisez-les ! »

Déjà les premiers lampadaires scintillaient dans le brouillard de Baker Street quand mon ami eut achevé ses préparatifs. Il s'arrêta sur le seuil de notre porte, coiffé d'une casquette de voyage, revêtu d'une longue cape d'Inverness. Il posa sa valise et me dévisagea avec une intensité particulière.

« Un dernier mot, Watson, puisque vous ne semblez pas visité par la lumière. Je voudrais vous rappeler que M. Charles Hendon ne peut pas supporter...

— Mais je le sais ! Il ne peut pas supporter la vue d'une horloge. »

Holmes hocha la tête.

« Pas nécessairement, dit-il. Je voudrais attirer votre attention sur les cinq autres horloges dont a parlé le valet de chambre.

— Et que M. Charles Hendon n'a pas pulvérisées !

— Voilà pourquoi j'attirais votre attention de ce côté. À neuf heures, dans huit jours, Watson ! »

Je restai seul.

Pendant la mortelle semaine qui suivit, je m'occupai du mieux que je le pus. Je jouai au billard avec Thurston. Je fumai de nombreuses pipes de tabac de marin. Je repassai dans ma tête les renseignements relatifs à M. Charles Hendon. On n'a pas été l'associé de Holmes pendant quelques années sans acquérir une vivacité de réflexion supérieure à la moyenne. Il me sembla évident qu'un danger sinistre menaçait la pauvre M^{lle} Forsythe, et je n'accordai qu'une confiance relative au trop beau Charles Hendon et à l'énigmatique Lady Mayo.

Le mercredi 23 novembre, ma femme rentra à Londres et m'annonça la bonne nouvelle que notre avenir financier se présentait sous des auspices favorables et que je pourrais bientôt acheter une petite clientèle. Son retour fut une douce joie. Le soir, tandis que nous étions assis la main dans la main devant le feu, je lui touchai deux mots du problème qui me tenait au cœur. Je lui décrivis M^{lle} Forsythe, sa jeunesse, sa beauté, sa finesse. Ma femme ne me répondit rien : elle considérait les flammes d'un air pensif.

Big Ben dans le lointain sonna huit heures et demie ; je bondis.

« Mon Dieu, Mary ! m'écriai-je. J'allais tout oublier !

— Oublier quoi ?

— J'avais promis à Holmes d'être à neuf heures à Baker Street.

M^{lle} Forsythe y sera également. »

Ma femme retira sa main.

« Dans ce cas, dit-elle avec une froideur qui me surprit, vous feriez mieux de partir tout de suite. Les affaires de M. Sherlock Holmes présentent toujours pour vous tant d'intérêt !... »

Embarrassé et mal à l'aise, je pris mon chapeau et sortis. La nuit était très froide. Il n'y avait pas de brouillard ; mais les rues étaient couvertes d'une neige boueuse. Un fiacre me mena à Baker Street. Frémissant d'impatience je constatai que Holmes était revenu : les fenêtres étaient allumées, et j'aperçus sa longue silhouette mince qui passait et repassait derrière les stores.

Possédant une clef de la maison, j'ouvris la porte d'entrée, gravis rapidement l'escalier et pénétraï dans le petit salon. Holmes venait de rentrer, car sa cape, sa casquette et sa valise se trouvaient éparpillées dans la pièce : son voyage ne lui avait pas appris l'ordre.

Il était devant son bureau et me tournait le dos pour dépouiller sous l'abat-jour vert de la lampe la volumineuse correspondance qui l'attendait. Il se retourna ; quand il me vit, il parut déçu.

« Ah ! Watson, c'est vous ? J'espérais en la visite de M^{lle} Forsythe. Elle est en retard.

— Par le Ciel, Holmes ! Si ces coquins ont fait du mal à la jeune demoiselle, je vous jure que je le leur ferai payer !

— Quels coquins ?

— Je pensais à M. Charles Hendon et aussi, bien que je n'aime guère user de ce terme pour une femme, à Lady Mayo. »

Les traits aigus, passionnés de son visage se détendirent.

« Brave vieux Watson ! dit-il. Toujours prêt à voler au secours d'une dame ou d'une demoiselle en détresse ! En concluant l'affaire, à l'occasion, par un beau gâchis !

— J'espère donc, répliquai-je avec dignité, que votre propre mission sur le continent a été un grand succès ?

— Touché, Watson ! Ayez la bonté de pardonner à mes nerfs fatigués. Non, ma mission ne s'est pas soldée par un succès. J'avais cru que je devais me rendre directement dans une certaine ville dont vous découvrirez bientôt le nom. J'y suis allé et j'en suis revenu dans un temps record.

— Et alors ?

— Le... M. Hendon, Watson, est un personnage qui a eu très peur, mais qui n'est pas dépourvu d'esprit. À peine avait-il quitté la Suisse

qu'il a deviné que la fausse lettre était un piège. Mais j'ai perdu sa trace. Où est-il maintenant ? Soyez assez bon, Watson, pour m'expliquer pourquoi vous le traitiez de coquin.

— Je parlais, peut-être, dans la chaleur du moment. Cependant, je ne peux m'empêcher de le trouver déplaisant.

— Pourquoi ?

— Étant donné la position élevée qu'il occupe sans doute, j'admets chez lui un certain raffinement mondain. Mais il fait trop de saluts et de courbettes ! Et puis il se livre à des scènes publiques. Enfin il affecte l'habitude continentale de dire à une Anglaise « Madame », et non « Madam » comme nous autres. Voyons, Holmes, tout cela est contraire à l'esprit anglais ! »

Mon ami me dédia un regard vif et bizarre. Il allait me répondre quand nous entendîmes une voiture s'arrêter devant notre porte. Moins d'une minute plus tard Celia Forsythe apparaissait, suivie d'un homme petit, fluet, dont le visage sévère était coiffé d'un chapeau melon. Comme il portait des côtelettes, je déduisis que c'était Trepley, le valet de chambre.

M^{lle} Forsythe avait la figure toute rosie par le froid, une courte veste de fourrure et un manchon élégant.

« Monsieur Holmes, s'écria-t-elle sans préambule, Charles est en Angleterre !

— C'est bien ce que je pensais. Et où ?

— À Groxton Low Hall. J'aurais dû vous envoyer un télégramme, mais Lady Mayo me l'a interdit.

— Imbécile que je suis ! s'exclama Holmes en frappant du poing son bureau. Vous m'avez décrit Groxton Low Hall comme isolé, je crois ? Watson ! Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire passer la grande carte du Surrey ? Merci...»

Sa voix avait pris un accent dur, âpre.

«... Qu'est-ce donc ? Que se trame-t-il là ?

— Mon cher ami, hasardai-je, pouvez-vous lire de la scélératesse sur une carte ?

— Une région en pleine campagne, Watson ! Des champs. Des bois. La gare la plus proche est à cinq bons kilomètres de Groxton Low Hall ! Mademoiselle Forsythe, Mademoiselle Forsythe, votre responsabilité est grande ! »

La jeune fille recula d'un pas, stupéfaite.

« Ma responsabilité est grande ? répéta-t-elle. Mais me croirez-

vous, monsieur, si je vous dis qu'un mystère si total m'a presque rendue folle ? Ni Charles ni Lady Mayo ne veulent me dire un mot.

— D'explications ?

— Oui...»

Elle tourna la tête vers le valet de chambre.

«... Charles a envoyé Trepley à Londres pour remettre une lettre en mains propres, et Trepley ne me permet même pas d'en prendre connaissance.

— Je regrette, mademoiselle ! fit le petit bonhomme maussade, mais déferent. Ce sont les ordres ! »

Pour la première fois je remarquai que Trepley tenait bien serrée entre ses mains une enveloppe plate comme s'il redoutait que quelqu'un voulût la lui arracher par surprise. Ses yeux pâles firent lentement le tour de la pièce. Sherlock Holmes s'avança vers lui.

« Voulez-vous être assez aimable pour me montrer cette enveloppe », lui dit-il.

J'ai souvent observé que les gens stupides sont les plus obstinés dans leur fidélité. Les yeux de Trepley s'allumèrent d'une lueur de fanatique.

« Que monsieur m'excuse, mais je ne la montrerai pas à monsieur. J'agirai comme j'en ai reçu l'ordre, adviennne que pourra.

— Je vous assure que ce n'est pas le moment d'hésiter. Je ne veux pas lire la lettre. Je désire simplement voir l'adresse sur l'enveloppe et le cachet qui l'a scellée. Allons, vite ! Il s'agit de la vie de votre maître. »

Trepley demeura indécis. Il humecta ses lèvres. Puis il se décida de mauvaise grâce à tendre la lettre à Holmes sans en lâcher le coin. Holmes sifflota.

« Eh bien ! fit-il. Elle est adressée à un haut personnage : Sir Charles Warren, directeur de la police métropolitaine. Et le cachet ? Ah ! juste ce que je pensais ! Vous avez l'ordre de remettre cette lettre immédiatement ?

— Oui, monsieur Holmes.

— Alors filez ! Mais laissez-nous la voiture, car nous allons en avoir besoin...»

Il demeura silencieux tant qu'il entendit dans l'escalier les pas de Trepley. Mais il retrouva bien vite toute sa fébrilité.

«... Maintenant, Watson, voulez-vous regarder l'heure des trains dans l'indicateur. Êtes-vous armé ?

— J'ai ma canne.

— Je crains qu'elle ne se révèle, pour une fois, insuffisante...»

Il ouvrit le tiroir de gauche de son bureau.

«... Faites-moi le plaisir de glisser ceci dans votre pardessus : un Webley 320, avec des cartouches n° 2. »

Celia Forsythe poussa un cri en voyant briller le canon du revolver, et elle s'appuya contre la cheminée.

« Monsieur Holmes !... » commença-t-elle, puis elle se ravisa. « Il y a des trains fréquents pour la gare de Groxton qui est bien, comme vous l'avez dit, à cinq kilomètres du château. En réalité il y en a un dans vingt minutes.

— Très bien !

— Mais il ne faut pas que nous le prenions !

— Ne pas le prendre, mademoiselle ?

— Je n'ai pas eu le temps de vous le dire, mais Lady Mayo elle-même désire maintenant votre concours. C'est seulement cet après-midi que je suis parvenue à la convaincre. Lady Mayo demande que nous prenions le train de 10 heures 25, qui est le dernier... Elle nous attendra à la gare de Groxton avec la voiture...»

M^{lle} Forsythe se mordit les lèvres.

«... Lady Mayo, toute bonne qu'elle est, a un caractère autoritaire. Il ne faut pas que nous manquions ce dernier train. »

Nous faillîmes le rater. Nous avions oublié que les rues étaient pleines de boue glacée et que les voitures devaient rouler lentement. Nous arrivâmes juste à l'heure à la gare de Waterloo.

Pendant que le train s'engageait dans la campagne, Holmes était assis sans mot dire, légèrement penché en avant. Je voyais sous le mauvais éclairage de notre compartiment son profil d'aigle aux lignes fines et aiguës. Dehors la lune brillait, ronde et froide. Il était près de onze heures et demie quand nous descendîmes à une petite gare ; tout autour le village dormait depuis longtemps.

Rien ne bougeait. Aucun chien n'aboya. Près de la gare un landau ouvert, attelé de deux chevaux, était immobile. Le cocher se tenait tout droit sur le siège, sans plus remuer qu'une vieille dame trapue assise à l'arrière de la voiture et qui nous regarda approcher sans faire un geste.

M^{lle} Forsythe commença à parler, mais la vieille dame, qui était enveloppée de fourrures grises et qui affichait un gros nez indiscret, leva une main pour l'interrompre.

« Monsieur Sherlock Holmes ? dit-elle d'une voix singulièrement grave et musicale. Et cet autre gentleman, je suppose, est le docteur Watson ? Je suis Lady Mayo... »

Elle nous dévisagea un instant avec des yeux extrêmement pénétrants.

«... Je vous en prie, prenez place dans le landau, poursuivit-elle. Vous trouverez des couvertures de fourrure. Je regrette de vous offrir une voiture découverte par une nuit si froide, mais mon cocher a la passion de la vitesse... »

Elle désigna le conducteur qui se tenait accroupi, le menton sur les genoux.

«... Et il a cassé l'essieu de la voiture fermée. Au château, Billings ! Dépêchez-vous !... »

Le fouet claqua. Après un désagréable sursaut des roues arrière, la voiture s'élança sur une route étroite bordée d'arbustes squelettiques.

«... À moi peu importe, dit Lady Mayo. Hélas ! monsieur Holmes, je suis une très vieille femme. Ma jeunesse était une époque où l'on conduisait vite ; oui, et où l'on vivait vite aussi.

— Était-ce également une époque où l'on mourait vite ? demanda mon ami. D'une mort, par exemple, comme celle qui pourrait surprendre cette nuit notre jeune ami ? »

Les sabots des chevaux martelaient la route glacée.

« Je crois, monsieur Sherlock Holmes, répondit-elle paisiblement, que nous nous comprenons fort bien, vous et moi.

— J'en suis sûr, Lady Mayo. Mais vous n'avez pas répondu à ma question.

— Soyez sans inquiétude, monsieur Holmes. Il est à présent en sécurité.

— En êtes-vous certaine ?

— J'en suis sûre ! Des rondes ont lieu dans le parc de Groxton Low Hall, et la maison est gardée. On ne peut pas commettre d'attentat contre lui. »

J'ignore si mon explosion fut suscitée par le galop des chevaux, le sifflement du vent à nos oreilles, ou la nature affolante du problème. Mais j'explosai néanmoins.

« Excusez la franchise brutale d'un vieux militaire ! m'écriai-je. Mais prenez en pitié cette pauvre jeune fille assise à côté de vous ! Qui est M. Charles Hendon ? Pourquoi fracasse-t-il des horloges ? Pour quelle raison sa vie est-elle en danger ?

— Tut, Watson ! fit Holmes sur un ton un peu aigre. Vous m'avez tout à l'heure émerveillé en m'énumérant les raisons pour lesquelles M. Charles Hendon, comme vous l'appellez, est aussi peu Anglais que possible.

— Eh bien ? En quoi cela nous aide-t-il ?

— Parce que le soi-disant Charles Hendon n'est pas Anglais, assurément !

— Pas Anglais ? intervint Celia Forsythe en levant une main. Mais il parle anglais à la perfection...»

Un soupir mourut dans sa gorge.

«... Trop parfaitement ! murmura-t-elle.

— Ce jeune homme, m'exclamai-je, n'occupe donc pas une position élevée ?

— Au contraire, mon cher ami. Votre perspicacité n'est jamais en défaut. Il occupe en vérité une position très élevée. Voyons, nommez-moi une cour impériale de l'Europe... J'ai dit : impériale, Watson !... dans laquelle la langue anglaise a pour ainsi dire remplacé la langue locale.

— Je ne peux pas penser. Je n'en sais rien.

— Alors essayez de vous rappeler ce que vous savez. Quelques instants avant la première visite de M^{lle} Forsythe à Baker Street, j'avais lu à haute voix divers entrefilets de la presse du jour qui m'avaient paru suprêmement futiles. Un article annonçait que les nihilistes, cette dangereuse bande d'anarchistes qui voudraient anéantir la Russie Impériale, étaient soupçonnés de comploter contre la vie du grand-duc Alexis à Odessa. Le grand-duc Alexis, comprenez-vous ? Or, le surnom dont Lady Mayo avait baptisé M. Charles Hendon était...

— Alec ! m'exclamai-je.

— Ce pouvait n'être qu'une vulgaire coïncidence ! fit remarquer Holmes en haussant les épaules. Toutefois, si nous réfléchissons et repassons dans notre tête l'histoire récente, nous nous rappellerons qu'au cours d'un attentat contre la vie du feu Tsar de toutes les Russies, qui fut tué en 1881 par l'explosion d'une bombe à la dynamite, le tic-tac de la bombe fut couvert par un piano sur lequel on jouait un morceau. Les bombes à la dynamite, Watson, sont de deux sortes : l'une, dans une gaine de fer et presque légère, peut être enflammée par une mèche courte et lancée. L'autre, également en fer, explose sous l'effet d'un mécanisme d'horlogerie dont seul un tic-tac sonore trahit la présence. »

Le cocher fouettait ses chevaux. Le paysage s'enfuyait comme un

rêve. Holmes et moi étions assis derrière le dos du cocher, vis-à-vis de Lady Mayo et de Celia Forsythe.

« Holmes, mais tout devient aussi clair que du cristal. Voilà la raison pour laquelle le jeune homme ne pouvait pas supporter la vue d'une horloge !

— Non, Watson. Pas la vue, le tic-tac d'une horloge.

— Le tic-tac ?

— Mais oui ! Quand j'ai voulu vous le dire, votre impatience naturelle m'a interrompu. Lorsqu'il a démolì en public deux horloges, rappelez-vous qu'il ne les avait pas vues. La première, ainsi que M^{lle} Forsythe nous l'a conté, était cachée derrière un écran de plantes vertes. La deuxième, derrière un rideau. Il n'avait entendu que le tic-tac significatif ; il a frappé avant d'avoir pris le temps de réfléchir. Il ne songeait, de toute évidence, qu'à casser le mécanisme d'horlogerie et à annihiler le déclenchement d'une bombe possible.

— Mais voyons ! protestai-je. Ces coups de canne auraient pu tout aussi bien enflammer la bombe et la faire exploser ? »

Holmes haussa encore une fois les épaules.

« Qui peut dire s'il s'agissait d'une vraie bombe ? En tout cas, avec une gaine de fer, l'explosion était peu probable. Il n'en reste pas moins que dans l'un et l'autre cas nous avons vu un gentleman très courageux, obsédé et pourchassé, se précipiter et frapper. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le souvenir de la mort de son père et la nouvelle que la même bande était sur sa piste l'aient conduit à agir précipitamment.

— Et ensuite ? »

Sherlock Holmes paraissait mal à l'aise. Je remarquai qu'il lançait de fréquents regards vers cette campagne déserte qui dessinait de légères ondulations.

« Eh bien, reprit-il, étant parvenu à ces conclusions lors de la première visite de M^{lle} Forsythe, il me semblait évident que la fausse lettre était un piège tendu au grand-duc pour le faire venir à Odessa en spéculant sur son cran ! Mais, comme je vous l'ai dit, il a dû avoir des doutes. Donc il est parti, pour aller où ?

— En Angleterre, répondis-je. Bien mieux : à Groxton Low Hall, avec le motif supplémentaire de retrouver une charmante jeune fille, que je supplie de sécher ses larmes. »

Holmes parut furieux.

« Du moins pouvais-je penser, me répondit-il, que la balance des probabilités penchait de ce côté. Depuis le début, j'étais certain qu'une

dame comme Lady Mayo n'aurait jamais lié conversation dans un compartiment de chemin de fer avec un jeune homme qui n'aurait pas été, selon les termes dénués d'artifice de M^{lle} Forsythe, son « vieil ami ».

— Je sous-estimais vos qualités, monsieur Sherlock Holmes, déclara sans ambages Lady Mayo qui caressait la main de Celia. Oui, j'ai connu Alexis alors qu'il était un petit garçon en costume marin à Saint-Petersbourg.

— Où votre mari, à ce que j'ai découvert, était premier secrétaire à l'ambassade d'Angleterre. À Odessa, j'ai appris un autre fait très intéressant.

— Eh ? Lequel donc ?

— Le nom du principal agent des nihilistes : un individu audacieux, déséquilibré, fanatique, qui depuis quelque temps est très proche du grand-duc.

— Impossible !

— Mais exact. »

Pendant quelques instants Lady Mayo le regarda ; elle avait perdu de sa rigidité apparente.

« Écoutez-moi, monsieur Holmes. Mon cher Alec a déjà écrit à la police, en la personne de Sir Charles Warren, le directeur.

— Merci. J'ai vu la lettre. J'ai également vu les armes impériales russes sur le cachet.

— En attendant, reprit-elle, je vous répète que des rondes ont lieu dans le parc, que la maison est gardée...

— Et néanmoins un renard peut échapper aux chiens.

— Ce n'est pas seulement une question de gardes ! En cet instant même, monsieur Holmes, le pauvre Alec est assis dans une pièce aux vieux murs épais, et sa porte est fermée à double tour de l'intérieur. Les fenêtres sont munies de barreaux si serrés que personne ne pourrait y passer une main. La cheminée est ancienne et elle a une hotte dont l'ouverture est si petite que personne ne pourrait descendre par là ; de plus un feu est allumé. Comment un ennemi pourrait-il se livrer à un attentat ?

— Comment ? murmura Holmes en pianotant avec ses doigts sur son genou. Il est vrai que cette nuit il doit être en sécurité, puisque...»

Lady Mayo esquissa un geste de triomphe.

« Aucune précaution n'a été négligée, dit-elle. Le toit est lui aussi sous bonne garde. Le valet de chambre d'Alec, Trepley, après avoir

porté la lettre à Londres avec une louable célérité, est rentré par un train qui précédait le vôtre, et il a emprunté un cheval au village. En ce moment il se trouve sur le toit du château, où il monte une garde vigilante. »

L'effet de ce petit discours fut prodigieux. Sherlock Holmes sauta sur ses pieds dans le landau et se maintint en équilibre en se tenant à la rampe pour les bagages.

« Sur le toit ? répéta-t-il en écho. Sur le toit ?... »

Il se retourna et saisit le cocher par les épaules.

« Fouettez vos chevaux ! cria-t-il. Pour l'amour de Dieu, fouettez-les ! Nous n'avons pas une seconde à perdre. »

Le fouet s'abattit sur le cheval de tête. Les bêtes hennirent et prirent le galop. Nous fûmes tous projetés les uns sur les autres. De la confusion surgit la voix pincée de Lady Mayo :

« Monsieur Holmes, avez-vous perdu la tête ?

— Vous allez voir si je l'ai perdue ! Mademoiselle Forsythe, avez-vous réellement entendu le grand-duc adresser la parole à cet homme en l'appelant « Trepsey » ?

— Moi ? Non ! balbutia Celia Forsythe bouleversée. Comme je vous l'ai dit, Char... Oh ! que Dieu m'aide !... Le grand-duc l'appelait « Trep ». J'en ai déduit...

— Exactement ! Vous aviez déduit. Mais son véritable nom est Trepoff. Dès votre première description de lui, je savais qu'il était, un menteur et un traître... »

Les arbustes défilaient comme des éclairs ; les harnais cliquetaient ; nous volions comme le vent.

«... Vous rappelez-vous, reprit Holmes, l'hypocrisie consommée de cet homme quand son maître fracassa la première horloge ? Vous avez parlé d'un regard gêné, honteux, n'est-ce pas ? Il vous aurait fait prendre M. Charles Hendon pour un dément. Comment avez-vous appris l'histoire des cinq autres horloges, qui est une pure invention ? Parce que Trepoff vous l'a racontée. Cacher une horloge ou une bombe chargée dans une armoire aurait été en effet de la démence, si le grand-duc Alexis l'avait jamais fait.

— Mais, Holmes, objectai-je, puisque Trepoff est son valet de chambre...

— Plus vite, cocher ! Plus vite ! Vous disiez, Watson ?

— Trepoff doit avoir eu cent occasions de tuer son maître, avec un poignard ou un poison, sans recourir à cette bombe spectaculaire.

— Cette arme spectaculaire, comme vous dites, est la marchandise que les révolutionnaires ont en stock. Ils ne se serviront de rien d'autre. Il faut que leur victime soit anéantie sous un tas de décombres, sinon le monde ne connaîtrait ni eux ni leur puissance.

— Mais la lettre à Sir Charles Warren ! s'écria Lady Mayo.

— Trepoff l'a sans doute jetée dans le premier égout venu. Ah ! Je pense que voici Groxton Low Hall ! »

Les événements qui se succédèrent au cours de cette nuit m'ont laissé un souvenir assez confus. Je me rappelle une maison longue et basse de l'époque des Jacques, construite en briques rouges avec des fenêtres à meneaux et un toit plat qui semblait courir à notre rencontre au bout d'une avenue de graviers. Les couvertures de fourrure tombèrent de nos épaules. Lady Mayo, profondément agitée, donna de brèves instructions à un groupe de domestiques nerveux.

Puis nous nous précipitâmes, Holmes et moi, à la suite de M^{lle} Forsythe dans une série d'escaliers, depuis le large escalier de chêne couvert d'un tapis, jusqu'à plusieurs marches étroites qui ressemblaient à une échelle grimpant vers le toit. Au pied de ces marches, Holmes s'arrêta pour poser ses doigts sur le bras de M^{lle} Forsythe.

« Restez ici ! » ordonna-t-il d'une voix calme.

Il mit la main à sa poche et j'entendis un cliquetis métallique. Il était armé lui aussi.

« Venez, Watson ! » me dit-il.

Je le suivis sur les marches étroites pendant qu'il levait doucement le vasistas qui ouvrait sur le toit.

«... Pas un bruit, sur votre âme ! chuchota-t-il. Tirez si vous l'apercevez.

— Mais comment allons-nous le dénicher ? »

L'air froid nous fouetta à nouveau le visage. Nous rampâmes avec précautions sur le toit plat. Tout autour de nous il y avait des cheminées, des souches hautes et fantomatiques, des tuyaux noircis par la fumée, qui entouraient une grande coupole de plomb brillant comme de l'argent sous la lune. Tout au bout, là où le faîtage d'un vieux pignon se dressait contre le ciel, une forme noire semblait accroupie au-dessus d'une cheminée.

D'une allumette soufrée jaillit une flamme bleue ; puis une lueur jaune suivit et, un instant plus tard, nous entendîmes le sifflement d'une mèche enflammée auquel succéda le bruit d'une chute dans la cheminée. Holmes se rua en avant, contournant les souches et les

tuyaux, fonçant vers la silhouette recroquevillée qui à présent se détachait de la cheminée.

« Tirez, Watson ! Tirez ! »

Nos pistolets se vidèrent en même temps. Je vis la figure pâle de Trepoff se tourner d'une secousse vers nous ; puis au même moment toute la cheminée se souleva, sauta en l'air comme un pilier solide de feu blanc. Le toit se cabra sous mes pieds, et je sentis vaguement que je roulais au milieu des câbles, tandis que des débris de maçonnerie et des éclats volaient par-dessus ma tête et heurtaient le dôme métallique de la coupole.

Holmes se releva péniblement.

« Êtes-vous blessé, Watson ? bégaya-t-il.

— Seulement un peu éventé, répliquai-je. Mais nous avons eu de la chance d'avoir été projetés à terre. Autrement...»

Je lui désignai les souches fendues, abîmées qui se dressaient autour de nous.

Nous n'avions avancé que de quelques mètres à travers une poussière cendreuse quand nous nous heurtâmes à l'homme que nous cherchions.

« Il répond maintenant de son acte devant un plus grand tribunal, murmura Holmes en regardant le corps déchiqueté qui gisait entre les câbles. Nos coups de feu l'ont fait hésiter l'espace d'une seconde, et il a reçu le souffle de la bombe en haut de la cheminée...

Mon ami se détourna.

«... Allons ! ajouta-t-il d'une voix amère. Nous avons été trop lents pour sauver notre client, et trop en retard pour le venger par l'intermédiaire de la justice humaine...»

Tout à coup ses traits s'altérèrent, et il m'empoigna par le bras.

«... Mon Dieu, Watson ! Une souche de cheminée nous a sauvé la vie ! s'écria-t-il. Mais quel mot a prononcé Lady Mayo ? Une hotte ! Voilà, une hotte ! Vite ! Il n'y a pas un moment à perdre ! »

Nous dégringolâmes par le vasistas et par l'escalier jusqu'au palier. Tout au bout, à travers une brume de fumée âcre, nous aperçûmes les débris d'une porte qui avait volé en éclats. Un instant plus tard nous nous trouvions dans la chambre à coucher du grand-duc. Holmes poussa un gémissement devant le spectacle qui nous attendait.

Ce qui avait été une imposante cheminée n'était plus à présent qu'un grand trou déchiqueté sous les restes d'une lourde hotte de pierre. Le feu de la grille avait été projeté dans la pièce ; l'air était

empuanti par le tapis qui brûlait lentement sous l'action des cendres rouges. Holmes s'élança dans la fumée ; je le vis plonger sous les débris d'un piano.

« Vite, Watson ! me cria-t-il. Il vit encore. Là, moi je ne peux rien faire ; mais vous, vous pouvez tout ! »

Il était temps. Jusqu'à l'aube, le jeune duc oscilla entre la vie et la mort dans la vieille chambre lambrissée où nous l'avions transporté. Enfin, quand le soleil se leva au-dessus des arbres du parc, je notai avec soulagement que le coma provoqué par le choc cédait la place à un sommeil normal.

« Il n'a que des blessures superficielles, déclarai-je. Mais la secousse à elle seule aurait pu lui être fatale. Maintenant qu'il dort, il vivra, et sans aucun doute la présence de M^{lle} Celia Forsythe accélérera son rétablissement.

— Pour le cas où vous raconteriez cette petite histoire, me dit Holmes un peu plus tard, pendant que nous faisions le tour du jardin qui étincelait sous la beauté fraîche de l'aurore, vous aurez l'honnêteté d'en reporter le crédit à qui de droit.

— C'est-à-dire à vous ?

— Non, Watson. La résistance d'une hotte de cheminée vieille de deux cents ans a évité à ce jeune homme d'avoir eu la tête arrachée des épaules. Il est heureux pour le grand-duc Alexis de Russie et pour la réputation de M. Sherlock Holmes de Baker Street qu'à l'époque du bon roi Jacques nos ancêtres aient si bien pratiqué l'art de construire.

L'AVENTURE DU CHASSEUR D'OR

(The Gold Hunter)

« MONSIEUR HOLMES, ce fut une mort par visitation de Dieu ! »

Nous avons entendu de nombreuses déclarations singulières dans notre appartement de Baker Street, mais peu d'aussi surprenantes que cet exorde du Révérend James Appley.

Je n'ai pas besoin de me reporter à mon agenda pour me rappeler que c'était un magnifique jour de l'été 1887. Un télégramme nous avait été remis pendant notre petit déjeuner. M. Sherlock Holmes me l'avait tendu avec un geste d'impatience. Le télégramme annonçait simplement que le Révérend James Appley sollicitait la faveur d'un entretien pour le matin même, afin de le consulter pour une affaire de sa paroisse.

« Réellement, Watson, avait commenté Holmes non sans sévérité lorsqu'il avait allumé sa première pipe de la matinée, il faut que la vie prenne une tournure bien bizarre pour que des ecclésiastiques me demandent conseil sur la longueur de leurs prônes ! Je suis flatté jusqu'au plus profond de moi. Que dit le Crockford de cet étrange client ? »

M'efforçant d'anticiper sur les méthodes de mon ami, j'avais déjà saisi le répertoire des ecclésiastiques. Je découvris que le clergyman en question était l'administrateur d'une petite paroisse du Somerset, et qu'il avait écrit une monographie sur la médecine byzantine.

« Recherches anormales pour un clergyman de campagne ! observa Holmes. Mais le voici sans doute. »

À la porte d'entrée avait en effet retenti un coup de sonnette impérieux et notre visiteur, avant que M^{me} Hudson eût pu l'annoncer, avait fait irruption dans la pièce. Il était grand, maigre ; son costume aussi rustique que clérical révélait de hautes épaules arrondies ; sa figure bienveillante, studieuse, s'ornait de favoris solennels.

« Chers messieurs, s'écria-t-il en nous dévisageant de ses yeux myopes derrière des lunettes ovales, je vous prie de croire que c'est

seulement sous la pression des événements que je me livre à une pareille intrusion dans votre privé !

— Allons, allons ! fit Sherlock Holmes d'un ton enjoué en lui désignant une chaise cannée devant le feu. Je suis un détective que l'on consulte. Mon privé n'est donc pas plus à l'abri que celui d'un médecin. »

Le clergyman venait de s'asseoir quand il énonça la phrase extraordinaire que j'ai citée en tête de ce récit.

« Une mort par visitation de Dieu ? répéta Sherlock Holmes dont la voix posée me sembla cependant animée d'un léger frémissement. Dans ce cas, mon cher monsieur, l'affaire est davantage de votre ressort que du mien.

— Je vous demande pardon, répliqua promptement le pasteur. Mes mots sont peut-être emphatiques et même irrévérencieux. Mais vous comprendrez que cet horrible événement, ce...»

Il baissa le ton pour chuchoter en se penchant en avant.

«... Monsieur Holmes, il s'agit d'une scélératesse : d'une scélératesse délibérée, de sang-froid !

— Croyez, monsieur, que je suis attentif.

— M. John Trelawney... Le châtelain Trelawney, comme nous l'appelons... Il était le plus riche propriétaire à la ronde. Il y a quatre nuits, alors qu'il aurait célébré dans trois mois son soixante-dixième anniversaire, il est mort dans son lit.

— Hum ! Ce n'est pas tellement anormal.

— Non, monsieur. Mais écoutez-moi ! s'écria le pasteur en levant un long index bizarrement barbouillé à son extrémité. John Trelawney était un vieillard vigoureux et plein d'allant, qui ne souffrait d'aucune maladie organique, et qui aurait dû vivre encore une bonne douzaine d'années sur cette sphère terrestre. Le docteur Paul Griffin, notre médecin local qui est mon neveu, a refusé de délivrer un certificat de décès. On a donc procédé à cette chose épouvantable qui s'appelle une autopsie. »

Holmes, qui était vêtu de sa robe de chambre gris souris, s'était nonchalamment enfoncé dans son fauteuil. Il ouvrit à demi les yeux.

« Une autopsie ! fit-il. Pratiquée par votre neveu ? »

M. Appley hésita.

« Non, monsieur Holmes. Elle a été faite par Sir Leopold Harper, notre première autorité vivante en jurisprudence médicale. Je peux vous dire, dès maintenant, que le pauvre Trelawney n'est pas mort de

mort naturelle. La police est intervenue, et Scotland Yard s'en est mêlé.

— Ah !

— D'autre part, poursuivit M. Appley très agité, Trelawney n'a pas été assassiné ; il ne pouvait pas avoir été assassiné, d'ailleurs. Les suprêmes ressources de la science médicale ont été utilisées pour aboutir à la conclusion qu'il est mort sans cause. »

Pendant quelques instants un silence pesa sur notre petit salon dont les stores avaient été à moitié tirés pour nous protéger contre le soleil d'été.

« Mon cher Watson, me dit cordialement Holmes, auriez-vous l'obligeance de me faire passer une pipe en terre du râtelier situé au-dessus du canapé ? Merci. Je trouve, monsieur Appley, que l'argile est bon conducteur pour la méditation. Allons, où est le seau à charbon ? Puis-je vous offrir un cigare ?

— *Cras ingens iterabimus aequor*, répondit le pasteur en faisant courir ses doigts curieusement barbouillés dans ses favoris. Pour l'instant, merci, non ! Je ne peux pas fumer. Je n'ose pas fumer ! Cela me troublerait. Je sais que je dois vous livrer les faits détaillés avec précision. Mais c'est difficile. Vous avez remarqué que j'ai l'air un peu distrait ?

— En effet.

— Oui, monsieur. Quand j'étais jeune, avant ma vocation sacerdotale, je désirais étudier la médecine. Mais mon regretté père me l'a interdit, en raison de mes distractions. Il disait que si je devenais médecin, je chloroformerais immédiatement mon malade pour lui retirer ses calculs biliaires, alors qu'il ne serait venu me consulter que pour une toux bénigne.

— Soit ! dit Holmes avec un peu d'impatience. Mais ce matin vous avez eu l'esprit troublé...»

Il regarda notre client avec ses yeux perçants.

«... Voilà sans doute pourquoi vous avez consulté plusieurs livres dans votre bureau avant de prendre le train pour Londres ce matin ?

— Oui, monsieur. Des ouvrages de médecine.

— Ne trouvez-vous pas inconmode d'avoir dans votre bureau des rayons de bibliothèque placés si haut ?

— Mon Dieu, non. Une chambre peut-elle être trop haute ou trop grande pour des livres ?...»

Le pasteur s'interrompt soudainement. Il demeura bouche bée. Son

visage allongé en parut encore plus long.

«... Maintenant, je suis positif. Je suis tout à fait positif, dit-il. J'insiste sur le fait que je ne vous avais pas parlé de la hauteur de mes rayons de bibliothèque ni de mes livres. Comment avez-vous pu savoir cela ?

— Tut, une bagatelle ! Comment sais-je, par exemple, que vous êtes soit célibataire, soit veuf, et que vous avez une femme de ménage négligente ?

— En vérité, Holmes, m'écriai-je, il y a quelqu'un d'autre que M. Appley qui voudrait bien savoir comment vous l'avez déduit !

— La poussière, Watson !

— Quelle poussière ?

— Voulez-vous observer l'index droit de M. Appley ? Vous noterez, sur son extrémité, des taches de cette poussière gris foncé qui s'accumule sur les livres. Ces barbouillages, légèrement passés, ne datent que de ce matin. Puisque M. Appley est un homme de haute taille avec de longs bras, il est évident qu'il a pris des livres sur un rayon élevé. Quand à cette accumulation de poussière, nous ajoutons un chapeau qui n'a pas été brossé, il ne faut guère de perspicacité pour comprendre qu'il n'est pas marié, et qu'il a une femme de ménage négligente !

— Remarquable ! m'exclamai-je.

— Enfantin ! dit-il. Et je m'excuse auprès de notre client si j'ai interrompu son récit.

— Cette mort était donc incompréhensible au-delà de toute mesure ! Mais vous n'avez pas encore entendu le pire, poursuivit notre visiteur. Je dois vous dire que Trelawney a une parente qui vit encore : une nièce, qui a vingt et un ans. Elle s'appelle Dolores Dale, M^{lle} Dolores Dale. C'est la fille de feu M^{me} Copley Dale, de Glastonbury. Depuis plusieurs années cette jeune fille tenait l'intérieur de Trelawney, dans sa grande maison blanche, baptisée : le Repos-du-Brave-Homme. Il avait toujours été entendu que Dolores, qui est fiancée à un bon jeune homme qui s'appelle Jeffrey Ainsworth, hériterait de la fortune de son oncle. Quand je vous aurai dit qu'une âme plus aimable ni plus douce n'a jamais existé, qu'elle a une chevelure plus noire que la mer dont Homère disait qu'elle était sombre comme du vin, qu'à l'occasion elle peut se laisser embraser par toute l'ardeur de son sang méridional...

— Je vous crois ! dit Holmes en refermant les yeux. Mais vous m'avez déclaré que je ne connaissais pas encore le pire.

— C'est vrai. Voici les faits. Peu de temps avant sa mort, Trelawney modifia ses dispositions testamentaires. Il déshérita sa nièce qu'il trouvait trop frivole au profit de mon neveu, le docteur Paul Griffin. Monsieur, ce fut le scandale du pays ! Deux semaines plus tard, Trelawney mourait dans son lit, et mon infortuné neveu est à présent soupçonné de l'avoir tué.

— Soyez précis dans vos détails, je vous prie ! dit Holmes.

— En premier lieu, poursuivit le pasteur, je décrirais le regretté châtelain Trelawney comme un homme de mœurs austères et d'habitudes extrêmement régulières. Je le revois encore, grand et bien bâti, avec sa grosse tête et sa barbe argentée, sa silhouette qui se détachait sur le fauve d'un champ labouré ou devant de grands arbres verts.

« Chaque soir, dans sa chambre, il lisait un chapitre de la Bible. Ensuite il remontait sa montre, qui était presque à bout de course à cette heure. Puis il se mettait au lit à dix heures exactement, et se levait hiver comme été à cinq heures.

— Un moment ! coupa Holmes. Ces habitudes ont-elles jamais varié ?

— C'est-à-dire que s'il se laissait absorber par la Bible, il pouvait lire beaucoup plus tard. Mais cela lui arrivait si rarement, monsieur Holmes, que je crois que vous pouvez le négliger.

— Merci. C'est très clair.

— Deuxièmement, je déplore d'avoir à dire qu'il n'a jamais été en bons termes avec sa nièce. Il poussait la sévérité jusqu'à la brutalité. Il y a deux ans, il fustigea la pauvre Dolores avec une lanière de cuir et il l'enferma dans sa chambre avec du pain sec et de l'eau parce qu'elle s'était rendue à Bristol, pour assister à une représentation de l'opéra-comique *Patience*, de Gilbert et Sullivan. Je me la rappelle bien à ce moment-là ; les larmes coulaient sur ses joues brûlantes. Vous excuserez son incontinence de langage : « Vieux démon ! Vieux démon ! » criait-elle en sanglotant.

— Dois-je comprendre, intervint Holmes, que le bien-être futur de la jeune fille dépend de l'héritage ?

— Loin de là ! Son fiancé, M. Ainsworth, est un jeune avoué qui promet et qui fait déjà son chemin dans le monde. Trelawney lui-même était l'un de ses clients.

— J'ai cru discerner une certaine appréhension quand vous m'avez parlé de votre neveu, dit Holmes. Puisque le docteur Griffin hérite de cette fortune, il était sans doute en termes amicaux avec Trelawney ? »

Le pasteur se balançait sur sa chaise, mal à l'aise.

« En termes extrêmement amicaux, répondit-il. En réalité il avait déjà sauvé une fois le châtelain. Mais je dois avouer qu'il a toujours eu le sang vif et qu'il est assez farouche. Ses intempérances de langage ont suscité un fort préjugé local contre lui. Si la police avait pu expliquer comment Trelawney était mort, mon neveu serait sans doute incarcéré en ce moment. »

Le pasteur s'arrêta et regarda autour de lui. On avait frappé à la porte d'un coup impératif. Elle s'ouvrit. Nous aperçûmes M^{me} Hudson par-dessus l'épaule d'un petit maigrelet à face de rat, vêtu d'un costume à carreaux et coiffé d'un melon. Quand ses yeux bleu dur se posèrent sur M. Appley, il ne put réprimer un grognement de surprise.

« Vous avez le don, Lestrade, dit Holmes d'une voix languissante, pour faire vos entrées juste à l'instant agréablement dramatique.

— Et assez malencontreusement pour certaines gens, ajouta l'inspecteur en déposant son chapeau sur une chaise. Eh bien, de la présence de ce révérend homme, je déduis que vous êtes au courant de ce gentil petit assassinat qui a été commis dans le Somerset. Les faits sont presque évidents, et tous indiquent la même direction, aussi nettement que des flèches de signalisation.

— Malheureusement, les flèches de signalisation sont parfois orientées vers le mauvais côté, dit Holmes. Vérité que je vous ai démontrée deux ou trois fois dans le passé, Lestrade. »

Le détective de Scotland Yard devint rouge de colère.

« Peut-être, monsieur Holmes. Peut-être ! Mais cette fois-ci le doute n'est pas permis. Le mobile existe, ainsi que l'occasion. Nous connaissons le coupable. Il ne reste plus qu'à découvrir comment il s'y est pris.

— Je vous dis que mon infortuné neveu..., intervint distraitemment le clergyman.

— Je n'ai cité aucun nom.

— Mais vous êtes sûr de sa culpabilité depuis que vous avez appris qu'il était le médecin de Trelawney ! En outre, il va bénéficier de ce déplorable testament.

— Vous avez oublié de mentionner sa réputation personnelle, monsieur Appley ! dit Lestrade d'un air menaçant.

— Un farouche, oui, un romantique, un impulsif, si vous voulez ! Mais un assassin qui perpètre un crime de sang-froid ? Non ! Jamais ! Je le connais depuis le berceau.

— Eh bien, nous verrons ! Monsieur Holmes, je voudrais pouvoir

vous dire un mot. »

Pendant ce dialogue entre notre malheureux client et Lestrade, Holmes avait fixé le plafond avec cette expression lointaine, rêveuse que je lui connaissais bien : elle apparaissait chaque fois que son esprit lui murmurait qu'un fil ténu était à sa portée, mais emmêlé dans un réseau de faits patents et de soupçons. Il se leva brusquement et se tourna vers le pasteur.

« Je suppose que vous rentrez cet après-midi dans le Somerset ?

— Par le train de 2 h 30 à Paddington...»

Son visage se colora légèrement quand il se leva à son tour.

«... Dois-je comprendre, cher monsieur Holmes ?...

— Le docteur Watson et moi-même vous accompagnerons. Auriez-vous l'obligeance de prier M^{me} Hudson d'appeler un fiacre, monsieur Appleby ?...»

Notre client dégringola l'escalier.

«... C'est une affaire assez étrange, commenta Holmes en vidant sa pantoufle persane dans une blague à tabac.

— Je suis heureux que vous la voyiez enfin sous ce jour, mon cher ami ! remarquai-je. Car j'ai l'impression qu'au début vous n'aviez guère été patient avec ce digne pasteur, spécialement quand il bifurquait vers ses ambitions médicales et ses distractions qui l'auraient peut-être amené à extraire les calculs biliaires d'un enrhumé. »

L'effet de cette remarque banale fut extraordinaire. Holmes bondit.

« Par Jupiter ! s'écria-t-il. Comme d'habitude, Watson, votre concours est incomparable ! Bien que vous ne soyez pas personnellement lumineux, vous êtes un conducteur de lumière !

— Je vous ai aidé en parlant des calculs biliaires du pasteur ?

— Exactement.

— Voyons, Holmes...

— Pour l'instant, je cherche un certain nom propre. Oui, indubitablement, il faut que je trouve ce nom. Voulez-vous me passer le livre de références à la lettre B ? »

Je lui fis passer le livre volumineux où il collait les coupures de presse relatives à des faits qui l'intéressaient. J'agis si rapidement que je n'eus pas le temps de réfléchir. Mais pendant qu'il le feuilletait, je m'écriai :

« Enfin, Holmes, personne dans cette affaire n'a un nom qui

commence par un B ?

— D'accord. Je le savais. Ba... Bar... Bartlett ! Hum ! Ah ! Brave vieil index ! »

Après une brève lecture, Holmes referma le livre brutalement et s'assit en tapotant de ses doigts fins et longs la couverture décolorée. Derrière lui, les tubes à essai, les cornues et divers instruments de chimie miroitaient sous le soleil.

« Il me manquait quelques renseignements, bien sûr ! dit-il négligemment. À présent encore ils ne sont pas complets. »

Lestrade cligna de l'œil dans ma direction.

« Les miens me suffisent ! déclara-t-il avec un large sourire. Ils ne peuvent pas me tromper. Ce médecin à barbe rousse est un démon assassin. Nous connaissons l'homme, et nous connaissons le mobile.

— Alors pourquoi êtes-vous ici ?

— Pour que vous m'appreniez quelque chose. Nous savons qu'il l'a tué. Bon. Mais comment l'a-t-il tué ? »

Lestrade ne posa pas moins de quinze fois la même question tout au long de notre voyage : elle résonnait dans ma tête comme le bruit des roues.

La journée avait été chaude. Les dernières lueurs du soleil couchant reposaient sur les crêtes doucement arrondies des collines du Somersetshire quand nous descendîmes enfin à une petite gare. Sur un flanc de colline, au-delà des pignons du village et située parmi de beaux ormes, une grande maison blanche posait sa tache éblouissante.

« Nous avons près de deux kilomètres devant nous, annonça Lestrade avec une grimace.

— Je préférerais ne pas me rendre d'abord dans la maison, dit Holmes. Ce village possède-t-il une auberge ?

— Oui. Les Armes-de-Camberwell.

— Alors nous nous y arrêterons. Je commencerai sur terrain neutre.

— Réellement, Holmes ! s'écria Lestrade. Je ne peux pas penser...

— Bien sûr ! » fit Holmes.

Quand nous fûmes introduits dans le salon d'une vieille hôtellerie, Holmes griffonna quelques lignes sur son carnet et en déchira deux pages.

« Monsieur Appley, si je peux me permettre de vous demander ce petit service, voudriez-vous envoyer un valet porter ce billet au Repos-

du-Brave-Homme, et l'autre à M. Ainsworth ?

— Volontiers.

— Très bien. Nous avons donc le temps de fumer une pipe avant que M^{lle} Dolores et son fiancé se joignent à notre petit cercle. »

Nous demeurâmes silencieux pendant quelques minutes. Visiblement nos pensées suivaient des cours différents.

« Eh bien, monsieur Holmes, dit enfin Lestrade, vous êtes resté assez longtemps mystérieux, trop longtemps même au gré du docteur Watson ! Dites-nous donc quelle est votre théorie.

— Je n'ai pas de théorie. Je pèse simplement mes faits.

— Vos faits ont négligé le criminel.

— Voire ! À propos, monsieur le pasteur, en quels termes sont M^{lle} Dolores et votre neveu ?

— Il est bizarre que vous m'en parliez, répondit M. Appley. Leurs relations m'ont été récemment une source de chagrin. En toute justice je dois préciser que la faute en incombe à la jeune fille. Sans motif, elle se conduit envers lui d'une manière insultante. Le pis est qu'elle affiche publiquement son hostilité.

— Ah ! Et M. Ainsworth ?

— Ainsworth est un trop brave garçon pour ne pas déplorer le comportement de sa fiancée à l'égard de mon neveu. Il le prend presque comme un affront personnel.

— Vraiment ? C'est très chevaleresque. Mais voici sans doute nos visiteurs ? »

La vieille porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds, et une jeune fille, grande et gracieuse, pénétra dans la salle. Ses yeux noirs brillaient d'un éclat exceptionnel ; chacun de nous fut l'objet d'un regard appuyé, inquisiteur, où l'animosité se mêlait au désespoir. Un jeune homme mince et blond, au teint de rose et aux yeux clairs la suivait et salua Appley d'un mot amical.

« Lequel d'entre vous est M. Sherlock Holmes ? s'écria la jeune fille. Ah ! oui. Vous avez découvert de nouvelles preuves, je suppose ?

— Je suis venu pour m'informer, mademoiselle Dale. J'ai entendu beaucoup de choses, à l'exception de ce qui s'est passé en réalité pendant la nuit où votre oncle... mourut.

— Vous appuyez sur le mot « mourut », monsieur Holmes.

— Mais voyons, ma chérie, que pouvait-il dire d'autre ? demanda le jeune Ainsworth en s'efforçant à rire. Vous avez en tête un certain nombre d'absurdités parce que l'orage de mardi soir avait indisposé

votre oncle. Mais l'orage était passé avant sa mort.

— Comment savez-vous cela ?

— Le docteur Griffin a déclaré qu'il n'avait pas succombé avant trois heures du matin. De toute façon il se portait très bien au début de la nuit.

— Vous en paraissez bien sûr ! »

Visiblement perplexe, le jeune homme regarda Holmes.

« Naturellement j'en suis sûr ! Comme M. Lestrade peut vous le dire, je me suis rendu trois fois dans cette chambre au cours de la nuit. Le châtelain m'avait mandé.

— Alors ayez l'obligeance de me faire connaître les faits depuis le commencement. Peut-être, mademoiselle Dale...

— Très bien, monsieur Holmes. Mardi soir, mon oncle avait demandé à mon fiancé et au docteur Griffin de dîner avec nous au Repos-du-Brave-Homme. Depuis le début de la soirée il n'était pas à son aise. J'ai mis cette indisposition sur le compte du tonnerre qui grondait au loin. Mais maintenant je me demande si je ne ferais pas mieux de l'imputer à son esprit ou à sa conscience. Quoi qu'il en fut, notre tension nerveuse n'a fait que croître au cours de la soirée, et le sens de l'humour que possède le docteur Griffin n'a rien arrangé quand la foudre est tombée sur un arbre dans le hallier. « Il faut que je rentre chez moi tout à l'heure, a-t-il dit, et j'espère qu'il ne m'arrivera rien avec cet orage. » Le docteur Griffin est positivement insupportable ! « Eh bien, moi, je suis heureux de rester ! » a déclaré Jeffrey en riant. Nous sommes bien parés avec les bons vieux paratonnerres. » Mon oncle a bondi de sa chaise. « Espèce de jeune niais ! s'est-il écrié. Ne savez-vous pas qu'il n'y a aucun paratonnerre sur cette maison ? » Et mon oncle est resté là, à trembler comme un homme qui a perdu la tête.

— Je ne me représentais pas ce que j'avais dit, interrompit naïvement Ainsworth. Puis quand il s'est mis à nous parler de ses cauchemars...

— Des cauchemars ? s'enquit Holmes.

— Oui. Il nous a déclaré d'une voix rauque qu'il souffrait de cauchemars, et que ce n'était pas une nuit pour le laisser seul.

— Il s'est calmé, poursuivit M^{lle} Dale, quand Jeffrey lui a proposé de passer le voir deux ou trois fois au cours de la nuit. C'était vraiment assez pitoyable ! Mon fiancé est entré... à quelle heure, Jeffrey ?

— Une fois à dix heures et demie ; une autre fois à minuit, et enfin à une heure du matin.

— Lui avez-vous parlé ? demanda Holmes.

— Non, il dormait.

— Comment saviez-vous qu'il était encore en vie ?

— Comme beaucoup de personnes âgées, le châtelain gardait une lumière pendant la nuit. C'était une sorte de chandelle à mèche de jonc qui brûlait en donnant une flamme bleue dans une coupe devant le foyer. Elle n'éclairait pas beaucoup, mais j'entendais sa lourde respiration sous le grondement de l'orage.

— Cinq heures du matin venaient de sonner, dit M^{lle} Dale, quand... Oh ! je ne peux pas continuer ! s'écria-t-elle en sanglotant. Non, je ne peux pas !

— Calmez-vous, ma chérie ! dit Ainsworth en la regardant avec fermeté. Monsieur Holmes, le choc a été brutal pour ma fiancée...

— Peut-être me permettra-t-on de continuer ? proposa le pasteur. L'aube venait de se lever quand j'ai été réveillé par de grands coups frappés à la porte du presbytère. Un valet d'écurie avait été dépêché du Repos-du-Brave-Homme avec l'affreuse nouvelle. Il semble que la bonne ait monté comme d'habitude le thé de son maître : quand elle a tiré les rideaux, elle a hurlé de terreur en voyant son maître mort dans son lit. Moi je me suis habillé rapidement et je me suis précipité chez le châtelain. Quand je suis entré dans la chambre, suivi par Dolores et Jeffrey, le docteur Griffin qu'on était allé chercher le premier venait de terminer son examen. « Il est mort depuis deux heures environ, a-t-il déclaré. Mais sur ma vie je ne puis comprendre de quoi il est mort. » J'avais fait le tour du lit, et je m'étais mis à prier, quand j'ai aperçu la montre en or de Trelawney qui scintillait sous un rayon de soleil. C'était une montre à remontoir, sans clef. Elle était posée sur une petite table de marbre, parmi des flacons et des pots d'onguent dont le relent alourdisait l'air dans la chambre close. Vous savez que dans des moments de crise, notre esprit vagabonde parfois sur des détails insignifiants, il le faut bien, sans quoi je serais incapable d'expliquer mon propre comportement. M'imaginant que cette montre était arrêtée, je l'ai portée à mon oreille. Mais j'ai entendu son tic-tac. J'ai tourné le remontoir : au bout de deux tours il s'est bloqué. D'ailleurs je ne l'aurais pas tourné davantage même si j'avais pu : le remontoir faisait un bruit strident, aigre, une sorte de *cr-r-rack*, qui a arraché à Dolores un cri nerveux. Je me rappelle son exclamation : « Monsieur le pasteur, laissez cette montre ! On dirait... le râle de la mort ! »

Nous demeurâmes silencieux quelques instants. M^{lle} Dale détourna la tête.

« Monsieur Holmes, dit gravement Ainsworth, ces blessures sont

trop fraîches. Puis-je vous prier d'épargner à M^{lle} Dale d'autres questions pour ce soir ? » Holmes se mit debout.

« Des frayeurs sont des choses sans fondements ni preuve, mademoiselle Dale », dit-il.

Il prit sa montre et la regarda en réfléchissant.

« Il se fait tard, eh, monsieur Holmes ? dit Lestrade.

— Je n'y songeais guère. Mais vous avez raison. Allons maintenant au Repos-du-Brave-Homme. » Un court déplacement dans la voiture du pasteur nous conduisit devant une grille ouvrant sur une allée étroite. La lune avait fait son apparition, et la longue allée était barrée par les ombres des grands ormes. Au bout du dernier virage nous aperçûmes la façade d'une maison lugubre et laide. Tous les contrevents étaient fermés ; un crêpe de deuil retombait autour de la porte.

« C'est vraiment une maison sinistre ! dit Lestrade à mi-voix en tirant la sonnette. Oh ! oh ! Que veut dire ceci ? Que faites-vous là, docteur Griffin ? »

La porte s'était violemment ouverte, et un homme de grande taille à la barbe rousse, vêtu d'un costume de tweed et de knickerbockers, apparut sur le seuil.

Il nous regarda d'un air farouche. Je remarquai qu'il avait les poings serrés, et que sa poitrine se soulevait lourdement ; sans aucun doute une effroyable tension intérieure l'habitait.

« Dois-je vous demander une autorisation pour faire une promenade de quinze cents mètres, monsieur Lestrade ? s'écria-t-il. Est-ce que cela ne vous suffit pas d'avoir dressé tout le pays contre moi ?... »

Sa grande main s'allongea pour saisir Holmes par l'épaule.

«... Vous êtes Holmes ! dit-il avec passion. J'ai reçu votre billet. Me voici. Dieu veuille que vous vous montriez digne de votre réputation ! Je crois que vous êtes tout ce qui peut s'interposer entre moi et le bourreau. Ah ! quelle brute je suis ! Je l'ai effrayée ! »

M^{lle} Dale avait enfoui sa tête dans ses mains en faisant échapper un long gémississement.

« C'est la fatigue. C'est... C'est tout ! sanglota-t-elle. Oh ! quelle horreur impensable ! »

Je fus réellement contrarié de l'attitude de Holmes : en effet, pendant que nous entourions la jeune fille en pleurs et que nous faisions assaut de paroles consolatrices, il se contenta de demander à Lestrade si le cadavre était bien dans la maison. Et, nous tournant le

dos, il pénétra dans le vestibule en essuyant une loupe qu'il avait tirée de sa poche.

Après quelques instants que commandait la décence, je me hâtai d'aller le retrouver. Lestrade me suivit. Par une porte donnant sur le grand vestibule sombre, nous distinguâmes une pièce éclairée par des cierges, encombrée de fleurs à moitié fanées ; la longue silhouette mince de Holmes était penchée au-dessus d'une forme drapée de blanc dans une bière ouverte. Les flammes des cierges se réfléchissaient sur sa loupe ; il avait approché son visage de la tête du défunt et le considérait attentivement. Pendant quelques instants un silence absolu régna. Puis il tira doucement le drap et se retourna.

J'aurais bien voulu l'interroger, mais il passa près de nous d'un pas vif et léger et se borna à esquisser un signe en direction de l'escalier. Sur le palier, Lestrade nous introduisit dans une chambre à coucher dont le mobilier massif et sombre se dessinait confusément à la lueur d'une lampe à abat-jour qui brûlait à côté d'une grande Bible ouverte. L'odeur de renfermé, l'humidité, le lourd parfum des fleurs funèbres m'obsédaient.

Holmes, avec deux rides parallèles sur le front, se mit à ramper à quatre pattes sous les fenêtres, examinant le plancher à la loupe. À ma question, il répondit en se remettant debout :

« Non, Watson ! Ces fenêtres n'ont pas été ouvertes la nuit du crime. Si elles avaient été ouvertes alors que la tempête faisait rage, j'aurais trouvé des traces... »

Il renifla l'air.

« ... Mais il n'était pas nécessaire d'ouvrir les fenêtres.

— Chut ! lui dis-je. Quel est ce bruit étrange ? ... » Je regardai du côté du lit, de ses rideaux et de son dais sombre. À la tête, j'aperçus une petite table de marbre encombrée de fioles de médicaments.

« ... Holmes, c'est la montre en or du châtelain ! Elle est sur la table et elle marche encore.

— Cela vous surprend ?

— Après trois jours, elle aurait dû être arrêtée, non ?

— Elle l'était. C'est moi qui l'ai remontée. Je suis monté ici avant d'examiner le cadavre en bas. En fait, je ne suis parti du village que pour remonter la montre du châtelain Trelawney à dix heures précises.

— Ma parole, Holmes ! ...

— Et regardez, fit-il en se dirigeant vers la petite table, le trésor que nous avons ici. Regardez bien, Lestrade ! Regardez !

— Mais, Holmes, c'est tout simplement un pot de vaseline comme vous pouvez en acheter un chez n'importe quel pharmacien.

— Pas du tout : c'est la corde du bourreau ! Et cependant, ajouta-t-il en réfléchissant, un point m'intrigue encore. Comment se fait-il que vous vous soyez fait aider de Sir Leopold Harper ? demanda-t-il tout à coup à Lestrade. Habite-t-il ici ?

— C'est-à-dire qu'il séjourne actuellement chez des amis dans le voisinage. Quand l'autopsie s'est révélée inévitable, la police locale a été bien heureuse de profiter de la présence du plus grand expert anglais. Mais elle a eu du mal à le décider à opérer !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il était alité avec une boule d'eau chaude, un grog brûlant et un rhume de cerveau. »

Holmes leva les bras et s'écria :

« J'ai tout ! Mon dossier est complet !... »

Lestrade et moi échangeâmes un regard ahuri.

«... Un dernier petit service, Lestrade ! reprit Holmes. Personne ne doit quitter la maison cette nuit. Je vous abandonne la mission diplomatique de garder tout votre monde. Watson et moi nous demeurerons dans cette chambre jusqu'à cinq heures demain matin. »

Étant donné son caractère dominateur, il était bien inutile de lui demander ses raisons. Il s'installa dans l'unique fauteuil. Je commençai à regimber, à déclarer que je me refusais absolument à m'asseoir sur le lit du mort, ne fût-ce que pour un petit somme. Je m'insurgeai quelque temps. Je protestai jusqu'à ce que...

« Watson ! »

Pénétrant dans mes rêves, cette voix me tira du sommeil. Je me remis sur mon séant, passablement ébouriffé ; sur l'édredon où je m'étais assoupi, le soleil du matin déversait sa lumière ; la montre du défunt faisait tic-tac près de mon oreille.

Sherlock Holmes, tiré à quatre épingles comme d'habitude, se tenait à côté de moi.

« Il est cinq heures dix, me dit-il, et j'ai pensé qu'il valait mieux que je vous réveille. Ah ! Lestrade ! fit-il en allant ouvrir la porte. J'espère que tout le monde est ici ? Entrez, je vous prie. »

Je bondis à bas du lit pendant que M^{lle} Dale entrait dans la chambre, suivie du docteur Griffin, du jeune Ainsworth, et du pasteur.

« En vérité, monsieur Holmes ! s'écria Dolores Dale dont les yeux flamboyaient de colère. Il est intolérable que sur un simple caprice

nous ayons été enfermés ici toute la nuit, même le pauvre M. Appley.

— Croyez qu'il ne s'agissait pas d'un caprice. Je désire vous expliquer comment le regretté M. Trelawney a été assassiné de sang-froid.

— Assassiné, eh ? répéta le docteur Griffin. Alors l'inspecteur Lestrade va être content. Mais la méthode ?

— Diabolique dans sa simplicité. Le docteur Watson a été assez perspicace pour me la révéler. Non, Watson taisez-vous ! M. Appley nous a donné l'indication première quand il nous a dit que s'il avait exercé la médecine il aurait pu, par distraction, extirper d'un enrhumé ses calculs biliaires. Mais ce n'est pas tout ce qu'il a dit. Il a déclaré que d'abord il aurait chloroformé le malade. Le mot suggestif était « chloroforme ».

— Chloroforme ! murmura en écho le docteur Griffin.

— Mais oui ! Un criminel pouvait fort bien en avoir eu l'idée, puisque l'an dernier, au cours d'un procès à sensation, M^{me} Adelaïde Bartlett a été acquittée et lavée de l'accusation d'avoir empoisonné son mari en versant du chloroforme liquide dans sa gorge pendant qu'il dormait.

— Mais voyons, que diable ! Trelawney n'a pas avalé de chloroforme !

— Bien sûr que non ! Mais supposez, docteur Griffin, que je prenne un gros tampon de coton bien imbibé de chloroforme et que je le presse sur la bouche et les narines d'un vieil homme (d'un vieil homme au sommeil pesant) pendant une vingtaine de minutes. Que se produirait-il ?

— Il mourrait. Mais comment le feriez-vous sans laisser de traces ?

— Ah ! bravo ! Quelles traces ?

— Le chloroforme a une tendance à brûler ou à faire des cloques sur la peau. Il y aurait eu des brûlures. Au moins de légères traces de brûlures. »

Holmes tendit le bras vers la petite table de marbre.

« Supposez maintenant, docteur Griffin, poursuivit-il en s'emparant du petit pot de vaseline, que j'aie commencé par oindre doucement le visage de la victime d'une légère couche de cet onguent. Le chloroforme aurait-il laissé des traces de brûlures ?

— Non.

— Je constate que vos connaissances médicales sont excellentes. Le chloroforme est volatil ; il s'évapore et disparaît rapidement du sang.

Si l'on retarde une autopsie de deux jours, comme ce fut le cas pour celle-ci, il n'y aura aucune trace de chloroforme dans le sang.

— Pas si vite, monsieur Holmes ! Il y a...

— Il y a une légère, très légère possibilité, qu'une odeur de chloroforme puisse être détectée soit dans la chambre du mort, soit au cours de l'autopsie. Ici elle aurait été étouffée par l'odeur tenace des médicaments et liniments. À l'autopsie, elle a pu ne pas être détectée par Sir Leopold Harper, qui souffrait d'un rhume de cerveau. »

Le docteur Griffin pâlit.

« Mon Dieu ! C'est exact !

— Maintenant nous avons à nous poser la question que le pasteur présenterait sous cette forme : *cui bono* ? Qui pouvait profiter de ce crime infâme ? »

Lestrade fit un pas vers le médecin.

« Au large, maudit flic ! » grogna le docteur Griffin.

Holmes reposa le pot de vaseline pour prendre la montre en or du châtelain qui semblait bizarrement intensifier son tic-tac.

« Je voudrais attirer votre attention sur cette montre qui appartient à la catégorie appelée « chasseur d'or ». Hier soir je l'ai remontée à fond à dix heures. Il est à présent cinq heures vingt.

— Et qu'en déduisez-vous ? s'écria M^{lle} Dale.

— C'est exactement l'heure, si vous vous en souvenez, à laquelle le pasteur remonta cette même montre le matin où vous avez découvert que votre oncle était mort. Bien que mes gestes puissent vous rappeler des choses pénibles, je vous serais obligé d'écouter. »

Cr-r-rack. Le bruit grinçant du remontoir retentit dans le silence général.

« Arrêtez ! intervint le docteur Griffin. Il y a quelque chose qui ne va pas !

— Encore une fois, bravo ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Voyons, le pasteur a simplement donné deux tours de remontoir, et le ressort s'est bloqué. Or vous avez tourné sept ou huit fois, et le ressort n'est pas encore entièrement remonté.

— Très juste ! répondit Holmes. Mais je n'insiste pas sur cette montre en particulier. N'importe quelle montre, si elle a été remontée à dix heures du soir, ne peut pas être remontée à fond le lendemain matin avec deux tours de remontoir.

— Mon Dieu ! s'exclama le médecin en ne quittant pas Holmes des

yeux.

— D'où je déduis que le regretté M. Trelawney ne s'est pas mis au lit à dix heures. Certainement, avec ses nerfs éprouvés et l'orage qui continuait, il a dû demeurer assis à lire la Bible jusqu'à une heure tardive, comme cela lui arrivait quelquefois, paraît-il. Il a remonté sa montre comme d'habitude, mais pas avant trois heures du matin. Le criminel l'a surpris dans son premier sommeil, le plus lourd.

— Donc ? »

C'était Dolores qui avait presque hurlé cette question.

« Donc, puisqu'une seule personne nous dit avoir vu Trelawney endormi à dix heures et demie, à minuit et de nouveau à une heure, cette personne nous a menti d'une manière aussi condamnable que prouvée.

— Holmes ! m'écriai-je. Je vois enfin vers où tout cela aboutit. Le coupable est...»

Jeffrey Ainsworth bondit vers la porte.

« Ah ! vous voudriez bien !...» cria Lestrade.

Il sauta sur le jeune homme, et on entendit le bruit sec des menottes qui se refermaient.

M^{lle} Dolores Dale se précipita en sanglotant. Elle ne se précipita pas vers Ainsworth. Elle se jeta dans les bras tendus du docteur Paul Griffin.

*

« Voyez-vous, Watson, conclut M. Sherlock Holmes quand nous nous retrouvâmes dans Baker Street devant du whisky et de l'eau gazeuse, le crime probable du jeune Ainsworth, qui désirait avidement épouser la jeune fille pour son argent (chasseur d'or lui aussi !), aurait été découvert même sans le témoignage de la montre.

— Certainement pas !

— Mon cher ami, pensez donc au testament de Trelawney !

— Comment ! Trelawney n'aurait pas ordonné ce testament injuste ?

— Mais si ! Il avait fait connaître ses intentions, et il les avait mises à exécution. Mais il n'y avait qu'une seule personne au courant de l'état réel du testament, qui n'avait jamais été signé.

— Par Trelawney ?

— Non, par Ainsworth, qui l'avait libellé en tant qu'avoué. Il l'a reconnu dans sa confession. »

Holmes se cala dans son fauteuil et réunit les extrémités de ses doigts.

« Le chloroforme s'obtient facilement ; le public anglais le sait depuis l'affaire Bartlett. Dans une communauté aussi réduite, un ami de la famille comme Ainsworth pouvait avoir facilement accès à la bibliothèque du pasteur où celui-ci se livrait à ses travaux médicaux. Il a conçu un projet habile. Au cours de mon petit examen de la nuit dernière, j'aurais été moins affirmatif si je n'avais décelé à la loupe sur le visage du défunt de très légères traces de brûlures et de vaseline.

— Mais M^{lle} Dale et le docteur Griffin ?

— Leur comportement vous intrigue ?

— Les femmes sont bizarres !

— Mon cher Watson, quand j'entends parler d'une jeune fille, pleine de feu et de tempérament, placée dans la compagnie d'un homme qui présente une parfaite similitude de caractère, tout à fait l'opposé de cet avoué à l'esprit froid qui la surveille de près, je dresse l'oreille : d'autant plus lorsqu'elle exprime en public une antipathie non provoquée.

— Alors pourquoi n'a-t-elle pas rompu tout simplement ses fiançailles avec Ainsworth ?

— Vous oubliez que son oncle lui reprochait sa frivolité. Si elle avait rompu ses fiançailles, elle lui aurait donné raison. Mais pourquoi diable, Watson, ce petit rire ?

— Oh ! rien qu'une bêtise. Je pensais au nom de ce village du Somerset.

— Le village de Camberwell ? Oui, il ne ressemble guère à notre quartier londonien de Camberwell. Veillez au titre de votre chronique, Watson. Car il ne faudrait pas qu'une confusion s'établisse dans l'esprit de vos lecteurs sur la localisation de l'affaire du poison de Camberwell. »

L'AVENTURE DES JOUEURS EN CIRE

(The Wax Gamblers)

QUAND mon ami M. Sherlock Holmes se foula la cheville, le sort l'accabla de son ironie : quelques heures après son accident il se trouva aux prises avec un problème dont la nature exceptionnelle semblait lui commander de se rendre immédiatement dans cette chambre sinistre, souterraine, si connue du public...

Mon ami n'avait pas eu de chance. Uniquement pour la beauté du sport, il avait consenti à affronter dans un combat de boxe improvisé le professionnel bien connu Bully Boy Rasher, poids moyen, au vieux Cribb Sporting Club de Panton Street. Les spectateurs furent bien étonnés : Holmes knock-outa Bully Boy avant que celui-ci fût échauffé.

Après avoir débordé la garde basse de son adversaire et expédié un direct fulgurant du droit, mon ami quitta la salle du combat, mais trébucha dans l'escalier branlant et mal éclairé qui depuis cette chute a, je crois, été réparé par les soins du secrétaire du club.

La nouvelle de l'accident m'atteignit alors que ma femme et moi terminions notre déjeuner. Il faisait froid, il pleuvait, le vent soufflait et gémissait. Je n'ai pas sous la main mon agenda, mais je crois que nous étions dans la première semaine de mars 1890. En lisant le télégramme de M^{me} Hudson, je poussai une exclamation et je tendis le bleu à ma femme.

« Il faut que vous alliez tout de suite chez M. Sherlock Holmes et que vous demeuriez auprès de lui le temps qu'il faudra, me dit-elle. Anstruther vous remplacera auprès de votre clientèle. »

Comme j'habitais à l'époque le quartier de Paddington, j'arrivai peu après à Baker Street. Holmes était assis sur le canapé ; en robe de chambre écarlate, il était adossé contre le mur ; sa cheville droite bandée reposait sur une pile de coussins. À portée de sa main gauche, un microscope à faible puissance était placé sur une petite table ; sur sa droite le canapé était jonché de journaux.

En dépit de l'expression morose qui masquait habituellement son

caractère ardent et passionné, je compris vite que l'accident n'avait pas amélioré son humeur. Le télégramme de M^{me} Hudson n'avait fait état que d'une chute dans un escalier ; je réclamai aussitôt des explications et il me donna celles que je viens de conter.

« J'étais fier de moi, Watson ! ajouta-t-il amèrement. Fier de moi et je ne regardais pas mes pieds. Quel imbécile !

— Mais vous aviez bien le droit d'être fier, je pense ? Bully Boy n'est pas un adversaire minable !

— Il était trop confiant, et de plus il avait bu. Mais je constate, Watson, que votre propre santé vous cause du souci.

— Grands dieux, Holmes ! Il est exact que je redoute un rhume de cerveau. Mais pour l'instant il ne se manifeste ni dans ma voix ni dans mon aspect extérieur : comment avez-vous pu le deviner ?

— C'est élémentaire ! Vous vous êtes tâté le pouls : une trace infime de nitrate d'argent sur votre index droit a laissé une petite tache sur votre poignet gauche... Mais que diable voulez-vous faire ? »

Sans me soucier de ses protestations, j'examinai et rebandai sa cheville.

« Et pourtant, mon cher ami, lui dis-je en essayant de le réconforter comme je l'aurais fait pour n'importe lequel de mes malades, je trouve très plaisant dans un sens de vous voir ainsi invalide... »

Holmes me regarda fixement.

«... Oui, repris-je, nous devons dompter notre impatience tant que nous serons immobilisés sur ce canapé, c'est-à-dire pendant une quinzaine de jours, peut-être davantage. Mais ne vous méprenez pas sur mes paroles. Quand l'été dernier j'ai eu le privilège de faire la connaissance de votre frère Mycroft, vous m'aviez déclaré qu'il vous était supérieur par l'observation et la déduction.

— J'ai dit la vérité. Si l'art de la détection commençait et s'achevait en raisonnant dans un fauteuil, mon frère serait le plus formidable agent criminel que le monde ait connu.

— Hypothèse dont je me permets de douter. Mais écoutez-moi : vous voici contraint à l'inaction. Je serais ravi que vous me démontriez votre supériorité quand une affaire vous sera soumise...

— Une affaire ? Je n'ai pas d'affaire !

— Allons, allons ! Une affaire viendra bien...

— Les annonces personnelles du *Times*, dit-il en désignant les journaux qui l'entouraient, sont absolument sans intérêt. Et même le plaisir d'étudier un nouveau bacille ne me satisfait guère. Quant à

vous, Watson, s'il me fallait choisir un consolateur, je préférerais le livre de Job. »

L'entrée de M^{me} Hudson porteuse d'une lettre urgente interrompit sa diatribe. Je n'avais pas espéré que ma prophétie s'accomplirait aussi promptement ! Je remarquai que le papier à lettre était armorié et qu'il devait coûter au moins une demi-couronne le paquet. Hélas ! j'étais voué à la déception ! Après avoir avidement déchiré l'enveloppe, Holmes émit un ricanement de contrariété.

« Autant pour votre sens de la divination ! s'écria-t-il en écrivant quelques mots destinés à être remis par notre logeuse à un commissionnaire. C'est tout simplement un billet bourré de fautes de syntaxe : Sir Gervase Darlington me demande un rendez-vous pour demain à onze heures du matin, et me prie de lui adresser deux lignes de confirmation à l'Hercules Club.

— Darlington ? Il me semble que vous avez déjà prononcé ce nom-là devant moi.

— Oui. Mais je faisais alors allusion à Darlington le marchand de tableaux, qui avait substitué à un vrai Léonard une fausse toile, au grand scandale de la galerie de Grosvenor. Sir Gervase est un autre Darlington, d'un rang plus élevé, mais qui n'est pas non plus à l'abri des scandales.

— Quel genre d'homme est-ce ?

— Sir Gervase Darlington, Watson, est le type même du mauvais chevalier de roman, qui a deux passions : la boxe et les femmes légères. Mais il n'a rien d'un héros de fiction ; au temps de nos grands-pères, les hommes de ce genre-là couraient les rues...»

Mon ami réfléchit un moment avant d'ajouter :

«... Actuellement, il ferait bien de se méfier.

— Vous m'intéressez. Pourquoi ?

— Je ne suis pas un spécialiste du turf. Pourtant je me rappelle que Sir Gervase gagna une fortune au Derby de l'année dernière. Des personnes mal disposées envers lui murmurent qu'il l'a due à la corruption et à des renseignements secrets. Ayez l'obligeance, Watson, d'éloigner ce microscope. »

Du coup il ne resta plus sur la petite table que la feuille de papier à lettre armoriée. De la poche de sa robe de chambre il tira sa tabatière de vieil or ; au centre du couvercle une grosse améthyste représentait un cadeau du roi de Bohême.

« Toutefois, ajouta-t-il, tous les gestes de Sir Gervase Darlington sont soigneusement surveillés. S'il tentait par exemple de

communiquer avec le moindre individu suspect, il serait exclu des champs de course et il pourrait même atterrir en prison. Je ne me rappelle pas le nom du cheval sur lequel il misa...

— Sur *Bengal Lady*, de Lord Hove ! m'écriai-je.

Fille de Indian Rajah et de Countess. Elle a terminé première avec trois longueurs d'avance sur le peloton. Et pourtant, Holmes, je ne suis pas beaucoup plus expert que vous-même en sport hippique.

— Vraiment, Watson ?

— Holmes ! Ces soupçons que vous paraissez nourrir sont indignes et mesquins ! Je suis un homme marié, avec un compte en banque réduit à zéro... Mais au fait, quelle grande épreuve se courrait donc par un temps pareil ?

— Il me semble que le Grand National se courra bientôt, non ?

— C'est vrai ! Vous avez raison, Holmes. Et Lord Hove a deux engagés dans le Grand National. Beaucoup de turfistes voient le gagnant en *Thunder Lad*, de préférence à *Sheerness*. Mais à mon avis, ajoutai-je, un scandale attaché au sport des rois est impensable ; et Lord Hove est un homme honorable !

— Précisément. Comme c'est un homme honorable, il n'est nullement l'ami de Sir Gervase Darlington.

— Mais pourquoi êtes-vous sûr que Sir Gervase ne vous apportera rien d'intéressant ?

— Si vous connaissiez ce gentleman, Watson, vous lui dénieriez le moindre intérêt en tout, à cela près qu'il est un boxeur poids lourd réellement formidable !... Il était là ce matin, pour assister à mon petit différend avec Bully Boy.

— Alors, que peut-il vous vouloir ?

— Même s'il voulait me voir à une heure que je choisirais, je n'en aurais jamais une de libre pour lui. Une pincée de tabac à priser, Watson ? Oh ! je ne suis pas moi-même un fervent de la prise. Mais de temps à autre, une prise constitue une variante à l'intoxication par nicotine.

Je ne pus m'empêcher de rire.

« Mon cher Holmes, votre cas est typique. N'importe quel médecin sait qu'un malade affligé d'une blessure comme la vôtre, bien que cette blessure soit légère et même drôle, devient aussi déraisonnable qu'un enfant. »

Holmes referma sa tabatière d'un coup sec et la remit dans sa poche.

« Watson, me dit-il, tout reconnaissant que je vous sois de votre présence, je vous serais obligé de ne pas prononcer un seul mot pendant au moins les six prochaines heures, de peur que je ne vous dise quelque chose que je regretterais par la suite. »

Également silencieux tous les deux, même pendant le dîner, nous demeurâmes assis jusqu'à une heure tardive dans notre confortable petit salon. Holmes corrigeait maussadement des archives personnelles, tandis que je me plongeais dans le *British Medical Journal*. En dehors du tic-tac de l'horloge et du crépitement du feu, le seul bruit était le concert de cette tempête de mars : la pluie fouettait les vitres comme une grêle de petits plombs ; le vent hurlait dans la cheminée.

« Non, non ! dit enfin mon ami d'une voix dolente. L'optimisme est décidément une stupidité. Aucune affaire ne se présentera. Tiens ! N'était-ce pas un coup de sonnette ?

— Si. Je l'ai nettement entendu malgré le vent. Mais qui peut être ce visiteur ?

— Si c'est un client, répondit Holmes en se tordant le cou pour jeter un coup d'œil sur l'horloge, son affaire doit être bien grave pour l'obliger à sortir à deux heures du matin par un temps aussi épouvantable. »

Il fallut que M^{me} Hudson se levât et allât ouvrir la porte de la rue avant d'introduire non pas un client, mais deux. Ils parlaient en même temps ; cependant leur conversation devint plus distincte quand ils approchèrent de notre porte.

« Grand-père, il ne faut pas, voyons ! disait une voix de jeune femme. Je vous en prie, pour la dernière fois ! Vous ne voudriez pas que M. Holmes vous croie... »

Elle chuchota le dernier mot :

«... Simple ?

— Je ne suis pas un simple d'esprit ! cria son compagnon. Entends-tu, Nellie, je vois ce que je vois ! Je serais déjà allé chez ce monsieur hier matin, mais tu m'en aurais empêché.

— Mais, grand-père, cette Chambre des Horreurs est un lieu effrayant ! Vous l'avez imaginé, voilà tout.

— J'ai soixante-six ans. Mais je n'ai pas plus d'imagination, répondit le vieil homme fièrement, que l'un de mes mannequins de cire. Moi, avoir imaginé ? Moi qui étais déjà veilleur de nuit lorsque le musée était encore dans Baker Street ? »

Les nouveaux venus interrompirent leur discussion quand

M^{me} Hudson leur ouvrit notre porte. Le veilleur de nuit, enveloppé dans un grand manteau brun trempé de pluie, paraissait un robuste homme du peuple ; il avait de beaux cheveux blancs, l'air têtue, un pantalon de berger. La jeune fille ne lui ressemblait guère. Gracieuse et souple, avec une chevelure blonde et des yeux gris aux cils noirs, elle portait un simple costume tailleur bleu pourvu au col et aux poignets de petits volants blancs. Ses gestes étaient empreints d'autant de grâce que de timidité.

Pourtant ses mains fines tremblaient. Tout de suite elle identifia Holmes et s'excusa de cette visite tardive.

« Je m'appelle Eleanor Baxter, ajouta-t-elle. Et comme vous avez pu l'entendre, mon pauvre grand-père est veilleur de nuit au musée de cire de M^{me} Taupin dans Marylebone Road... »

Elle s'interrompit :

«... Oh ! votre pauvre cheville !

— Ce n'est rien du tout, mademoiselle Baxter, répondit Holmes. Vous êtes tous deux les très bienvenus. Watson, les manteaux de nos hôtes, le parapluie ! Là ! Maintenant asseyez-vous devant moi. Bien que je dispose d'une paire de béquilles, j'espère que vous m'excuserez si je ne bouge pas de ce canapé. Vous disiez ? »

M^{lle} Baxter, qui était en train de regarder fixement la petite table, tressaillit et changea de couleur quand elle se vit observée par l'œil perçant de Holmes.

« Vous connaissez, monsieur, les mannequins de cire de M^{me} Taupin ?

— Son musée est justement célèbre.

— Pardonnez-moi ! fit Eleanor Baxter en piquant un fard, je voulais dire : l'avez-vous jamais visité ?

— Hum ! Je crains d'être un peu comme mes compatriotes. Indiquez à un Anglais un lieu désert ou inaccessible : il risquera cent fois sa vie pour s'y rendre. Mais il ne regarde même pas ce qui se trouve à quelques centaines de mètres de chez lui. Avez-vous visité le musée de M^{me} Taupin, Watson ?

— Ma foi non ! répondis-je. Mais j'ai cependant beaucoup entendu parler de sa Chambre souterraine des Horreurs. On prétend que la direction offre une grosse somme à ceux qui voudraient y passer la nuit. »

Le vieil homme qui, aux yeux exercés d'un médecin, montrait les symptômes d'une forte douleur physique, se mit à rire à gorge déployée en s'asseyant.

« Dieu vous bénisse, monsieur ! Ne croyez pas un mot de cette histoire !

— Elle est fausse ?

— Absolument fausse, monsieur ! On ne vous autoriserait jamais. Un gentleman facétieux pourrait allumer un cigare et la direction a une peur bleue d'un incendie.

— J'ai l'impression, intervint Holmes, que cette Chambre des Horreurs ne vous trouble pas trop ?

— Non, monsieur. D'habitude, jamais ! On y a installé le vieux Charlie Peace, côte à côte avec le bourreau qui a pendu Charlie il y a onze ans. Mais ce sont des copains...»

Sa voix monta d'un ton.

«... Seulement il faut ce qu'il faut, monsieur. Et je n'aime pas du tout que ces maudits mannequins de cire se mettent à jouer aux cartes ! »

Une giclée de pluie rebondit sur les carreaux. Holmes se pencha en avant.

« Les mannequins de cire, dites-vous, jouent aux cartes ?

— Oui, monsieur. Parole de Sam Baxter !

— Est-ce que tous les mannequins de cire jouent aux cartes, ou seulement quelques-uns d'entre eux ?

— Deux seulement, monsieur.

— Comment le savez-vous, monsieur Baxter ? Les avez-vous vus ?

— À Dieu ne plaise, monsieur ! Mais que dois-je penser, quand l'un d'eux a fait une défausse dans sa main, ou fait une levée, et quand les cartes sont toutes changées sur la table ? Peut-être devrais-je vous expliquer, monsieur ?

— J'allais vous en prier ! dit Holmes avec une visible satisfaction.

— Voyez-vous, monsieur, dans le courant de la nuit je ne fais que deux ou trois rondes dans la Chambre des Horreurs. C'est une grande pièce, mal éclairée. La raison pour laquelle je ne fais pas davantage de rondes, c'est mes rhumatismes. Les gens ne savent pas comme on peut souffrir cruellement des rhumatismes ! Ça vous plie en deux, monsieur !

— Mon Dieu ! » murmura Holmes avec un élan de sympathie.

Il poussa vers le veilleur de nuit sa blague à tabac.

« N'importe, monsieur ! Ma Nellie est une brave fille, malgré son éducation et le beau travail qu'elle fait. Chaque fois que mes

rhumatismes me font souffrir, et ils m'ont fait souffrir toute la semaine, elle se lève de bonne heure le matin et vient me chercher à sept heures, quand mon service est fini, et elle m'aide à prendre l'omnibus.

« Eh bien cette nuit, comme elle se faisait du mauvais sang à cause de moi, ce qu'elle n'aurait pas dû, Nellie est venue il y a juste une heure, avec le jeune Bob Parsnip. Bob m'a remplacé, et j'ai dit : « J'ai tout lu sur ce M. Holmes ; il n'habite pas loin ; » allons le voir et racontons-lui ce qui se passe. » Et voilà pourquoi nous sommes ici. »

Holmes inclina la tête.

« Je vois, monsieur Baxter. Mais vous parliez de la nuit dernière.

— Ah ! oui, à propos de la Chambre des Horreurs. D'un côté il y a une série de tableaux. Je veux dire : des compartiments séparés, derrière une balustrade de fer pour que personne ne puisse pénétrer, et des mannequins de cire dans tous les compartiments. Les tableaux résument une histoire qu'on appelle « L'histoire d'un crime ».

« L'histoire d'un crime est celle d'un jeune gentleman (d'un joli garçon, ma foi, mais qui est trop faible), tombé dans de la mauvaise société. Il joue et il perd ; puis il tue un vieux tricheur ; finalement il est pendu aussi sec que Charlie Peace. C'est une histoire qui a un sens...

— Un sens moral, oui. Prenez-en de la graine, Watson. Alors, monsieur Baxter ?

— Eh bien, monsieur, c'est dans ce maudit tableau de jeu. Il n'y a que deux joueurs : le jeune gentleman et le vieux tricheur. Ils sont assis dans une jolie salle, devant une table avec des pièces d'or dessus ; pas de l'or véritable, bien sûr ! Ce n'est pas une histoire d'aujourd'hui, vous comprenez ; mais du vieux temps quand on portait des bas et une culotte.

— En costume du XVIII^e siècle, peut-être ?

— C'est ça. Le jeune gentleman est assis de l'autre côté de la table. Vous le voyez juste de face. Mais le vieux tricheur vous tourne le dos ; il tient ses cartes en l'air comme s'il riait, et vous pouvez voir les cartes qu'il a dans sa main.

« Maintenant, la nuit dernière ! Quand je dis la nuit dernière c'est l'autre nuit, car il fait déjà presque jour. Je suis passé tout droit à côté de ce tableau sans rien remarquer. Puis, une heure plus tard, tout d'un coup, voilà que je me mets à penser : « Qu'est-ce qui clochait dans ce tableau ? » Pas grand-chose assurément, mais j'ai une telle habitude de le voir que je me doute de quelque chose. « Qu'est-ce qui clochait ? » je me dis. Et là-dessus je descends pour jeter un nouveau coup d'œil.

« Monsieur, tant pis, je n'y peux rien, c'était comme ça : le vieux tricheur, celui dont vous pouviez voir les cartes, tenait moins de cartes que d'habitude. Il s'était défaussé, ou peut-être il avait joué un coup, et les cartes étaient en désordre sur la table.

« Je vous jure que je n'ai pas d'imagination. Je ne tiens pas à en avoir. Mais quand Nellie est venue me chercher le matin à sept heures, j'étais à bout, avec mes rhumatismes et ça en plus. Je n'ai pas voulu lui dire ce qui n'allait pas, vous comprenez, pour le cas où j'aurais eu des hallucinations. Toute la journée je me suis dit que j'avais rêvé. Mais je n'avais pas rêvé ! Hier soir la même chose s'est reproduite.

« Maintenant, monsieur, je ne suis pas cinglé. Je vois ce que je vois ! Vous pourriez penser, des fois, que quelqu'un a fait une farce : changer les cartes, les éparpiller sur la table, et le reste. Mais personne n'aurait pu le faire incognito pendant la journée. La nuit cela serait plus facile, parce qu'il y a une porte latérale qui ne ferme pas bien. Mais ça ne ressemble pas aux blagues du public, comme de mettre une fausse barbe à la reine Anne, ou une capeline sur la tête de Napoléon. C'est tellement peu de chose que personne ne le remarquerait. Mais si quelqu'un a joué une partie de cartes à la place de ces deux mannequins, alors qui est-ce, et pourquoi ? »

Sherlock Holmes demeura silencieux quelques instants.

« Monsieur Baxter, dit-il gravement en lançant un coup d'œil à sa propre cheville bandée, votre tour de cartes me rend honteux de ma stupidité. Je serai heureux de m'occuper de cette affaire.

— Mais, monsieur Holmes, s'écria Eleanor Baxter stupéfaite, vous ne prenez pas cette histoire au sérieux ?

— Excusez-moi, mademoiselle ! Monsieur Baxter, à quel jeu jouaient vos deux mannequins de cire ?

— Sais pas, monsieur. Il y a longtemps que je me le suis demandé : depuis que je suis dans la place. Au nap ou au whist, peut-être ? Mais je n'en sais rien.

— Vous avez dit que le mannequin de cire qui tournait le dos tenait moins de cartes qu'il n'aurait dû en tenir. Combien de cartes aurait-il jouées de sa main ?

— Pardon ?

— Vous n'avez pas remarqué ? Dommage ! Maintenant je vais vous poser une question essentielle. Est-ce que ces mannequins ont joué de l'argent ?

— Mon cher Holmes !...»

Un regard de mon ami me fit ravalier le reste de ma phrase.

« Vous m'avez dit, monsieur Baxter, que les cartes sur la table avaient été remuées ou du moins dérangées. Les pièces d'or ont-elles été déplacées également ? »

— Je n'y avais pas pensé, répondit M. Baxter qui réfléchit. Non, monsieur, elles n'ont pas bougé ! C'est bien bizarre ! »

Les yeux de Holmes brillèrent de satisfaction, et il se frotta les mains.

— Je m'y attendais, dit-il. Eh bien, je puis consacrer mon énergie à ce problème, puisque pour le moment je n'ai rien d'autre en train qu'une vague affaire concernant Sir Gervase Darlington et peut-être Lord Hove. Mon Dieu, mademoiselle Baxter, y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

Eleanor Baxter, qui s'était levée, contemplait Holmes avec des yeux exorbités.

« Vous avez bien dit Lord Hove ? demanda-t-elle.

— Oui. Puis-je vous demander comment vous connaissez ce nom ?

— Simplement parce qu'il est mon employeur.

— Vraiment ? fit Holmes en haussant les sourcils. Ah ! oui, vous tapez à la machine, je vois. Cette double ligne un peu au-dessus des poignets, là où la dactylo frotte ses bras contre la table, le révèle. Vous connaissez donc Lord Hove ?

— Non. Je ne l'ai même jamais vu, bien que je fasse dans sa maison londonienne de Park Lane beaucoup de travaux de dactylographie. Une aussi humble personne que moi !...

— Voilà qui est bien regrettable ! Allons, nous devons faire tout notre possible. Watson, verriez-vous un grave inconvénient à sortir par une nuit aussi atroce ?

— Pas le moindre, répondis-je un peu étonné. Mais pourquoi ?

— Ce maudit canapé, mon ami ! Puisque j'y suis voué comme à un lit de malade, il faut que vous soyez mes yeux. Je suis désolé d'abuser de vos douleurs, monsieur Baxter, mais vous serait-il possible d'escorter le docteur Watson à la Chambre des Horreurs ? Merci. Bravo !

— Mais que voulez-vous que je fasse ? interrogeai-je.

— Dans le tiroir supérieur de mon bureau, Watson, vous trouverez quelques enveloppes.

— Et ensuite Holmes ?

— Vous me rendrez service en comptant le nombre de cartes dans la main de chacun des deux joueurs de cire. Puis, en les conservant

soigneusement dans leur ordre actuel de gauche à droite, vous placerez chaque donne dans une enveloppe séparée que vous marquerez d'un signe pour que nous ne les confondions pas. Faites la même chose avec les cartes sur la table, et rapportez-moi le tout aussi vite que possible.

— Monsieur..., commença le veilleur de nuit très excité.

— Non, non, monsieur Baxter ! Je préférerais ne rien dire à présent. Je n'ai qu'une hypothèse de travail à vous offrir, et encore me paraît-elle présenter une difficulté presque insurmontable...»

Holmes fronça les sourcils.

«... Mais il est de la plus haute importance de découvrir, dans toutes les acceptions du terme, quel est le jeu qui se joue dans ce musée de cire. »

Accompagné de Samuel Baxter et de sa petite-fille, je m'aventurai dans l'obscurité battue par la pluie. M^{lle} Baxter eut beau protester, nous nous trouvâmes tous les trois dix minutes plus tard dans la Chambre des Horreurs.

Un jeune homme assez sympathique d'aspect, qui s'appelait Robert Parsnip et qui était visiblement ensorcelé par les charmes d'Eleanor Baxter, alluma toutes les lumières, ce qui ne signifiait pas que nous vîmes grand-chose. Le musée de M^{me} Taupin est trop connu pour que je le décrive ici. Mais je fus désagréablement impressionné par son « Histoire d'un crime ». Les scènes étaient pleines de vie et de couleur, avec les perruques et les épées courtes du XVIII^e siècle. Si j'avais été réellement coupable d'avoir sacrifié au démon du jeu, comme l'insinuait Holmes avec son humour détestable, cette suite de tableaux m'aurait probablement mis la conscience à l'envers.

En particulier lorsque nous nous pliâmes en deux pour pénétrer sous la balustrade de fer dans la salle de jeu fictive.

« Au diable les enfants ! Ne touche pas aux cartes, Nellie ! cria M. Baxter très irascible dans son royaume mais plein de déférence à mon endroit. Regardez, monsieur ! Là...»

Il compta avec lenteur.

«... Il y a neuf cartes dans la main du tricheur, et seize dans celle du jeune gentleman.

— Chut ! fit la jeune demoiselle. N'entendez-vous pas quelqu'un marcher en haut ?

— Sacrée Nellie ! Qui veux-tu que ce soit sinon Bob Parsnip ?

— Comme vous l'avez dit, les cartes sur la table ne sont pas trop dérangées, observai-je. Et même la petite pile de cartes en face de

votre « jeune gentleman » n'est pas dérangée du tout. Il a douze cartes près de son coude...

— Ah ! Et il y en a dix-neuf du côté du tricheur. Un drôle de jeu, monsieur ! »

J'approuvai. Domptant le malaise que j'éprouvai au contact de mes doigts avec les doigts de cire, je glissai dans les enveloppes les cartes que m'avait demandées Holmes et me hâtai de sortir de cet antre. Je fis monter dans un fiacre de passage M^{lle} Baxter et son grand-père, en dépit des protestations horrifiées de celui-ci, et je rentrai seul à Baker Street.

Je ne fus pas mécontent de retrouver la chaleur douillette du petit salon de mon ami. Mais à mon vif chagrin Holmes s'était levé. Il se tenait debout devant son bureau, appuyé sur une béquille sous son bras droit, et il étudiait le plus sérieusement du monde un atlas ouvert devant lui.

« Assez, Watson ! répondit-il à mes remontrances. Vous avez les enveloppes ? Bien ! Donnez-les-moi. Merci. Dans la main du vieux tricheur, de celui qui tourne le dos, n'y avait-il pas neuf cartes ?

— Holmes, c'est ahurissant ! Comment avez-vous pu le deviner ?

— Par la logique, mon cher ami. Maintenant, voyons.

— Un instant ! dis-je avec fermeté. Vous avez parlé tout à l'heure de béquilles, mais où avez-vous pu vous en procurer une si rapidement ? C'est une béquille extraordinaire ! Ou dirait qu'elle est faite d'un métal très léger et elle brille là où les rayons de la lampe...

— Oui. Je l'avais en ma possession.

— Vous la possédiez ?

— Elle est en aluminium, et elle est la relique d'une affaire que j'avais réussie avant que mon biographe vînt habiter Baker Street pour ma plus grande gloire. Je vous en avais déjà parlé, mais vous l'avez oublié. Maintenant soyez assez bon pour oublier encore une fois la béquille pendant que vous examinerez ces cartes. Oh ! merveilleux, merveilleux ! »

Si tous les bijoux de Golconde avaient été étalés devant lui, son extase n'aurait pas été plus complète. Il fut même tout content de mon rapport sur ce que j'avais vu et entendu.

« Comment, vous êtes encore dans les ténèbres ? Alors prenez ces neuf cartes, Watson. Mettez-les sur le bureau en respectant leur ordre, et annoncez-les-moi au fur et à mesure.

— Le valet de carreau, dis-je en disposant les cartes sous la lampe. Le sept de cœur, l'as de trèfle... Grands dieux, Holmes !

— Ah ! vous apercevez quelque chose ?

— Oui. Il y a deux as de trèfle, l'un suivant l'autre !

— N'avais-je pas raison ? C'est merveilleux ! Mais vous n'avez compté que quatre cartes. Il en reste cinq.

— Le deux de pique, dis-je. Le dix de cœur... Puissances de miséricorde, voici un troisième as de trèfle, et deux autres valets de carreau !

— Et que déduisez-vous ?

— Holmes, je crois que je vois clair. Le musée de M^{me} Taupin est célèbre pour son réalisme. Le vieux joueur est un effronté tricheur, et il est représenté en train de tricher avec son jeune adversaire. Par un effet subtil, on le montre tenant des cartes truquées dans sa main pour gagner.

— Pas très subtil, il me semble ! Même un joueur aussi effronté que vous, Watson, serait embarrassé d'abattre une main ne contenant pas moins de trois valets de carreau et trois as de trèfle, non ?

— Oui, il y a des difficultés.

— Allons plus loin. Si vous faites le compte de toutes les cartes, à la fois de celles qui sont dans les mains des joueurs et de celles qui sont sur la table, vous constaterez qu'il y en a cinquante-six. Soit quatre de plus que le nombre de cartes dont moi, au moins, j'ai l'habitude.

— Mais que signifie donc tout cela ? Quelle est la solution de notre problème ? »

L'atlas était resté sur le bureau. Holmes, toujours appuyé sur sa béquille, se pencha dessus.

« À l'embouchure de la Tamise, dit-il, sur l'île de...

— Holmes ! Ma question concernait la solution de notre problème.

— C'est la solution de notre problème. »

J'ai beau être le plus patient des êtres humains, je protestai véhémentement quand sans autre explication il m'intima l'ordre d'aller me coucher. Je croyais que je ne pourrais pas m'endormir tant ce problème me tracassait ! en fait, je dormis d'un sommeil de plomb, et il était près de onze heures quand je vins prendre mon petit déjeuner.

Sherlock Holmes avait déjà pris le sien, et il était à nouveau assis sur le canapé. Je me réjouis d'avoir pris le temps de me raser quand je le vis en tête-à-tête avec M^{lle} Eleanor, dont la timidité fondait devant ses manières aimables.

Cependant il avait le visage si sérieux que je ne me hasardai pas à sonner pour avoir mes œufs au jambon.

« Mademoiselle Baxter, disait-il, bien que mon hypothèse demeure encore douteuse sur un point, le moment est venu que je vous dise quelque chose de très important. Mais qui diable... ? »

Notre porte venait de s'ouvrir brutalement. Pour être précis : ouverte d'un coup de pied fracassant. Mais ce geste était sans doute une plaisanterie de la part de son auteur, car il fut accompagné d'un grand éclat de rire qui retentit comme une trompette d'airain.

Sur le seuil se tenait un gentleman bâti en force. Il avait le teint rouge brique, un chapeau luisant, une redingote bien coupée qui s'ouvrait sur un gilet blanc, une chaîne de montre enrichie de diamants, et un rubis flamboyant sur sa cravate.

Il n'était pas aussi grand que Holmes ; mais il était plus large, plus lourd ; de stature, il me ressemblait un peu. Il partit d'un nouvel éclat de rire ; ses petits yeux rusés brillaient ; il brandit un sac de cuir et le secoua.

« Ah ! vous voici enfin ! Vous êtes le type de Scotland Yard, n'est-ce pas ? Mille souverains en or ! Ils sont à vous si vous prenez la peine de les demander. »

Bien qu'étonné, Sherlock Holmes le considéra avec un parfait sang-froid.

« Sir Gervase Darlington, je pense ? »

Sans accorder le moindre signe d'intérêt à M^{lle} Baxter ou à moi, le nouveau venu s'avança et fit tinter le sac sous le nez de Holmes.

« C'est bien moi, Maître Détective ! Je vous ai vu boxer hier. Vous auriez pu mieux faire, mais vous ferez mieux. Un jour, mon cher, la boxe professionnelle sera peut-être autorisée par la loi. En attendant, un gentleman a arrangé un beau petit combat secret. Un moment !...»

Avec la légèreté d'un chat en dépit de son poids, il alla à la fenêtre et regarda dans la rue.

«... Maudit soit ce vieux Phileas Belch ! Depuis des mois il paie un homme pour me suivre. Oui. Et j'ai flanqué dehors deux valets de chambre successifs qui décachetaient ma correspondance à la vapeur. J'ai rompu l'échine de l'un d'eux...»

Le rire tonitruant de Sir Gervase se déclencha encore une fois.

«... Mais n'importe !...»

Le temps d'un éclair le visage de Holmes parut se transformer. Mais il était toujours aussi froid, aussi imperturbable, quand Sir Gervase

Darlington se retourna et lança sur le canapé le sac de souverains.

«... Gardez la galette, homme de Scotland Yard ! Je n'en ai pas besoin. Maintenant, à nous deux. Dans trois mois nous vous ferons rencontrer Jem Garlick, la Terreur de Bristol. Si vous me décevez, je vous écorcherai vif ; si j'ai motif d'être fier de vous, je serai un bon patron. Avec un type inconnu dans votre genre, je peux prendre du huit contre un.

— Dois-je comprendre, Sir Gervase, dit Holmes, que vous voudriez me voir boxer professionnellement sur le ring ?

— Vous êtes bien le type de Scotland Yard, n'est-ce pas ? Vous comprenez l'anglais n'est-ce pas ?

— Quand on me parle anglais, oui.

— C'est une plaisanterie, hein ? Eh bien, en voici une autre !...»

Délibérément il expédia un crochet du gauche qui passa juste à deux centimètres devant le nez de Holmes. Mon ami ne sourcilla même pas. À nouveau Sir Gervase poussa son gros rire.

«... Attention à vos manières, Maître Détective, quand vous parlez à un gentleman ! Je pourrais vous casser en deux même si vous n'aviez pas une cheville endommagée, pardieu ! »

M^{lle} Eleanor Baxter, toute blanche, poussa un petit cri plaintif : on aurait pu croire qu'elle voulait rentrer dans le mur.

« Sir Gervase ! m'écriai-je. Vous voudrez bien modérer votre langage en présence d'une dame. »

Instantanément notre visiteur se tourna et me toisa des pieds à la tête avec insolence.

« Qui est-ce, Watson ? Le carabin ? Oh !...»

Il colla son visage de bœuf saignant à deux doigts du mien.

«... Savez-vous boxer ?

— Non, répondis-je. C'est-à-dire : pas beaucoup.

— Alors prenez garde à ce que je ne vous donne pas une leçon ! minauda Sir Gervase dans un nouveau rire. Une dame ? Quelle dame ?...»

Il aperçut M^{lle} Baxter et parut quelque peu déconcerté, mais il lui lança une œillade assassine.

«... Pas une dame, carabin ! Mais un petit morceau de choix, pardieu !

— Sir Gervase, lui dis-je, vous voilà averti pour la dernière fois.

— Un moment, Watson ! intervint la voix calme de Sherlock

Holmes. Vous devez excuser Sir Gervase Darlington. Sans doute Sir Gervase Darlington ne s'est-il pas encore remis de la visite qu'il a faite il y a trois jours au musée de cire de M^{me} Taupin. »

Dans le bref silence qui suivit, nous entendîmes un boulet de charbon s'effondrer dans la grille ainsi que l'éternelle pluie contre les vitres. Mais notre visiteur ne sembla pas épouvanté.

« Le type de Scotland Yard, eh ? ricana-t-il. Qui vous a raconté que j'étais allé au musée de M^{me} Taupin il y a trois jours ?

— Personne. Mais, d'après certains faits en ma possession, la déduction s'imposait. Une telle visite semblait innocente, n'est-ce pas ? Elle n'aurait éveillé aucun soupçon de la part d'un suiveur éventuel.

D'un suiveur, par exemple, payé par l'éminent sportif qu'est Sir Phileas Belch, lequel voulait être sûr que vous ne gagneriez pas une autre fortune par des renseignements secrets comme vous l'avez fait l'an dernier au Derby ?

— Vous ne m'intéressez pas du tout, mon vieux.

— Vraiment ? Pourtant, étant donné vos penchants pour le sport, je suis sûr que vous vous intéressez aux cartes.

— Aux cartes ?

— À des cartes à jouer, dit froidement Holmes en tirant de la poche de sa robe de chambre quelques cartes qu'il déploya en éventail. En fait, à ces neuf cartes.

— Que diable signifie cette énigme ?

— Un visiteur occasionnel, Sir Gervase, passant devant le tableau du jeu dans la Chambre des Horreurs, peut voir les cartes que tient un certain mannequin de cire sans leur accorder plus qu'un regard apparemment innocent. Intéressant, n'est-ce pas ?

« Or un soir ces cartes ont été l'objet d'un tripotage. Les cartes qui étaient dans la main de l'autre joueur, c'est-à-dire du jeune gentleman, n'ont même pas été touchées, ainsi que l'atteste leur poussière. Mais une personne, une certaine personne, avait retiré de la main du tricheur quelques cartes, les avait jetées sur la table et, pour comble, avait ajouté quatre cartes tirées de deux jeux supplémentaires.

« Pourquoi ? Oh ! pas pour se livrer à une farce et faire croire que les mannequins jouaient pour de bon ! Si ç'avait été l'intention du farceur, il aurait touché aux pièces d'or comme aux cartes. Or il n'a pas touché aux pièces d'or.

« La réponse est simple, évidente. Il y a vingt-six lettres dans notre alphabet ; vingt-six multiplié par deux, cela donne cinquante-deux, soit le nombre de cartes dans un jeu. En supposant que nous

choisissions arbitrairement une carte pour chaque lettre, nous pourrions fabriquer aisément un chiffre de substitution élémentaire, enfantin...»

Le rire métallique de Sir Gervase éclata encore une fois.

« Un chiffre de substitution ? répéta-t-il en portant la main au rubis de sa cravate. Qu'est-ce que c'est que ça ? De quoi cet imbécile parle-t-il ?

— ... Qui toutefois pouvait être déchiffré, reprit posément Holmes, si un message de neuf lettres seulement contenait deux fois un « e » ou deux fois un « s ». Imaginons donc que le valet de carreaux soit un « s », et l'as de trèfle un « e »...

— Holmes, protestai-je, c'est peut-être de l'inspiration, mais de la logique, non. Pourquoi croire qu'un message contiendrait ces lettres ?

— Parce que je connaissais le message en question. C'est vous qui me l'avez révélé.

— Révélé ? Moi ?

— Tut, Watson ! Si ces cartes représentent les lettres mentionnées, nous avons un double « e » vers le commencement d'un mot, et un double « s » à la fin. La première lettre du mot, d'après ce code, serait un « s ». Et il y a un « e » avant les deux « s » de la fin. Il n'est guère besoin d'être malin pour lire le mot « Sheerness ».

— Mais enfin que vient faire Sheerness... ? commençai-je.

— Géographiquement, vous le trouverez à l'embouchure de la Tamise, interrompit Holmes. Mais c'est aussi, comme vous me l'avez révélé, le nom d'un cheval de Lord Hove. Bien que ce cheval soit engagé dans le Grand National, vous m'avez dit qu'on comptait peu sur lui. Mais si le cheval a été entraîné dans le plus grand secret comme certain gagnant qui fit la grosse cote et qui s'appelait *Bengal Lady*...

— Ce serait une affaire formidable, dis-je, pour un joueur qui apprendrait ce secret bien gardé et qui parierait sur le cheval ! »

Sherlock Holmes brandit l'éventail de cartes dans sa main gauche.

« Ma chère mademoiselle Baxter ! s'écria-t-il avec sévérité. Pourquoi vous êtes-vous laissée convaincre par Sir Gervase Darlington ? Votre grand-père serait très fâché d'apprendre que vous vous êtes servie du musée de cire pour laisser ce message, pour informer Sir Gervase de ce qu'il souhaitait connaître, sans même lui parler, lui écrire ou l'approcher...»

Si tout à l'heure M^{lle} Baxter avait pâli et poussé un gémissement plaintif à la vue de Sir Gervase, à présent elle paraissait tout à fait

misérable. Vacillant sur ses jambes, elle commença à balbutier des dénégations.

«... Non ! interrompit gentiment Holmes. Ne vous donnez pas cette peine. Quelques minutes ne s'étaient pas écoulées après votre arrivée hier soir dans cette pièce que je connaissais déjà vos... relations avec Sir Gervase.

— Monsieur Holmes, cela est impossible !

— Au contraire, c'était parfaitement possible. Voulez-vous regarder cette petite table à ma gauche ? Quand vous vous êtes approchée de moi, il n'y avait rien sur la table. Rien d'autre qu'une feuille de papier à lettres portant les armes légèrement voyantes de Sir Gervase Darlington.

— Mon Dieu, aidez-moi ! s'écria la malheureuse jeune fille.

— Et vous l'avez attentivement examinée. Vous aviez les yeux fixés sur la table, comme si vous reconnaissiez quelque chose. Quand vous vous êtes aperçue que je vous regardais, vous avez tressailli et vous avez changé de couleur. Dans le cours de la conversation, je vous ai amenée à me dire que vous travailliez chez Lord Hove, le propriétaire de *Sheerness*.

— Non ! Non !

— Il vous était facile de substituer de nouvelles cartes à celles qui étaient dans la main du mannequin de cire. Votre grand-père nous l'a dit : il y a au musée de M^{me} Taupin une porte latérale qui ferme mal. Vous avez pu faire la substitution secrètement pendant la nuit, avant de ramener votre grand-père le matin chez lui.

« Vous auriez pu détruire la preuve avant qu'il fût trop tard, si dès la première nuit votre grand-père vous avait dit ce qui le tarabustait au musée. Mais il ne vous l'a dit que la nuit suivante, devant Robert Parsnip, et vous ne pouviez plus rester seule. Je ne m'étonne pas que vous ayez protesté quand il a émis le désir de passer me voir. Plus tard, ainsi que me l'a conté le docteur Watson, vous avez essayé de toucher aux cartes qui se trouvaient dans la main du mannequin de cire.

— Holmes ! m'exclamai-je. Assez de cette torture ! Le vrai coupable n'est pas M^{lle} Baxter, mais ce coquin qui est là et se moque de nous.

— Croyez-moi, mademoiselle Baxter, je ne voulais pas vous faire de peine ! dit Holmes. Je ne mets pas en doute que ce soit tout à fait par accident que vous ayez appris les qualités de *Sheerness*. Les grands sportsmen parlent haut sans se gêner quand ils n'entendent que le bruit inoffensif d'une machine à écrire dans une pièce voisine. Mais

Sir Gervase, bien avant qu'il fût surveillé de près, avait dû vous demander de bien ouvrir vos oreilles et de communiquer avec lui par cet artifice ingénieux pour le cas où vous auriez obtenu un renseignement important.

« Au début cette méthode me semblait presque trop ingénieuse. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi vous ne lui écriviez pas tout simplement. Ce n'est que lorsqu'il est arrivé ici que j'ai appris que ses lettres étaient décachetées à la vapeur. Les cartes demeuraient donc le seul et unique moyen. Mais maintenant nous avons la preuve...

— Non, pardieu ! cria Sir Gervase Darlington. Vous n'avez aucune preuve ! »

De sa main gauche, qui se détendit avec la rapidité d'un serpent, il arracha les cartes à Holmes. Comme instinctivement mon ami se leva, la douleur provoquée par sa cheville foulée lui arracha un cri ; Sir Gervase le poussa de sa main droite ouverte ; Holmes retomba sur le canapé.

Le rire triomphant, insolent, retentit encore.

« Gervase ! supplia M^{lle} Baxter en se tordant les mains. Je vous en prie, ne me regardez pas ainsi ! Je ne voulais pas vous nuire !

— Oh ! non, bien sûr ! ricana-t-il. Non, non ! On vient ici et on me trahit, n'est-ce pas ? On me fait marcher comme si j'étais un imbécile, hein ? Vous ne valez pas mieux que les autres, et je le dirai à tout le monde. Maintenant, fichez-moi la paix, voulez-vous ?

— Sir Gervase, dis-je, je vous avais donné un dernier avertissement...

— Le carabin joue les redresseurs de torts, peut-être ? Je vais vous...»

Je suis le premier à admettre que la chance m'aida autant que ma science pugilistique, bien que j'aie un jeu de jambes plus rapide qu'on ne le croit généralement. Qu'il me suffise de dire que M^{lle} Baxter poussa un grand cri.

En dépit de sa souffrance à la cheville, Sherlock Holmes sauta de son canapé.

« Par Jupiter, Watson ! Je n'ai jamais vu un direct à la mâchoire aussi percutant ! Vous l'avez atteint si juste et si fort qu'il en a pour dix minutes avant de sortir du pays des songes.

— J'espère pourtant, dis-je en frictionnant mes articulations endolories, que cette pauvre M^{lle} Baxter n'a pas été trop épouvantée par le bruit de sa chute sur le plancher ? Et je serais non moins désolé si j'avais inquiété M^{me} Hudson que j'entends venir avec mes œufs au

jambon.

— Bon vieux Watson !

— Pourquoi souriez-vous, Holmes ? Ai-je dit quelque chose d'involontairement comique ?

— Non, non ! Mais parfois je me demande si je ne suis pas beaucoup plus superficiel et vous beaucoup plus profond que je ne le pense en général.

— Votre satire me dépasse. En tout cas, voici votre preuve que je reprends des mains de ce bandit. Mais ne mettez pas en cause publiquement Sir Gervase Darlington ; car ce serait compromettre M^{lle} Baxter en même temps.

— Hum ! J'ai un compte à régler, Watson, avec ce gentleman. Honnêtement je ne saurais lui en vouloir d'avoir songé à m'ouvrir la carrière de boxeur professionnel : dans un sens c'est un grand compliment. Mais me confondre avec un détective de Scotland Yard ! Voilà une insulte que, j'en ai peur, je ne puis ni oublier ni pardonner.

— Holmes, vous ai-je demandé beaucoup de faveurs ?

— Bien, bien, qu'il en soit comme vous le désirez ! Nous garderons néanmoins les cartes par-devers nous, de peur que cette beauté endormie ne recommence à mal se conduire. Quant à M^{lle} Baxter...

— Je l'aimais ! s'écria avec passion la pauvre jeune fille. Ou du moins je croyais que je l'aimais !

— En tout état de cause, mademoiselle, Watson gardera le silence tant que vous le désirerez. Il ne parlera pas avant une date fort éloignée, avant que vous soyez grand-mère et que vous lui donniez, avec un sourire, votre autorisation. Dans un demi-siècle, vous aurez tout oublié de cette aventure avec Sir Gervase Darlington.

— Jamais ! jamais ! Jamais !

— Oh ! mais si ! répliqua Sherlock Holmes en souriant. « On s'enlace ; puis un jour on se lasse ; c'est l'amour. » Il y a plus de sagesse dans cette épigramme française que dans toutes les œuvres d'Ibsen ! »

L'AVENTURE DU MIRACLE DE HIGHGATE

(The Highgate Miracle)

CERTES nous étions habitués à recevoir d'étranges télégrammes à Baker Street ; mais il y en eut un qui servit de préambule à une affaire unique dans les annales de M. Sherlock Holmes.

Un certain après-midi de décembre, sombre mais pas trop froid, j'avais emmené Holmes faire un tour dans Regent's Park : nous avions discuté sur divers problèmes qui m'étaient personnels et dont j'épargnerai l'ennui au lecteur. Quand à quatre heures nous rentrâmes dans notre petit salon douillet, M^{me} Hudson nous monta le télégramme en question avec un plateau à thé bien garni. Il était adressé à Holmes et ainsi conçu : « Pouvez-vous imaginer homme adorant parapluie ? Maris sont irrationnels. Subodore trafic avec diamants. Irai chez vous à heure du thé.

— M^{me} Gloria Cabpleasure. »

Je me réjouis de voir une lueur d'intérêt s'allumer dans les yeux profondément enfoncés de Sherlock Holmes.

« Que veut dire cela ? murmura-t-il tout en attaquant avec un appétit inhabituel les toasts beurrés et la confiture. Le cachet postal est de Highgate, qui n'est guère un quartier aristocratique ; le télégramme a été expédié à 3 heures 17. Étudiez-le, Watson ! »

À cette époque (pour être plus précis, ceci se passait à la fin de décembre 1896) je n'habitais pas Baker Street, mais j'étais venu passer quelques jours dans notre vieux repaire. Mon agenda pour cette année ne relate que peu d'affaires. Jusqu'à présent je n'avais vu que celle de M^{me} Ronder, la pensionnaire voilée, qui méritât d'être contée ; encore le cas de M^{me} Ronder n'avait-il guère permis aux grandes facultés de mon ami de s'exercer. »

Holmes était alors entré dans une période de stagnation et de pessimisme. Tel que je le voyais à la lumière tamisée de la lampe posée sur la table, il me faisait pitié : mes misérables petits problèmes personnels étaient bien incapables d'étancher sa soif de problèmes

sortant de l'ordinaire.

« Il est possible, continua Holmes en me reprenant le télégramme pour le relire, qu'il y ait dans Londres deux femmes portant le nom bizarre et même frappant de Gloria Cabpleasure. Mais cela m'étonnerait.

— Vous connaissez cette dame, par conséquent ?

— Je ne l'ai jamais vue. Pourtant j'imagine qu'elle doit être une certaine esthéticienne qui... Mais en tout cas, que pensez-vous de ce télégramme ?

— Qu'il offre ce genre de bizarrerie qui vous est cher. « Pouvez-vous imaginer homme adorant parapluie ? » Mais il est un peu difficile à déchiffrer.

— Exact, Watson. Une femme, tout extravagante qu'elle est dans de grosses affaires, est généralement économe dans les petites. M^{me} Cabpleasure a été si parcimonieuse de ses « un » et de ses « les », que je ne suis pas sur du tout de comprendre le sens du télégramme.

— Moi non plus.

— Signifie-t-il qu'un certain homme adore un certain parapluie ? Ou « homme » est-il pris dans un sens abstrait ? Les Anglais par exemple s'inclinent devant le parapluie comme devant une divinité tribale qui les protège du climat... Bref, que pouvons-nous en déduire ?

— Déduire ? Du télégramme ?

— Bien sûr ! »

Je fus heureux de rire, car depuis quelque temps je souffrais de rhumatismes et ne me sentais plus très jeune.

« Holmes, nous ne pouvons rien en déduire. Nous ne pouvons que deviner.

— Tut ! Combien de fois devrai-je vous dire que je ne devine jamais ? Deviner est une habitude choquante qui détruit le pouvoir de raisonner.

— Et cependant, si j'adoptais vos manières un tant soit peu didactiques, je dirais que rien n'apporte moins de matière à raisonner qu'un télégramme, tant il est bref et impersonnel.

— Vous auriez tort.

— Considérez, Holmes...

— Oui, considérez, Watson ! Quand un homme m'écrit une lettre de douze pages, il peut dissimuler sa vraie nature sous un déluge de mots. Mais quand il est obligé d'être concis, je le connais tout de suite.

Vous pouvez en dire autant des orateurs publics.

— Mais nous avons affaire à une femme.

— Certes, Watson ! La différence est grande. Mais faites-moi savoir votre opinion. Allons ! Appliquez à l'étude de ce télégramme votre perspicacité naturelle. »

Défié de la sorte, et me flattant de l'idée que je l'avais parfois aidé dans le passé, je lui obéis.

« Eh bien, dis-je, M^{me} Cabpleasure est assurément une personne sans égards pour autrui, puisqu'elle vous donne rendez-vous sans le confirmer et semble croire que votre temps lui appartient.

— Formidable, Watson ! Vous progressez chaque année. Quoi d'autre ? »

L'inspiration fondit sur moi.

« Holmes, le mot « M^{me} » dans un message si comprimé est tout à fait superflu ! Je crois que j'ai tout compris !

— Encore mieux, mon cher ami ! dit Sherlock Holmes en pliant sa serviette. Je serai heureux d'entendre votre analyse.

— M^{me} Gloria Cabpleasure, Holmes, est une jeune mariée. Étant encore très fière de son nouveau nom de dame, elle ne l'omet point dans un télégramme. Quoi de plus naturel ? Surtout si nous pensons à une jeune femme heureuse, peut-être d'une beauté qui...

— Oui, oui ! Mais soyez assez bon, Watson, pour négliger les passages descriptifs et en venir aux faits.

— Mais j'en suis sûr ! dis-je. Et cela était ma première déduction modeste. La pauvre femme manque d'égards pour autrui parce qu'elle est gâtée, choyée par un jeune mari affectueux. »

Mais mon ami hocha la tête.

« Je ne le pense pas, Watson. Si elle était dans la première fierté de la soi-disant félicité du mariage, elle aurait signé « M^{me} Henry Cabpleasure », ou « M^{me} George Cabpleasure », bref elle aurait signé avec le prénom de son mari. Mais sur un point au moins, vous êtes dans le vrai : il y a quelque chose de curieux, et même de troublant, dans ce « M^{me} ». Elle insiste trop là-dessus.

— Mon cher ami ! »

Brusquement Holmes s'était levé et dirigé vers son fauteuil. Nous avions allumé le gaz, et le feu crépitait joyeusement tandis qu'au-dehors tombait une petite pluie fine qui battait les vitres selon le vent.

Mais il ne s'assit pas. Plongé dans une profonde concentration d'esprit, le front plissé de rides, il allongea lentement le bras vers le

côté droit de la cheminée. Je ne pus me défendre contre une émotion naïve quand il prit son violon, ce vieux Stradivarius tant aimé qu'il m'avait dit n'avoir pas touché depuis des semaines tant il avait été morose.

La lumière joua avec le bois satiné quand il cala le violon sous son menton et leva son archet. Néanmoins mon ami hésitait. Il baissa à la fois le violon et l'archet en poussant un petit grognement.

« Non, je ne possède pas encore assez de renseignements, dit-il, et c'est une erreur capitale d'émettre des théories sans renseignements.

— Du moins, je ne suis pas mécontent d'avoir déduit du télégramme autant de choses que vous.

— Oh ! le télégramme ? fit Holmes comme s'il ne l'avait jamais lu.

— Oui. Y aurait-il un détail que j'aurais laissé échapper ?

— Eh bien, Watson, je crains que vous ne vous soyez trompé du tout au tout. La femme qui nous a expédié ce télégramme est mariée depuis quelques années et n'est plus de la première jeunesse. Elle est instruite et aisée, mais mal mariée et elle a un caractère dominateur. D'autre part il est probable qu'elle est tout à fait belle. Ces déductions ont beau être évidentes, enfantines, elles ne me satisfont pas complètement. »

Quelques instants plus tôt j'avais espéré voir Sherlock Holmes revenir à son humeur alerte, vigoureuse, moqueuse. Mais je ne pus m'empêcher de frapper la table d'un coup de poing qui fit sursauter nos lasses à thé.

« Holmes, cette fois, vous avez poussé la plaisanterie trop loin !

— Mon cher Watson, je vous demande humblement pardon ! Je n'avais pas pensé que vous prendriez l'affaire si au sé...

— Quelle honte ! Pour toute l'opinion publique, seuls les gens vulgaires habitent Hampstead et Highgate, dont le nom est habituellement prononcé en méprisant le « h » aspiré. Vous vous moquez peut-être d'une misérable femme sans instruction qui est sur le point de mourir de faim !

— Je ne crois pas, Watson. Une femme sans instruction pourrait peut-être être tentée d'écrire des mots comme « irrationnels » ou « subodore » ; mais elle serait incapable de les orthographier correctement. De même, puisque M^{me} Cabpleasure nous dit qu'elle soupçonne un trafic louche de diamants, nous pouvons supposer qu'elle ne tire pas son pain des boîtes à ordures.

— Elle est mariée depuis quelques années ? Et mal mariée ?

— Il n'y a qu'une femme mariée depuis quelques années, et ayant

donc passé le stade de la première jeunesse, pour écrire si candidement dans un télégramme, sous les yeux de l'employé des postes, que tous les maris sont irrationnels. Vous devez percevoir là un signe de malheur, en même temps que d'une nature dominatrice. Déduction secondaire : puisque l'accusation de fraude semble viser son mari, son mariage doit être encore moins heureux que beaucoup d'autres.

— Mais d'où tenez-vous qu'elle est tout à fait belle ?

— Ah ! c'est seulement une probabilité. Et l'hypothèse ne m'en a pas été fournie par le télégramme.

— Par qui alors ?

— Allons, ne vous ai-je pas dit que je croyais qu'elle avait été esthéticienne ? Une telle profession s'encombre peu de femmes laides qui seraient une fâcheuse publicité pour leurs recettes de beauté. Mais voici, sauf erreur, notre cliente. »

Un coup de sonnette prolonge et résolu venait en effet de retentir en bas. Sherlock Holmes rangea son violon et son archet. Et M^{me} Gloria Campleasure entra dans notre petit salon.

Elle était assurément belle femme : grande, imposante, avec un maintien presque royal mais peut-être trop orgueilleux, et une opulente chevelure cuivrée ; elle avait des yeux bleus et froids. Elle portait un manteau de zibeline sur une robe ultra-chic de velours bleu foncé. Son chapeau beige était orné d'un gros oiseau blanc.

Elle refusa de retirer son manteau. Pendant que Holmes se livrait aux présentations avec une courtoisie de grand seigneur, M^{me} Campleasure jeta autour d'elle un coup d'œil qui ne l'impressionna guère favorablement : notre humble salon, avec sa peau d'ours usée et sa table rongée par les acides, la déçut sans doute. Toutefois elle consentit à s'asseoir sur le fauteuil que je lui avançais. Elle croisait et décroisait sans cesse ses mains gantées de blanc.

« Un moment, monsieur Holmes ! dit-elle d'une voix dure mais cependant polie. Avant toutes choses, je vous prie de me fixer le prix de vos honoraires. »

Mon ami marqua un temps d'hésitation avant de répondre.

« Mes honoraires ne varient jamais, sauf lorsque j'y renonce et que j'agis gratuitement.

— Monsieur Holmes, je crains que vous ne vouliez profiter d'une pauvre faible femme. Mais je vous préviens : avec moi vous perdriez, votre temps.

— Vraiment, madame ?

— Oui, monsieur. Aussi avant de payer les services de ce que vous me pardonnerez d'appeler un espion professionnel et de risquer d'être écorchée, je tiens absolument à connaître le montant de vos honoraires. »

Sherlock Holmes se leva.

« J'ai peur, madame Cabpleasure, dit-il en souriant, que les quelques petits talents que l'on me prête ne suffisent pas à vous procurer l'assistance dont vous avez besoin, et je regrette infiniment que vous vous soyez dérangée. Au revoir, madame. Watson, voulez-vous être assez bon pour accompagner notre visiteuse jusqu'au bas de l'escalier ?

— Attendez !... » s'écria, M^{me} Cabpleasure en se mordant les lèvres.

Holmes haussa les épaules et se rassit.

«... Vous m'imposez un dur marché, monsieur Holmes. Mais cela vaudrait bien dix shillings ou même une guinée de savoir pourquoi mon mari chérit, adore, idolâtre ce parapluie minable au point qu'il ne peut s'en passer même la nuit. »

Quels qu'eussent été les sentiments de Holmes, ils s'effacèrent devant sa passion pour les problèmes nouveaux.

« Ah ! Votre mari adore donc le parapluie au sens littéral du mot ?

— Je ne vous ai pas dit autre chose.

— Ce parapluie possède sans doute une grande valeur financière ou sentimentale ?

— Des bêtises ! J'étais avec lui quand il l'a acheté voici deux ans et demi. Il l'a pavé sept shillings et six pence chez un marchand de Tottenham Court Road.

— Alors peut-être une manie... »

M^{me} Gloria Cabpleasure parut réfléchir.

« Non, monsieur Holmes. Mon mari est égoïste, inhumain, sans âme. Il est naturellement méchant. Il n'a jamais agi sans raison, sans de très bonnes raisons. »

Holmes devint grave.

« Inhumain ? Naturellement méchant ? Ce sont des mots sévères ! S'est-il montré cruel envers vous ? »

Notre visiteuse arquait ses sourcils hautains.

« Non. Mais sans aucun doute il ne demanderait pas mieux. James est une brute anormalement vigoureuse, bien qu'il soit d'une taille moyenne et guère plus gros qu'une perche à houblon. Peuh, la vanité

des hommes ! Il a des traits tout à fait banals, mais il est ridiculement fier d'une moustache brune très fournie, bien cirée, luisante, qui fait le tour de sa bouche comme un fer à cheval. Il la porte depuis plusieurs années. Cela joint à ce parapluie...

— Le parapluie ! murmura Holmes. Pardonnez-moi de vous avoir interrompue, madame, mais j'aimerais avoir davantage de détails sur le caractère de votre mari.

— Il ressemble tout à fait à un policier en civil.

— Je vous demande pardon ?

— Je parlais de la moustache et du parapluie.

— Mais votre mari boit-il ? S'intéresse-t-il à d'autres femmes ? Est-il joueur ? Vous tient-il la bride pour l'argent ? Comment, non ?

— Je suppose, monsieur, répliqua M^{me} Cabpleasure d'un air condescendant, que vous désirez apprendre uniquement les faits en rapport avec le problème ? Il vous appartient de leur trouver une explication. Je tiens à la connaître. Je vous dirai si elle me satisfait. Si vous me permettiez de vous livrer les faits, vos déductions seraient peut-être mieux fondées. »

Les lèvres minces de Holmes se scellèrent.

« Je vous en prie ! dit-il.

— Mon mari est le premier associé de la société Cabpleasure & Brown, courtiers en diamant bien connus de Hatton Garden. Au cours des quinze années de notre mariage (pouah !) nous ne nous sommes guère quittés plus de quinze jours, sauf cette sinistre dernière fois.

— Cette dernière fois ?

— Oui. James n'est rentré qu'hier après-midi d'un voyage d'affaire de six mois qui avait traîné en longueur entre Amsterdam et Paris. Il revenu plus amoureux de son parapluie que jamais. Et il y a une année qu'il l'adore. »

Sherlock Holmes, qui avait rassemblé les extrémités de ses dix doigts et allongé ses jambes, sursauta.

« Une année, madame ? répéta-t-il. Cependant vous avez dit tout à l'heure que M. Cabpleasure avait acheté ce parapluie il y a deux ans et demi. Dois-je comprendre que son... culte ne remonte qu'à une année ?

— En effet, monsieur.

— Voilà qui est suggestif ! murmura mon ami en réfléchissant. Mais qui nous suggère quoi ? Nous... Oui, Watson ? Qu'y a-t-il ? Vous semblez dévoré par l'impatience ! »

Je ne m'aventurais pas souvent à avancer une hypothèse avant que Holmes m'en eût prié, mais ce jour-là je ne pus me contenir.

« Holmes m'écriai-je. Ce problème n'est probablement pas bien difficile. Le parapluie a un manche recourbé, épais sans doute. Dans un manche creux, ou peut-être dans une autre partie du parapluie, il serait facile de dissimuler des diamants ou d'autres objets de valeur. »

Notre visiteuse ne daigna même pas m'honorer d'un regard.

« Imaginez-vous que je me serais abaissée à vous rendre visite, monsieur Holmes, si la solution était aussi simple ?

— Vous êtes sûre que l'explication ne réside pas là ? demanda promptement Holmes.

— Tout à fait sûre. Je suis très maligne, monsieur Holmes. Tenez : je vais vous en fournir un exemple. Pendant plusieurs années après mon mariage, j'ai consenti à diriger le salon de beauté de M^{me} Dubarry dans Bond Street. Or, je suis une McRea de McRea. Pourquoi une McRea de McRea a-t-elle condescendu à accepter un sobriquet comme celui de Cabpleasure, qui permet tant de plaisanteries faciles ?

— Dites, madame.

— Parce que les clients, ou des clients possibles, risquent de s'étonner d'un nom pareil ; mais au moins ils s'en souviennent !

— Oui. Je me rappelle avoir vu le nom sur la vitrine. Mais vous parliez du parapluie ?

— Il y a huit mois environ, pendant que mon mari dormait, je me suis rendue secrètement de ma chambre dans la sienne ; j'ai pris le parapluie qui se trouvait à côté de son lit, et je l'ai descendu pour le montrer à un artisan.

— Pardon ?

— Oui. Un homme du peuple qui travaille dans une fabrique de parapluies, et que j'avais fait venir une nuit à la villa du Bonheur, The Arbour, Highgate, dans ce but. Cette personne a démonté totalement le parapluie et l'a remonté si ingénieusement que mon mari ne s'est jamais rendu compte qu'il avait été examiné. Eh bien, rien n'était caché à l'intérieur. Rien n'y est caché. Rien ne pourrait y être caché. C'est un parapluie minable, voilà tout.

— Néanmoins, madame, il peut tenir beaucoup à son parapluie, ne serait-ce que parce qu'il voit en lui un porte-bonheur.

— Au contraire, monsieur Holmes, il le hait ! Plus d'une fois, il m'a déclaré : « Ce parapluie, madame Cabpleasure, sera ma mort. Et pourtant je ne dois pas m'en défaire ! »

— Hum ! Il ne vous a pas donné d'autre explication ?

— Aucune. Mais supposons même qu'il garde ce parapluie comme porte-bonheur, ce qui n'est pas le cas ; quand dans un moment de distraction il l'oublie pendant quelques secondes, à la maison ou au bureau, pourquoi pousse-t-il un cri de terreur et pourquoi se précipite-t-il pour aller le rechercher ? Si vous n'êtes pas stupide, monsieur Holmes, vous me trouverez la solution de cette énigme. Mais je vois que l'affaire vous dépasse. »

Holmes était gris de colère et de mortification.

« C'est un petit problème très amusant, dit-il. Pour l'instant je me demande comment agir. Mais jusqu'ici je n'ai rien entendu qui indique que votre mari soit un criminel ou un méchant homme.

— Ce n'était donc pas un crime quand hier il a volé une grande quantité de diamants dans un coffre qui appartient conjointement à lui et à son associé M. Mortimer Brown ? »

Holmes arqua les sourcils.

« Voilà qui est plus intéressant ! commenta-t-il.

— Oh oui ! approuva notre blonde cliente d'un ton froid. Hier, rentrant de voyage, mon mari est d'abord passé par son bureau. Peu après un télégramme expédié par M. Mortimer Brown arrivait chez nous. Il était ainsi conçu : « Avez-vous retiré de notre coffre vingt-six diamants appartenant au lot Cowles-Derningham ? »

— Hum ! Votre mari vous a donc montré le télégramme ?

— Non. J'ai simplement usé de mon droit légitime de l'ouvrir.

— Mais vous l'avez questionné ?

— Bien sûr que non ! Je préfère attendre mon heure. Tard dans la soirée d'hier, il n'a pas deviné que je le suivais : il est descendu à pas de loup en robe de... il est descendu, et il a causé à voix basse avec un inconnu qui se tenait à l'extérieur d'une fenêtre du rez-de-chaussée. Je n'ai surpris que deux phrases : « Soyez devant la grille avant huit heures et demie jeudi matin, a dit mon mari. Ne me faites pas faux bond ! »

— Et quel sens attachez-vous à ces phrases ?

— Devant la grille de notre maison, évidemment !

Mon mari part toujours pour son bureau ponctuellement à huit heures et demie. Et jeudi, monsieur Holmes, c'est demain matin ! Quel que soit le plan criminel que ce misérable a ourdi, il se déroulera demain. Il faut que vous soyez là pour intervenir ! »

Les longs doigts minces de Holmes rampèrent sur la cheminée

comme à la recherche d'une pipe, mais il retira sa main.

« À huit heures et demie demain matin, madame Cabpleasure, il fera à peine jour.

— Mais cela ne me regarde pas ! Vous êtes payé pour espionner par tous les temps. J'insiste pour que vous soyez présent à l'heure dite, et dans un état de parfaite sobriété.

Au nom du Ciel, madame !...

— Je crois que je ne peux pas vous consacrer davantage de mes loisirs. Si vos honoraires dépassent un chiffre raisonnable, ils ne vous seront pas payés. Au revoir monsieur ! »

La porte claqua derrière elle.

« Savez-vous, Watson, me dit Holmes dont les joues creuses s'étaient empourprées, que si je ne me languissais pas d'un problème comme celui-là, si je ne me languissais pas réellement... »

Il ne termina pas sa phrase, mais je me doutai bien des sentiments qui l'animaient.

J'allai à la fenêtre. Juste à temps pour apercevoir l'oiseau blanc du chapeau de notre cliente disparaître dans un fiacre à quatre roues. Un omnibus couleur chocolat passa en cahotant dans un bruit de ferraille. Les passagers de l'impériale, au nombre de douze, avaient ouvert leurs parapluies pour se protéger d'une averse. Devant cette forêt de parapluies, je battis en retraite.

« Holmes, qu'allez-vous faire ?

— Il est un peu tard pour suivre à Hatton Garden une piste évidente. M. James Cabpleasure, avec sa moustache cirée et son parapluie minable, attendra jusqu'à demain. »

Donc, sans le moindre pressentiment du coup de tonnerre qui allait s'ensuivre, j'accompagnai mon ami à la villa du Bonheur, The Arbour, Highgate, devant laquelle nous arrivâmes à huit heures vingt le lendemain matin.

Il faisait encore presque nuit ; mais la pluie avait cessé, et une lumière grise, froide, nous permit d'observer les alentours.

La maison était vaste. Située à une trentaine de mètres de la route derrière un mur de pierre, elle était construite en stuc dans un style gothique, avec des créneaux et une tourelle d'un égal mauvais goût. La porte de devant était encastrée dans des panneaux de chêne au fond d'une voûte gothique. Deux fenêtres étaient éclairées au premier étage.

Sherlock Holmes, avec sa cape d'Inverness et sa casquette de

voyage, inspecta les lieux.

« Ah ! fit-il en plaçant une main sur le mur de clôture. Une allée en demi-cercle qui commence à la grille là-bas... »

Il indiqua d'un signe de tête un endroit situé à une certaine distance devant nous sur la chaussée.

«... L'allée passe devant la porte d'entrée ; il y a un embranchement étroit vers l'entrée des fournisseurs ; et elle revient vers la route par cette deuxième grille dans le mur, ici, à côté de nous. Oh ! oh ! Regardez par là ?

— Quoi donc ?

— Regardez devant nous, Watson ! Là, près de l'autre grille ! On dirait l'inspecteur Lestrade. Par Jupiter, c'est bien Lestrade ! »

Un petit bonhomme à figure de bouledogue se dirigeait vers nous en courant. Derrière lui j'aperçus les casques d'au moins deux agents.

« Ne me dites pas, Lestrade, s'écria Holmes, que M^{me} Cabpleasure a également rendu visite à Scotland Yard ?

— Elle s'est adressée au bon magasin, monsieur Holmes ! répondit Lestrade avec quelque suffisance. Hello, docteur Watson ! Il y a bien quinze ans que je vous connais, monsieur Holmes, mais vous voyez que je suis toujours l'homme pratique et vous le théoricien !

— Vite, Lestrade ! dit Holmes. La dame doit vous avoir raconté la même histoire qu'à nous. Quand est-elle allée vous voir ?

— Hier matin. Nous sommes des rapides à Scotland Yard. Nous avons passé le reste de la journée à enquêter sur ce M. James Cabpleasure.

— Vraiment ? Et qu'avez-vous découvert ? »

Lestrade nous décocha un regard soupçonneux.

« Ma foi, tout le monde semble penser du bien de ce gentleman et même l'aimer. En dehors de ses heures de bureau, il lit beaucoup, et sa femme n'aime pas cela. Mais il est aussi un parfait imitateur de salon, paraît-il, avec un sens aigu de l'humour.

— Oui, je pensais bien qu'il devait avoir de l'humour.

— Vous l'avez vu, monsieur Holmes ?

— Non, mais j'ai vu sa femme.

— Moi, je suis allé le voir hier soir. Histoire de prendre ses mesures. Oh ! sur un prétexte ! Rien qui puisse le mettre sur ses gardes, bien sûr !

— Non, rien, bien sûr ! répéta Holmes en haussant les épaules.

Dites-moi, Lestrade : n'avez-vous pas trouvé que ce gentleman avait la réputation d'un homme parfaitement honnête ?

— Si, et voilà ce qui éveille mes soupçons, répondit l'inspecteur avec un clin d'œil malin. Bon Dieu, monsieur Holmes, je conviens que je n'aime pas beaucoup sa femme, mais elle a de la tête ! Par Jupiter, je passerais les menottes à ce gentleman avant que vous ayez eu le temps de dire ouf !

— Mon cher Lestrade ! Vous lui passeriez les menottes au nom de quoi ?

— Eh bien, parce que... Arrêtez-vous ! cria Lestrade. Oui, vous ! demeurez où vous êtes ! »

Nous nous trouvions à peu près entre les deux grilles du petit mur. Lestrade fonça comme une flèche vers celle près de laquelle nous avions examiné les alentours en arrivant. Et là, tel un fantôme surgi des dernières ombres de l'aube, se tenait un gentleman imposant, rougeaud, nerveux, coiffé d'un haut-de-forme gris et enveloppé dans un élégant manteau gris.

« Je me vois dans l'obligation de vous demander, monsieur, s'écria Lestrade sur un ton plus amène, car il avait remarqué le costume aristocratique du nouveau venu, votre nom et tous autres renseignements d'identité. »

Le majestueux inconnu, dont les nerfs semblèrent se tendre davantage, s'éclaircit la gorge pour répondre.

« Certainement, dit-il. Je m'appelle Harold Mortimer Brown. Je suis l'associé de M. Cabpleasure dans la société Cabpleasure & Brown. J'ai renvoyé mon fiacre tout à l'heure au bas de la côte. J'habite... Euh !... J'habite dans le sud de Londres.

— Vous habitez dans le sud de Londres, dit Lestrade, et cependant vous avez fait tout ce chemin pour arriver jusqu'au nord de Londres ? Pourquoi ?

— Mon cher monsieur Mortimer Brown, intervint Sherlock Holmes avec une suavité qui apporta un peu de soulagement à l'interpellé, vous pardonnerez une certaine impulsivité à mon vieil ami l'inspecteur Lestrade de Scotland Yard. Je suis Sherlock Holmes, et je vous serai très obligé si vous voulez bien répondre à une seule question. Est-ce que votre associé a effectivement volé ?...

— Arrêtez ! » cria Lestrade une deuxième fois.

Cette fois, il avait pivoté pour regarder à la grille la plus éloignée. Un camion de lait venait de la franchir et montait en cahotant et en cliquetant l'allée principale.

Lestrade frémit comme le petit bouledogue qu'il était.

« Ce camion va nous boucher la vue ! cria-t-il. Espérons au moins qu'il ne nous empêchera pas d'apercevoir la porte de la façade. »

Heureusement il n'empêcha rien. Le laitier qui sifflait allègrement saura à bas du camion et pénétra pour remplir le petit pot qui l'attendait à l'extérieur de la porte. Mais il n'avait pas plus tôt disparu sous la voûte gothique de l'entrée que nous l'oublîâmes tout à fait.

« Monsieur Holmes ! chuchota Lestrade. Le voici ! »

Nous entendîmes distinctement la porte qui claquait. Alors apparut un gentleman distingué, pourvu d'une moustache énorme, vêtu d'un gros pardessus. Assez correctement je déduisis que c'était M. James Cabpleasure qui se rendait à son bureau.

« Monsieur Holmes ! répéta Lestrade. Il n'a pas son parapluie ! »

On aurait juré que cette réflexion de Lestrade avait été entendue par M. James Cabpleasure. Brusquement le courtier en diamants s'arrêta. Comme s'il avait été visité par une inspiration, il regarda le ciel. Poussant un cri qui, je l'avoue, me fit mal, il se précipita chez lui.

À nouveau la porte claqua. Visiblement étonné le laitier se retourna, dit deux ou trois mots inaudibles, et remonta sur son siège.

« Je comprends tout, dit Lestrade en claquant des doigts. On croit qu'on peut m'abuser, mais on n'y réussira pas. Monsieur Holmes, il faut que j'arrête ce laitier !

— Au nom du Ciel, pourquoi arrêteriez-vous ce laitier ?

— Il était près de M. Cabpleasure à l'entrée. Je les ai vus ! M. Cabpleasure a pu refiler les diamants volés à son complice le laitier.

— Mais, mon cher Lestrade...»

Le détective de Scotland Yard ne voulut rien entendre. Le camion de lait avait démarré ; il roulait vers la grille auprès de laquelle nous nous tenions ; Lestrade courut et se plaça en travers de l'allée ; le laitier eut beau jurer, il dut s'arrêter.

« Je vous ai déjà vu quelque part, vous ! déclara l'inspecteur d'une voix tonnante. Faites bien attention ! Je suis officier de police. Vous vous appelez Hannibal Throgmorton, alias Félix Porteus ? »

Le laitier ouvrit la bouche et écarquilla les yeux. « Je m'appelle Alf Peters, répondit-il. Et voici ma carte professionnelle, avec ma photographie dessus, et la signature du directeur. Qui croyez-vous que je sois, patron ? Cecil Rhodes ?

— Pas d'histoires, mon gaillard ! Sinon, gare à vous ! Descendez de

vosre camion ! Oui, descendez !...» Lestrade se tourna vers les deux agents.

«... Burton ! Murdock ! Fouillez le laitier ! »

Les hurlements de protestation d'Alf Peters éclatèrent quand les deux agents l'empoignèrent. Bien qu'il fût chétif et plus très jeune, il opposa une belle résistance aux agents. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la fouille fût achevée. Les agents ne trouvèrent rien.

« Alors les diamants doivent être cachés dans l'un de ces grands pots de lait ! Nous n'avons pas le temps d'employer des méthodes d'enfants de chœur. Videz les pots de lait sur la chaussée ! »

Tout ce que je puis dire du langage dont le laitier se servit alors est qu'il fut de la dernière incorrection.

« Comment ! Rien non plus là-dedans ? cria Lestrade. Il a dû avaler les diamants. Nous allons le conduire au commissariat le plus proche.

— Oh ! la barbe ! cria Alf Peters. Il est complètement cinglé ce type-là ! Pourquoi ne pas prendre une hache et fracasser le camion, pendant qu'il y est ? »

La voix stridente, autoritaire, de Holmes rétablit l'ordre.

« Lestrade ! Avez la bonté de laisser partir Peters. D'abord il est peu vraisemblable qu'il ait avalé vingt-six diamants. Ensuite, si M. Cabpleasure voulait remettre les diamants à un complice, pourquoi ne l'aurait-il pas fait dans la soirée de mardi, quand il a causé en secret avec un inconnu par la fenêtre du rez-de-chaussée ? Tout son comportement, tel que sa femme nous l'a décrit, devient aussi irrationnel que lorsqu'il s'agit de son parapluie. À moins que...»

Sherlock Holmes était d'humeur morose ; il s'était tenu pendant cet intermède la tête penchée en avant et les bras croisés sous sa cape. À présent il leva la tête pour regarder d'abord dans la direction de l'entrée des fournisseurs puis vers la porte de façade. La froideur de son tempérament ne l'empêcha pas de pousser une exclamation. Il demeura immobile.

«... Mon Dieu, Lestrade ! fit-il. M. James Cabpleasure met bien du temps à revenir avec son parapluie !

— Que voulez-vous dire, monsieur Holmes ?

— Je vais risquer une petite prophétie : M. Cabpleasure est parti. Il a disparu de la maison.

— Impossible ! cria Lestrade.

— Pourquoi donc ?

— Parce que j'ai posté des agents autour de la maison, pour le cas

où il voudrait nous jouer la fille de l'air. Toutes les portes, toutes les fenêtres sont sous bonne garde ! Un rat ne pourrait pas sortir de la maison sans être repéré.

— Néanmoins, Lestrade, je dois vous répéter ma petite prophétie. Si vous fouillez la maison, je parie que vous découvrirez que M. Cabpleasure a disparu comme une bulle de savon. »

Lestrade ne s'arrêta que pour porter à ses lèvres son sifflet ; puis il se rua vers la maison. Alf Peters le laitier profita de l'occasion pour démarrer et filer. Et M. Mortimer Brown lui-même, en dépit de son visage rougeaud et de son allure ordinairement majestueuse, descendit la route à toutes jambes en vissant son haut-de-forme sur sa tête et sans avoir répondu à la question de Holmes.

« Gardez votre sang-froid, Watson ! me commanda Holmes. Non, non, je ne plaisante pas ! Vous vous apercevrez que l'affaire est extrêmement simple quand vous aurez compris la signification d'un seul point.

— Lequel ?

— La véritable raison pour laquelle M. Cabpleasure chérit son parapluie. »

Peu à peu les dernières ténèbres de la nuit firent place à un soleil d'hiver pâle et froid. Les deux fenêtres éclairées du premier étage ne se distinguaient plus des autres ; la lumière du matin les baignait toutes. La fouille de la maison se poursuivait avec le concours d'un nombre apparemment excessif d'agents de police.

Au bout d'une grande heure, Holmes n'avait pas bougé de place, mais Lestrade accourut. Lorsqu'il sortit de la maison, je vis sur ses traits une expression d'horreur qui dut se refléter sur les miens.

« C'est vrai, monsieur Holmes ! Son chapeau, son pardessus, et son parapluie sont par terre, juste de l'autre côté de la porte de devant. Mais...

— Mais ?

— Je jurerais bien que le coquin n'est pas caché dans la maison ; cependant tout le monde m'affirme qu'il n'a pas pu la quitter.

— Qui est dans la maison maintenant ?

— Sa femme toute seule. Hier soir, après que je lui ai parlé, il semble qu'il ait donné vingt-quatre heures de congé aux domestiques. Il les a presque fait partir de force, dit sa femme, sans le moindre avertissement. Cela ne leur plaisait guère ; quelques-uns se demandaient où ils iraient, mais ils n'avaient pas le choix. »

Holmes émit un petit sifflement.

« Sa femme toute seule ! dit-il. À propos, comment se fait-il qu'au sein de tout ce tumulte nous n'avons ni vu ni entendu M^{me} Gloria Cabpleasure ? Serait-ce qu'elle a été droguée hier soir ? Qu'elle s'est sentie la proie d'une invincible envie de dormir et qu'elle vient de se réveiller ? »

Lestrade recula d'un pas comme s'il avait affaire à un sorcier.

« Monsieur Holmes, pourquoi avez-vous cette idée ?

— Parce qu'elle est la seule hypothèse possible.

— Eh bien, c'est la vérité vraie ! M^{me} Gloria Cabpleasure prend régulièrement une tasse de bouillon de viande une heure avant de se mettre au lit. Or, ce bouillon a été si copieusement arrosé d'opium en poudre, hier soir, qu'il en reste des traces sur la tasse...»

Le visage de Lestrade s'assombrit.

«... Mais moins je vois cette dame, plus je suis enchanté.

— En tout cas elle s'est bien rétablie, car je l'aperçois à la fenêtre.

— Ce n'est pas elle qui m'intéresse, dit Lestrade. Dites-moi plutôt comment ce courtier filou a disparu sous notre nez.

— Holmes, dis-je, il ne peut y avoir qu'une explication. M. Cabpleasure a emprunté un passage secret.

— Il n'y a pas de passage secret dans la maison ! cria Lestrade.

— J'en suis sûr ! approuva Holmes. Cette maison est de construction tout à fait récente, Watson : elle n'a pas plus de vingt ans. Les entrepreneurs et les architectes d'aujourd'hui ne ressemblent pas à leurs ancêtres : ils n'aménagent point de couloirs secrets. Mais dites-moi, Lestrade, je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus ici.

— Vous n'allez pas partir maintenant !

— Et pourquoi donc ?

— Ah non ! Vous pouvez être un théoricien, voire tout le contraire d'un homme pratique, mais je ne nie pas que vous m'avez donné de temps à autre un coup de main dans le passé. Si vous pouvez deviner comment un homme a disparu par miracle, il est de votre devoir de citoyen de me le dire. »

Holmes hésita.

« Très bien, dit-il. Pour certaines raisons j'aurais préféré garder le silence. Mais peut-être puis-je vous donner un tuyau. Aviez-vous songé à un déguisement possible ? »

Pendant quelques secondes Lestrade porta les deux mains à son chapeau. Puis il pivota brusquement et leva les yeux vers la fenêtre

d'où M^{me} Cabpleasure contemplait le néant avec cette supériorité hautaine que rien ne paraissait devoir ébranler.

« Pardieu ! murmura Lestrade. Quand je suis venu ici hier soir, je n'ai jamais vu ensemble M. et M^{me} Cabpleasure. Ce qui expliquerait la fausse moustache que j'ai trouvée cachée dans le vestibule. Il n'y avait qu'une seule personne ce matin dans la maison, et il y a encore une personne ici. Ce qui signifie... »

Ce fut au tour de Holmes d'être stupéfait.

« Lestrade, quelle est l'idée qui vient de vous traverser la tête ?

— On ne peut pas m'abuser longtemps ! Si M. Cabpleasure et M^{me} Cabpleasure ne sont qu'une seule et même personne, je vais m'en assurer !

— Lestrade ! Attendez !

— Nous avons des fouilleuses à présent, nous lança Lestrade avant de courir vers la maison. Elles nous diront vite si cette dame est bien une dame.

— Holmes ! m'écriai-je. Cette hypothèse monstrueuse peut-elle être vraie ?

— C'est une absurdité, Watson.

— Alors vous devez intervenir. Mon cher ami... »

M^{me} Cabpleasure disparut de la fenêtre, et un cri perçant très féminin nous apporta la preuve que Lestrade avait fait part à M^{me} Cabpleasure de ses intentions.

«... Voilà qui est indigne de vous ! repris-je. Quoi que nous pensions des manières de cette femme, en particulier de sa recommandation visant votre sobriété, vous devez lui épargner l'outrage d'une fouille au commissariat de police !

— Je ne suis pas tout à fait sûr, dit Holmes pensif, qu'une fouille au commissariat de police lui fasse du mal. Je crois même qu'elle pourrait lui servir de leçon salutaire. Ne discutez pas, Watson ! J'ai pour vous une mission de confiance.

— Mais...

— Je dois me livrer à quelques petites enquêtes qui risquent de m'occuper toute la journée. Or, mon adresse est suffisamment connue pour que le consciencieux M. Mortimer Brown m'envoie un télégramme. Je vous serais donc reconnaissant, Watson, de rentrer à Baker Street et d'ouvrir ce télégramme s'il arrive avant mon retour. »

Les façons de Lestrade devaient être contagieuses. Autrement pourquoi aurais-je promis une guinée au cocher de mon fiacre s'il me

ramenait à Baker Street en moins d'une heure ?

Mais le télégramme prévu par Holmes n'arriva qu'à l'heure de mon déjeuner ; il apportait d'ailleurs une nouvelle d'importance. En voici le texte : « Regrette mon départ précipité ce matin. Dois vous informer que je suis et ai toujours été un simple associé nominal dans l'affaire Cabpleasure & Brown dont l'actif appartient entièrement à M. James P. Cabpleasure. Ma requête télégraphique concernant les vingt-six diamants du lot Cowles-Derningham était motivée par la prudence : je voulais m'assurer qu'il les avait rapportés chez lui. S'il les a pris, il en avait parfaitement le droit. – Harold Mortimer Brown ».

Ainsi James Cabpleasure n'était pas un voleur ! Mais s'il n'avait pas voulu échapper à la loi, alors à quoi rimait sa conduite ? Sept heures sonnaient quand je reconnus le pas familier de Holmes dans l'escalier : et l'inspiration me vint du même coup.

« Entrez vite ! criai-je quand le loquet tourna. J'ai enfin trouvé la seule et unique explication possible ! »

Holmes ouvrit la porte, jeta un coup d'œil dans la pièce et parut déçu.

« Comment, il n'y a personne ? Je dois être un peu en avance. Oui, je suis en avance. Mon cher Watson, je vous fais mes excuses. Que disiez-vous donc ?

— Si M. Cabpleasure avait bel et bien disparu, dis-je pendant qu'il parcourait le télégramme, ç'aurait été le miracle auquel Lestrade faisait allusion. Mais au XIX^e siècle il n'y a plus de miracles. Holmes, notre courtier en diamants a seulement fait semblant de disparaître. Il était là tout le temps, mais nous ne l'avons pas remarqué.

— Comment cela ?

— Parce qu'il s'était déguisé en agent de police. »

Holmes, qui était en train de suspendre sa cape et sa casquette au portemanteau derrière la porte, se retourna en fronçant les sourcils.

« Continuez ! dit-il.

— Ici même, Holmes, M^{me} Cabpleasure nous a déclaré que son mari ressemblait à un agent de police en civil. Nous savons d'autre part qu'il est un très bon imitateur et qu'il est doué d'un sens répréhensible de l'humour. Rien de plus facile que de se procurer un uniforme d'agent de police. Après être sorti de la maison et y être rentré, il a revêtu cet uniforme. Dans la pénombre, avec un aussi grand nombre d'agents, il a pu sortir sans être vu.

Excellent, Watson ! C'est seulement quand je me suis trouvé quelque temps avec Lestrade que j'apprends à vous apprécier. En

vérité, votre idée est très ingénieuse.

— Aurais-je trouvé la solution ?

— Pas encore. M^{me} Cabpleasure nous a déclaré aussi que son mari était d'une taille moyenne et qu'il était maigre comme une perche à houblon. Ce fait est amplement prouvé par de nombreuses photographies que j'ai vues dans le salon de la villa du Bonheur. Il n'aurait pas pu simuler la taille et la stature d'un agent véritable.

— Mais mon explication est la seule possible !

— Je ne le pense pas. Il n'y a qu'une seule personne dont les mensurations concordent, et cette personne...»

Un violent coup de sonnette retentit à la porte.

«... Chut ! dit Holmes. C'est le visiteur, le pas dans l'escalier, la note dramatique à laquelle je ne peux pas résister ! Qui va ouvrir cette porte, Watson ? Qui va ouvrir la porte ?...»

La porte s'ouvrit. En costume de soirée, avec une cape et un chapeau claqué, notre visiteur apparut sur le seuil. Je regardai avec incrédulité une figure longue, rasée, que j'avais déjà vue quelque part.

«... Bonsoir, monsieur Alf Peters ! s'écria Holmes. Ou devrais-je dire : monsieur James Cabpleasure ?...»

Sous le coup de cette découverte, je vacillai.

«... Il faut que je vous félicite, reprit Holmes aussitôt. Vous avez joué le rôle du laitier persécuté d'une façon admirable. Je me rappelle un exemple analogue à Riga en 1876 et j'ai conservé le vague souvenir d'un dédoublement assez bien réussi en 1888 par un certain M. James Windibank. Mais ici plusieurs traits sont uniques. Je consacrerai un jour une monographie aux moustaches postiches : une moustache en moins change considérablement la physionomie d'un homme et le rajeunit. Vous, au lieu de vous coller une moustache pour vous déguiser, vous l'enlevez ! » Dans cette tenue de soirée, notre visiteur avait l'air d'un intellectuel ; il avait des traits mobiles, ainsi que des yeux marron qui dansaient et se plissaient aux coins comme pour sourire. Mais loin de songer à sourire il était désespérément ennuyé.

« Je vous remercie, dit-il d'une voix agréable et bien timbrée. Vous m'avez fait passer un mauvais quart d'heure, monsieur Holmes, quand j'étais assis sur ce camion devant ma maison : j'ai vu que tout à coup vous aviez percé mon plan. Pourquoi ne m'avez-vous pas démasqué sur-le-champ ?

— Je voulais d'abord vous entendre seul ; je ne tenais pas à ce que vous fussiez gêné par la présence de Lestrade...»

James Cabpleasure se mordit les lèvres.

«... Ensuite, poursuivait Holmes, il ne m'était pas difficile de vous pister par la Compagnie du Lait Pur, ni de vous adresser le télégramme judicieusement rédigé qui vous a fait venir ici. Une photographie de James Cabpleasure sans sa moustache, montrée à votre employeur, a révélé le fait qu'il était le même Alfred Peters qui, il y a six mois, fut embauché à la Compagnie du Lait Pur et obtint deux jours de congé mardi et mercredi derniers.

« Hier, ici même, votre femme nous a informés que mardi vous étiez « rentré » d'un voyage de six mois à Amsterdam et à Paris. C'était suggestif. En rapprochant cette information de votre curieuse conduite à propos du parapluie (que vous n'avez pas apprécié quand vous l'avez acheté, mais seulement quand vous avez établi votre plan) et de votre déclaration invraisemblable que ce parapluie serait un jour la cause de votre mort, je me trouvais déjà convaincu qu'il s'agissait d'une mystification ou d'une farce destinée à abuser votre femme.

— Monsieur, laissez-moi vous dire...

— Un instant ! Vous avez rasé votre moustache et pendant six mois vous avez fait cette tournée de laitier ; je suis certain qu'elle vous a beaucoup plu. Mardi, vous êtes rentré en qualité de James Cabpleasure. Je découvre que MM. Clarkfather, perruquiers, vous ont fourni une moustache postiche correspondant exactement à celle que vous aviez perdue. Par temps d'hiver ou à la lumière du gaz, vous pouviez très bien abuser votre femme, puisque cette dame ne vous porte qu'un intérêt limité ; nous savons que vous faites chambre à part.

« C'est très délibérément que vous vous comportez d'une manière qui ne peut que provoquer des soupçons. Mardi soir vous mettez en scène cette soi-disant conversation avec un « complice » qui n'a jamais existé. Vous espériez ainsi faire prendre par votre femme des mesures décisives ; vous étiez persuadé qu'elle les prendrait.

« Mercredi soir, la visite de l'inspecteur Lestrade, qui n'est peut-être pas la subtilité personnifiée, vous a averti que vous auriez les témoins indispensables pour votre disparition projetée et que vous pouviez donc mettre votre plan à exécution. Vous avez renvoyé les domestiques, drogué votre femme, et quitté la maison.

« Ce matin, tête nue et sans pardessus, vous avez eu l'effronterie... Ne souriez pas, monsieur !... de conduire le camion de lait devant votre maison : là, dans la pénombre de l'entrée, vous avez joué le rôle de deux hommes.

« En descendant du camion, vous avez disparu dans l'entrée en laitier. À l'intérieur, déjà préparés, se trouvaient le pardessus, le chapeau et la moustache de M. Cabpleasure. Il ne vous a fallu que huit

secondes pour mettre le chapeau, le pardessus et vous affubler hâtivement d'une moustache qui ne pouvait être vue que de loin et dans une demi-obscurité.

« Vous êtes sorti sous l'aspect d'un élégant courtier en diamants ; vous avez feint de vous rappeler que vous aviez oublié le parapluie, et vous êtes rentré. Il ne vous a fallu que quelques instants pour vous désharnacher de l'autre côté de la porte, déposer vos vêtements d'apparat à côté du parapluie qui y était déjà, et ressortir en qualité de laitier, complétant ainsi l'illusion que deux hommes s'étaient croisés.

« Bien que l'inspecteur Lestrade croie honnêtement avoir vu deux hommes, nous avons tous remarqué que l'entrée était bien trop sombre pour cela. Mais nous ne devons pas accabler Lestrade. Quand il a arrêté le camion de lait et qu'il a juré vous avoir déjà vu, il ne se vantait pas : il vous avait effectivement vu une fois, mais il ne se rappelait plus où.

« J'ai dit que vous n'aviez pas de complice. Strictement parlant, c'est vrai. Toutefois vous aviez sûrement mis dans le secret votre associé nominal, M. Mortimer Brown, qui arriva ce matin sur les lieux dans le dessein de détourner l'attention du laitier. Malheureusement sa prudence, ses appréhensions ne vous rendirent pas le service escompté. Vous avez commis une grosse erreur en cachant cette fausse moustache dans le vestibule. Il est vrai que la police aurait pu la trouver sur vous quand elle vous a fouillé. Ce soi-disant miracle était possible parce que vous aviez habitué votre femme et vos amis à votre adoration du parapluie. En réalité vous chérissiez le parapluie parce que sans lui vos plans auraient été voués à l'échec...»

Sherlock Holmes, qui jusque-là avait parlé sans chaleur ni animosité, se dressa soudain comme la justice.

«... Maintenant, monsieur James Cabpleasure, dit-il, je peux comprendre pourquoi vous n'étiez pas heureux en ménage et pourquoi vous désiriez quitter votre femme. Mais pourquoi ne pas l'avoir quittée ouvertement, au prix d'une séparation légale, et pourquoi avez-vous monté cette comédie d'une disparition dans le néant ? »

Le visage blond de notre visiteur s'empourpra.

« J'aurais certainement agi ainsi, s'écria-t-il, si Gloria n'avait pas été déjà mariée quand elle m'a épousé !

— Je vous demande pardon ? »

M. Cabpleasure fit une grimace qui montra quel acteur comique il aurait pu être.

« Oh ! vous pouvez assez facilement en avoir la preuve ! Comme elle aspire à revenir à son véritable époux (peu importe son nom :

c'est un personnage auguste) j'ai peur qu'elle ne cherche à se débarrasser de moi, de préférence en m'expédiant en prison. Mais je suis capable de gagner de l'argent, ce dont l'auguste personnage est bien incapable, par paresse, et l'avarice de Gloria est célèbre.

— Par Jupiter, Watson, murmura Holmes, cela n'est pas tellement surprenant : le maillon manquant est trouvé ! Ne vous avais-je pas dit que cette dame insistait trop sur son nom de Cabpleasure ?

— Je suis fatigué de sa sécheresse de cœur. Je suis fatigué de sa supériorité. J'ai quarante ans. Je n'ai qu'une ambition : lire en paix. Cependant, monsieur, si vous insistez, je reconnais que c'était une farce de très mauvais goût.

— Allons ! dit Holmes. Je ne représente pas la police officielle, monsieur Cabpleasure !...

— Je ne m'appelle même pas Cabpleasure. Ce sobriquet m'a été imposé par mon oncle, qui a fondé l'affaire. Mon véritable nom est Phillimore, James Phillimore. Voilà ! J'ai mis tous mes biens au nom de Gloria, excepté vingt-six diamants d'une grosse valeur et parfaitement négociables. J'avais espéré refaire ma vie en tant que James Phillimore, et me débarrasser à jamais de ce maudit nom idiot. Mais j'ai trouvé sur mon chemin un maître stratège ; aussi faites ce que vous voudrez.

— Non ! répliqua Holmes avec une affabilité narquoise. Déjà vous avez commis une faute grossière, bien que j'aie été déplorablement lent à m'en apercevoir. Quand un camion de lait s'arrête devant l'entrée principale au lieu de s'arrêter devant l'entrée des fournisseurs, les fondations de notre ordre social menacent de s'écrouler. Si je dois vous aider à refaire votre vie...

— Vous m'aideriez ? s'exclama notre visiteur.

— Il ne faut pas que vous soyez trahi par un nom véritable que quelqu'un risquerait de connaître. Pour des motifs de nécessité diplomatique, jusqu'au jour de votre mort, Watson déclarera non résolu le problème de votre disparition. Choisissez le nom que vous voudrez ; mais que M. James Phillimore ne reparaisse plus jamais en ce monde.

L'AVENTURE DU SOMBRE BARONNET

(The Black Baronet)

« OUI, Holmes, l'automne est une saison mélancolique. Mais vous aviez besoin de ces vacances. Après tout, vous pourriez vous intéresser à un type de la campagne comme cet homme que nous voyons de la fenêtre. »

Mon ami M. Sherlock Holmes referma le livre qu'il tenait et lança un regard languissant par la fenêtre de notre petit salon particulier à l'auberge d'East Grinstead.

« Soyez plus explicite, Watson, me répondit-il. Est-ce du fermier ou du savetier que vous me parlez ? »

Sur la route qui passait devant l'auberge, je vis un homme assis sur le siège d'une charrette : c'était sans aucun doute un fermier. Mais en dehors de lui, il n'y avait en vue qu'un travailleur âgé en pantalon de velours qui marchait d'un pas pesant et en baissant la tête dans la direction de la charrette.

« C'est certainement un savetier, reprit Holmes, répondant à ma pensée. Et de surcroît il est gaucher.

— Holmes, à une autre époque vous auriez été accusé de sorcellerie ! Pourquoi cet homme est-il savetier, pourquoi serait-il gaucher, voilà ce que je ne comprends pas. Vous ne pouvez pas l'avoir déduit, cette fois !

— Mon cher ami, regardez les marques sur le pantalon de velours, là où le savetier posa sa pierre. Le côté gauche, vous voyez, est beaucoup plus usé que le droit. Il se sert donc de sa main gauche pour marteler le cuir. Si tous nos problèmes étaient aussi simples ! »

Cette année 1889 avait valu à Sherlock Holmes quelques réussites significatives et de nouveaux lauriers à une réputation déjà universelle. Mais l'effort intensif provoqué par un travail ininterrompu l'avait épuisé, et je fus vraiment soulagé quand il accepta ma proposition de troquer les brouillards londoniens d'octobre pour la beauté épanouie de la campagne du Sussex.

Mon ami possédait énormément de ressort, et quelques jours de repos avaient retendu ses nerfs et coloré ses joues. J'accueillais avec joie ses accès d'impatience, car ils étaient l'indice que sa nature robuste avait repris le dessus.

Holmes avait allumé sa pipe, et j'avais ouvert un livre quand on frappa à notre porte : l'aubergiste entra.

« Il y a un gentleman qui désire vous voir, monsieur Holmes. Il a l'air si pressé que je n'ai même pas pris la peine d'ôter mon tablier. Tenez : le voici ! »

Un grand gaillard blond, vêtu d'un imperméable et le cou enveloppé d'un foulard, se précipita dans la pièce, lança sa valise dans un coin, congédia l'aubergiste, referma la porte et consentit enfin à nous saluer.

« Ah ! Gregson, s'écria Holmes. Il doit y avoir dans l'air quelque chose d'extraordinaire pour que vous soyez venu jusqu'ici !

— Quelle affaire ! s'exclama l'inspecteur Tobias Gregson en s'affalant sur la chaise que je lui approchais. Oh ! là, là, quelle affaire ! Aussitôt que nous avons reçu la dépêche au Yard, j'ai pensé que je ferais bien de courir vous dire deux mots à Baker Street... Deux mots inofficiels, bien entendu, monsieur Holmes ! M^{me} Hudson m'a donné votre adresse, et j'ai pris la décision de descendre dans le Sussex. C'est à moins de cinquante kilomètres d'ici que le crime a été commis. Dans le Kent...»

Il s'épongea le front.

«... L'une des plus vieilles familles du comté, paraît-il. Vous n'attendrez tout de même pas que les journaux annoncent la nouvelle !

— Mon cher Holmes, intervins-je, vous êtes ici pour vous reposer !

— Oui, oui, Watson ! fit mon ami. Mais des détails ne nuiront pas à ma santé.

— Je ne sais rien de plus que les faits que nous a livrés un télégramme de la police du comté. Le colonel Jocelyn Dalcy, qui était l'hôte de Sir Reginald Lavington à Lavington Court, a été poignardé mortellement dans la salle à manger. Le maître d'hôtel l'a trouvé là vers dix heures trente ce matin. Il venait de mourir ; le sang coulait encore.

— Suicide ? Crime ? Quoi ? interrogea Holmes.

— Le suicide est impossible ; aucune arme n'a été découverte près du cadavre. Mais j'ai reçu un deuxième télégramme et il y a du neuf : Sir Reginald Lavington serait impliqué dans l'affaire. Le colonel Dalcy

était bien connu dans les milieux hippiques, mais sa réputation n'était pas fameuse. Il s'agit d'un crime dans la haute société, monsieur Holmes, et il n'y a pas une faute à commettre !

— Lavington ?... Lavington !... murmura Holmes en réfléchissant. Voyons, Watson, quand la semaine dernière nous avons fait notre promenade en voiture pour aller visiter ces ruines, n'avons-nous pas traversé un village qui s'appelle Lavington ? Il me semble que je me rappelle un manoir dans un vallon. »

J'acquiesçai. Ma mémoire m'évoqua un manoir à douves, presque entièrement dissimulé par des ifs ; j'en avais gardé un souvenir vaguement oppressant.

« C'est exact, monsieur Holmes, répondit Gregson. Un manoir dans un vallon. Mon guide de la région assure qu'à Lavington le passé est plus réel que le présent. Voudriez-vous m'accompagner ? »

Mon ami sauta de son fauteuil.

« Naturellement ! cria-t-il. Non, Watson, pas un mot ! »

Nous nous procurâmes chez un loueur une voiture qui nous cahota pendant deux heures sur les chemins étroits et pleins d'ornières du Sussex. Quand nous franchîmes la frontière du Kent, l'air devint si vif que nous nous emmitouflâmes dans les couvertures de voyage. Nous quittâmes bientôt la route principale pour nous engager dans un chemin qui descendait abruptement ; le cocher nous montra avec son fouet une maison, ceinturée d'un douve, qui se dressait devant nous et en contrebas dans la lumière grise du crépuscule.

« Lavington Court ! » annonça-t-il.

Quelques minutes plus tard, nous sautions à bas de la voiture. Pendant que nous nous dirigions vers la porte de devant, je fus lugubrement impressionné par les feuilles mortes qui recouvraient la surface d'une eau noire et trouble, et par une grande tour à créneaux qui s'élevait dans le demi-jour. Holmes frotta une allumette et se pencha vers les graviers de la route.

« Ah ! Quatre empreintes différentes de pas. Oh ! Voici des traces de sabots, et d'un cheval lancé au grand galop, si j'en juge par leur profondeur. Probablement le courrier qui est allé prévenir la police. Eh bien, Gregson, je ne vois pas grand-chose à glaner ici ! Espérons que la scène du crime nous révélera des détails plus intéressants. »

Holmes venait de terminer sa phrase quand la porte s'ouvrit. Je confesse que je fus réconforté en apercevant le robuste maître d'hôtel au visage brique qui nous introduisit dans un grand vestibule dallé, très noble et très beau sous l'éclairage de vieux chandeliers à branches multiples. En face de nous un escalier conduisait à une galerie en

chêne au premier étage.

Un homme grand et mince, avec des cheveux poivre et sel, se chauffait devant le feu ; il accourut vers nous.

« Inspecteur Gregson ? demanda-t-il. Dieu soit béni pour votre arrivée, monsieur !

— Je suppose que vous êtes le sergent Bassett, de la police du comté ?

— Oui. Merci, Gillings. Nous sonnerons quand nous aurons besoin de vous. C'est une affaire épouvantable, monsieur ! Épouvantable !...»

Le maître d'hôtel referma la porte derrière lui. Bassett poursuivit :

«... Et maintenant, elle se révèle pire que jamais. Voici un joueur célèbre qui est poignardé alors qu'il portait un toast à son meilleur cheval de course, et Sir Reginald proclame qu'il n'était pas là, et cependant le couteau...»

Le détective local s'interrompt et nous dévisagea.

« Quels sont ces messieurs ?

— M. Sherlock Holmes et le docteur Watson. Vous pouvez parler devant eux en toute liberté.

— Je connais par ouï-dire, monsieur Holmes, votre habileté, déclara le sergent Bassett. Mais cette affaire ne contient pas de grands mystères, et j'espère que la police ne sera pas frustrée d'un succès.

— Gregson vous dira que je joue le jeu pour l'amour du jeu, répliqua mon ami. Officiellement, je préfère ne pas paraître dans cette affaire.

— C'est très chic de votre part, monsieur Holmes. Donc, messieurs, si vous voulez me suivre...»

Il s'empara d'un chandelier à quatre branches, et nous traversions le vestibule derrière lui quand notre procession se trouva clouée sur place par un incident imprévu.

Mon expérience des femmes est grande ; j'ai en effet beaucoup voyagé dans de nombreux pays ; mais jamais je n'ai vu maintien plus souverain que celui de la femme qui commençait à descendre l'escalier. Quand elle s'immobilisa au bas des marches, une main posée sur la rampe, la lumière des flambeaux éclaira d'une douce chaleur sa belle chevelure cuivrée et ses yeux verts aux paupières lourdes : elle était la vivante image d'une beauté jadis radieuse, mais pâlie sous le choc d'un événement terrible qu'elle ne parvenait pas à comprendre.

« J'ai entendu votre nom dans le vestibule, monsieur Holmes !

s'écria-t-elle. Je ne sais pas grand-chose, mais je suis certaine que mon mari est innocent ! Je vous demande de ne jamais l'oublier ! »

Pendant quelques instants Holmes la fixa d'un regard chargé d'intensité, comme si cette voix mélodieuse avait pincé une corde de sa mémoire.

« Je me souviendrai de votre affirmation, Lady Lavington. Mais je vois que votre mariage a privé la scène de...

— Vous reconnaissez donc Margaret Montpensier ? »

Ses joues rosirent légèrement.

«... Oui, c'est sous ce nom que j'avais fait la connaissance du colonel Dalcy. Mais mon mari n'avait aucun motif de jalousie !...»

Elle se tut, consternée.

« Comment cela, madame ? s'exclama Gregson. De jalousie ? »

Les deux détectives échangèrent un regard.

« Il nous manquait le mobile », murmura Bassett.

Lady Lavington, autrefois la grande actrice Margaret Montpensier, venait de dire ce qu'elle n'avait jamais eu l'intention de dire. Holmes s'inclina gravement, et nous suivîmes le policier local en passant par une porte voûtée.

Bien que la pièce où nous entrâmes fût plongée dans l'obscurité la plus complète, elle me sembla immense et très haute.

« Il n'y a pas d'autre lumière que le chandelier que je tiens, dit Bassett. Demeurez à la porte un moment, s'il vous plaît. »

Il s'avança et la réflexion des quatre flammes des bougies se promena le long d'une grande table de banquet dont le petit côté se trouvait face à la porte. À l'autre bout, la lumière éclaira une grande coupe d'argent que tenaient deux mains humaines inertes. Bassett leva son chandelier.

« Regardez, inspecteur Gregson !... » s'écria-t-il.

Assis au haut bout de la table, la joue posée sur le bois, un homme gisait, étalé en avant, les bras allongés de chaque côté de la coupe. Contre une mare de sang et de vin, ses cheveux blonds brillaient sous les flammes des bougies.

«... Il a eu la gorge tranchée, articula Bassett. Et regardez ici...»

Il tourna le chandelier vers le mur.

«... Ici était suspendue l'arme du crime ! »

Nous nous avançâmes vers le vieux lambrisage. Sur une panoplie, deux petits crochets de métal indiquaient l'emplacement d'une arme.

« Comment savez-vous que c'était un poignard ? » demanda Gregson.

Bassett désigna une légère éraflure sur le bois du mur à une vingtaine de centimètres au-dessous. Holmes fit un signe de tête approbateur.

« Bien, sergent ! fit-il. Mais avez-vous une autre preuve, en dehors de cette éraflure sur le panneau ?

— Oui ! Demandez au maître d'hôtel ! C'est un vieux couteau de chasse ; il y avait des années qu'il était suspendu là. Et maintenant regardez la blessure à la gorge du colonel Dalcy. »

J'avais beau être accoutumé à des spectacles de violence, je fit un pas en arrière. Bassett avait empoigné la chevelure blonde teintée aux tempes de fils gris, l'avait tirée en arrière pour relever la tête du mort. Même privée de vie, c'était un visage d'aigle, avec un grand nez crochu au-dessus d'une bouche impitoyable.

« Le couteau de chasse, oui ! dit Holmes. Mais quelle curieuse direction pour le coup ! On dirait qu'il l'a frappé de bas en haut. »

Le policier local eut un sourire sinistre.

« Pas si curieux que cela, monsieur Holmes, si le meurtrier a frappé pendant que sa victime levait cette lourde coupe pour boire. Le colonel Dalcy a dû se servir de ses deux mains. Nous savons déjà que Sir Reginald et lui étaient en train de boire ici au succès du cheval du colonel à Leopardstown la semaine prochaine. »

Nous examinâmes la grande coupe, qui avait bien quarante centimètres de haut. Elle était en vieil argent, richement gravée et ciselée, ceinte sous le rebord d'un cercle de grenats. J'observai sur les deux anses deux silhouettes jumelles qui ressemblaient à des hiboux.

« Le porte-bonheur des Lavington, nous expliqua Bassett avec un rire bref. Ces hiboux figurent sur les armoiries de la famille. Ma foi, ils n'ont guère favorisé le colonel Dalcy. Quelqu'un l'a poignardé pendant qu'il buvait.

— Quelqu'un ? » répéta une voix dans le fond de la salle.

Holmes avait levé la coupe, l'avait examinée de près et il était en train de regarder les taches de vin et les éraflures qu'elle portait à son pied quand, au son de cette voix inconnue, nous nous retournâmes tous.

Un homme se tenait auprès de la porte. Il tenait au-dessus de sa tête une bougie qui éclairait deux yeux noirs et mélancoliques dans un visage aussi basané que celui d'un gitan. Ses larges épaules, son cou de taureau émergeant d'une cravate de satin noir à l'ancienne mode

produisaient une impression de puissance et de force considérables.

« Que signifie cela ? dit-il d'une voix tonnante, menaçante, en avançant vers nous. Qui êtes-vous ? Qui vous croyez-vous donc, Bassett, pour introduire une bande d'étrangers dans la demeure de votre seigneur et maître ? »

— Je vous rappelle, Sir Reginald, qu'un crime grave a été commis, répliqua d'un ton ferme le détective local. Je vous présente l'inspecteur Gregson, de Londres. Et voici M. Sherlock Holmes et le docteur Watson. »

Une ombre passa sur le visage du baronnet quand il regarda Holmes.

« J'ai entendu parler de vous, grogna-t-il en détournant les yeux vers le cadavre. Oui, Buck Dalcy est mort, et probablement damné. Je connais maintenant sa réputation. Le vin, les chevaux, les femmes... Ma foi, il y a eu des Lavington comme lui. Peut-être, monsieur Holmes, saurez-vous reconnaître de la malchance là où d'autres parlent de meurtre. »

À ma stupéfaction, Holmes parut prendre au sérieux cette déclaration monstrueuse.

« À une circonstance près, Sir Reginald, dit-il enfin, je serais sans doute d'accord avec vous. »

Gregson sourit amèrement.

« Nous connaissons tous cette circonstance, dit-il. Le couteau de chasse manquant... »

— Je n'ai pas dit qu'il s'agissait du couteau.

— Vous n'aviez pas besoin de le dire, monsieur Holmes. Un homme peut-il se couper la gorge accidentellement, et ensuite dissimuler le couteau ? »

Prenant le chandelier des mains du sergent, Gregson le plaça auprès de la panoplie dont les armes miroitèrent contre le panneau foncé. Ses yeux sévères fixèrent ceux du baronnet.

« Où est le couteau qui était suspendu ici ? demanda-t-il.

— Je l'ai pris, répondit Sir Reginald.

— Oh ! vous l'avez pris ? Et pourquoi ?

— Je l'ai dit au sergent Bassett. Ce matin j'étais à la pêche. Je me suis servi de cette vieille lame pour vider mon brochet. Exactement comme mes pères faisaient avant moi.

— Alors, vous l'avez ?

— Non. Faut-il que je dépose une douzaine de fois devant la police ? Il est tombé de mon panier. Je l'ai perdu, soit dans la rivière, soit en rentrant chez moi. »

Gregson tira le sergent à part.

« Je pense que nous en avons largement assez ! l'entendis-je dire. Sa femme nous a livré le mobile, et lui vient d'affirmer qu'il avait pris l'arme. Sir Reginald Lavington... »

Il s'approcha du baronnet avec une grande autorité.

«... Je dois vous prier de m'accompagner au commissariat de police de Maidstone. Là vous serez inculpé de... »

Holmes s'élança.

« Un moment, Gregson ! cria-t-il. Donnez-nous au moins vingt-quatre heures pour réfléchir. Dans votre propre intérêt, je vous dis que n'importe quel bon avocat réduirait à zéro votre dossier.

— Je ne le pense pas, monsieur Holmes. Surtout avec Lady Lavington à la barre des témoins. »

Sir Reginald tressaillit. Une pâleur livide éclaircit sa figure bronzée.

« Attention à vous si vous mêlez ma femme à cela ! Quoi qu'elle ait dit, elle ne peut pas témoigner contre son mari !

— Nous ne le lui demanderions pas. Il suffit qu'elle répète ce qu'elle a déjà déclaré en présence de témoins de la police. Cependant, monsieur Holmes, en échange de quelques petits services que vous nous avez rendus dans le passé, je ne vois pas de mal à... mettons à retarder ma décision de quelques heures. Quant à vous, Sir Reginald, si vous tentiez de quitter cette maison, vous seriez mis aussitôt en état d'arrestation. Eh bien, monsieur Holmes, qu'y a-t-il ? »

Mon ami était tombé à genoux et, à la lueur d'une bougie, il examinait soigneusement les horribles taches de vin et de sang qui souillaient le plancher de chêne.

« Peut-être serez-vous assez bon, Watson, pour sonner, dit-il en se relevant. Un mot au maître d'hôtel, qui a découvert le cadavre, ne sera pas inutile avant que nous songions à nous installer à l'auberge du village. Retournons dans le vestibule. »

Je crois que nous fûmes tous également satisfaits de quitter cette pièce sinistre et de nous retrouver devant le feu de bois qui brûlait dans la cheminée. Lady Lavington, pâle mais très belle dans une robe de velours bronze ornée d'un col de dentelle, se leva d'une chaise.

Pendant quelques instants ses yeux se posèrent sur chacun de nous, lourds de questions ; puis elle alla se placer à côté de son mari.

« Au nom de Dieu, Margaret ! s'exclama-t-il. Qu'avez-vous dit ? Vous allez me faire danser au bout d'une corde ! »

Les veines de son cou épais saillaient étrangement.

« Quel qu'en soit le prix, je jure que vous ne souffrirez pas ! Sûrement il vaut mieux que... »

Elle lui chuchota quelques mots passionnés à l'oreille.

« Jamais ! Jamais ! répliqua farouchement son mari. Quoi ? Vous ici, Gillings ? Vous aussi, auriez-vous condamné votre maître ? »

Nous n'avions pas entendu le maître d'hôtel. Il avança dans le cercle de lumière du feu ; un certain émoi se lisait sur son honnête visage.

« Dieu m'en garde, Sir Reginald ! répondit Gillings avec chaleur. J'ai dit au sergent Bassett uniquement ce que j'avais vu et entendu. Le colonel Dalcy m'a sonné pour avoir une bouteille de porto. Il se trouvait dans la salle à manger. Il... Il m'a dit qu'il voulait porter un toast avec vous dans le porte-bonheur de Lavington pour bénéficier de la chance dans les courses de Leopardstown la semaine prochaine. Comme il y avait du porto dans la carafe sur le buffet, je l'ai vidée dans la grande coupe. Je me rappelle le rire du colonel quand il m'a renvoyé.

— Il a ri, dites-vous ? intervint vivement Sherlock Holmes. Quand avez-vous vu Sir Reginald avec le colonel ?

— Je ne l'ai pas vu en réalité, monsieur. Mais le colonel a dit...

— Et il a ri en le disant, coupa Holmes. Peut-être Lady Lavington voudra-t-elle bien nous dire si le colonel Dalcy était souvent son hôte ? »

Il me sembla qu'une rapide émotion brilla le temps d'un éclair dans ces merveilleux yeux verts.

« Ces dernières années, il était souvent invité, dit-elle. Mais mon mari n'était même pas dans la maison ce matin ! Ne vous l'a-t-il pas déjà dit ?

— Je vous demande pardon, madame ! répondit le sergent Bassett. Sir Reginald a déclaré qu'il pêchait dans la rivière, mais il convient qu'il ne peut le prouver.

— Tout à fait cela, dit Holmes. Je crois, Watson, que nous ne pouvons rien faire de plus ce soir. »

Nous trouvâmes de quoi nous loger confortablement à l'auberge des Trois-Hiboux au village de Lavington. Holmes était maussade, préoccupé. Chaque fois que je tentais de le questionner, il me

répondait invariablement qu'il n'avait rien à ajouter tant qu'il ne serait pas allé à Maidstone le lendemain. Je dois avouer que l'attitude de mon ami me paraissait incompréhensible. Il était évident que Sir Reginald Lavington était un individu dangereux, et que notre visite avait eu sur lui tout le contraire d'un effet calmant ; mais quand je soulignai à Holmes que son devoir l'appelait davantage à Lavington Court que dans la cité campagnarde de Maidstone, il me répondit simplement par l'observation saugrenue que les Lavington étaient une famille historique.

Je passai une matinée agitée. Le mauvais temps m'obligea à demeurer dans ma chambre avec un journal vieux d'une semaine, et Holmes ne revint pas avant quatre heures de l'après-midi. Sa cape dégouttait de pluie, mais il avait les yeux brillants et les joues colorées sous l'effet d'une excitation intérieure intense.

« Grands dieux ! dis-je. Vous m'avez tout l'air d'avoir trouvé la solution à notre problème ».

Avant que mon ami eût pu répondre, on frappa à la porte de notre petit salon. Holmes se leva aussitôt du fauteuil où il venait de se laisser tomber.

« Ah ! Lady Lavington ! dit-il. Votre visite nous honore. »

Une épaisse voilette recouvrait sa figure, mais il était impossible de se méprendre sur cette silhouette mince et gracieuse qui hésitait sur le seuil.

« J'ai reçu votre petit mot, monsieur Holmes, répondit-elle à voix basse. Et je suis venue sans perdre un instant... »

Elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur le fauteuil que je lui avais avancé et leva sa voilette.

« ... Je suis venue sans perdre un instant ! » répéta-t-elle avec lassitude.

La lumière du feu donnait à son visage du relief. En étudiant sa physionomie, encore fort belle malgré la pâleur du teint et l'éclat anormal du regard, je discernai les séquelles du choc qui avait détruit son repos et sa vie privée. La compassion que j'éprouvai me fit prendre la parole.

« Vous pouvez avoir confiance, totalement confiance en mon ami Sherlock Holmes, lui dis-je gentiment. Cette épreuve est vraiment terrible pour vous, Lady Lavington, mais soyez assurée que tout se terminera au mieux. »

Elle me remercia d'un coup d'œil. Mais quand je me levai pour les laisser seuls, elle m'arrêta d'un geste de la main.

« Je préfère de beaucoup que vous restiez, docteur Watson ! dit-elle. Votre présence est pour moi une source de confiance. Pourquoi m'avez-vous mandée, monsieur Holmes ? »

Mon ami avait fermé les yeux.

« Préciserons-nous que vous êtes ici dans l'intérêt de votre mari ? murmura-t-il. Vous ne refuserez pas de bien vouloir élucider quelques petits détails qui sont encore obscurs dans mon esprit ? »

Lady Lavington se leva d'un bond.

« Monsieur Holmes, c'est indigne ! dit-elle froidement. Vous essayez de m'amener à condamner mon propre mari ! Il est innocent, je vous l'affirme.

— Je le crois également. Néanmoins, je vous prierai de vous ressaisir et de répondre à mes questions. Je crois que ce Buck Dalcy a été l'ami intime de Sir Reginald ces dernières années. »

Lady Lavington le regarda et éclata de rire. Dans son rire, je décelai une note qui impressionna mes nerfs de médecin.

« Son ami ? s'écria-t-elle enfin. Oh ! il était indigne de cirer les chaussures de mon mari !

— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Et cependant il est normal de supposer que ces deux hommes fréquentaient les mêmes cercles de Londres et que, peut-être à votre insu, ils avaient des intérêts communs, par exemple dans le sport hippique ? Quand votre mari vous a-t-il présenté le colonel Dalcy pour la première fois ?

— Vous vous trompez pitoyablement dans vos suppositions ! Je connaissais le colonel Dalcy plusieurs années avant mon mariage. C'est moi qui l'ai présenté à mon mari. Buck Dalcy était un homme du monde : ambitieux, galant, sans cœur, et pourtant pourvu du charme des gens de son milieu. Quel intérêt pouvait-il avoir en commun avec un homme fruste mais honorable dont le monde commence et finit aux limites de son domaine ancestral ?

— L'amour d'une femme », répondit paisiblement Holmes.

Les yeux de Lady Lavington se dilatèrent. Puis, faisant retomber sa voilette, elle se précipita hors de la pièce.

Holmes fuma un bon moment en silence, sourcils froncés et regard vide. Rien qu'à le regarder je savais qu'il était au bord d'une décision définitive. Il tira de sa poche une feuille de papier chiffonnée.

« Tout à l'heure, Watson, vous me demandiez si j'avais trouvé la solution de notre problème. En un sens, mon cher ami, oui. Écoutez attentivement ce document capital que je vais vous lire. Il est extrait des archives de Maidstone.

— Je suis tout ouïe.

— C'est une petite traduction en anglais moderne. Le texte original remonte à 1485, quand la Maison de Lancastre triompha enfin de la Maison d'York.

« Il arriva que sur le champ de bataille de Bosworth, Sir John Lavington fit prisonnier deux chevaliers et un écuyer, et qu'il les emmena à Lavington Court. Car il ne voulait pas accepter de rançon pour quiconque avait pris les armes en faveur de la Maison d'York.

Cette nuit-là, après que Sir John eut soupé, ses prisonniers furent conduits à sa table, et se virent offrir le Choix. Un chevalier, celui qui était un cousin de Sir John, but dans la Vie et partit sans rançon. Et un chevalier et l'écuyer burent dans la Mort. Ce fut un acte très contraire à la foi chrétienne, car ils ne s'étaient pas confessés, et longtemps après on parla dans le pays du porte-bonheur de Lavington. »

Quand Holmes s'arrêta, le vent hurlait dans la cheminée et la pluie fouettait les vitres.

« Holmes, dis-je, je pressens là quelque chose de monstrueux. Cependant quel rapport peut-il y avoir entre l'assassinat d'un joueur volage et un meurtre consécutif à une bataille vieille de quatre cents ans ? Seule la salle est demeurée la même.

— Cela, Watson, est la deuxième chose la plus importante que j'aie découverte.

— Et la première ?

— Nous la trouverons à Lavington Court. Un baronnet sombre, Watson ! Est-ce que cela ne vous suggère pas quelque chantage ?

— Vous voulez dire que Sir Reginald était victime d'un chantage ? »

Mon ami fit comme s'il n'avait pas entendu ma question.

« J'ai promis à Gregson d'aller le voir au manoir. Voulez-vous m'accompagner ?

— Qu'avez-vous dans la tête ? Je vous ai rarement vu aussi grave !

— Il fait déjà presque nuit, dit Sherlock Holmes. Le poignard qui a tué le colonel Dalcy ne doit plus tuer personne ! »

La soirée était lugubre, sauvage. Pendant notre marche jusqu'au manoir, les feuilles mortes nous effleuraient le visage et les branches craquaient. Lavington Court était aussi plongé dans l'ombre que le vallon au fond duquel il était situé ; mais, quand Gillings nous ouvrit la porte, un rayon de lumière nous indiqua la direction de la grande salle à manger.

« L'inspecteur Gregson vous réclamait, monsieur ! » dit le maître d'hôtel en nous débarrassant de nos pardessus.

Nous nous hâtâmes vers la lumière. Gregson, qui paraissait profondément troublé, marchait de long en large. Il jetait de fréquents regards vers le fauteuil à présent inoccupé qui se trouvait derrière la grande coupe.

« Dieu merci, vous voici, monsieur Holmes ! s'écria-t-il. Sir Reginald nous a dit la vérité. Je ne le croyais pas, mais il est innocent ! Bassett a déniché deux cultivateurs qui l'ont croisé quand il revenait de la rivière hier matin à dix heures et demie. Pourquoi ne nous a-t-il pas dit qu'il les avait rencontrés ? »

Une lueur singulière s'alluma dans les yeux de Holmes.

« De tels hommes existent, dit-il.

— Le saviez-vous depuis le début ?

— J'ignorais qu'il y eût des témoins, bien sûr. Mais j'espérais que vous finiriez par en trouver un, parce que pour diverses raisons j'étais convaincu de son innocence.

— Nous voilà revenus à notre point de départ !

— Pas tout à fait. Avez-vous eu l'idée, Gregson, de reconstituer le crime à la manière française ?

— Qu'entendez-vous par là ? »

Holmes marcha vers le haut bout de la table, qui portait encore les traces de la récente tragédie.

« Supposons que je sois le colonel Dalcy, un homme de grande taille assis à ce bout de table. Je vais boire avec quelqu'un qui veut me poignarder. Je lève la coupe comme cela, et avec les deux mains je la porte à mes lèvres. Là ! Gregson, supposons que vous êtes le meurtrier. Tranchez-moi la gorge !

— Où diable voulez-vous en venir ?

— Placez un poignard imaginaire dans votre main droite. Voilà ! N'hésitez pas, mon vieux ! Tranchez-moi la gorge ! »

Gregson, comme s'il était à demi hypnotisé, avança d'un pas la main levée, s'arrêta.

« Mais c'est impossible, monsieur Holmes ! Pas comme cela, d'aucune manière !

— Pourquoi ?

— Le sens de la blessure du colonel remontait de bas en haut à travers la gorge. Or personne ne pourrait frapper de bas en haut, étant

donné la largeur de la table. C'est impossible ! »

Mon ami, qui était demeuré la tête rejetée en arrière et la lourde coupe levée à sa bouche par les deux anses, se redressa et la tendit au policier de Scotland Yard.

« Bien ! dit-il. Maintenant, Gregson, imaginez que vous êtes le colonel Dalcy. C'est moi le criminel. Prenez ma place et levez le porte-bonheur de Lavington.

— Très bien. Et ensuite ?

— Faites exactement ce que j'ai fait. Mais ne portez pas la coupe à vos lèvres. Voilà, Gregson. Exactement comme cela ! Faites bien attention à ce que je vous dis : ne la portez pas contre vos lèvres...»

La lumière se réfléchit de la grande coupe d'argent.

«... Non, non ! cria Holmes tout à coup. Pas un centimètre de plus, si vous tenez à votre vie ! »

Pendant qu'il parlait, un cliquetis et un glissement métallique se produisirent. Une mince lame pointue se déclencha et jaillit du rebord inférieur de la coupe avec la rapidité d'un serpent. Gregson sauta en arrière en poussant un juron, lâcha la coupe qui tomba de ses mains et rebondit sur le plancher.

« Mon Dieu ! m'écriai-je.

— Mon Dieu ! » fit une voix en écho.

Sir Reginald Lavington, livide, se tenait derrière nous avec un bras à demi levé comme pour détourner un coup. Puis en gémissant il se cacha la tête dans ses mains. Frappés d'horreur nous nous regardâmes sans dire un mot.

« Si vous ne m'aviez pas averti, la lame m'aurait tranché la gorge ! dit Gregson d'une voix tremblante.

— Nos ancêtres disposaient de quantité de moyens pour se débarrasser de leurs ennemis, fit observer Holmes en relevant la coupe pour l'examiner de près. Avec un jouet pareil dans une maison, il est dangereux pour un invité de boire en l'absence de son hôte.

— Ce n'était donc qu'un extraordinaire accident ! m'exclamai-je. Dalcy a été l'innocente victime d'un piège tendu quatre cents ans plus tôt !

— Remarquez l'astuce de ce mécanisme ; elle ressemble assez à ce que je soupçonnais dès hier après-midi.

— Monsieur Holmes, dit le baronnet, je n'ai jamais demandé de faveur à quiconque de ma vie...

— Peut-être vaudrait-il mieux, Sir Reginald, que vous me laissiez

fournir les explications, interrompit Holmes dont les doigts fins caressaient la surface de la coupe. La lame ne jaillit que lorsque la coupe est portée contre les lèvres, au moment où la plus forte pression des deux mains s'exerce sur les anses. Alors les anses opèrent comme une double détente sur le ressort du mécanisme auquel est attachée la vieille lame. Vous apercevrez la fente juste sous le collier de grenats ; elle est habilement camouflée sous les ciselures. »

Gregson avait encore de l'effroi dans les yeux en regardant la coupe.

« Vous pensez donc, dit-il d'un air sombre, que la première personne venue qui boit dans le porte-bonheur de Lavington est condamnée à mort ?

— Pas du tout. Considérez attentivement les petites silhouettes des hiboux en haut des anses. Si vous voulez bien les examiner de près, vous verrez que celle de droite tourne sur un pivot. Je crois qu'elle agit comme un cran de sûreté sur un fusil. Malheureusement, ces vieux mécanismes perdent de leur régularité en vieillissant. »

Gregson siffla.

« Un accident, tout simplement ! déclara-t-il. Votre allusion à de la malchance, Sir Reginald, s'est révélée un coup réussi dans les ténèbres. Je ne cessais d'y penser. Mais attendez ! Pourquoi n'avons-nous pas vu la lame quand nous avons regardé la coupe pour la première fois ?

— Supposons, Gregson, répondit Holmes, qu'il existe un quelconque mécanisme de rappel.

— Mais voyons, Holmes, m'écriai-je, il ne peut certainement pas y avoir...

— Comme vous alliez le dire, Watson, il ne pouvait pas y avoir de description de la coupe dans les registres de Maidstone. Ils m'ont cependant livré l'intéressant document que je vous ai lu.

— Écoutez, monsieur Holmes, fit Gregson, vous nous donnerez plus tard vos références historiques !...»

Il se tourna vers le baronnet.

«... À propos de cette affaire, Sir Reginald, vous pouvez vous estimer heureux qu'il y ait ici quelques hommes à l'esprit vif. Cette dangereuse relique en votre possession aurait pu provoquer une grave erreur judiciaire. Ou bien vous enlèverez le mécanisme, ou bien vous remettrez la coupe à Scotland Yard. »

Sir Reginald Lavington, qui se mordait les lèvres comme pour maîtriser une émotion extrêmement forte, regarda alternativement Gregson et Holmes.

« Volontiers, dit-il. Mais ce porte-bonheur de Lavington est resté dans notre famille pendant plus de quatre cents ans. S'il sort d'ici, je crois qu'il doit devenir la propriété de M. Sherlock Holmes. »

Les yeux de Holmes se posèrent sur ceux du baronnet.

« Je l'accepterai en souvenir d'un très galant homme ! » répondit gravement mon ami.

*

Sur le chemin du retour à notre auberge, Holmes et moi nous regardâmes une dernière fois le vieux manoir dont les lumières se reflétaient vaguement dans la douve.

« Je sens, Holmes, lui dis-je non sans irritation, que vous me devez une explication. Quand j'ai essayé de vous signaler une erreur dans votre dossier, vous m'avez nettement fait comprendre que vous désiriez que je n'insiste pas.

— Quelle erreur, Watson ?

— Votre explication de la manière dont la coupe a fonctionné. Par la détente d'un ressort puissant contrôlé par les anses, il serait très facile de faire jaillir la lame. Mais pour la faire rentrer, il faut bien qu'une main intervienne et cela, mon cher ami, c'est une tout autre affaire ! »

Holmes ne me répondit pas tout de suite. Il demeurait les yeux fixés sur la vieille tour des Lavington.

« Depuis le début il m'a paru évident, dit-il enfin, que Dalcy n'avait pas été poignardé par un criminel, et qu'il y avait quelque chose qui ne cadrerait pas avec l'aspect du crime tel que nous le voyions.

— Vous l'avez déduit du sens de la blessure ?

— En partie, oui. Mais d'autres indices n'étaient pas moins suggestifs.

— Votre comportement ne me permettrait guère d'en douter. Mais je ne vois pas encore quels faits...

— Les éraflures sur la table, Watson ! Et le vin renversé à la fois sur la table et sur le plancher !

— Soyez assez bon pour vous expliquer.

— Les ongles du colonel Dalcy, déclara Holmes, avaient griffé la table dans les spasmes de la mort, et tout le vin s'était répandu. Vous l'aviez remarqué ? Bon ! En prenant comme hypothèse de départ la théorie qu'il avait été tué par une lame dans la coupe, que devait-il s'ensuivre ? La lame aurait frappé. Puis ?...

— Puis la coupe serait tombée, et le vin se serait répandu.

— Mais est-il raisonnable de penser que la coupe, en tombant, ait pu atterrir debout sur la table comme nous l'avons trouvée ? C'était complètement invraisemblable ! Une autre preuve m'a démontré que c'était impossible. J'ai levé la coupe, si vous vous souvenez, la première fois que je l'ai examinée. Sous la coupe, recouverte par elle, vous avez vu ?...

— Des éraflures ! interrompis-je. Et le vin répandu !

— Exactement. Dalcy n'est pas mort sur le coup.

Si la coupe lui a échappé des mains, allons-nous supposer qu'elle est restée suspendue en l'air, avant de redescendre sur les éraflures et sur le vin ? Non, Watson. Il n'y a pas, comme vous l'avez souligné, un mécanisme de rappel. Une fois Dalcy mort, une main vivante a relevé la coupe qui était tombée sur le plancher. Une main vivante a repoussé la lame dans la coupe et a remplacé la coupe sur la table. »

Une averse s'abattit ; mais mon compagnon ne bougea pas.

« Holmes, dis-je, selon le maître d'hôtel...

— Oui ?

— Sir Reginald Lavington buvait avec le colonel. Du moins, Dalcy l'aurait dit.

— Et, en le disant, commenta Holmes, il a éclaté d'un rire que Gillings n'a pas oublié. Ce rire avait-il une signification particulière, Watson ? Mais je ferais mieux de n'en pas dire davantage, de peur de faire de vous un complice comme j'en suis un.

— Si la cause est bonne, Holmes, qu'importe que je sois votre complice ?

— À mon avis, dit Sherlock Holmes, la cause est excellente.

— Alors vous pouvez vous fier à mon silence.

— Qu'il en soit ainsi, Watson ! Alors réfléchissez à la conduite de Sir Reginald Lavington. Pour un innocent, il a agi très bizarrement.

— Vous voulez dire que Sir Reginald ?...

— Ne m'interrompez pas, je vous prie. Bien qu'il disposât de témoins pouvant affirmer qu'il n'avait pas bu avec Dalcy, il ne les a pas produits. Il a préféré risquer l'arrestation. Pourquoi Dalcy, qui avait si peu de points communs avec son hôte, venait-il si fréquemment au manoir ? Qu'y faisait Dalcy ? Comprenez le sens de la déclaration de Lavington : « Je le connais bien maintenant ! » Les réponses à ces questions se trouvaient incluses dans une pantomime mortelle, qui m'a suggéré aussitôt le plus sombre de tous les crimes, le

chantage.

— Sir Reginald, m'exclamai-je, serait donc coupable ? J'avais remarqué qu'il était un homme dangereux...

— Un homme dangereux, oui ! approuva Holmes. Mais vous avez vu son caractère. Il aurait pu tuer. Mais il n'aurait pas tué et dissimulé.

— Dissimulé quoi ?

— Réfléchissez encore, Watson. Nous savions qu'il ne buvait pas avec Dalcy dans la salle à manger, mais il pouvait être rentré de la rivière juste à temps pour trouver le cadavre de Dalcy. C'est alors qu'il aurait repoussé la lame dans la coupe, et qu'il aurait relevé la coupe. Mais coupable ? Non. Son comportement, son acceptation de sa propre arrestation, ne sont compréhensibles que dans le cas où il protégeait quelqu'un d'autre. »

Je suivis le regard de mon ami : il n'avait jamais quitté la direction de Lavington Court.

« Holmes ! m'écriai-je. Qui alors aurait retiré le cran de sûreté de ce mécanisme diabolique ?

— Réfléchissez donc, Watson ! Qui est la seule personne à avoir prononcé le mot « jalousie » ? Supposons qu'une femme ait fauté avant son mariage, mais jamais depuis. Supposons de plus qu'elle pense que son mari, un homme de la vieille école, ne comprendrait pas. Elle est à la merci du plus pernicieux des parasites, un maître chanteur mondain. Elle est présente quand le maître chanteur boit un toast, de son plein gré, dans le porte-bonheur de Lavington. Mais comme elle est obligée de disparaître quand le maître d'hôtel pénètre dans la salle à manger, le maître chanteur rit et meurt. N'en disons pas davantage. Laissons le passé en repos.

— Comme vous voudrez. Je ne dirai rien.

— C'est une erreur capitale, mon cher ami, d'échafauder des théories sans informations. Et pourtant, dès que nous sommes entrés à Lavington Court hier soir, j'ai entrevu la vérité.

— Qu'aviez-vous vu ? »

Reprenant le chemin de notre auberge, Sherlock Holmes murmura :

« J'ai vu une très belle femme, pâlie par l'émotion, descendre un escalier, telle que je l'avais vue une fois sur la scène. Avez-vous oublié un autre vieux manoir, et une châtelaine, une hôtesse qui s'appelait Lady Macbeth ? »

L'AVENTURE DE LA CHAMBRE HERMÉTIQUEMENT CLOSE

(The Sealed Room)

MA femme était légèrement enrhumée, ainsi qu'en témoigne mon agenda, quand un beau matin d'avril 1888, nous nous trouvâmes confrontés, assez dramatiquement, avec l'un des problèmes les plus extraordinaires qui figurent dans les dossiers de mon ami M. Sherlock Holmes.

À cette époque, comme je l'ai indiqué ailleurs, ma clientèle médicale était située dans le district de Paddington. Jeune et actif, j'avais l'habitude de me lever tôt. Ce jour-là j'étais descendu à huit heures. Pendant que j'essayais d'allumer le feu dans la grande salle, on sonna à la porte d'entrée.

À pareille heure un malade ne se dérangeait sûrement pas pour une bagatelle ! J'allai donc ouvrir moi-même, et je vis dans le clair soleil d'avril une jeune femme dont la pâleur et la nervosité me frappèrent moins que la beauté.

« Le docteur Watson ? s'enquit-elle en levant sa voilette.

— Je suis le docteur Watson en personne, mademoiselle.

— Veuillez me pardonner cette intrusion matinale. Je suis venue... Je suis venue...

— Ayez la bonté de passer dans mon cabinet...», dis-je.

Tout en lui montrant le chemin, je la dévisageai attentivement. Il est recommandé à un médecin d'impressionner ses clients en déduisant leurs symptômes et par là leurs maux avant qu'ils aient ouvert la bouche.

«... Le temps est chaud pour la saison, repris-je quand nous pénétrâmes dans le cabinet de consultation. Mais on peut toujours attraper un refroidissement quand on ne se trouve pas dans une chambre hermétiquement close, à l'abri des courants d'air. »

L'effet de cette observation fut peu banal. Pendant quelques

instants ma visiteuse me regarda en écarquillant ses beaux yeux gris, puis elle s'écria :

« Une chambre hermétiquement close ! Oh ! mon Dieu, une chambre hermétiquement close ! »

Son cri grimpa vers l'aigu, et elle tomba sans connaissance sur la carpette du foyer.

Épouvanté, je pris une carafe, préparai en hâte un mélange de cognac et d'eau, relevai doucement ma malade et l'assis sur une chaise pour lui faire ingurgiter ce cordial. Mais le cri avait alerté ma femme qui descendit en courant et entra dans mon cabinet.

« Grands dieux, John, que se passe... »

Elle s'interrompit pour s'exclamer :

«... Mais c'est Cora Murray !

— Vous la connaissez donc ?

— Si je la connais ! Je vous crois ! J'ai connu Cora Murray aux Indes. Son père et le mien étaient amis depuis des années. Je lui avais écrit pour lui faire part de notre mariage.

— Vous aviez écrit aux Indes ?

— Non. Elle habite maintenant l'Angleterre. Cora est l'amie intime d'Eleanor Grand, qui a épousé le fantasque colonel Warburton. Cora habite avec le colonel et sa femme à je ne sais quel numéro de Cambridge Terrace... »

Notre visiteuse ouvrit les yeux à ce moment. Ma femme lui caressa la main.

«... Calmez-vous, Cora ! dit-elle. Je disais à mon mari que vous habitiez Cambridge Terrace avec le colonel et M^{me} Warburton.

— Plus maintenant ! cria farouchement M^{lle} Murray. Le colonel Warburton est mort, et sa femme si horriblement blessée qu'elle doit être morte à l'heure qu'il est ! Quand je les ai vus gisant là-bas sous cet affreux masque mortuaire, j'ai senti que c'était lui qui avait poussé à la démente le colonel Warburton. Il a dû devenir fou ! Sinon pourquoi aurait-il tiré sur sa femme et se serait-il tué dans une chambre hermétiquement close ? Et cependant je ne parviens pas à croire qu'il ait pu commettre cela ! »

Elle saisit de ses deux mains la main de ma femme et me regarda d'un air suppliant.

« Oh ! docteur Watson, j'espérais tant que vous m'aideriez ! N'y a-t-il rien que puisse faire votre ami M. Sherlock Holmes ? »

Vous imaginez, n'est-ce pas, la stupéfaction avec laquelle ma

femme et moi nous avons écouté le récit de cette tragédie intime.

« Mais vous m'avez dit que le colonel Warburton était mort ! objectai-je doucement.

— Une tache reste sur son nom. Oh ! ma requête est-elle donc inutile ?

— Il n'y a jamais rien d'inutile, répondit ma femme. John, qu'allez-vous faire ?

— Mais tout simplement, m'écriai-je, sauter dans un fiacre et nous faire conduire à Baker Street. Nous attraperons juste Holmes avant son petit déjeuner ! »

Je ne m'étais pas trompé : Holmes attendait d'un air morose le plateau de M^{me} Hudson ; le petit salon était empuanti par la fumée de sa première pipe quotidienne, qu'il bourrait avec les mégots de la veille. Son humeur bohème ne trouva rien d'anormal à une visite aussi matinale ; mais il avait envie de grogner.

« Le fait est, Holmes, commençai-je, que j'ai été interrompu ce matin...

— D'accord, cher ami ! Vous avez été interrompu dans la mauvaise habitude que vous avez contractée d'allumer le feu. Votre pouce gauche le proclame !...»

Puis il aperçut le bouleversement des traits de M^{lle} Murray, et son visage s'adoucit.

«... Mais je pense, ajouta-t-il, que vous pourriez tous deux partager mon petit déjeuner avant que vous me mettiez au courant de la violente émotion que cette jeune personne ressent si visiblement...» Il ne nous permit pas de parler avant qu'il eût englouti quelque nourriture ; M^{lle} Murray fut incapable de toucher à sa tasse de café.

«... Hum ! fit Holmes d'un air déçu quand notre blonde cliente lui eut répété ce qu'elle m'avait dit, c'est en vérité une douloureuse tragédie, mademoiselle. Mais je ne vois pas quel service je pourrais vous rendre. Un certain colonel Warburton devient fou ; il tire d'abord sur sa femme, et il se tue ensuite. Je présume que ces faits ne laissent place à aucun doute ? »

M^{lle} Murray gémit.

« À aucun, hélas ! dit-elle. Mais au début nous avons espéré que cette tuerie aurait pu être l'œuvre d'un cambrioleur.

— Vraiment ? Vous espériez que cette tuerie aurait pu être l'œuvre d'un cambrioleur ? »

J'étais très contrarié par l'acidité de Holmes, bien que j'en

connusse la cause. Depuis que le mois précédent il avait été surclassé et battu par M^{me} Godfrey Norton, née Irène Adler, il avait voué à tout le sexe féminin une acrimonie impitoyable.

« En réalité, Holmes, intervins-je non sans sévérité, M^{lle} Murray voulait dire simplement que dans le cas où un cambrioleur aurait été l'auteur de cette tuerie, le nom du colonel Warburton serait lavé de la flétrissure du suicide. J'espère que vous ne lui garderez pas rigueur d'un mot malheureux.

— Un mot malheureux, Watson, a fait pendre plus d'un meurtrier. Bien, bien ! Nous ne ferons plus de la peine à cette enfant. Mais vous serait-il possible, mademoiselle, de me donner des détails ? »

À ma vive surprise, le visage pâli de notre visiteuse s'éclaira d'un sourire singulièrement décidé.

« Mon père, monsieur Holmes, était le capitaine Murray, de la mutinerie de Sepoy. Vous allez voir que je sais m'expliquer.

— Allons, voilà qui est nettement mieux ! Je vous écoute.

— Le colonel Warburton et sa femme, dit-elle, habitaient au numéro 9 de Cambridge Terrace l'une de ces maisons prospères et solides comme on en voit beaucoup autour de Hyde Park. À droite et à gauche de la porte de la façade, il y a une pièce ; chacune de ces pièces est pourvue de deux portes-fenêtres. Le colonel Warburton et ma chère Eleanor se trouvaient seuls dans la pièce de gauche, celle que l'on appelle la chambre des bibelots. C'était juste après dîner hier soir. La porte de cette pièce était fermée de l'intérieur. Les deux portes-fenêtres étaient également fermées par un double verrou de l'intérieur, mais les rideaux n'étaient pas tirés. Il n'y avait là personne d'autre ; personne ne s'y était caché ; aucune autre porte, aucun autre accès n'existe. Un pistolet était posé à droite du colonel. Aucun verrou, aucune serrure n'avait été dérangé. La pièce était hermétiquement close comme une forteresse. Tels sont les faits, monsieur Holmes, que vous pouvez considérer comme établis.

— De mieux en mieux ! dit Holmes en frottant ses longs doigts minces. Était-ce l'habitude du colonel Warburton de se verrouiller avec sa femme dans la chambre des bibelots tous les soirs après dîner ? »

Notre visiteuse hésita, perplexe.

« Assurément pas ! répondit-elle. Je n'y avais jamais pensé !

— Je crains que ce fait ne modifie guère les données du problème. Au contraire, il renforcerait plutôt la théorie de la folie. »

Les yeux gris de Cora Murray avaient retrouvé leur fermeté.

« Personne ne s'en rend compte mieux que moi, monsieur Holmes. Si le colonel Warburton avait voulu se détruire et détruire sa femme, comment pourrais-je nier qu'il aurait verrouillé sa porte ?

— Si j'ose m'exprimer ainsi, mademoiselle, déclara Sherlock Holmes, vous êtes une jeune fille dotée d'un bon sens peu ordinaire. En dehors de ces bibelots des Indes, le colonel était-il un homme à habitudes régulières ?

— Tout à fait. Pourtant...

— Vous allez faire état de vos intuitions féminines ?

— Monsieur, que sont donc ces jugements dont vous êtes si fier, sinon de l'intuition masculine ?

— De la logique, mademoiselle ! Mais veuillez excuser mon caractère irascible de ce matin. »

M^{lle} Murray inclina la tête avec grâce.

« La maisonnée a été mise en émoi par deux détonations, reprit-elle. Quand nous avons regardé par la fenêtre, quand nous avons vu les deux corps étendus sur le plancher tandis que la lumière tamisée des lampes faisait briller d'un éclat bleu et froid les yeux en lapis-lazuli de cet horrible masque mortuaire, j'ai été saisie d'une terreur superstitieuse. »

Holmes était bien calé dans son fauteuil ; mais la façon dont il avait ramené sur ses épaules sa vieille robe de chambre gris souris révélait autant de mécontentement que d'ennui.

« Mon cher Watson, me dit-il, vous trouverez les cigares dans le seau à charbon. Soyez assez bon pour me faire passer la boîte. Bien entendu, si M^{lle} Murray ne redoute pas la fumée du cigare ?

— La fille d'un officier de l'armée des Indes, monsieur Holmes, ne la redoute guère...»

Elle hésita.

« En réalité, quand le major Earnshaw, le capitaine Lasher et moi, nous précipitâmes dans cette pièce hermétiquement close, ce que je perçus le plus distinctement fut l'odeur du cigare du colonel Warburton. »

Cette phrase fut suivie d'un silence intense. Sherlock Holmes avait bondi, la boîte de cigares à la main, et il regardait M^{lle} Murray fixement.

« Je ne voudrais pas vous vexer, mademoiselle, mais êtes-vous tout à fait sûre de ce que vous dites ?

— Monsieur Sherlock Holmes, je n'ai pas pour habitude de parler

pour ne rien dire. Je me rappelle même une pensée incongrue : je me suis dit que de l'encens aurait mieux convenu qu'une odeur de cigare dans une pièce encombrée de bibelots en cuivre, d'idoles en bois et de lampes roses. »

Pendant un moment Holmes demeura immobile devant le feu.

« C'est peut-être la cent quarante et unième sorte de cigares, dit-il en réfléchissant. Voyons, mademoiselle Murray, j'aimerais bien en savoir un peu plus long sur les événements. Par exemple, vous avez cité deux noms : un major Earnshaw et un capitaine Lasher. Ces gentlemen étaient-ils les hôtes du colonel Warburton ?

— Le major Earnshaw était son hôte depuis quelque temps en effet. Quant au capitaine Lasher... »

Fut-ce une illusion, ou la mention du nom du capitaine amena-t-elle réellement un peu de couleur sur les joues de Cora Murray ?

«... Il venait d'arriver. C'est le neveu du colonel Warburton, son seul parent en fait, et il est... beaucoup plus jeune que le major Earnshaw.

— Je voudrais bien que vous reveniez à votre récit de la nuit dernière, mademoiselle ! »

Cora Murray se tut quelques instants comme si elle voulait mettre de l'ordre dans ses pensées, puis elle commença à parler d'une voix sourde mais ferme.

« Aux Indes, Eleanor Warburton était ma meilleure amie. Sa beauté était si exceptionnelle que je ne crois pas manquer à l'amitié en disant que nous avons tous été surpris quand elle a consenti à devenir la femme du colonel Warburton. Certes ce militaire jouissait d'une réputation distinguée et il avait du caractère ; mais selon moi il ne devait pas être d'un commerce facile : il était tatillon, il s'emportait fréquemment, surtout lorsqu'il s'agissait de son importante collection d'antiquités hindoues.

« Je voudrais que vous compreniez que j'éprouvais pour George une réelle affection. Sinon, je ne serais pas ici en ce moment. Bien qu'ils eussent leurs disputes (en fait, une querelle avait éclaté hier soir) rien, je le jure, ne pouvait faire prévoir un acte aussi horrible !

« Quand ils quittèrent les Indes, je les accompagnai à Cambridge Terrace. Là, nous avons vécu comme si nous nous trouvions dans une station de montagne aux Indes, avec un maître d'hôtel indigène vêtu de blanc qui s'appelle Chundra Lal, et dans une maison pleine de divinités étranges et peut-être aussi d'influences non moins étranges.

« Hier soir, après le dîner, Eleanor a dit à son mari qu'elle voulait

lui parler en particulier. Ils se sont retirés dans la chambre des bibelots, pendant que le major Earnshaw et moi allions nous asseoir dans un petit bureau appelé le repaire.

— Un instant, intervint Sherlock Holmes. Tout à l'heure vous nous avez déclaré que la maison possédait deux pièces sur la façade donnant sur le jardin et que l'une d'elles était la chambre des bibelots du colonel Warburton ; l'autre était-elle ce repaire ?

— Non. L'autre pièce de devant est la salle à manger. Le repaire se trouve derrière la salle à manger, mais ne communique pas avec elle. Le major Earnshaw était en train de disserter d'une manière un peu fatigante quand Jack a accouru. Jack...

— Interruption opportune ! fit Holmes. Je suppose que vous faites allusion au capitaine Lasher ? »

Notre visiteuse leva des yeux clairs, bien francs.

« Interruption fort opportune en effet ! répéta-t-elle en souriant mais son visage s'assombrit à nouveau. Il nous a annoncé qu'en traversant le vestibule il avait entendu les échos d'une querelle entre son oncle et Eleanor. Pauvre Jack ! Comme il était contrarié ! « Voilà que je suis venu de Kensington pour voir mon vieil oncle, s'est-il écrié, mais je n'ose pas m'immiscer dans leurs affaires personnelles. Pourquoi se querellent-ils tout le temps ? » J'ai protesté en répondant qu'il exagérait. « Moi, a-t-il repris, je déteste les disputes ; mais je sais bien que, ne serait-ce que dans l'unique intérêt de mon oncle, Eleanor devrait faire plus d'efforts pour la famille. » Je lui ai répondu : « Elle aime beaucoup votre oncle. Mais en ce qui vous concerne, elle partage le sentiment général que vous menez une vie de bâton de chaise. » Le major Earnshaw est intervenu pour proposer un whist à deux pence le point. Jack ne s'est pas montré très courtois. « Puisque je mène une vie de bâton de chaise, a-t-il dit, je préfère aller boire un verre de porto dans la salle à manger. » Le major Earnshaw et moi avons alors commencé une partie de bésigue.

— Le major Earnshaw ou vous-même, avez-vous quitté la pièce après cela ?

— Oui. Le major m'a déclaré qu'il allait chercher sa tabatière en haut...»

En d'autres circonstances je crois que Cora Murray aurait ri.

«... Il est sorti en fouillant désespérément dans ses poches et en jurant qu'il était incapable de jouer aux cartes sans son tabac à priser.

« Je suis restée à ma place, monsieur Holmes, avec mes cartes à la main. Tandis que j'attendais dans ce bureau silencieux, j'ai eu l'impression que toutes les peurs innommables de la nuit se

rassemblaient lentement autour de moi. Je revoyais l'éclat des yeux d'Eleanor pendant le dîner. Je me rappelais le visage brun de Chundra Lal, le maître d'hôtel hindou, qui a un air triomphant depuis que le masque mortuaire est entré dans la maison. Et puis, monsieur Holmes, j'ai entendu deux coups de revolver...»

Dans l'émoi qui l'agita, Cora Murray se mit debout.

«... Oh ! je vous en prie, ne pensez pas que je me sois trompée ! Ne croyez pas que j'aie été induite en erreur par un autre bruit, ou que ces détonations n'étaient pas celles qui tuèrent George et...»

Elle haletait. Elle se rassit.

«... Pendant quelques secondes, je suis demeurée absolument pétrifiée. Puis je suis sortie en courant et, dans le vestibule, je me suis heurtée au major Earnshaw. À mes questions il a répondu par quelques mots incohérents. Sur ces entrefaites Jack Lasher est sorti de la salle à manger, la carafe de porto à la main.

« — Vous feriez mieux de rentrer dans le repaire, Cora, m'a-t-il dit. Il doit y avoir un cambrioleur dans la maison. »

« Les deux hommes se sont précipités vers la porte de la chambre des bibelots.

« — Ah zut ! Elle est fermée ! a crié le major. Donnez-moi un coup de main, mon garçon, et à nous deux, nous ferons sauter cette maudite porte ! »

« — Regardez, monsieur ! a répondu Jack. Il vous faudrait de l'artillerie de siège pour avoir raison d'une porte pareille. Restez là pendant que je fais le tour pour essayer les portes-fenêtres. »

« En fait, nous avons tous couru dehors...

— Tous ?

— Le major Earnshaw, Jack Lasher, Chundra Lal et moi. Un coup d'œil par la fenêtre la plus proche nous a montré George et Eleanor Warburton étendus sur le dos au milieu du tapis rouge. Le sang s'échappait encore d'une blessure à la poitrine d'Eleanor.

— Et ensuite ?

— Vous ai-je dit que le jardin de la façade est un jardin alpin ?

— Je le note en tout cas.

— Un jardin de rocaille avec du gravier. Jack a crié aux autres de garder les portes afin que le cambrioleur ne s'échappe pas, puis il a ramassé une grosse pierre et il a brisé une vitre d'une porte-fenêtre. Mais il n'y avait pas de cambrioleur, monsieur Holmes. Un seul regard m'a suffi pour constater que les deux portes-fenêtres étaient encore

verrouillées de l'intérieur. Immédiatement, avant que n'importe qui ait pu approcher de la porte, je suis allée vérifier : la porte aussi était verrouillée de l'intérieur. Voyez-vous, je crois que je savais qu'il ne pouvait pas s'agir d'un cambrioleur.

— Vous le saviez ?

— George avait tellement peur pour sa collection », répondit-elle simplement. Jusqu'à la cheminée, dans cette pièce, qui était murée ! Chundra Lal a regardé d'une manière indéfinissable le masque mortuaire sur le mur, et le major Earnshaw a buté contre le revolver qui était par terre, à côté de la main de George.

« — Sale affaire ! a conclu le major Earnshaw. Il faudrait mander un médecin. »

« Et telle est, je crois, toute mon histoire. »

Holmes demeura d'abord silencieux et immobile devant le feu ; sa main jouait avec le couteau dont la lame fichait au centre de la tablette de la cheminée les lettres auxquelles il n'avait pas répondu.

« Hum ! fit-il. Et où en est la situation actuellement ?

— La pauvre Eleanor, grièvement blessée, a été transportée dans une clinique de Bayswater. Les médecins n'ont pas osé se prononcer sur son état. Le corps de George a été emmené à la morgue. Au moment où ce matin je quittais Cambridge Terrace, avec l'idée de quérir votre aide par l'entremise du docteur Watson, la police est arrivée en la personne de l'inspecteur MacDonald. Mais que pourra-t-il faire ?

— Oui, que pourra-t-il faire ? répéta Holmes en écho. Tout de même, l'inspecteur Mac !... C'est mieux. Ce matin je n'aurais pas pu supporter Lestrade ou Gregson. Si cette jeune demoiselle veut bien m'excuser le temps que je mette un costume et que je prenne un chapeau, nous irons faire un tour à Cambridge Terrace.

— Holmes ! m'écriai-je. Il serait monstrueux d'entretenir en M^{lle} Murray de faux espoirs ! »

Mon ami me regarda avec son habituelle froideur impérieuse.

« Mon cher Watson, je n'encourage ni ne décourage l'espoir. J'examine la réalité. Voilà tout. »

Je remarquai qu'il glissait pourtant une loupe dans sa poche. Dans le fiacre qui nous conduisit à Cambridge Terrace, il demeura muet.

Cambridge Terrace, en ce matin ensoleillé d'avril, était silencieux et désert. Derrière le mur de pierre et le petit jardin alpin, se dressait la maison avec ses portes-fenêtres et sa porte verte. Auprès des portes-fenêtres de gauche, j'aperçus tout à coup la silhouette vêtue de blanc

et le turban du maître d'hôtel hindou. Aussi immobile que ses idoles Chundra Lal nous regardait. Puis il disparut à l'intérieur de la maison en passant par l'une des portes-fenêtres.

Sherlock Holmes, c'était net, avait éprouvé la même impression déplaisante que moi. Je vis ses épaules se raidir sous le veston quand il suivit des yeux le retrait du domestique indigène. La première porte-fenêtre sur la gauche était intacte, mais un trou dans le jardin montrait l'endroit où une grosse pierre avait été déterrée, et la deuxième porte-fenêtre sur la gauche avait été fracassée. C'est par ce trou béant que le maître d'hôtel s'était glissé pour rentrer.

Holmes émit un petit sifflement, mais il ne souffla mot avant que Cora Murray nous eût quittés.

« Dites-moi, Watson, murmura-t-il alors, vous n'avez rien remarqué d'étrange ou d'inconsistant dans le récit de M^{lle} Murray ?

— De l'étrange et de l'horrible, oui ! répondis-je. Mais de l'inconsistant ? Certainement pas !

— Pourtant vous avez été le premier à élever une protestation à son sujet.

— Mon cher ami, je n'ai élevé aucune protestation ce matin !

— Peut-être pas ce matin, dit Sherlock Holmes. Ah ! inspecteur Mac, nous voici encore une fois devant un petit problème ? »

Dans la porte-fenêtre brisée, avançant avec précautions parmi des débris de vitres, apparut un jeune homme blond avec des taches de rousseur ; il avait le front têtu de l'officier de police.

« Comment, monsieur Holmes, vous appelez cela un problème ? s'exclama l'inspecteur MacDonald en haussant le sourcil. À moins que vous ne cherchiez à savoir pourquoi le colonel Warburton est devenu fou ?

— Bien, bien ! dit Holmes avec affabilité. Je suppose que vous nous permettrez d'entrer ?

— Naturellement ! Soyez les bienvenus ! » répliqua le jeune Écossais.

Nous nous trouvâmes dans une pièce étroite, haute de plafond, qui, bien que confortablement meublée, donnait l'impression d'un musée barbare. Placé sur un meuble d'ébène en face des portes-fenêtres, un objet extraordinaire attirait l'attention : c'était le masque d'une figure humaine, brune et dorée, ayant en guise d'yeux deux pierres bleues dures et scintillantes.

« Jolie petite chose, hein ? grommela le jeune MacDonald. Voilà le masque mortuaire qui semble affoler tout le monde ici, comme un

objet sorti de l'enfer. Le major Earnshaw et le capitaine Lasher sont à présent dans le repaire ; ils discutent à perdre haleine. »

Je fus étonné que Holmes n'accordât qu'un bref coup d'œil au masque hideux.

« Je suppose, inspecteur Mac, dit-il en se promenant dans la pièce et en regardant les vitrines et les meubles à tiroirs, que vous avez déjà interrogé les habitants de la maison ?

— Je n'ai même fait que cela ! grogna l'inspecteur. Mais que voulez-vous qu'ils me disent ? Cette chambre était hermétiquement fermée. L'auteur du crime s'est tué. Pour ce qui est du ressort de la police, l'affaire est close. Quoi donc, monsieur Holmes ? »

Mon ami s'était immobilisé tout à coup.

« Qu'est ceci ? s'écria-t-il en examinant un petit objet qu'il venait de ramasser par terre.

— Tout simplement le bout du cigare du colonel Warburton ; vous voyez, il a fait un trou dans le tapis, répondit MacDonald.

— Ah ! En effet. »

La porte s'ouvrit pour laisser passer un homme moyennement âgé et fort majestueux : je devinai que c'était le major Earnshaw. Derrière lui, accompagné de Cora Murray qui avait posé une main sur son bras, apparut un grand jeune homme au visage bronzé, au nez busqué, à la moustache aristocratique.

« Il paraît, monsieur, commença d'un ton raide le major Earnshaw, que vous êtes M. Sherlock Holmes. Je dois dire tout de suite que je comprends mal pourquoi M^{lle} Murray vous a prié d'intervenir dans cette tragédie privée.

— D'autres le comprendraient sans doute, répondit paisiblement Holmes. Est-ce que votre oncle fumait toujours la même marque de cigares, capitaine Lasher ?

— Oui, monsieur...»

Le jeune officier lança un coup d'œil intrigué à Holmes. Il ajouta :

«... La boîte est là, sur la petite table. »

Tous, nous regardâmes sans mot dire Holmes qui traversa la chambre et s'empara de la boîte de cigares ; il en examina attentivement le contenu avant de la sentir en la portant à son nez.

« Cigares hollandais, dit-il. Mademoiselle Murray, vous ne vous êtes pas trompée ! Le colonel Warburton n'a pas été la proie d'une crise de démence. »

Le major Earnshaw émit un ricanement épais ; mais le jeune

officier montra une meilleure éducation que son aîné : il tenta de dissimuler son hilarité en lissant sa moustache.

« Dieu sait que nous sommes tous soulagés en recevant cette assurance de votre bouche, monsieur Holmes, dit-il. Vous l'avez sans doute déduite des préférences du colonel en matière de cigares ?

— Partiellement, répondit mon ami avec gravité. Le docteur Watson pourra vous informer que j'ai accordé une certaine attention à l'étude des tabacs, et que je me suis risqué à exposer mes conclusions dans une petite monographie qui énumère cent quarante sortes de cendres de tabac. Les préférences du colonel Warburton en matière de cigares confirment l'autre évidence. Qu'y a-t-il, MacDonald ? »

La figure du fonctionnaire de Scotland Yard s'était barrée d'un pli ; sous ses sourcils broussailleux et jaunes, ses yeux bleu clair considéraient Holmes avec scepticisme.

« Une évidence ? Que voulez-vous dire, mon cher ! s'écria-t-il. Voyons, c'est aussi net qu'un bois de hampe ! Le colonel et sa femme sont tous deux abattus dans une pièce qui est verrouillée, portes et fenêtres, de l'intérieur. Le niez-vous ?

— Non.

— Alors, tenons-nous-en aux faits, monsieur Holmes ! »

Mon ami avait avancé vers le meuble d'ébène et, les mains derrière le dos, contemplait la hideuse figure peinte au-dessus de sa tête.

« Je ne fais que cela, répliqua-t-il. Quelle est votre théorie à propos de la porte fermée à clef, inspecteur Mac ?

— Le colonel l'a fermée à clef parce qu'il voulait ne pas être dérangé.

— D'accord. Circonstance très suggestive !

— Elle me suggère simplement la démence qui s'empara du colonel Warburton, répondit l'inspecteur MacDonald.

— Allons, monsieur Holmes ! intervint le jeune Lasher. Nous connaissons tous ici votre renommée d'auxiliaire de la justice ainsi que la réputation dont jouissent vos méthodes. Naturellement nous ne souhaitons qu'une chose : innocenter la mémoire de mon pauvre oncle. Mais, le diable m'emporte si nous pouvons refuser l'évidence et, que cela nous plaise ou non, nous sommes bien obligés de convenir avec l'inspecteur que le colonel Warburton a été victime de sa propre démence. »

Holmes leva une main.

« Le colonel Warburton a été la victime d'un meurtre accompli

avec un grand sang-froid », déclara-t-il tranquillement.

Cette phrase fut accueillie par un silence tendu.

« Par Dieu, monsieur, qui êtes-vous en train d'accuser ? rugit le major Earnshaw. Je vous apprendrai qu'il y a des lois contre la diffamation dans ce pays !

— Bien, bien ! fit Holmes sur un ton enjoué. Je vais vous rassurer, major, en vous disant que mon dossier repose en grande partie sur tous ces débris de verre provenant de la porte-fenêtre et que j'ai réunis dans la cheminée. Quand je reviendrai ici demain matin pour les rassembler et reconstituer la vitre, j'espère que je serai alors en mesure de prouver mon propos à votre satisfaction. À propos, inspecteur Mac, je suppose que vous mangez des huîtres ? »

MacDonald rougit.

« Monsieur Holmes, dit-il d'un ton sec, j'ai pour vous de l'estime et du respect. Mais en certaines circonstances il n'est ni décent ni... Que diable les huîtres ont-elles à voir dans cette affaire ?

— Simplement ceci : quand vous mangez des huîtres, vous prenez vraisemblablement la fourchette à huître la plus proche de votre main. Un observateur expérimenté trouverait certainement significatif que vous vous serviez de la fourchette de votre voisin. Je vous sou mets cette idée pour ce qu'elle vaut. » Pendant un long moment MacDonald fixa mon ami dans les yeux.

« Ouais, monsieur Holmes ! dit-il enfin. Très intéressant. Je serais heureux d'entendre vos suggestions.

— Je vous conseillerais de boucher avec des planches cette porte-fenêtre brisée, répondit Holmes. En dehors de cela, que rien ne soit touché jusqu'à ce que nous nous retrouvions tous demain matin. Venez, Watson, il est déjà une heure passée. Un plat de *calamare alla siciliana* chez Pelligrini ne nous fera pas de mal. »

Tout l'après-midi j'eus à m'occuper de ma clientèle, et je ne revins à Baker Street qu'en fin de soirée. M^{me} Hudson m'ouvrit la porte, et je m'arrêtais en bas des marches pour lui dire que je resterais dîner quand une forte détonation fit trembler la maison. M^{me} Hudson se cramponna à la rampe.

« Ça y est, monsieur ! Voilà qu'il recommence ! gémit-elle. Ces pistolets du diable ! Et il n'y a pas six mois qu'il a démoli les deux bouts de la cheminée ! C'est dans l'intérêt de la justice, qu'il me dit, monsieur Holmes ! Oh ! docteur Watson, mon bon monsieur, si vous ne montez pas tout de suite, il va sûrement viser le réchaud à pétrole qui m'a coûté si cher ! »

Je lançai à la digne logeuse quelques mots de réconfort, je grimpai quatre à quatre l'escalier, et j'ouvris la porte de notre petit salon au moment précis où retentissait un nouveau coup de feu. À travers un nuage de fumée de poudre, noir et âcre, j'aperçus Sherlock Holmes. Il était mollement installé dans son fauteuil, vêtu d'une robe de chambre, un cigare aux lèvres et un revolver fumant dans la main droite.

« Tiens, Watson ! dit-il d'une voix languissante.

— Grands dieux, Holmes, voilà qui est réellement intolérable ! m'écriai-je. L'appartement empeste comme un stand de tir. Si vous ne vous souciez pas des dégâts, je vous prie de réfléchir à l'effet produit sur les nerfs de M^{me} Hudson et de vos clients...»

J'ouvris les fenêtres à deux battants, et je fus soulagé en constatant que le bruit de la circulation avait apparemment étouffé le son des détonations.

«... L'atmosphère est des plus malsaines ! » ajoutai-je sévèrement.

Holmes allongea le bras et reposa le revolver sur la cheminée.

« En vérité, Watson, me dit-il, je ne sais pas ce que je ferais sans vous. Comme j'ai eu maintes occasions de le remarquer déjà, vous avez le génie de fournir la pierre de touche aux productions supérieures de l'esprit exercé.

— Une pierre de touche qui a, à ma connaissance, contrevenu trois fois à la loi pour vous être utile ! répliquai-je non sans amertume.

— Cher ami ! »

Dans sa voix je perçus quelque chose qui bannit de mon cœur tout ressentiment.

« Je ne vous avais pas vu fumer le cigare depuis quelque temps, dis-je en m'asseyant.

— Affaire d'humeur, répondit-il. Cette fois, j'ai pris la liberté d'en subtiliser un dans la boîte de feu le colonel Warburton...»

Il tourna la tête pour regarder l'horloge.

«... Hum ! Nous avons une heure à perdre ! Watson, le stradivarius ! Il est dans le coin derrière vous. »

À huit heures, je venais d'allumer le gaz quand on frappa à la porte ; l'inspecteur MacDonald fit irruption.

« J'ai reçu votre message, dit-il à Holmes. Tout a été préparé comme vous me l'avez suggéré. À minuit il y aura un agent dans le jardin de devant. Ne vous inquiétez pas pour la porte-fenêtre : nous pourrons rentrer sans réveiller la maison. »

Holmes se frotta les mains.

« Excellent ! Vous avez un don d'exécuter promptement les... euh ! les suggestions, qui vous mènera loin ! dit-il avec chaleur. M^{me} Hudson nous servira à dîner ici ; ensuite une ou deux pipes nous aideront à tuer le temps. Je considère qu'il serait néfaste à mes plans que nous prenions notre faction avant minuit. Monsieur Mac, avancez donc votre chaise près du feu et goûtez à ce tabac... »

La soirée passa agréablement. Sherlock Holmes était d'excellente humeur ; il prêta une oreille attentive à diverses histoires que nous conta l'homme de Scotland Yard. Les douze coups de minuit nous rappelèrent les sinistres réalités de la nuit.

Holmes se leva et alla à son bureau. À la lueur de la lampe à abat-jour vert, je surpris une expression grave sur son visage, et je le vis ouvrir un tiroir pour prendre une matraque.

« Glissez cela dans votre poche, Watson, me dit-il. Je pense que notre homme est capable d'user de violences. Maintenant, monsieur Mac, si vous êtes prêt, nous allons descendre l'escalier et héler le premier fiacre venu. »

Les étoiles brillaient dans le ciel ; sur l'injonction de Holmes le cocher nous arrêta à une extrémité de Cambridge Terrace ; le quartier était désert. Nous descendîmes la rue d'un bon pas et nous franchîmes la grille de la maison de la mort.

MacDonald désigna d'un mouvement de tête les planches qui bouchaient la porte-fenêtre fracassée.

« Elles ne sont pas clouées d'un côté, chuchota-t-il. Mais faisons attention ! »

Après un léger craquement, nous nous trouvâmes dans la chambre des bibelots du colonel Warburton, qui était plongée dans l'obscurité la plus complète. Holmes tira de la poche de sa cape une lanterne sourde ; nous fiant à son très faible rayon de lumière nous avançâmes le long du mur jusqu'à une alcôve qui contenait un lit.

« Cela ira, murmura mon ami. Nous aurions pu trouver un affût pire que celui-ci, qui est assez près de la cheminée pour notre dessein. »

La nuit était paisible ; au fur et à mesure qu'elle s'écoulait, notre faction devenait de plus en plus fastidieuse. Une fois, un fiacre ramena des bambocheurs attardés et le clip-clop des sabots du cheval s'étouffa en direction de Hyde Park. Environ une heure après, nous entendîmes passer au triple galop une voiture de pompiers dans Edgeware Road. Ensuite, le silence ne fut troublé que par le tic-tac d'une vieille horloge à l'autre bout de la pièce.

L'atmosphère, lourde des parfums aromatisés d'un musée oriental, commença à peser sur moi, et je dus concentrer toute ma volonté pour éviter de sombrer dans une complète léthargie.

J'ai fait allusion à une obscurité totale ; mais mes yeux s'accoutumant au noir, je perçus un pâle reflet de lumière provenant d'un lampadaire de la rue et qui s'infiltrait par la porte-fenêtre intacte ; machinalement mon regard suivit ce rayon jusqu'à quelque chose qui me fit froid dans le dos. Une tête, nébuleuse et confuse, mais cependant terrible comme une vision de cauchemar, me regardait fixement. Sans doute dus-je sursauter, car je sentis Holmes se pencher vers moi.

« Le masque, chuchota-t-il. Notre propre trophée sera sans doute moins impressionnant, mais plus dangereux. »

J'essayai de me détendre sur mon siège, mais le spectacle de cette relique macabre avait orienté mes pensées vers un autre champ d'hypothèses. La silhouette blanche et sinistre de Chundra Lal, le maître d'hôtel hindou du colonel Warburton, s'imposa à mon esprit, et je m'efforçai de me rappeler les propres termes dont M^{lle} Murray s'était servie pour décrire son attitude devant le masque mortuaire. Plus peut-être que Holmes, j'en savais assez sur les Indes pour croire que le fanatisme religieux et le sentiment d'un sacrilège commis non seulement justifieraient n'importe quel crime, mais inspireraient aux dévots une malice dans l'exécution bien capable de bafouer les déductions de nos esprits occidentaux.

J'étais en train de me demander si je m'ouvrirais de cette idée à mes compagnons quand mon attention fut accaparée par le sourd grincement d'un gond de porte. Je n'avais plus un moment à perdre pour avertir Holmes que quelqu'un pénétrait dans la pièce ; j'allongeai le bras ; mais inutilement : mon ami ne se trouvait plus à côté de moi.

Un silence total suivit. Puis la forme d'un homme marchant plié en deux et dont le bruit des pas était étouffé par le tapis, glissa devant le rayon lumineux qui pénétrait par la porte-fenêtre et disparut dans l'ombre juste en face de moi. Je perçus la notion fugitive d'une cape au col relevé et d'un objet métallique allongé et mince. Un instant plus tard la cheminée s'éclairait comme si le volet d'une lanterne sourde avait glissé.

Je me dressai. Un cri étouffé précéda dans la pièce le bruit d'une lutte acharnée.

« Watson ! Watson ! »

Holmes m'appelait à son secours. Frémissant d'horreur, je m'élançai dans les ténèbres, pour buter sur une masse informe qui se

tordait devant moi.

Une main d'acier se referma autour de ma gorge. Quand je voulus repousser la tête de mon assaillant à peu près invisible, il enfonça ses dents dans mon avant-bras comme un chien enragé. Cet homme possédait la force d'un dément. Il ne fut maîtrisé que lorsque MacDonald, après avoir allumé le gaz, bondit à notre secours. Holmes, blanc comme un linge, était appuyé contre le mur et massait son épaule qui avait été frappée d'un coup de tisonnier ; le tisonnier gisait à présent dans la cheminée parmi les débris de la porte-fenêtre.

« Voici votre homme, MacDonald ! dit-il. Vous pouvez l'arrêter sous l'inculpation de meurtre sur la personne du colonel Warburton, et de tentative de meurtre sur la personne de M^{me} Warburton. »

MacDonald rejeta la cape de notre bandit. Je demeurai bouche bée, puis une exclamation de stupéfaction jaillit de mes lèvres : je reconnaissais le visage bronzé et les traits aristocratiques du capitaine Jack Lasher.

*

Les premières lueurs de l'aube scintillaient sur nos fenêtres quand je me retrouvai avec mon ami à Baker Street.

Je préparai deux verres de whisky bien tassés, et j'en tendis un à Holmes. Quand il se cala dans son fauteuil, je fus heureux de constater qu'un peu de couleur revenait sur ses joues.

« Réellement, Watson, je vous dois des excuses ! dit-il. Le capitaine Jack était un type dangereux. Comment va ce bras qu'il a mordu ?

— Il est un peu endolori, répondis-je. Mais il n'a rien qu'un peu de teinture d'iode et un pansement ne puissent guérir. Je suis beaucoup plus inquiet pour votre épaule, mon cher ami, car il vous a asséné un vilain coup. Permettez-moi de l'examiner...

— Plus tard, Watson ! Il ne s'agit que d'un bleu... En attendant, je peux bien vous avouer que jusqu'à l'heure H je me demandais si notre homme tomberait dans le panneau.

— Le panneau ?

— Piège avec appât, Watson. S'il n'avait pas avalé un morceau de choix, nous aurions eu beaucoup de mal à obtenir un ordre d'écrou pour le capitaine Lasher. Je jouais sur le fait que les frayeurs d'un meurtrier annihilent parfois son intelligence. J'ai gagné.

— Franchement, je ne comprends pas comment vous avez débrouillé cette affaire ! »

Holmes réunit les extrémités de ses dix doigts.

« Mon cher ami, ce problème ne présentait pas de difficultés majeures. Les faits étaient patents. Le point délicat était que le meurtrier devait les confirmer par un acte public. Une preuve circonstancielle est un fléau pour le logicien expérimenté.

— Je n'ai rien vu.

— Vous avez tout vu, mais vous n'avez pas raisonné. M^{lle} Murray avait mentionné le fait que la porte de la chambre des bibelots était fermée, mais que les rideaux des portes-fenêtres n'étaient pas tirés. Pas tirés, notez-le bien, Watson, dans un rez-de-chaussée donnant sur la rue ! Procédé tout à fait anormal !... Vous pouvez vous rappeler que j'ai interrompu M^{lle} Murray pour m'enquérir sur les habitudes du colonel Warburton.

« Les circonstances m'ont suggéré une hypothèse : il se pouvait que le colonel Warburton eût attendu un visiteur ; et la nature de cette visite pouvait être telle que lui ou son visiteur préférât qu'elle eût lieu en tête-à-tête en passant par les portes-fenêtres plutôt que par la grande porte. Ce vieux militaire était marié à une femme jeune et belle ; j'écartai l'idée d'un rendez-vous galant. Si ma théorie était juste, le visiteur devait être quelqu'un dont l'entretien particulier avec le colonel Warburton risquait de froisser un autre membre de la maisonnée : d'où le procédé évident de rejoindre le colonel par les portes-fenêtres.

— Mais elles étaient fermées ! objectai-je.

— Naturellement ! M^{lle} Murray a déclaré que M^{me} Warburton avait accompagné son mari dans la chambre des bibelots immédiatement après le dîner, alors qu'apparemment ils s'étaient disputés. Mais si le colonel attendait un visiteur, il n'allait pas tirer les rideaux : ledit visiteur devait voir qu'il n'était pas seul. Au début, bien sûr, il ne s'agissait que d'hypothèses pouvant éventuellement cadrer avec les faits.

— Et l'identité du visiteur mystérieux ?

— Nouvelle hypothèse, Watson. Nous savions que M^{me} Warburton désapprouvait la façon de vivre du capitaine Lasher, le neveu de son mari. Je vous livre ces lubies comme elles me sont venues à l'esprit pendant le récit de M^{lle} Murray. Je ne serais certainement pas intervenu dans l'affaire si la dernière partie de son récit n'avait contenu le seul fait extraordinaire qui changea un léger soupçon en certitude absolue : nous nous trouvions en présence d'un meurtre calculé et exécuté de sang-froid.

— Je dois dire que je ne peux pas me rappeler...

— Vous l'avez pourtant souligné vous-même, Watson, quand vous

avez employé le moi « intolérable ».

— Grands dieux, Holmes ! m'écriai-je. C'était donc la remarque de M^{lle} Murray sur l'odeur du cigare du colonel ?

— Dans une chambre où deux coups de feu venaient d'être tirés ! Elle aurait dû être enfumée de poudre noire. Je savais donc qu'aucun coup de feu n'avait été tiré à l'intérieur de la chambre des bibelots.

— Mais les détonations ont été entendues par tout le monde !

— Les coups de feu ont été tirés de l'extérieur, à travers les portes-fenêtres fermées. Le meurtrier était un excellent tireur, donc probablement un militaire. Là, au moins, je disposais d'une bonne base de départ. Plus tard j'en ai reçu la confirmation de votre propre bouche, Watson, quand ayant allumé l'un des cigares du colonel j'ai attendu votre arrivée à Baker Street ; quand je vous ai entendu en bas, j'ai tiré deux coups de pistolet du même calibre que celui qui a tué Warburton.

— En tout cas, le colonel aurait dû porter des traces de brûlures ! dis-je en réfléchissant.

— Pas nécessairement. La poudre d'une cartouche est un élément fantaisiste, et l'absence de brûlures ne prouve rien. L'odeur du cigare était bien plus importante. Je dois ajouter toutefois que, pour utile qu'ait été votre confirmation, ma visite à Cambridge Terrace avait déjà tout élucidé.

— Vous avez sursauté quand vous avez vu le maître d'hôtel hindou ! » protestai-je.

J'étais quelque peu contrarié par ce que ses manières exprimaient de contentement de soi.

« Non, Watson ! J'ai sursauté quand j'ai vu la porte-fenêtre par laquelle il rentrait dans la maison.

— Mais M^{lle} Murray nous avait dit que le capitaine Lasher avait brisé la porte-fenêtre pour entrer dans la chambre.

— C'est un fait regrettable, Watson, qu'une femme omet invariablement dans son récit le détail précis qui est aussi essentiel à l'observateur entraîné que des briques et du mortier à un entrepreneur. Si vous voulez bien vous rappeler, elle a déclaré que le capitaine Lasher était sorti en courant de la maison, avait regardé par la porte-fenêtre, ramassé une pierre dans le jardin, et fracassé les vitres pour entrer.

— En effet.

— Voici pourquoi j'ai sursauté quand j'ai vu l'Hindou : le maître d'hôtel rentrait par la porte-fenêtre la plus éloignée, qui était en

miettes, tandis que la porte-fenêtre la plus proche de la porte d'entrée était intacte. Quand nous nous sommes dirigés vers la maison, j'ai remarqué le trou dans le jardin : il était juste au-dessous de la première fenêtre ; pourquoi donc Lasher avait-il couru vers la deuxième fenêtre et avait-il fracassé celle-là, sinon pour l'excellente raison que ses vitres auraient livré toute l'histoire ? D'où ma grosse plaisanterie à MacDonald sur les huîtres et la fourchette la plus proche. Quand j'ai reniflé le contenu de la boîte de cigares du colonel Warburton, mon dossier a été complet : c'étaient des cigares hollandais, dont l'arôme est parmi les plus faibles qui soient.

— Maintenant, tout est parfaitement clair, dis-je. Mais en communiquant à toute la maison votre projet de reconstituer la porte-fenêtre avec ses débris, vous compromettiez la preuve sur laquelle votre dossier était basé. »

Holmes attrapa sa pantoufle persane et bourra sa pipe.

« Mon cher Watson, il m'aurait été réellement impossible de reconstituer la porte-fenêtre afin de prouver l'existence de deux petits trous de balles. J'ai bluffé, mon cher ami : un coup de poker ! Si quelqu'un s'essayait à réduire en poudre les morceaux de vitre, ce ne pourrait être que l'assassin du colonel Warburton. Le reste, vous le connaissez. Notre homme est venu, armé d'un tisonnier, et il s'est introduit avec la double clef que nous avons trouvée dans sa cape. Je crois qu'il n'y a rien d'autre à ajouter.

— Mais le mobile du crime, Holmes ?

— Ne le cherchons pas loin, Watson. On nous a dit que, jusqu'au mariage du colonel, Lasher était son seul parent donc, probablement, son héritier. M^{me} Warburton, selon la déclaration de M^{lle} Murray, désapprouvait la conduite extravagante du jeune homme. De toute évidence, cette influence féminine constituait un grave danger pour les intérêts du capitaine Jack.

« Le soir en question, notre homme est venu ouvertement chez le colonel et, ayant parlé avec M^{lle} Murray et le major Earnshaw, s'est retiré ostensiblement pour boire un verre de porto dans la salle à manger. En fait, il est tout bonnement passé par l'une des portes-fenêtres de la salle à manger qui ouvrent sur le jardin, il s'est dirigé vers les portes-fenêtres de la chambre des bibelots, et il a tiré à travers la vitre sur le colonel Warburton et sa femme.

« Il ne fallait pas plus de quelques secondes pour rentrer par le même chemin, prendre une carafe dans le buffet et sortir en courant dans le vestibule. Mais il l'a échappé belle, car vous vous rappelez qu'il est apparu quelques instants après les deux autres. Pour couronner la fable de la démence du colonel Warburton, il ne lui

restait plus qu'à faire disparaître les traces de balles en brisant la vitre et, en entrant, à laisser tomber le revolver à côté de la main de la victime.

— Et si M^{me} Warburton n'avait pas été présente, et s'il avait pu parler à son oncle, que se serait-il produit ?

— Ah ! Watson, là nous ne pouvons que nous livrer à des conjectures. Mais le fait qu'il avait une arme permet d'envisager le pire. Je parierais volontiers que son procès révélera qu'il avait de pressants besoins d'argent. Eh bien, mon cher ami, il est grand temps que vous repreniez le chemin de votre loyer. Veuillez m'excuser auprès de votre femme si j'ai quelque peu interrompu la tranquillité de votre ménage.

— Mais votre épaule ! protestai-je. Il faut que je vous applique une pommade avant que vous alliez dormir quelques heures.

— Tut, Watson ! répliqua mon ami. Vous devriez savoir maintenant que l'esprit est le maître du corps. J'ai un petit problème en train concernant une solution de potasse. Si vous aviez la bonté de me faire passer cette pipette...»

L'AVENTURE DE FOULKES RATH

(The Adventure of Foulkes Rath)

« VOICI une bien curieuse affaire ! dis-je en laissant tomber le *Times* sur le plancher. Je m'étonne que la famille ne vous ait pas déjà consulté. »

Mon ami Sherlock Holmes se détourna de la fenêtre et vint se jeter dans son fauteuil.

« Vous faites sans doute allusion au crime de Foulkes Rath, dit-il d'une voix languissante. Dans ce cas, lisez donc ce que j'ai reçu avant le petit déjeuner. »

Il prit dans la poche de sa robe de chambre un télégramme qu'il me tendit. Le télégramme portait le cachet de la poste de Forest Row, Sussex, et était ainsi conçu : « Eu égard aux affaires des Addleton, me propose de venir vous voir à dix heures quinze précises. – Vincent. »

Je ramassai le *Times*, et je parcourus à nouveau l'article.

« Je ne vois pas mentionné un nommé Vincent, dis-je.

— Sans importance ! répondit Holmes avec une pointe d'impatience. D'après cette dépêche, nous pouvons supposer que ce Vincent est un homme de loi de la vieille école au service de la famille Addleton. Comme je constate, Watson, que nous disposons de quelques instants, voudriez-vous rafraîchir ma mémoire en me retraçant les points saillants du compte rendu publié par le journal, et en passant sous silence toutes les observations non pertinentes de son correspondant ? »

Holmes bourra sa pipe en terre de tabac fort, se cala le dos dans son fauteuil et leva les yeux au plafond en soufflant des anneaux de fumée bleue.

« Le drame s'est produit à Foulkes Rath, commençai-je. Foulkes Rath est un ancien manoir du Sussex près de Forest Row sur la forêt d'Ashdown. Le nom étrange de la propriété a pour origine le fait qu'un vieux cimetière...

— Je vous en prie, Watson !

— Le propriétaire est le colonel Matthias Addleton, continuai-je sèchement. Le châtelain Addleton, comme on l'appelait, était le juge de paix local et le plus riche propriétaire du district. La maisonnée de Foulkes Rath se compose du châtelain, de son neveu Percy Longton, du maître d'hôtel Morstead et de quatre domestiques, sans parler du personnel affecté au domaine : le concierge, un palefrenier, et plusieurs gardes-chasse qui habitent des petites villas. Hier soir, le châtelain et son neveu ont dîné comme d'habitude à huit heures. Après dîner le châtelain a fait seller son cheval et s'est absenté pendant une heure. À son retour, peu avant dix heures, il a pris avec son neveu un verre de porto dans la grande salle. Il semble que les deux hommes se soient disputés, car le maître d'hôtel a déclaré que lorsqu'il avait apporté le porto le châtelain était rouge et avait l'air irrité.

— Et le neveu ? interrompit Holmes.

— Le maître d'hôtel affirme qu'il n'a pas vu le visage du jeune homme parce que celui-ci s'était dirigé vers la fenêtre et qu'il s'était posté là à regarder la nuit tout le temps qu'il était demeuré dans la salle. En se retirant néanmoins, le maître d'hôtel a entendu les bruits d'une furieuse altercation. Un peu après minuit, toute la maisonnée a été réveillée par un grand cri provenant de la salle ; les domestiques ont accouru en vêtements de nuit, et ils ont été horrifiés en découvrant le châtelain qui gisait inanimé dans une mare de sang, la tête fendue ; à côté du corps du mourant se tenait M. Percy Longton, en robe de chambre, tenant dans une main une hache tachée de sang (la hache d'un bourreau du Moyen Âge, Holmes !) qui avait été retirée d'une panoplie au-dessus de la cheminée. Longton était tellement troublé que c'est à peine s'il a pu aider à soulever la tête du blessé et à étancher le sang. Pourtant, pendant que Morstead était penché au-dessus de lui, le châtelain s'est relevé sur ses coudes et a chuchoté : « C'é... tait... Long... tom ! Long !... ». Et il a rendu le dernier soupir dans les bras du maître d'hôtel. La police locale a été mandée ; étant donné la querelle qui avait opposé les deux hommes, la présence du neveu auprès du corps du châtelain, et enfin l'accusation formulée par le mourant, M. Percy Longton a été écroué sous l'inculpation de meurtre sur la personne du châtelain Addleton. Je vois qu'en dernière heure on ajoute que l'accusé, qui n'a jamais cessé de protester de son innocence, a été transféré à Lewes. Tels sont les faits principaux, Holmes. »

Mon ami tira en silence sur sa pipe.

« Quelle explication Longton donne-t-il de la dispute ? me

demanda-t-il enfin.

— Je lis ici qu'il a spontanément informé la police que lui et son oncle en étaient venus à se disputer au sujet de la vente de la ferme de Chudford envisagée par le châtelain ; Longton considérait cette vente comme une nouvelle amputation inutile de la propriété.

— Une nouvelle amputation ?

— Oui. Il semble que le châtelain ait vendu d'autres biens au cours de ces deux dernières années, répondis-je en jetant le journal. Je dois dire, Holmes, que j'ai rarement vu une affaire dans laquelle le coupable semble plus nettement désigné !

— C'est vrai, Watson. Et si les faits sont tels qu'ils ont été relatés, je ne comprends pas pourquoi ce M. Vincent se propose de me faire perdre mon temps. Mais, sauf erreur, voici notre homme dans l'escalier. »

On frappa à la porte, et M^{me} Hudson introduisit notre visiteur.

M. Vincent était un homme âgé, de petite taille, au visage long, pâle et triste ; il portait des favoris. Il hésita sur le seuil et nous considéra d'un regard de myope à travers le pince-nez qui était attaché par un ruban noir au revers d'une redingote assez défraîchie.

« Ce n'est pas correct, monsieur Holmes ! s'écria-t-il. Je supposais que mon télégramme garantirait le secret, monsieur, un secret absolu ! Les affaires de mon client...

— Je vous présente mon associé le docteur Watson, intervint Sherlock Holmes en désignant à notre visiteur le fauteuil que je lui avais avancé. Je vous assure que sa présence peut être d'un prix inestimable. »

M. Vincent m'adressa alors un signe de tête, déposa sur le plancher son chapeau et sa canne, puis s'enfonça dans les coussins.

« Je vous prie de croire que je ne désirais nullement vous offenser, docteur Watson ! dit-il. Mais c'est une terrible matinée ! Oui, terrible en vérité pour tous ceux qui éprouvaient de la sympathie à l'égard des Addleton de Foulkes Rath.

— En effet, répondit Holmes. J'espère toutefois que votre marche matinale pour vous rendre à la gare a pu calmer vos nerfs. La marche est, selon moi, un excellent sédatif. »

Notre visiteur sursauta.

« Réellement, monsieur, je ne vois pas comment...

— Tut, tut ! coupa Holmes. Un homme qui s'est fait conduire en voiture à la gare n'a pas d'éclaboussures toutes fraîches sur sa jambe

gauche ni de taches de boue sur l'embout de sa canne. Vous avez emprunté un chemin mal entretenu et, comme le temps est sec, je pense que vous avez traversé un gué.

— Votre raisonnement est parfaitement exact, monsieur ! répondit M. Vincent en lançant un regard fort soupçonneux à Holmes par-dessus son pince-nez. Mon cheval étant à l'herbe, je n'ai pas trouvé à cette heure matinale une rosse convenable dans tout le village. Je suis donc allé à pied à la gare, comme vous l'avez deviné, j'ai pris le premier train pour Londres, et me voici maintenant chez vous, monsieur Holmes, pour vous demander vos services en faveur de mon infortuné jeune client M. Percy Longton. » Holmes s'adossa dans son fauteuil, ferma les yeux et posa son menton sur les extrémités de ses doigts.

« Je crains de ne pouvoir rien faire dans ce cas précis, déclara-t-il. Le docteur Watson m'a déjà exposé les faits essentiels : ils apparaissent comme autant de charges contre l'accusé. Qui s'occupe de l'affaire ?

— La police locale, étant donné la gravité du crime, a fait appel à Scotland Yard qui a dépêché sur les lieux un certain inspecteur Lestrade... Mon Dieu, monsieur Holmes, souffririez-vous d'une crise de rhumatismes ?... Je dois vous expliquer aussi que je suis le principal associé de la charge Viencent, Peabody et Vincent, de Forest Row, à qui les Addleton ont confié leurs intérêts depuis plus d'un siècle. »

Holmes se pencha en avant, saisit le journal et, sans dire un mot, le tendit à l'avoué en indiquant du doigt l'emplacement de l'article que j'avais analysé.

« Le compte rendu est assez exact, dit tristement le petit homme après l'avoir parcouru. Il omet toutefois de préciser que la porte d'entrée n'était pas fermée à clef, alors que le châtelain avait dit à Morstead, le maître d'hôtel, qu'il la fermerait lui-même. »

Holmes arqua les sourcils.

« Pas fermée ? dites-vous. Hum ! L'explication la plus probable est que le châtelain avait oublié de le faire, préoccupé qu'il était par sa dispute avec son neveu. Cependant il y a deux ou trois détails qui ne me semblent pas très clairs.

— Lesquels ?

— Je suppose que la victime était en vêtements de nuit ?

— Non. Le châtelain était habillé. Mais M. Longton était en vêtements de nuit.

— Après le dîner, le châtelain est sorti pendant une heure environ.

Les chevauchées nocturnes faisaient-elles partie de ses habitudes ? »

Monsieur Vincent cessa de tripoter ses favoris et lança un coup d'œil pénétrant à Holmes.

« Maintenant que vous évoquez ce détail, je peux vous affirmer qu'il n'avait pas cette habitude, dit-il. Mais il est rentré sain et sauf, et je ne vois pas...

— Bien sûr ! À votre avis le châtelain était-il riche ? Je vous serais reconnaissant d'être précis dans votre réponse.

— Matthias Addleton était très riche. Cadet de famille, il émigra en Australie il y a une quarantaine d'années, vers 1854. Il rentra en Angleterre vers 1870 après avoir amassé une grosse fortune dans les districts aurifères de l'Australie ; son frère aîné étant mort, il hérita de la propriété de famille de Foulkes Rath. Je déplore de devoir dire qu'il n'était guère aimé dans le pays : il avait en effet un caractère morose, et il était aussi peu populaire auprès de ses voisins que redouté des vauriens quand il officiait en qualité de juge de paix. C'était un homme dur, amer, mélancolique.

— M. Percy Longton était-il en bons termes avec son oncle ? »

L'avoué hésita.

« Je crains que non, dit-il enfin. M. Percy, fils d'une sœur défunte du châtelain, a vécu à Foulkes Rath depuis son enfance ; lorsque la propriété est tombée entre les mains de son oncle, il est resté pour diriger le domaine. Il est l'héritier ; à ce titre il a manifesté plus d'une fois un vif mécontentement lorsque son oncle vendait des fermes ou du terrain, et j'ai peur que cette mésentente n'ait été en s'aggravant. Il est infiniment dommage que, cette nuit-là entre toutes les nuits, sa femme ne se soit pas trouvée là.

— Sa femme ?

— Oui. Il y a une M^{me} Longton. C'est une jeune femme très gracieuse, très charmante. Elle était allée passer la nuit chez des amis à East Grinstead, et elle a dû rentrer ce matin...

M. Vincent s'interrompt.

«... Pauvre petite Mary ! reprit-il d'une voix tranquille. Quel retour ! Le châtelain assassiné, et son mari accusé de meurtre !

— Dernière question : comment votre client explique-t-il les événements de la nuit dernière ?

— Son histoire est tout à fait simple, monsieur Holmes. Il déclare qu'au cours du dîner son oncle lui aurait fait part de son intention de vendre la ferme de Chudford ; il aurait alors protesté en arguant de l'inutilité de cette vente et de la perte qu'elle constituerait pour le

domaine ; son oncle lui aurait riposté avec véhémence, et le ton aurait pris un tour assez vif. Plus tard, son oncle s'est fait seller son cheval et il a quitté la maison sans un mot d'explication. À son retour, le châtelain a réclamé une bouteille de porto ; comme la querelle menaçait de reprendre et d'empirer, M. Percy a souhaité le bonsoir à son oncle et il s'est retiré dans sa chambre. Cependant il était trop énervé pour s'endormir et à deux reprises, selon sa propre déclaration, il s'est dressé sur son séant avec l'impression qu'il entendait la voix de son oncle dans la grande salle.

— Pourquoi alors n'est-il pas descendu pour voir ce qui se passait ? demanda Holmes.

— Je lui ai posé la question. Il m'a répondu que son oncle avait beaucoup bu et qu'il avait pensé qu'il était ivre. Le maître d'hôtel a confirmé que cela lui était déjà fréquemment arrivé.

— Continuez, je vous prie.

— L'horloge venait de sonner minuit et M. Percy commençait enfin à s'endormir quand il a été tout à coup tiré de son assoupissement par un cri terrible qui a retenti dans toute la grande maison silencieuse. Il a sauté du lit, enfilé sa robe de chambre, pris une bougie, et il est descendu dans la grande salle où il a reculé devant le spectacle horrible qui l'attendait.

« Le foyer devant la cheminée était tout inondé de sang ; étendu dans une mare rouge, les bras levés au-dessus de la tête, les dents luisant parmi la barbe, gisait le châtelain Addleton. M. Percy s'est précipité, s'est penché au-dessus de son oncle, mais il a aperçu un objet dont la vue l'a étourdi. À côté du corps du châtelain et affreusement souillée du sang de la victime, il y avait une hache de bourreau ! Il l'a reconnue : elle faisait partie d'une panoplie suspendue au-dessus de la cheminée. Sans penser à ce qu'il faisait, il s'est baissé et il l'a ramassée au moment où Morstead et les domestiques pénétraient dans la salle. Telle est l'explication de mon malheureux client.

— Mon Dieu ! » murmura Holmes.

Pendant un bon moment nous demeurâmes, l'avoué et moi, les yeux fixés sur mon ami. Il avait rejeté la tête en arrière, fermé les yeux ; seuls des anneaux bleus de fumée révélaient l'activité de l'esprit qui travaillait derrière ce masque impassible. Bientôt néanmoins il se mit debout d'un bond.

« L'air d'Ashdown ne vous fera sûrement pas de mal, Watson, me dit-il. Monsieur Vincent, mon ami et moi-même nous nous mettons entièrement à votre disposition. »

L'après-midi était déjà avancé quand nous descendîmes du train à la petite gare de Forest Row. M. Vincent avait télégraphié pour que l'on nous réservât un logement au Green-Man, vieille auberge qui semblait être la seule construction d'importance du hameau. L'air était embaumé de toutes les senteurs des bois qui entouraient les collines du Sussex ; en contemplant le paysage vert et souriant, la tragédie de Foulkes Rath m'apparut plus sombre, plus sinistre par opposition à ce pays pastoral où elle s'était déroulée. L'avoué partageait mon opinion, mais Sherlock Holmes, complètement absorbé par ses pensées, ne se mêla jamais à notre conversation, sauf pour nous informer que le chef de gare avait fait un mariage malheureux et qu'il venait de changer l'emplacement du miroir devant lequel il se rasait.

Nous louâmes une voiture à l'auberge et nous partîmes pour une promenade d'environ cinq kilomètres ; c'était la distance qui séparait le village du manoir. Tandis que notre route dessinait ses virages en montant les pentes boisées de Pippinford Hill, nous distinguons la crête couverte de bruyères qui marquait le bord de la grande lande d'Ashdown.

Nous avons atteint le sommet de la colline, et j'admirais les molles ondulations de la lande qui se déployaient jusqu'aux Downs, quand M. Vincent me toucha le bras et annonça Foulkes Rath.

Sur une faible hauteur se dressait une grande maison de pierre grise, flanquée d'un cordon d'écuries et d'étables. À partir des murs mêmes de l'ancien manoir, des champs se prolongeaient jusqu'à une vallée encaissée d'où s'élevait un léger panache de fumée ; j'entendis gronder une scierie.

« Les scieries d'Ashdown, nous expliqua M. Vincent. Ces bois sont situés hors des limites du domaine, et il n'y a pas d'autres voisins à moins de cinq kilomètres de là. Nous voici arrivés, monsieur Holmes. C'est un triste accueil que vous réserve le manoir de Foulkes Rath. »

Au bruit de nos roues dans l'avenue, un domestique âgé avait apparu sous le porche Tudor ; quand il reconnut notre compagnon, il accourut en poussant une exclamation de soulagement.

« Dieu merci, vous voilà de retour, monsieur ! M^{me} Longton...

— Elle est rentrée ? s'enquit M. Vincent. La pauvre femme ! Je vais la voir tout de suite.

— Le sergent Clare est ici, monsieur, ainsi que... euh... une personne de la police de Londres.

— Très bien, Morstead.

— Un moment ! intervint Holmes. Le corps de votre maître a-t-il été déplacé ?

— Il a été déposé dans la salle d'armes, monsieur.

— J'espère que rien d'autre n'a été déplacé ? » demanda promptement Holmes.

Les yeux du maître d'hôtel se tournèrent lentement vers le porche sombre.

« Non, monsieur, murmura-t-il. Les choses sont comme elles étaient. »

Un vestibule étroit où Morstead nous débarrassa de nos chapeaux et de nos cannes servait d'antichambre à une salle très grande, au toit voûté, décorée de fenêtres étroites et hautes, sur lesquelles des armoiries, en vitraux décomposaient les rayons du soleil pour jeter sur le plancher de chêne des taches de vert, d'azur et de rouge. Un petit bonhomme maigre et fluët, qui écrivait sur un bureau, bondit indigné quand il nous aperçut.

« Que veut dire cela, monsieur Holmes ? s'écria-t-il. Ici, le terrain ne se prête pas à l'exercice de vos talents.

— Vous avez certainement raison, Lestrade, répondit Holmes avec insouciance. Néanmoins, en certaines occasions...

— En certaines occasions, la chance a favorisé le théoricien, eh, monsieur Holmes ? Ah ! docteur Watson ! Et puis-je vous demander qui est ce monsieur, si toutefois un officier de police a le droit de vous poser une question ?

— Je vous présente M. Vincent, qui est le conseiller juridique de la famille Addleton, répliquai-je. C'est lui qui a requis les services de M. Sherlock Holmes.

— Oh ! il les a requis, vraiment ? ricana l'inspecteur Lestrade qui jeta un coup d'œil haineux au petit avoué. Eh bien, il est trop tard pour les belles théories de M. Holmes. Nous tenons notre homme. Au revoir, messieurs !

— Un petit moment, Lestrade ! fit Holmes avec fermeté. Vous avez commis des erreurs dans le passé, et il n'est pas impossible que vous en commettiez encore dans l'avenir. Dans ce cas-ci, si vous tenez le vrai coupable, et je dois avouer que jusqu'à maintenant je crois que vous le tenez, vous n'avez rien à perdre d'une confirmation. D'un autre côté...

— Ah ! il y a toujours « un autre côté » ! Néanmoins...

Lestrade poursuivit à contrecœur :

« ... Je ne pense pas que vous puissiez me nuire le moins du monde. Si vous désirez gaspiller votre temps, monsieur Holmes, c'est votre affaire. Oui, docteur Watson, ce n'est pas un spectacle ragoûtant, n'est-

ce pas ? »

J'avais suivi Sherlock Holmes à l'autre bout de la grande salle, jusqu'à la cheminée devant laquelle j'avais esquissé un mouvement de recul. Sur le plancher de chêne s'étendait une grande tache noire de sang en partie coagulé, tandis que sur la carquette, sur la cheminée, sur les boiseries il y avait de multiples taches rouges.

M. Vincent, blanc comme un linge, s'affala sur un fauteuil.

« Reculez, Watson ! m'ordonna sèchement Holmes. Je suppose, Lestrade, qu'il n'y avait pas de traces de pas sur... »

Il désigna ce plancher abominable.

« Juste une, monsieur Holmes, répondit Lestrade avec un sourire amer. Et elle correspondait à la pantoufle de M. Percy Longton.

— Ah ! on dirait que vous faites des progrès ! À propos, la robe de chambre de l'accusé ?

— Eh bien ?

— Les murs, Lestrade, les murs ! Sûrement le devant de la robe de chambre de Longton, tout taché de sang, doit compléter votre dossier, voyons !

— Puisque vous en parlez, les manches sont souillées de sang.

— Tut ! c'est normal, étant donné qu'il a aidé à soulever le mourant ! L'examen des manches est sans intérêt. Vous avez là la robe de chambre ? »

Le détective de Scotland Yard fourragea dans un sac et en tira une robe de chambre en laine grise.

« La voici.

— Hum ! Des taches sur les manches et la bordure. Pas l'ombre d'une trace sur le devant. Curieux, mais hélas ! non concluant ! Et voici l'arme ? »

Lestrade avait tiré de son sac un objet beaucoup plus terrible : c'était une hache à manche court, en acier, avec une large lame au bord en arc de cercle et un col étroit.

« Arme fort ancienne ! commenta Holmes après examen à la loupe. Au fait, où la blessure a-t-elle été infligée ?

— Tout le dessus du crâne du châtelain était fendu comme une pomme pourrie, répondit Lestrade. En vérité, c'est miracle qu'il ait repris connaissance même pendant quelques secondes. Miracle malencontreux pour M. Longton ! ajouta-t-il.

— Il l'a désigné, je crois ?

— C'est-à-dire qu'il a balbutié quelque chose comme « Longtom », ce qui, pour un mourant, n'était pas mettre loin de la cible.

— Certes ! Mais qui vient ici ? Non, madame, pas un pas de plus, je vous prie ! Cette cheminée n'est pas un spectacle pour femmes. »

Une grande femme mince, jeune et jolie, vêtue tout en noir, s'était précipitée dans la salle. Ses yeux sombres brillaient d'un éclat maladif ; elle était blême ; elle se tordait les mains ; elle était la vivante image du désespoir.

« Sauvez-le ! cria-t-elle avec un accent sauvage. Il est innocent, je vous le jure ! Oh ! monsieur Sherlock Holmes, sauvez mon mari ! »

Je ne pense pas qu'il y en eut un parmi nous, Lestrade compris, pour demeurer de marbre.

« Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, madame, répondit Holmes avec douceur. Maintenant, parlez-moi de lui.

— C'est le meilleur des hommes.

— J'en suis sûr. Mais je voudrais que vous me fassiez une description physique de lui. Par exemple, était-il plus grand que le châtelain Addleton ? »

M^{me} Longton parut stupéfaite.

« Grands dieux non ! s'exclama-t-elle. Le châtelain mesurait près d'un mètre quatre-vingt-dix.

— Ah ! Maintenant, monsieur Vincent, pourriez-vous me dire la date approximative à laquelle le châtelain a commencé à vendre des parcelles de son domaine ?

— La première vente a eu lieu il y a deux ans, la deuxième il y a six mois, répondit l'avoué. Monsieur Holmes, sauf pour le cas où vous auriez encore besoin de moi, je vais reconduire M^{me} Longton dans le salon. »

Mon ami fit un signe de tête approbatif.

« Il est inutile de fatiguer M^{me} Longton plus longtemps, dit-il. Mais je serais heureux de pouvoir dire deux mots au maître d'hôtel. »

En attendant l'arrivée de Morstead, Holmes alla à la fenêtre et contempla le paysage désert. Lestrade, qui avait repris place derrière le bureau, mâchonnait son porte-plume et le regardait avec curiosité.

« Ah ! Morstead ! fit Holmes quand le maître d'hôtel pénétra dans la salle. Vous ne demandez sans doute qu'à faire tout votre possible pour secourir M. Longton, et je voudrais que vous sachiez bien que nous sommes ici dans ce but précis. »

Le domestique, visiblement nerveux, regarda successivement

Lestrade et Holmes.

« Voyons, reprit mon ami, je suis sûr que vous pouvez nous aider. Par exemple, peut-être vous rappellerez-vous si le châtelain a reçu une lettre au courrier d'hier ?

— Oui, monsieur, hier il y avait une lettre.

— Ah ! pouvez-vous m'en dire davantage ?

— Je ne crois pas, monsieur. La lettre portait le cachet de la poste d'ici, et l'enveloppe était très ordinaire, comme celles dont se servent les paysans. Mais j'ai été surpris...»

Le maître d'hôtel hésita.

« Oui, quelque chose vous a surpris. La réaction de votre maître, peut-être ?

— C'est cela, monsieur. Dès que je la lui ai remise, il l'a ouverte ; pendant qu'il la lisait, son visage a pris une telle expression que j'ai été heureux de quitter la pièce. Quand je suis revenu, le châtelain était sorti, et il y avait des morceaux de papier qui se consumaient dans l'âtre. »

Holmes se frotta les mains.

« Votre concours est inappréciable, Morstead. Maintenant, réfléchissez bien ! Il y a six mois, ainsi que vous le savez sans doute, votre maître a vendu du terrain. Vous ne pouvez pas, probablement, vous rappeler qu'il ait reçu une lettre analogue à cette époque ?

— Non, monsieur.

— Bien entendu ! Merci, Morstead. Je crois que c'est tout ce que j'avais à vous demander. »

Dans sa voix un timbre nouveau me fit dresser l'oreille. Je le regardai attentivement : Holmes avait les yeux étincelants ; ses joues creuses s'étaient colorées.

« Asseyez-vous, Watson ! s'écria-t-il. Là-bas, sur les tréteaux. »

Il sortit sa loupe de sa poche, et se mit en demeure d'examiner les lieux.

Tout y passa ; les taches de sang, la cheminée, le plancher. Holmes rampait à quatre pattes ; son long nez mince se promenait à quelques centimètres du parquet ; la loupe qu'il maniait reflétait de temps à autre une lueur du soleil couchant.

Un tapis persan s'étalait au centre de la pièce. Quand Holmes se pencha sur le bord, je le vis se raidir tout à coup.

« Vous avez dû observer cela, Lestrade, dit-il aimablement. Il y a de

faibles traces de pas.

— Et après, monsieur Holmes ? grogna Lestrade en me décochant un clin d'œil. Quantité de gens ont foulé ce tapis.

— Mais il n'a pas plu depuis plusieurs jours. Le soulier qui a laissé cette empreinte était légèrement humide, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a ici quelque chose qui l'expliquerait aisément. Tiens, qu'avons-nous par là ? »

Holmes avait gratté quelque chose sur le tapis et il l'examinait attentivement à la loupe. Lestrade et moi le rejoignîmes.

« Eh bien, de quoi s'agit-il ? »

Sans un mot, Holmes remit sa loupe à Lestrade et tendit son bras.

« De la poussière ! annonça Lestrade, l'œil collé à la loupe.

— De la poussière de bois de pin, commenta paisiblement Holmes. La finesse du grain ne permet pas la moindre erreur. Vous remarquerez que je l'ai grattée sur les traces du soulier.

— Vraiment, Holmes, m'écriai-je, je ne vois pas !...

— Venez, Watson ! Nous allons nous détendre les jambes en faisant un tour du côté des écuries. »

Dans une cour, nous tombâmes sur un palefrenier qui tirait de l'eau d'une pompe. Depuis longtemps j'avais observé ce don particulier à Holmes de mettre à l'aise ses interlocuteurs socialement inférieurs : cette fois, il ne lui fallut que quelques paroles pour venir à bout de la réserve de ce citoyen du Sussex ; lorsqu'il émit l'hypothèse que le palefrenier ne pourrait sans doute pas lui désigner le cheval qu'il avait sellé pour son maître la veille au soir, la réponse ne tarda pas.

« C'était Ranger, monsieur ! Celui qui est dans cette stalle. Vous voudriez voir ses sabots ? Pourquoi pas ? En voici un. Vous pouvez le gratter tant que le cœur vous en dit, vous ne trouverez pas un caillou ! »

Holmes, après avoir soigneusement examiné un fragment de terre qu'il avait retiré du sabot, le plaça dans une enveloppe, glissa un demi-souverain dans la main du palefrenier et sortit de la cour.

« Il ne nous reste plus, Watson, qu'à reprendre nos chapeaux et nos cannes avant de rentrer à l'auberge, déclara-t-il. Ah ! Lestrade, je voudrais attirer votre attention sur le fauteuil près de la cheminée !

— Mais il n'y a pas de fauteuil près de la cheminée !

— Voilà pourquoi je le signale à votre attention. Allons, Watson, il ne nous reste plus rien à apprendre ce soir ! »

La soirée s'écoula agréablement, bien que je fusse quelque peu

irrité contre Holmes qui, refusant de répondre à mes questions sous le prétexte qu'il pourrait mieux le faire le lendemain, encouragea notre aubergiste à discourir sur des questions purement locales qui ne présentaient aucun intérêt pour des étrangers comme nous.

Quand je me réveillai, j'eus la surprise d'apprendre que mon ami avait déjà pris son petit déjeuner et qu'il était sorti deux heures plus tôt. Je finissais moi-même mon café quand je le vis rentrer de sa promenade ; il paraissait en grande forme.

« Où êtes-vous allé ? lui demandai-je.

— J'ai suivi l'exemple de l'oiseau matinal, Watson ! me répondit-il en riant. Si vous avez fini de déjeuner, prenons une voiture et faisons-nous conduire à Foulkes Rath où nous cueillerons Lestrade. En certaines occasions, il a son utilité. »

Une demi-heure plus tard, nous étions de nouveau au vieux manoir. Lestrade, qui nous accueillit fraîchement, fut stupéfait d'une proposition que lui fit mon ami.

« Mais pourquoi une marche sur la lande, monsieur Holmes ? Quelle lubie vous passe encore par la tête ? »

Holmes avait un visage très sérieux. Il s'éloigna en lui lançant :

« Tant pis ! J'avais espéré vous accorder tout le crédit de la capture du meurtrier du châtelain Addleton. N'en parlons plus ! »

Lestrade rattrapa mon compagnon et le saisit par le bras.

« Non, vous êtes sérieux ? bégaya-t-il. Mais la preuve ! Tous les faits prouvent nettement que... » Sherlock Holmes leva sa canne et pointa silencieusement vers la longue pente de champs et de bruyère qui s'achevaient dans la vallée boisée.

« Par là ! » dit-il tranquillement.

Je me souviendrai longtemps de cette marche. Je suis sûr que Lestrade n'avait pas deviné plus que moi ce qui nous attendait. Après deux kilomètres nous atteignîmes le commencement de la vallée et nous nous engageâmes dans l'ombre des bois de pins à travers lesquels le bourdonnement de la scierie vibrait comme un insecte monstrueux. L'air exhalait une odeur de bois brûlant. Quelques instants plus tard nous arrivâmes devant les bâtiments et les piles de grumes de la scierie d'Ashdown.

Holmes se dirigea sans hésitation vers une cabane qui portait l'écriteau « Directeur ». Il frappa à la porte. La porte s'ouvrit.

J'ai rarement vu silhouette plus formidable que celle de l'homme qui nous accueillit sur le seuil. C'était un géant ; la largeur de ses épaules bouchait l'encadrement de la porte ; une longue barbe rousse

pendait sur sa poitrine comme la crinière d'un lion.

« Que voulez-vous ? grogna-t-il.

— Je présume que nous avons le plaisir de parler à M. Thomas Greerly », s'enquit poliment Holmes.

L'homme demeura silencieux quelques instants tout en mordant dans du tabac à mâcher ; ses yeux froids, lents, se promenèrent sur notre groupe.

« Et alors, en admettant que vous l'ayez, ce plaisir ?

— Long Tom pour vos amis, je crois ? dit Holmes fort paisiblement. Eh bien, monsieur Thomas Greerly, ce ne sera pas de votre faute si un innocent ne paie pas le châtement de votre crime ! »

Pendant un moment le géant resta pétrifié. Puis, poussant un rugissement de bête sauvage, il se jeta sur Holmes. Je parvins à le ceinturer pendant que les mains de Holmes le serraient à la gorge ; mais nous aurions eu grand mal à le maîtriser si Lestrade n'avait pas braqué son pistolet contre la tête de Long Tom. Quand il sentit le contact de l'acier à sa tempe, il cessa de se débattre et Holmes lui passa les menottes.

À l'éclat de son regard, je crus qu'il projetait de se relancer sur nous, mais tout à coup il éclata d'un rire amer et il se tourna vers mon ami.

« Je ne sais pas qui vous êtes, mon maître, lui dit-il, mais c'est bien joué. Si vous me dites comment vous m'avez eu, je répondrai à toutes vos questions. »

Lestrade s'avança d'un pas.

« Je dois vous avertir... », commença-t-il.

Mais notre prisonnier ne le laissa pas terminer.

« Eh oui, je l'ai tué ! grommela-t-il. J'ai tué Bully Addleton, et puisque je l'ai fait, je pense que je me balancerai, la conscience tranquille. Cela vous suffit-il ? Alors, entrons là. »

Il nous conduisit dans son petit bureau et s'affala sur le fauteuil directorial, pendant que nous nous installions du mieux possible.

« Comment m'avez-vous découvert, mon maître ? demanda-t-il en levant ses mains enchaînées pour glisser un nouveau bout de tabac dans sa bouche.

— Heureusement pour un innocent, dit Holmes, j'ai détecté certains signes de votre présence. Je conviens que je croyais encore M. Percy Longton coupable quand on m'a demandé de m'occuper de son cas ; d'ailleurs, quand je suis arrivé sur les lieux, je n'ai rien vu qui

pût modifier mon point de vue. Il ne m'a pas fallu longtemps, cependant, avant que je me trouve en présence de certains détails qui, assez insignifiants par eux-mêmes, projetaient, une fois rassemblés en faisceau, une lumière curieuse et nouvelle sur l'affaire. Le coup terrible qui avait tué le châtelain avait éclaboussé de sang la cheminée et une partie du mur. Pourquoi le devant de la robe de chambre du meurtrier présumé n'était-il pas taché ? Le fait était troublant.

« Ensuite j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de fauteuil à proximité de la cheminée, là où la victime était tombée. Il avait donc été frappé debout et non assis ; or, comme le coup l'avait atteint au sommet du crâne, il n'avait pu être frappé que par quelqu'un d'aussi grand que lui, au moins. Quand j'appris par M^{me} Longton que le châtelain mesurait un mètre quatre-vingt-dix environ, je n'eus plus aucun doute : la justice était en train de commettre une erreur monumentale. Mais si Longton n'était pas l'assassin, alors qui l'était ?

« Mon enquête me permit de découvrir qu'une lettre était parvenue à destination du châtelain le matin même, qu'il l'avait brûlée, et qu'ensuite il s'était disputé avec son neveu lorsqu'il avait proposé de vendre une ferme. Pourquoi donc ces ventes périodiques qui avaient commencé deux ans plus tôt ? Le châtelain devait être la victime d'un gros chantage.

— C'est un mensonge, devant Dieu ! interrompit Greerly avec férocity. Il me restituait simplement ce qui ne lui appartenait pas : voilà la vérité !

— En examinant la salle, reprit mon ami, j'ai trouvé les traces d'un soulier ; je vous les ai signalées, Lestrade, et, comme le temps était sec, je savais qu'elles avaient été faites après le crime. Le soulier de l'homme était humide parce qu'il avait glissé dans le sang. Ma loupe m'a permis de découvrir de la poussière qui avait adhéré au soulier et, en y regardant de plus près, j'ai identifié cette poussière comme provenant de bois de pin. Quand j'ai également distingué, compressée dans la terre sèche qui était dans le sabot du cheval utilisé par le châtelain, une certaine quantité de la même poussière, j'ai pu alors reconstituer les événements qui s'étaient déroulés la nuit du crime.

« Le châtelain, qui s'était heurté aux véhémentes protestations de son neveu au sujet de la vente d'une ferme, est monté à cheval aussitôt après le dîner et s'est éloigné dans la nuit. Évidemment il désirait parler, peut-être faire appel à quelqu'un. Vers minuit, ce quelqu'un est arrivé. C'est un homme d'une haute stature et pourvu d'une force suffisamment formidable pour fendre un crâne humain du premier coup ; aux semelles de ses souliers adhérait de la poussière de pin. Une querelle dresse les deux hommes l'un contre l'autre ; peut-

être y a-t-il un refus de payer, une menace ? Il ne faut qu'un instant à l'inconnu pour s'emparer d'une arme sur le mur, pour en asséner un coup terrible sur le crâne de son antagoniste, et pour s'enfuir dans les ténèbres.

« Où donc trouver un terrain imprégné de poussière de pin ? Certainement dans une scierie. Et là, au bas de la vallée, était située la scierie d'Ashdown.

« J'avais déjà songé que la clef de tout le drame pouvait être cherchée dans l'existence antérieure du châtelain. Selon ma méthode habituelle, j'ai consacré ma soirée à bavarder avec l'aubergiste ; et j'ai appris, entre autres choses, que deux ans plus tôt le poste de directeur de la scierie d'Ashdown avait été attribué à un Australien sur la recommandation du châtelain Addleton. Quand vous êtes sorti de cette cabane ce matin de bonne heure, Greerly, pour donner vos ordres à vos ouvriers, j'étais caché derrière cette pile de bois. Je vous ai vu. Mon dossier était complet. »

L'Australien avait écouté le monologue de Holmes avec la plus vive attention. Il se cala dans son fauteuil, un sourire amer sur les lèvres.

« C'est ma malchance qu'on vous ait mandé, mon maître ! dit-il pour tout commentaire. Mais je ne suis pas homme à renier un marché, et je vais vous dire le peu que vous ignorez encore.

« Tout a commencé vers 1870, au temps de la grande ruée vers l'or près de Kalgoorlie. J'avais un jeune frère qui s'était associé avec un Anglais du nom de Bully Addleton. Ils trouvèrent un beau filon. À cette époque les routes qui menaient aux mines d'or n'étaient pas sûres : les coureurs de la brousse étaient à l'œuvre. Une semaine après que mon frère et Addleton eurent mis au jour le filon, une voiture qui transportait de l'or à Kalgoorlie a été attaquée ; le garde et le conducteur tués.

« Sur l'accusation mensongère de Bully Addleton et sur des témoignages truqués, mon malheureux frère a été arrêté et il est passé en jugement. On ne badinait pas avec la loi en ce temps-là ! Il a été pendu au soir du verdict. Addleton est demeuré seul à la tête de la mine.

« J'étais au loin, dans les monts Bleus, où je faisais le bûcheron. Ce n'est que deux ans plus tard que j'ai appris la vérité d'un mineur qui la tenait d'un cuisinier en train de mourir et dont le silence avait été acheté.

« Addleton avait fait fortune et il était rentré en Angleterre. Moi, je n'avais pas d'argent pour le suivre. À partir de ce jour j'ai accompli toutes sortes de travaux, j'ai économisé de l'argent. Je voulais le

retrouver, le meurtrier de mon frère, oui, son assassin, que le diable fasse rôtir !

« Près de vingt années ont passé avant que je le retrouve. Mais ce moment-là m'a payé de toute mon attente.

« — Bonjour, Bully ! » lui ai-je dit.

« Son visage est devenu couleur de tourbe, et la pipe lui est tombée de la bouche.

« — Long Tom Greerly ! » a-t-il balbutié.

« J'ai cru qu'il allait s'évanouir.

« Eh bien, nous avons causé ! Il m'a procuré ce travail. Puis j'ai commencé à le saigner par petits coups. Pas de chantage, monsieur, mais une restitution de ce qu'il avait volé à sa victime. Il y a deux jours, je lui ai écrit à nouveau, et l'autre soir il est venu ici à cheval, jurant que je l'acculais à la ruine. Je lui ai dit que je lui accordais jusqu'à minuit pour choisir : ou il paierait, ou je parlerais. À minuit je viendrais chercher ma réponse.

« Il m'attendait dans la grande salle ; il était ivre de vin et de fureur. Il m'a déclaré que je pourrais aller à la police ou au diable. Pouvais-je penser un seul instant que la parole d'un bûcheron australien prévaudrait contre celle d'un châtelain et d'un juge de paix ? Il a ajouté qu'il avait été fou de me donner seulement un demi-penny.

« — Je te servirai comme j'ai servi ton frère ! » a-t-il crié.

« Cette parole a tout déclenché. Quelque chose a craqué dans ma tête ; j'ai pris la première arme que j'ai vue sur le mur, et je l'ai enfoncée dans sa sale caboche.

« Pendant quelques secondes je l'ai contemplé. J'ai murmuré : « De ma part, et de celle de Jim ! » Et puis je suis sorti en courant dans la nuit. Telle est mon histoire, monsieur. Et maintenant j'aimerais bien que vous me fassiez partir avant le retour de mes hommes. »

Lestrade et son prisonnier étaient déjà de l'autre côté de la porte quand la voix de Holmes les arrêta.

« Je voudrais seulement savoir, dit-il, si vous connaissez l'arme avec laquelle vous avez tué le châtelain Addleton.

— Je vous ai dit que je m'étais emparé de la première arme venue : une vieille hache ou un gourdin...

— C'était la hache d'un bourreau », répondit sèchement Holmes.

L'Australien ne répliqua rien ; mais il me sembla qu'un sourire singulier éclaira sa rude figure barbue.

Mon ami et moi, nous rentrâmes lentement à travers les bois et la lande. Lestrade et son prisonnier avaient déjà disparu en direction de Foulkes Rath. Sherlock Holmes était maussade et pensif.

« Il est curieux, remarquai-je, que la haine et la férocité d'un être humain demeurent intactes au bout de vingt années !

— Mon cher Watson, répondit Sherlock Holmes, je vous rappellerai l'adage sicilien selon lequel la vengeance est le seul plat qui soit meilleur froid que chaud. Mais certainement, poursuivit-il en s'abritant les yeux, la dame qui se précipite au-devant de nous est M^{me} Longton ! Bien que je ne manque pas de galanterie, je ne me sens absolument pas en état de recevoir les effusions de la gratitude féminine. Avec votre permission, nous allons prendre ce petit chemin derrière les ajoncs. Pour peu que nous pressions le pas, nous pourrions sauter dans le train de l'après-midi.

« Corata chante ce soir à Covent Garden et, revigorés par ces brèves vacances dans la saine atmosphère de la forêt d'Ashdown, pouvons-nous souhaiter mieux, Watson, que deux heures dans la magie de *Manon Lescaut*, suivies d'un souper dans notre appartement de Baker Street ? »

L'AVENTURE DU RUBIS D'ABBAS

(The Abbas Ruby)

COMPULSANT mes notes, je retrouve que ce fut dans la nuit du 10 novembre que se déchaîna le premier blizzard de l'hiver 1886. La journée avait été sombre, froide, avec un vent vif qui grondait contre les fenêtres. Quand le crépuscule se transforma en ténèbres, les lampadaires qui scintillaient dans l'obscurité de Baker Street révélèrent les premières rafales de neige à moitié fondue qui s'abattaient sur les chaussées vides et luisantes.

Près de trois semaines s'étaient écoulées depuis que mon ami Sherlock Holmes était rentré avec moi de Dartmoor où il avait résolu un problème peu banal, que j'ai raconté ailleurs sous le titre *Le Chien des Baskerville*(2). Certes, diverses enquêtes avaient été soumises à sa perspicacité après son retour à Londres, mais aucune n'avait satisfait son penchant pour le bizarre ; aucune non plus n'avait suffisamment sollicité ses facultés de logique et de déduction pour les faire s'épanouir au sein de multiples complexités.

Un feu crépitait joyeusement dans notre grille. Bien calé au fond de mon fauteuil, je me laissais bercer par un sentiment de confort. De l'autre côté de la cheminée, Sherlock Holmes était roulé en boule sur son fauteuil ; tournant les pages d'un livre de références marqué « B », il venait de compléter le passage consacré à « Baskerville » ; il laissait échapper de temps à autre un petit rire ou une exclamation à propos des noms et des faits qu'il se remettait en mémoire. J'avais laissé tomber *The Lancet*, dans l'espoir que je pourrais obtenir de mon ami quelques renseignements sur des noms que j'ignorais, quand j'entendis, presque étouffé par les sanglots du vent, un coup de sonnette à notre porte.

« Voici un visiteur ! annonçai-je à Holmes.

— Dites plutôt un client, Watson ! répondit Holmes en posant son gros livre. Et un client qui vient pour une affaire urgente, si j'en juge par le temps qu'il fait dehors. Ces nuits inclementes sont invariablement les messagères de...»

Sa phrase fut interrompue par une galopade dans l'escalier ; notre porte s'ouvrit toute grande, et notre visiteur trébucha sur le seuil.

Il était de petite taille, mais robuste ; son imperméable ruisselait et son chapeau melon était maintenu par une jugulaire de coton sous le menton.

Holmes avait incliné l'abat-jour de façon que notre porte fût bien éclairée ; pendant quelques instants, notre visiteur demeura immobile à nous dévisager, tandis que l'eau de ses vêtements tombait en taches sombres sur le tapis. Il aurait été comique, avec sa rondeur et sa figure poupine encadrée par la jugulaire, si une expression de misère atroce n'avait bouleversé ses traits.

« Retirez votre imperméable et approchez-vous du feu, lui dit Holmes d'une voix affable.

— En vérité je dois vous présenter des excuses, messieurs, pour cette intrusion peu banale, commença-t-il. Mais des circonstances toutes récentes menacent... menacent...

— Vite, Watson ! »

Je n'eus pas le temps d'intervenir. Le bruit mat d'une chute s'accompagna d'un gémissement, et notre visiteur se trouva étendu inanimé sur le tapis.

Je pris du cognac dans le buffet et je lui en versai quelques gouttes entre les lèvres ; Holmes, qui avait desserré la jugulaire de l'inconnu, se pencha par-dessus mon épaule.

« Que pensez-vous de lui, Watson ? me demanda-t-il.

— Il a subi un choc sérieux, répondis-je. Son aspect extérieur laisse supposer qu'il appartient à la catégorie sociale, respectable et confortable, des épiciers ; quand il aura repris ses sens nous en apprendrons plus sur son compte.

— Tut ! je pense que nous pouvons nous aventurer plus loin ! murmura mon ami. Quand le maître d'hôtel d'une famille fortunée se précipite, sous l'aiguillon des événements, à travers une tempête de neige pour tomber sans connaissance sur mon modeste tapis, je suis tenté de croire qu'il s'agit d'autre chose que d'un tiroir-caisse fracturé.

— Mon cher Holmes !

— Je parierais volontiers une guinée que cet imperméable dissimule une livrée. Là ! Ne vous l'avais-je pas dit ?

— Je ne comprends pas comment vous l'avez deviné, ni comment vous entrevoyez une famille riche. »

Holmes leva les mains de notre visiteur évanoui.

« Vous remarquerez que la pulpe des deux pouces est noircie, Watson. Chez un individu du type sédentaire, je ne connais qu'un seul métier qui explique cette coloration égale : notre homme nettoie de l'argenterie avec ses pouces.

— Voyons, Holmes ! On nettoie l'argenterie avec du cuir !

— L'argenterie ordinaire, oui. Mais la très belle argenterie se récurve finalement à la main : d'où mon hypothèse d'une maison riche. Quant à son départ précipité, l'homme a foncé dans la nuit avec des souliers découverts alors qu'il neige depuis six heures... Là, maintenant, vous vous sentez mieux ! ajouta-t-il avec gentillesse tandis que notre visiteur rouvrait les yeux. Le docteur Watson et moi, nous allons vous transporter sur ce fauteuil ; quand vous vous serez reposé un peu, vous nous mettrez au courant de vos ennuis. »

L'homme se frappa la tête avec ses poings.

« Me reposer ! cria-t-il. Mon Dieu, monsieur, mais ils doivent déjà être lancés à ma poursuite !

— Qui donc ?

— La police, Sir John, tous ! Le rubis d'Abbas a été volé ! »

Ces mots se terminèrent sur une note aiguë qui ressembla à un hurlement. Mon ami se pencha en avant et posa ses longs doigts fins sur le poignet de notre visiteur. En de précédentes occasions j'avais observé que Holmes possédait une sorte de pouvoir magnétique capable d'imposer la paix et le soulagement à des âmes en détresse. Il en fut de même cette fois-ci ; la peur sauvage disparut peu à peu du regard du malade.

« Maintenant, dites-moi ce qui s'est passé, ordonna Holmes.

— Je m'appelle Andrew Joliffe, déclara plus calmement notre client. Depuis deux ans je sers en qualité de maître d'hôtel chez Sir John et Lady Doverton à Manchester Square.

— Sir John Doverton, l'horticulteur ?

— Oui, monsieur. Certains assurent que Sir John préfère ses fleurs, et en particulier ses célèbres camélias rouges, au rubis d'Abbas et à tous ses autres bijoux de famille. Je suppose que vous connaissez le rubis, monsieur ?

— Je connais son existence. Mais donnez-moi d'autres détails.

— Eh bien, c'était une pierre effrayante à regarder ! On aurait dit une grosse goutte de sang, avec un peu de feu du diable couvant dans son cœur. En deux années je ne l'ai vu qu'une fois, car Sir John le gardait dans le coffre de sa chambre et l'enfermait comme une bête mortellement venimeuse qui ne devait même pas affronter la lumière

du jour. Ce soir, pourtant, je l'ai vu pour la deuxième fois. C'était juste après dîner. L'un de nos invités, le capitaine Masterman, avait suggéré à Sir John qu'il leur montre le rubis d'Abbas.

— Leurs noms ? interrogea négligemment Holmes.

— Leurs noms, monsieur ? Ah ! vous voulez parler des invités ? Eh bien, il y avait le capitaine Masterman, frère de Lady Doverton, Lord et Lady Brackminster, M^{me} Dunbar, le Très Honorable William Radford notre député, et M^{me} Fitzsimmons-Leming. »

Holmes griffonna un mot sur sa manchette.

« Continuez, je vous prie.

— Je servais le café dans la bibliothèque quand le capitaine émit cette suggestion ; toutes les dames firent chœur avec lui.

« — Je préférerais vous montrer mes camélias rouges dans la serre, déclara Sir John. Celui que porte ma femme sur sa robe est certainement plus beau que n'importe quel joyau ; vous pouvez en juger par vous-mêmes !

« — Eh bien, laissez-nous en juger par nous-mêmes ! » fit M^{me} Dunbar en souriant.

« Sir John monta dans sa chambre et descendit l'écrin. Pendant qu'il l'ouvrait et que tout le monde l'entourait, Lady Doverton me commanda d'aller allumer les lampes de la serre car les invités s'y rendraient bientôt pour voir les camélias rouges. Mais il n'y avait plus de camélias rouges.

— Je ne saisis pas très bien.

— Ils avaient disparu, monsieur ! Disparu, tous, jusqu'au dernier ! cria d'une voix rauque notre visiteur. Quand je pénétraï dans la serre, j'élevai la lampe au-dessus de ma tête en me demandant si je n'étais pas devenu fou. Il y avait toujours le célèbre massif, mais de la douzaine de fleurs extraordinaires que j'y avais admirées l'après-midi même, il ne restait plus un pétale ! »

Sherlock Holmes allongea le bras pour prendre sa pipe.

« Mon Dieu ! fit-il. C'est tout bonnement passionnant ! Continuez donc votre récit.

— Je courus dans la bibliothèque pour l'annoncer.

« — Mais c'est impossible ! s'écria Lady Doverton.

« J'ai vu moi-même les fleurs quand j'en ai cueilli une pour ma robe juste avant dîner ! »

« — Cet homme a bu trop de porto ! » grogna Sir John.

« Il plaça l'écrin du rubis dans le premier tiroir de la table, et se précipita dans la serre ; tous le suivirent. Mais les camélias avaient bel et bien disparu.

— Un instant ! interrompit Holmes. Quand les avait-on vus pour la dernière fois ?

— Je les avais vus à quatre heures, et Lady Doverton en avait cueilli un juste avant dîner ; à huit heures ils étaient encore là. Mais les fleurs n'ont pas d'intérêt, monsieur Holmes. L'important, c'est le rubis !

— Ah ! »

Notre visiteur se pencha vers Holmes.

« La bibliothèque demeura vide quelques minutes seulement, chuchota-t-il. Mais quand Sir John, presque fou de rage et de chagrin à cause de ses fleurs, revint et ouvrit le tiroir, le rubis d'Abbas et son écrin avaient disparu tout comme les camélias. »

Un silence suivit cette extraordinaire déclaration.

« Joliffe, murmura rêveusement Holmes. Andrew Joliffe. Le cambriolage et le vol du diamant de Catterton, n'est-ce pas ? »

Notre visiteur se cacha la tête dans ses mains.

« Je suis heureux que vous ne l'ignoriez pas, monsieur ! dit-il enfin. Mais, aussi vrai que Dieu est mon juge, j'ai marché droit depuis que je suis sorti de prison il y a trois ans. Le capitaine Masterman a été bon pour moi, et il m'a procuré cet emploi chez son beau-frère ; à compter de ce jour je ne lui ai jamais donné le moindre motif de le regretter. Je me contentais de mon salaire ; j'espérais que je pourrais mettre assez d'argent de côté pour acheter un bureau de tabac.

— Poursuivez votre récit.

— J'étais dans le hall ; j'avais envoyé le groom chercher la police ; j'ai entendu la voix du capitaine Masterman à travers la porte mal fermée de la bibliothèque.

« — Sapristi, John ! disait-il. J'avais voulu donner sa chance à un canard boiteux, mais je me blâme maintenant de ne pas vous avoir éclairé sur son passé. Il a dû se glisser ici pendant que nous étions tous dans la serre, et... »

« Je n'ai pas voulu en entendre davantage, monsieur. J'ai simplement averti Rogers, le chasseur, que si l'on me réclamait, on me trouverait chez M. Sherlock Holmes. Et j'ai couru à travers la neige avec la seule idée que vous ne jugeriez pas indigne de vous de sauver de l'injustice quelqu'un qui a déjà payé sa dette à la société. Vous êtes mon suprême espoir, monsieur, et... Mon Dieu, je ne m'étais pas

trompé ! »

La porte s'était ouverte. Un homme de grande taille, blond, enveloppé jusqu'aux oreilles d'un manteau couvert de neige, s'avança dans la pièce.

« Ah ! Gregson, nous vous attendions !

— Sans aucun doute, monsieur Holmes ! répondit d'un ton sec l'inspecteur Gregson. Voici notre homme ; nous allons l'emmener. »

Notre malheureux client bondit.

« Mais je suis innocent ! Je n'ai jamais touché au rubis ! » cria-t-il.

L'officier de police sourit et tira de sa poche un écrin qu'il brandit sous le nez de son prisonnier.

« Mon Dieu, c'est l'écrin du joyau ! balbutia Joliffe.

— Là, vous le reconnaissez ? Où a-t-il été trouvé ? Il a été trouvé là où vous l'aviez caché, mon bonhomme, sous votre matelas. »

La figure de Joliffe devint couleur de cendres.

« Mais je ne l'ai jamais touché ! répéta-t-il avec obstination.

— Un instant, Gregson ! intervint Holmes. Dois-je comprendre que vous avez récupéré le rubis d'Abbas ?

— Non. L'écrin était vide. Mais le rubis ne peut pas être loin, et Sir John offre une récompense de cinq mille livres.

— Puis-je voir l'écrin ? Merci. Mon Dieu, comme c'est triste ! La serrure n'est pas fracturée, mais les charnières ont sauté. Velours couleur chair. Mais sûrement...»

Holmes prit sa loupe, plaça l'écrin sous sa lampe pour l'examiner de près.

« Très intéressant ! dit-il enfin. À propos, Joliffe, le rubis était-il monté ?

— Il était serti sur un médaillon d'or ciselé avec une chaîne. Mais, oh ! monsieur Holmes !...

— Soyez sûr que je ferai de mon mieux pour vous ! Eh bien, Gregson, nous ne vous retenons plus ! »

Le détective de Scotland Yard referma ses menottes sur notre infortuné visiteur et l'emmena.

Sherlock Holmes fuma quelques instants en réfléchissant. Il avait approché son fauteuil du brasier et, le menton appuyé sur les mains, les coudes posés sur les genoux, il regardait fixement les flammes qui éclairaient ses traits fins et austères.

« Avez-vous déjà entendu parler du Nonpareil Club, Watson ? me demanda-t-il soudain.

— Ce nom ne me dit rien.

— C'est le cercle de jeu le plus fermé de Londres. La liste de ses membres est un petit Gotha. J'ai eu dans le passé l'occasion de m'y intéresser.

— Grands dieux, Holmes ! Pourquoi ?

— Où se trouve l'argent, le crime n'est pas loin, Watson.

— Mais quel rapport existe entre ce club et le rubis d'Abbas ?

— Aucun, peut-être. Ou au contraire un rapport capital. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me descendre l'index biographique, lettre « M ». Mon Dieu, c'est étonnant comme une seule lettre de l'alphabet peut comporter de noms illustres ! Vous l'étudieriez avec profit, Watson... Mais voici notre homme, sauf erreur. Mappins ; Marston, l'empoisonneur ; Masterman... Ah ! « Capitaine. Né en 1856. Élevé à... » Hum ! Ah ! ah ! « Soupçonné d'avoir participé à l'affaire du faux pour l'héritage de Hilliers Dearborn. Secrétaire du Nonpareil Club. Membre de... Parfait... »

Mon ami rejeta le volume sur le canapé.

«... Dites, Watson, avez-vous envie de faire une excursion nocturne ?

— Naturellement. Mais où ?

— Nous nous laisserons guider par les circonstances. »

Le vent était tombé ; quand nous émergeâmes dans les rues blanches et silencieuses, Big Ben sonnait dix heures. Nous avions beau être bien emmitouflés, il faisait si froid que je bénis le pas de course que nous prime en direction de Marylebone Road avant de trouver un fiacre.

« Au fait, pourquoi n'irions-nous pas faire un tour à Manchester Square ? » dit Holmes.

Nous n'en étions pas loin. Notre cocher nous arrêta devant, une imposante maison dans le style des George. Holmes désigna le sol.

« Les invités sont déjà partis, m'annonça-t-il. Vous remarquerez en effet que les traces de roues ont été faites après que la neige a cessé de tomber. »

Le chasseur qui nous ouvrit la porte s'empara de nos cartes de visite ; un moment plus tard, nous fûmes introduits dans une belle bibliothèque où un homme grand et mince, avec des cheveux grisonnants et un visage très mélancolique, se chauffait les jambes

devant un grand feu. À notre entrée, une femme allongée sur une chaise longue se leva et tourna la tête pour nous regarder.

Bien que le plus éminent artiste de notre époque ait immortalisé Lady Doverton, je me permettrai d'affirmer qu'aucun portrait ne saurait rendre pleine justice à cette dame impérieuse et très belle, telle du moins que nous la vîmes dans une robe de satin blanc ornée d'une fleur unique et écarlate, éclairée par la lumière dorée des flambeaux qui faisaient étinceler les diamants couronnant son opulente chevelure auburn. Son compagnon vint à notre rencontre d'un pas vif.

« Réellement, monsieur Sherlock Holmes, voici qui est très noble ! s'écria-t-il. Que vous braviez l'inclémence de la nuit afin de vous lancer sur la piste de celui qui a perpétré cet outrage en dit long sur votre esprit public, monsieur ! Très long ! »

Holmes s'inclina :

« Le rubis d'Abbas est une pierre célèbre, Sir John.

— Ah ! le rubis ! Oui, oui, bien sûr ! répliqua Sir John Doverton. C'est extrêmement lamentable. Heureusement, il reste les boutons. Votre connaissance des fleurs vous dira...»

Il s'interrompit. Sa femme venait de poser une main sur son bras.

« Comme l'affaire est déjà entre les mains de la police, dit-elle avec hauteur, je ne vois pas pourquoi nous serions honorés par cette visite de M. Sherlock Holmes.

— Je vous prendrai fort peu de temps, Lady Doverton, répondit mon ami. Quelques instants dans votre serre devraient suffire.

— Pour quel motif, monsieur ? Quel rapport peut-il exister entre la serre de mon mari et le joyau manquant ?

— C'est ce que je désire déterminer. »

Lady Doverton sourit avec froideur.

« Entre-temps, la police aura arrêté le voleur.

— Je ne le pense pas.

— Absurde ! L'homme qui s'est enfui était un ancien forçat condamné pour vol de bijoux. Tout est évident !

— Peut-être trop évident, madame. Ne trouvez-vous pas singulier qu'un ancien forçat, sachant que son passé était connu de votre frère, ait volé une pierre célèbre chez son propre, employeur et se soit visiblement condamné lui-même en cachant l'écrin sous son matelas, endroit qu'aurait fouillé le premier détective venu ? »

Lady Doverton porta une main à son cœur.

« Je n'avais pas considéré l'affaire sous cet angle, murmura-t-elle.

— Naturellement ! Mais, mon Dieu, quelle fleur merveilleuse ! Je suppose que c'est le camélia rouge que vous avez cueilli cet après-midi ?

— Ce soir, monsieur ! Juste avant le dîner !

— *Spes ultima gentis* ! murmura lugubrement Sir John. Du moins, jusqu'à la prochaine floraison.

— Certes ! Je serais heureux de visiter votre serre. »

Nous suivîmes notre guide dans un court couloir qui partait de la bibliothèque pour déboucher sur la porte vitrée d'une serre. Tandis que le fameux horticulteur et moi-même attendions à l'entrée, Holmes commença à faire lentement le tour du jardin à travers une obscurité oppressante ; la bougie allumée qu'il tenait à la main apparaissait et disparaissait comme un grand ver luisant parmi les formes bizarres des cactus et de diverses plantes tropicales. Il approcha sa bougie du massif de camélias qu'il examina attentivement avec sa loupe.

« Innocentes victimes du couteau d'un vandale ! gémit Sir John.

— Non ; les camélias ont été coupés avec une petite paire de ciseaux à ongles recourbés, déclara Holmes. Vous observerez qu'il n'y a pas sur les tiges de languettes comme en provoquerait un couteau ; de plus, la petite entaille sur cette feuille montre que les pointes des ciseaux ont dépassé la tige de la fleur. Eh bien, je crois que nous n'avons plus rien à apprendre ici ! »

Nous revenions sur nos pas, quand Holmes s'arrêta devant une petite fenêtre du couloir ; il l'ouvrit, frotta une allumette et se pencha par-dessus la barre d'appui.

« Elle donne sur une allée utilisée par les fournisseurs », expliqua spontanément Sir John.

Je me penchai moi aussi. En bas, la neige s'étalait en un lisse ruban blanc depuis le mur de la maison jusqu'au bord d'un étroit chemin. Holmes ne dit rien ; mais, quand il se retourna, je notai qu'il y avait dans son expression un peu de surprise, voire de chagrin.

Lady Doverton nous attendait à la bibliothèque.

« Je crains que votre réputation ne soit surfaite, monsieur Holmes ! fit-elle avec une lueur de gaieté dans ses beaux yeux bleus. Je m'attendais à vous voir revenir avec les camélias manquants et peut-être même le rubis d'Abbas.

— J'ai du moins l'espoir de retrouver le rubis, madame ! répondit fraîchement Holmes.

— Dangereuse vantardise, monsieur Holmes !

— D'autres pourraient vous dire que je n'ai pas pour habitude de me vanter. Et maintenant, comme le docteur Watson et moi-même sommes déjà légèrement en retard pour nous rendre au Nonpareil Club... Mon Dieu, Lady Doverton, je crains que vous n'ayez brisé votre éventail !... Il ne me reste plus qu'à vous exprimer nos excuses pour notre intrusion et à vous souhaiter une très bonne nuit. »

Nous étions arrivés près d'Oxford Street quand Holmes, qui était demeuré parfaitement silencieux, bondit, tira la vitre de devant et cria un ordre au cocher.

« Quel idiot ! s'exclama-t-il en se tapant sur le front tandis que notre fiacre faisait demi-tour. Ah ! la belle aberration mentale !

— Quoi donc ?

— Watson, si à l'avenir j'ai l'air un peu trop sûr de moi, ayez la bonté de me chuchoter à l'oreille le mot « camélias » !...

Quelques minutes plus tard, nous nous arrêtons à nouveau devant le porche de Sir John Doverton.

«... Nous n'avons pas besoin de réveiller la maison, murmura Holmes. Je suppose que cette grille sert d'entrée aux fournisseurs...»

Mon ami s'engagea rapidement dans l'allée qui longeait le mur de la maison ; nous reconnûmes bientôt la fenêtre qui ouvrait sur le couloir. Holmes se mit à genoux et commença à écarter la neige avec ses mains nues. Au bout d'un certain temps il se redressa ; je vis qu'il avait mis à découvert une grande tache sombre.

«... Risquons une allumette, Watson ! » me dit-il avec un petit rire.

J'en allumai une. Là, sur la terre noire découverte, gisait un petit tas de fleurs rouges gelées.

« Les camélias ! m'écriai-je. Mon cher ami, qu'est-ce que cela signifie ? »

Le visage de mon ami était devenu tendu, grave.

« Une scélératesse, Watson ! Une scélératesse habile, calculée, préméditée...»

Il ramassa l'une des fleurs mortes et contempla les pétales sombres et flétris dans le creux de sa main.

«... Heureusement pour Andrew Joliffe, il est arrivé à Baker Street avant que Gregson ait mis la main sur lui ! ajouta-t-il.

— Réveillerais-je la maison ? demandai-je.

— Toujours prêt à l'action, Watson, eh ? dit-il goguenard. Non,

cher ami. Je crois que nous serons mieux inspirés en regagnant tranquillement notre fiacre et en nous faisant conduire du côté de St. James. »

Dans les événements de la soirée, j'avais perdu toute notion de l'heure, et je fus quelque peu surpris quand, descendant dans St. James's Street devant la porte d'une maison élégante et bien éclairée, je m'aperçus que l'horloge de Palace Yard marquait près de minuit.

Holmes sonna. Il griffonna quelques mots sur sa carte de visite et, la remettant à un valet de chambre, pénétra dans le Nonpareil Club.

Nous suivîmes le domestique qui nous fit gravir un escalier de marbre ; à l'étage, j'aperçus des salles spacieuses et luxueuses dans lesquelles des petits groupes d'hommes en tenue de soirée lisaient des journaux ou avaient pris place autour de tables de jeu en bois de rose.

Notre guide frappa à une porte et nous introduisit peu après dans une petite pièce confortablement meublée, ornée de gravures de sport et sentant furieusement le cigare. Un homme grand, d'allure martiale, avec une moustache taillée en brosse et d'épais cheveux auburn, était mollement enfoncé dans un fauteuil devant la cheminée ; il n'esquissa pas le moindre geste pour se lever quand nous entrâmes ; mais tout en faisant tourner la carte de Holmes entre ses doigts il nous dévisagea froidement avec une paire d'yeux bleus qui me rappelèrent ceux de Lady Doverton.

« Vous choisissez une heure étrange pour vos visites, messieurs ! dit-il avec une nuance d'hostilité dans la voix. Il est terriblement tard !

— Et tout à l'heure il sera encore plus tard, répliqua Sherlock Holmes. Non, capitaine Masterman, un siège n'est pas nécessaire. Je préfère rester debout.

— Restez debout, alors. Que voulez-vous ?

— Le rubis d'Abbas », répondit tranquillement Sherlock Holmes.

Je tressaillis et assurai ma canne dans ma main. Il y eut un moment de silence pendant lequel Masterman toisa Holmes du plus profond de son fauteuil. Puis, rejetant la tête en arrière, il éclata de rire.

« Mon cher monsieur, je vous prie de m'excuser ! s'exclama-t-il enfin, le visage hilare. Mais vous me demandez un peu trop. Le Nonpareil Club ne compte pas parmi ses membres de domestiques en fuite. Il vous faudra chercher ailleurs pour trouver Joliffe.

— J'ai déjà parlé avec Joliffe.

— Ah ! je vois ! ricana-t-il. Vous représentez donc les intérêts du maître d'hôtel ?

— Non, je représente les intérêts de la justice, répliqua fermement

Holmes.

— Mon Dieu, c'est très imposant ! Eh bien, monsieur Holmes, votre demande était formulée d'une telle manière que vous avez de la chance que je n'aie pas eu de témoins : autrement vous vous en seriez repenti devant un tribunal ! Une diffamation comme celle-là vaut bien cinq mille guinées, je dirais... La porte est derrière vous. »

Holmes s'avança vers la cheminée, tira une montre de sa poche et la compara avec la pendule qui se trouvait au-dessus de la cheminée.

« Il est à présent minuit cinq, dit-il. Vous avez jusqu'à neuf heures du matin pour me restituer le joyau à Baker Street. »

Masterman bondit de son fauteuil.

« Attention, diable de...

— Inutile, capitaine Masterman, inutile ! Mais cependant, afin que vous vous rendiez compte que je ne bluffe pas, je vais vous fournir quelques détails pour votre édification personnelle. Vous connaissiez le passé de Joliffe, et vous lui avez fait obtenir son emploi auprès de Sir John en prévision d'un coup toujours possible.

— Prouvez-le, espèce de touche-à-tout !

— Plus tard vous avez eu des besoins d'argent, continua Holmes imperturbablement. De gros besoins, à en juger par la valeur du rubis d'Abbas. Je ne doute pas qu'une vérification de vos pertes au jeu nous en révélerait le chiffre. Là-dessus vous avez préparé, j'ai le regret de devoir ajouter avec le concours de votre sœur, un plan qui était aussi astucieux dans sa conception qu'impitoyable dans son exécution.

« De Lady Doverton, vous avez obtenu des détails précis sur l'écrin qui contenait la pierre, et vous avez fait fabriquer un double de cet écrin. La difficulté était de savoir quand Sir John retirerait son rubis du coffre, car il ne le faisait que rarement. Le dîner auquel vous deviez être l'un des invités vous a suggéré une solution très simple. En vous fiant à l'approbation générale des dames, vous avez demandé à votre beau-frère d'exhiber le rubis. Mais comment vous arranger pour que tout le monde quitte la pièce où se trouverait le joyau ? Là je crains de déceler la subtilité du génie inventif féminin : il n'y avait pas de meilleur moyen que de spéculer sur l'orgueilleuse passion de Sir John pour ses fameux camélias rouges. Et tout s'est passé exactement comme vous l'aviez prévu.

« Quand Joliffe est revenu en annonçant que les camélias avaient disparu, Sir John a jeté aussitôt l'écrin dans le tiroir le plus proche et, suivi de ses hôtes, s'est précipité vers la serre. Vous êtes demeuré en arrière, vous avez subtilisé l'écrin et, lorsque le vol a été découvert, vous avez spontanément informé Sir John que son misérable maître

d'hôtel était un ancien cambrieleur de bijoux, ce qui était parfaitement exact. Mais, en dépit de l'astuce de votre plan et de la hardiesse de votre exécution, vous avez commis deux erreurs capitales.

« La première a été que cette copie de l'écrin (qui a été visiblement brisé plutôt par un amateur que par un professionnel avant d'être placé sous le matelas de Joliffe quelques heures avant le vol, n'est-ce pas ?) était garnie de velours pâle. Ma loupe m'a permis de découvrir que cette surface délicate ne contenait pas la plus légère trace de frottement, alors qu'invariablement un frottement se produit quand un joyau est monté en pendentif.

« La deuxième erreur a été fatale. Votre sœur a déclaré qu'elle avait cueilli le camélia pour sa robe juste avant le dîner ; dans ce cas, les fleurs auraient dû être intactes à huit heures. Je me suis demandé ce que j'aurais fait si j'avais voulu me débarrasser d'une douzaine de fleurs le plus rapidement possible. Et j'ai pensé à la fenêtre la plus proche, celle du couloir par conséquent.

« Mais la neige qui formait une couche épaisse ne m'a d'abord révélé aucune trace. Cette découverte négative m'a causé, je l'avoue, une certaine perplexité, mais enfin une solution de l'énigme m'est apparue. Je suis revenu sur les lieux et, en procédant soigneusement, j'ai écarté la neige qui se trouvait amassée sous la fenêtre et je suis tombé sur les camélias manquants qui gisaient sur la terre gelée. Trop légers pour s'être enfoncés dans la neige, ils avaient donc été jetés là avant le début de la chute de neige, c'est-à-dire avant six heures. L'histoire de Lady Doverton était donc inventée de toutes pièces : dans ces fleurs fanées reposait la clef du problème. »

Pendant l'exposé de mon ami, je n'avais cessé d'observer le capitaine Masterman. Le rouge de la colère avait fait place à une pâleur mortelle. Quand Holmes s'arrêta, il se dirigea vers un petit meuble d'angle ; ses yeux s'allumèrent d'une flamme menaçante.

« À votre place je ne m'y risquerais pas ! » se borna à dire Holmes d'un ton badin.

Masterman demeura la main posée sur un tiroir.

« Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Si le rubis d'Abbas m'est restitué avant neuf heures, je ne ferai aucune révélation publique, et probablement Sir John Doverton accédera à ma requête en retirant sa plainte. En agissant ainsi, je protégerai la réputation de sa femme. S'il ne m'était pas restitué, vous sentiriez tout le poids de ma main s'abattre sur vous, capitaine Masterman, car quand je considère la manière dont vous avez envoûté

votre sœur et accablé un innocent, je puis difficilement me rappeler avoir eu affaire avec une canaille plus infâme !

— Mais le scandale, maudit que vous êtes ! s'écria Masterman. Le scandale au Nonpareil Club ? Je suis enfoncé dans des dettes de jeu jusqu'au cou. Si je rends le rubis...»

Il s'interrompit et nous décocha un regard furtif, «... Écoutez, Holmes, que diriez-vous d'une proposition ?...»

Mon ami se tourna vers la porte, « Vous avez jusqu'à neuf heures, dit-il froidement. Venez, Watson ! »

La neige avait recommencé à tomber pendant que nous attendions dans St. Jame's Street que le portier nous eût trouvé un fiacre.

« J'ai peur, mon cher ami, que vous ne soyez fatigué ! me dit Holmes.

— Au contraire, votre compagnie me revigore toujours.

— Néanmoins vous avez bien mérité quelques heures de repos. Nos aventures sont terminées pour ce soir. »

Mon ami avait parlé trop tôt. Un fiacre donc nous transporta à Baker Street. J'étais en train d'ouvrir la porte de la rue avec ma clef quand notre attention fut éveillée par les lanternes d'une voiture qui avançait dans notre direction et qui venait de Marylebone Road. La voiture, une calèche à quatre roues, s'arrêta quelques mètres plus bas. Il en sortit une femme emmitouflée qui courut vers nous. Ses traits étaient cachés par une épaisse voilette. Mais où avions-nous déjà vu cette grande silhouette souple, ce port altier de la tête ?

« Je désire vous parler, monsieur Holmes ! » cria-t-elle d'une voix impérieuse.

Mon ami leva les sourcils.

« Peut-être voudriez-vous passer devant, Watson, et allumer le gaz ? » me dit-il tranquillement.

Au cours de mon association avec Holmes, j'ai vu beaucoup de belles femmes franchir le seuil de notre modeste logis. Mais aucune ne posséda jamais l'éclatante majesté de celle-ci.

Elle avait rejeté sa voilette ; la lumière du gaz éclaira l'ovale parfait de son visage et les yeux bleus aux longs cils qui affrontaient avec une expression de défi le regard ferme et intraitable de Holmes.

« Je ne m'attendais pas à cette visite tardive, Lady Doverton, dit-il avec calme.

— Je vous croyais omniscient, monsieur Holmes, répliqua-t-elle d'un ton légèrement persifleur. Mais peut-être ne connaissez-vous rien

aux femmes ?

— Je ne vois pas...

— Dois-je vous rappeler votre vantardise ? La perte du rubis d'Abbas est un désastre, et je ne pouvais pas fermer l'œil avant de savoir si vous aviez tenu votre gageure. Allons, monsieur, convenez que vous avez échoué.

— Au contraire, j'ai réussi ! »

Notre visiteuse se leva, les yeux étincelants.

« Ceci est une détestable plaisanterie, monsieur Holmes ! » cria-t-elle d'une voix de reine.

J'ai remarqué ailleurs que malgré sa profonde aversion pour l'autre sexe mon ami était naturellement chevaleresque envers les femmes. Mais cette nuit-là, pour la première fois, je vis son visage se durcir d'une manière menaçante.

« Il est un peu tard pour assumer des prétentions fatigantes, madame ! déclara-t-il. Je me suis rendu au Nonpareil Club, et j'ai pris la peine d'expliquer à votre frère à la fois comment il s'était approprié le rubis d'Abbas, ainsi que le rôle que vous...

— Mon Dieu !

— ... Que vous, dis-je, avez joué dans l'affaire. Je vous prie de vous épargner la peine de tenter de me convaincre que vous avez joué ce rôle involontairement. »

Pendant quelques instants, cette femme merveilleusement belle et dominatrice regarda Holmes dans les yeux ; puis, poussant un cri, elle tomba à genoux et se cramponna à la veste de mon ami qui se pencha et la releva aussitôt.

« Agenouillez-vous devant votre mari, Lady Doverton, mais pas devant moi, dit-il. En vérité votre responsabilité est grande !

— Je vous jure...

— Chut ! Je sais tout. Je ne dirai rien.

— Vous ne lui direz rien ? balbutia-t-elle.

— Pourquoi le mettrais-je au courant ? Joliffe sera libéré dans la matinée, naturellement, et l'affaire du rubis d'Abbas enterrée.

— Que Dieu vous bénisse pour votre pitié ! murmura-t-elle. Je ferai de mon mieux pour réparer. Mais mon malheureux frère... Il a perdu au jeu...

— Ah ! oui, le capitaine Masterman ? Je ne pense pas, Lady Doverton, que vous ayez motif à vous inquiéter grandement au sujet

de ce monsieur ; la faillite du capitaine Masterman et le scandale qui en résultera au Nonpareil Club peuvent le décider à s'engager sur une voie plus honorable que celle qu'il a suivie jusqu'ici. D'ailleurs, une fois le scandale tombé dans l'oubli, Sir John pourra lui trouver un poste dans l'armée opérant outre-mer. D'après ce que je connais de la hardiesse et de l'habileté de ce jeune homme, il me semble capable de rendre de grands services à la frontière nord-ouest des Indes. »

Les événements de la nuit m'avaient plus fatigué que je ne l'avais cru, et je ne fis qu'un somme jusqu'à neuf heures trois quarts. Quand j'entrai dans notre petit salon, Holmes avait déjà avalé son petit déjeuner et il paraissait en robe de chambre devant le feu. Je sonnai et je commandai à M^{me} Hudson du café et des œufs au jambon.

« Je suis heureux que vous vous soyez réveillé à temps, me dit-il.

— L'une des vertus cardinales de M^{me} Hudson est de servir un bon petit déjeuner à n'importe quelle heure.

— En effet. Mais je ne faisais pas allusion à votre petit déjeuner. J'attends Sir John Doverton.

— En ce cas, Holmes, comme il s'agit d'une affaire délicate, il vaut mieux que je vous laisse seul. »

Holmes d'un geste m'ordonna de me rasseoir.

« Mon cher ami, votre présence me sera agréable. Voici sans doute notre visiteur : il est en avance de quelques minutes. »

On frappa à la porte : la grande silhouette voûtée de l'horticulteur aristocrate apparut sur le seuil.

« Vous avez des nouvelles, monsieur Holmes ? s'écria-t-il avec impétuosité. Parlez, monsieur, parlez ! Je suis tout oreilles.

— Oui, j'ai des nouvelles », répondit Holmes avec un léger sourire.

Sir John se pencha en avant.

« Les camélias..., commença-t-il.

— Peut-être serions-nous plus sages en ne pensant plus aux camélias rouges. Sur le massif, j'ai remarqué de nombreux boutons ; ils vous promettent pour bientôt une belle récolte.

— Dieu merci, c'est vrai ! dit notre visiteur. Et je suis heureux de constater, monsieur Holmes, que vous accordez aux chefs-d'œuvre ascétiques de la nature une valeur plus élevée qu'aux trésors intrinsèques de l'habileté humaine. Néanmoins le rubis d'Abbas est perdu. Avez-vous quelque espoir de le retrouver ?

— De grands espoirs. Mais avant d'en discuter plus avant, me ferez-vous l'honneur d'accepter un verre de porto ? »

Sir John haussa les sourcils.

« À cette heure, monsieur Holmes ? s'exclama-t-il. En vérité, monsieur, je pense... »

— Allons ! fit Sherlock Holmes en souriant et en remplissant trois verres. Il fait froid, ce matin, et je me permets de vous signaler la qualité exceptionnelle de ce vin. »

Sir John fronça légèrement les sourcils, mais porta le verre à ses lèvres. Il y eut un moment de silence ; un cri de stupéfaction le rompit. Notre visiteur, aussi blanc que le mouchoir qu'il avait collé contre sa bouche, regardait successivement Holmes et la pierre flamboyante qu'il venait de cracher dans son mouchoir.

« Le rubis d'Abbas ! » dit-il ahuri.

Sherlock Holmes éclata de rire et se frotta les mains.

« Je vous supplie de me pardonner ! s'écria-t-il. Mon ami le docteur Watson vous dira que je ne peux jamais me priver d'un élément dramatique : c'est peut-être le sang des Vernet qui coule dans mes veines... »

Sir John Doverton contemplait le gros joyau qui était étalé sur son mouchoir.

« J'en crois à peine mes yeux, dit-il d'une voix tremblante. Mais comment diable l'avez-vous récupéré ? »

— Ah ! là, je sollicite votre indulgence ! Qu'il me suffise de vous dire que votre maître d'hôtel Joliffe, qui avait été arrêté à tort, a été relâché ce matin et que le rubis est rendu à son propriétaire légitime, répondit Holmes. Voici le médaillon et la chaîne d'où j'ai pris la liberté de le détacher afin de vous jouer ce petit tour : le rubis dans un verre de porto ! Bref, je vous serais infiniment obligé de ne pas poursuivre l'affaire.

— Il en sera comme vous le désirez, monsieur Holmes, dit Sir John. J'ai de sérieux motifs d'avoir confiance dans votre jugement. Mais que puis-je faire pour vous exprimer ?...

— Eh bien, je ne suis pas un homme fortuné ! Je vous laisse le soin d'apprécier si j'ai ou n'ai pas mérité la prime de cinq mille livres.

— Vous l'avez mille fois méritée ! s'écria Sir John en tirant de sa poche un chéquier. Et de plus, je vous ferai parvenir une bouture de mes camélias rouges. »

Holmes s'inclina gravement.

« Je la confierai tout spécialement aux bons soins de Watson, dit-il. Mais, Sir John, je serais comblé si vous signiez deux chèques distincts.

L'un de 2500 livres au nom de Sherlock Holmes, l'autre du même montant pour Andrew Joliffe. Je crains que votre ancien maître d'hôtel ne se montre désormais légèrement nerveux dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, et cette somme lui suffira amplement pour acheter un bureau de tabac, ce qui réalisera son rêve. Merci, cher monsieur ! Et maintenant je pense que pour une fois nous pourrions rompre réellement avec vos habitudes matinales et, en vidant un vrai verre de porto, célébrer modestement l'heureuse conclusion de l'affaire du rubis d'Abbas. »

L'AVENTURE DES ANGES NOIRS

(The Dark Angels)

« JE crois, Watson, que le tempérament nordique ne procure qu'un champ restreint à l'étudiant en criminologie : il incline vraiment trop à la banalité ! » me déclara Holmes tandis que nous quitions Oxford Street pour le trottoir moins encombré de Baker Street.

Nous étions au mois de mai 1901 ; la matinée était claire et gaie ; les uniformes des militaires d'Afrique du Sud en permission, nombreux dans les rues, jetaient une note allègre qui contrastait avec les robes sombres, car les femmes portaient encore le deuil de la reine.

« Je pourrais vous rappeler, Holmes, une douzaine d'exemples tirés de vos dossiers et qui démentiraient votre assertion, lui répondis-je.

— Allez-y !

— Voyons, le docteur Grimesby Roylott, de sinistre mémoire. L'usage d'un serpent apprivoisé dans le dessein de tuer ne saurait être taxé de banalité !

— Votre exemple, mon cher ami, apporte de l'eau à mon moulin. Sur une cinquantaine de cas, nous nous souvenons du docteur Roylott, de Holy Peters, et d'un ou deux autres, uniquement pour la bonne raison qu'ils ont préparé leur crime par une méthode d'approche imaginative qui ne ressemblait guère à la pratique courante. En vérité, je suis parfois renté de croire que, de même que Cuvier pouvait reconstituer tout un animal à partir d'un seul os, de même le logicien pourrait tirer de la cuisine d'un peuple les caractéristiques prédominantes des criminels de ce peuple.

— Je ne vois pas très bien le parallélisme ! protestai-je en riant.

— Réfléchissez-y à l'occasion, Watson. Tenez...»

Il m'indiqua du bout de sa canne un car chocolat qui, dans un grand bruit grinçant de freins et un joyeux cliquetis de harnais, s'était arrêté devant l'autre trottoir.

«... Voici un bon exemple. C'est un car français. Regardez le

conducteur, Watson : il est tout agité et plein d'une émotion concentrée pendant qu'il discute avec le sous-officier marinier en congé qui vient d'un dépôt maritime. C'est la différence entre le subtil et le positif, entre une sauce française et un jus de viande anglais. Comment deux hommes aussi dissemblables pourraient-ils envisager un crime de la même manière ?

— En tout cas, répliquai-je, je me demande comment vous pouvez avancer que ce personnage en complet à carreaux est un sous-officier marinier en congé.

— Allons, Watson, quand un homme arbore la médaille de Crimée sur sa veste et qu'il est donc trop âgé pour le service actif, quand d'autre part il porte aux pieds des bottes de marin relativement neuves, il est à peu près certain qu'il a été rappelé de sa retraite. Son air d'autorité témoigne qu'il est plus qu'un simple matelot, et cependant il n'a pas le teint plus hâlé ni bronzé que celui du conducteur du car. Cet homme est un sous-officier marinier attaché à un dépôt maritime ou à un camp d'entraînement.

— Et en congé ?

— Il est en civil ; cependant il n'est pas démobilisé car vous observerez qu'il bourre sa pipe avec le contenu d'un paquet de tabac de marin qu'on ne trouve pas chez les marchands de tabac. Mais nous voici au 221-B, et à l'heure, je l'espère, pour le visiteur qui est venu pendant notre absence. »

J'examinai la porte blanche de la maison.

« Réellement, Holmes, vous allez un peu trop fort !

— Pas du tout, Watson. Les roues de la plupart des fiacres sont repeintes à cette époque de l'année ; si vous prenez la peine de regarder la bordure du trottoir, vous constaterez une longue trace verte là où une roue l'a serrée de trop près ; or, elle n'y figurait pas quand nous sommes sortis il y a une heure. Le fiacre a attendu quelque temps, car le cocher a secoué deux fois les cendres de sa pipe. Nous ne pouvons qu'espérer que son passager a décidé d'attendre notre retour après avoir renvoyé le fiacre. »

Comme nous nous engageons dans l'escalier, M^{me} Hudson émergea de son royaume inférieur.

« Vous avez une visiteuse qui est ici depuis près d'une heure, monsieur Holmes ! Elle attend dans votre salon, et elle paraissait si fatiguée, la pauvre petite, que j'ai pris la liberté de lui apporter une bonne tasse de thé fort.

— Merci, madame Hudson. Vous avez bien fait. »

Mon ami me lança un regard oblique accompagné d'un sourire.

« Il se trame quelque chose, Watson », me dit-il calmement.

Quand nous pénétrâmes dans le petit salon, notre visiteuse se leva. C'était une jeune fille blonde d'une vingtaine d'années, longue et mince, avec un teint délicat et de grands yeux bleus presque violets. Elle était vêtue simplement, mais avec goût, d'un costume de voyage de couleur fauve et coiffée d'un chapeau de la même teinte égayé par une petite plume mauve. Je notai ces détails sans m'y arrêter car, en ma qualité de médecin, je m'intéressai davantage aux ombres noires cernant ses yeux et au tremblement des lèvres qui trahissaient une dangereuse tension nerveuse.

Tout en s'excusant de son absence, Holmes la conduisit à un fauteuil devant la cheminée, s'installa sur son siège favori et l'examina d'un regard inquisiteur.

« Je m'aperçois que vous êtes bouleversée, lui dit-il aimablement. Soyez assurée que le docteur Watson et moi-même sommes ici pour vous être utiles, mademoiselle...

— Daphné Ferrers...», compléta notre visiteuse.

Elle se pencha tout à coup en avant et fixa le visage de Holmes avec une acuité singulière.

«... Croyez-vous que les anges noirs soient des avant-courriers de la mort ? » chuchota-t-elle.

Holmes étendit un bras vers la cheminée.

« Vous m'autorisez à prendre ma pipe, j'espère, mademoiselle Ferrers ? dit-il. Maintenant, voyons un peu : nous aurons tous affaire un jour avec un ange noir, mais est-ce bien un motif pour venir consulter deux gentlemen d'un certain âge à Baker Street ? Vous feriez mieux de me dire toute votre histoire depuis le commencement.

— Comme vous devez me juger sotte ! s'écria M^{lle} Ferrers, dont la pâleur fit place à un début de rougeur. Quand vous m'aurez entendue, quand vous connaîtrez les faits réels qui me rendent peu à peu folle de peur, vous ne pourrez, hélas ! que vous moquer de moi !

— Soyez assurée que je ne me moquerai pas de vous. »

Notre visiteuse se tut quelques instants pour mettre de l'ordre dans ses pensées, puis elle se lança dans son récit.

« Apprenez d'abord que je suis la fille et l'enfant unique de Josua Ferrers d'Abbotstanding, dans le Hampshire. Le cousin de mon père est Sir Robert Norburton, de Shoscombe Old Place, dont vous avez fait la connaissance il y a quelques années, et c'est sur sa recommandation que j'ai couru chez vous au moment le plus critique de mes

difficultés. »

Holmes, qui s'était calé dans son fauteuil en fermant les yeux, retira sa pipe de sa bouche.

« Pourquoi dès lors n'êtes-vous pas venue dès hier soir ici, aussitôt arrivée à Londres, au lieu d'attendre ce matin ? » interrompit-il.

M^{lle} Ferrers sursauta.

« Ce n'est que lorsque j'ai dîné hier soir avec Sir Robert qu'il m'a conseillé de vous voir. Mais je ne comprends pas, monsieur Holmes, comment vous pouvez savoir...

— Tut ! mademoiselle, c'est assez simple ! La manchette et le coude droit de votre veste portent les traces, légères mais incontestables, d'une poussière grasse qui évoque irrésistiblement un coin fenêtre dans un compartiment de chemin de fer. D'autre part, vos souliers sont impeccablement cirés, comme on ne les cire que dans un bon hôtel.

— Ne pensez-vous pas, Holmes, interrompis-je à mon tour, que nous devrions écouter sans délai l'histoire de M^{lle} Ferrers ? Parlant en tant que médecin, je déclare qu'il est grand temps qu'elle se décharge de son pesant fardeau. »

Notre visiteuse me remercia d'un gentil regard bleu.

« Comme vous devriez le savoir, Watson, j'ai mes méthodes ! déclara Holmes non sans raideur. Toutefois, mademoiselle Ferrers, nous vous écouterons attentivement. Veuillez poursuivre.

— Je désire vous signaler, reprit-elle, que mon père passa la première partie de son existence en Sicile où il avait hérité de gros intérêts dans les vignobles et les oliveraies. Après la mort de ma mère, il sembla être las de ce pays ; comme il avait amassé une fortune considérable, il vendit ses parts et se retira en Angleterre. Pendant plus d'une année nous allâmes de comté en comté en quête d'une maison qui convînt aux goûts un peu particuliers de mon père qui se décida finalement pour Abbotstanding, près de Beaulieu, dans la New Forest.

— Un instant, mademoiselle Ferrers ! Voudriez-vous m'énumérer ces goûts un peu particuliers ?

— Mon père a une véritable passion pour la retraite, monsieur Holmes. Par-dessus tout, il voulait se fixer en un lieu à peu près dépeuplé, et situé à plusieurs kilomètres de la gare de chemin de fer la plus proche. À Abbotstanding, un manoir tombait presque en ruine ; il avait été autrefois le rendez-vous de chasse des abbés de Beaulieu ; mon père l'a acheté. Une fois exécutées les réparations les plus

urgentes, nous nous sommes installés dans notre nouvelle demeure. Cela, monsieur Holmes, remonte à cinq ans et, depuis notre arrivée jusqu'à aujourd'hui, nous avons vécu dans l'ombre d'une épouvante innommable, imprécise...

— Si cette épouvante est innommable et imprécise, comment avez-vous pu vous rendre compte de sa réalité ?

— Par les circonstances de notre existence. Mon père n'a toléré aucun contact social avec nos rares voisins. Ce qui nous est nécessaire pour la vie quotidienne ne provient pas du village le plus proche, mais de Lyndhurst qui nous le livre par camion. La maisonnée se compose du maître d'hôtel McKinney, un homme morose, aigri, que mon père a embauché à Glasgow, de sa femme et de sa sœur qui se partagent le travail domestique.

— Il y a bien du personnel pour le domaine ?

— Non. Les terres ne sont pas cultivées ; le domaine est le royaume de toutes sortes de bêtes puantes.

— Je ne vois rien d'alarmant là-dedans ! remarqua Holmes. Si je vivais à la campagne, je créerais probablement autour de moi une ambiance analogue afin de décourager des relations sans profit avec mes voisins. La maisonnée se compose donc de vous, de votre père et de trois domestiques ?

— La maisonnée, oui. Mais il y a une petite villa dans le domaine, qui est occupée par M. James Tonston, qui pendant plusieurs années s'est occupé de nos vignobles siciliens avant de rentrer en Angleterre avec mon père. Il est là en qualité de régisseur. »

Holmes haussa les sourcils.

« Vraiment ? fit-il. Un domaine voué à l'inculture, pas de fermiers et un régisseur. Bizarre !

— C'est une charge purement nominale, monsieur Holmes. M. Tonston jouit de la confiance de mon père et il occupe ce poste en reconnaissance des services qu'il lui a rendus auparavant en Sicile.

— Ah ! très bien.

— Mon père quitte rarement la maison ; quand il en sort, il ne dépasse jamais les murs de son parc. S'il existait de l'affection, de la compréhension, des intérêts mutuels, une telle vie pourrait être supportable. Mais hélas ! ce n'est pas le cas à Abbotstanding. Le caractère de mon père, qui pourtant craint Dieu, n'est pas de ceux qui favorisent l'affection ; les années passant, son humeur toujours austère et toujours distante s'est aggravée au point qu'il lui arrive de s'enfermer dans son bureau plusieurs jours de suite pour s'adonner à

une sorte de mélancolie sauvage. Comme vous pouvez l'imaginer, monsieur Holmes, une jeune fille privée de la société d'amies de son âge, isolée de tous contacts humains, et condamnée à vivre les meilleures années de son existence dans la magnificence désolée d'un rendez-vous de chasse médiéval en ruine, manque de perspectives heureuses. Au sein de l'absolue monotonie qui nous entourait, un incident est brusquement intervenu il y a cinq mois ; assez insignifiant en soi, il a pourtant été le premier d'une étrange succession d'événements.

« Je rentrais d'une promenade matinale dans le parc. M'engageant dans l'allée qui aboutissait à la maison, j'ai vu quelque chose qui était cloué au tronc d'un chêne. Je me suis approchée pour l'examiner, et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une gravure en couleurs, comme on en trouve dans les livres d'art religieux à bon marché ou dans les Noëls. Mais le thème de la gravure était peu banal, je dirais même saisissant.

« Elle représentait un ciel de nuit barré par le sommet d'une colline sur lequel se tenaient, en deux groupes distincts de six et de trois, neuf anges avec leurs ailes. Tandis que je la regardais, j'ai senti, sans le discerner au premier coup d'œil, quelque chose d'anormal. Et puis j'ai compris : c'était la première fois que je voyais des anges peints non dans des robes éclatantes mais dans des robes noires de deuil. En travers de la partie inférieure de la gravure étaient gribouillés les mots : « Six et trois »...

Notre visiteuse fit une petite pause ; j'en profitai pour regarder Holmes. Il avait toujours les yeux clos, mais les rapides volutes de fumée qui s'échappaient de sa pipe manifestaient la qualité de l'intérêt qu'il portait à ce récit.

«... Ma première pensée, poursuivi-t-elle, a été que le livreur de Lyndhurst avait une curieuse manière de remettre à ses clients un nouveau calendrier. Je m'en suis emparée, je l'ai pris avec moi et j'allais entrer dans ma chambre quand j'ai rencontré mon père sur le palier.

« — J'ai trouvé cela sur un arbre dans l'allée, lui ai-je expliqué. Je crois que McKinney devrait demander au livreur de Lyndhurst d'aller jusqu'à l'entrée des fournisseurs au lieu d'épingler des objets sur des arbres. Je préfère des anges en blanc, d'ailleurs ; vous aussi, papa, n'est-ce pas ? »

« J'avais à peine fini de parler qu'il m'arrachait la gravure. Pendant un moment il est resté sans voix, les yeux fixés sur ce bout de papier qu'il tenait dans ses mains tremblantes ; toute couleur avait disparu de son visage.

« — Qu'est-ce donc, papa ? me suis-je écriée en me suspendant à

son bras.

« — Les anges noirs ! » a-t-il murmuré.

« Il a esquissé un geste d'horreur en m'écartant ; puis il s'est précipité dans son bureau et s'y est enfermé à clef.

« Depuis ce jour, jamais mon père n'est sorti de la maison. Il passait son temps à lire et à écrire dans son bureau, ou à tenir de longues conférences avec James Tonston dont le caractère sombre et sévère ressemble au sien. Je ne le voyais plus que rarement en dehors des repas, et l'existence me serait devenue intolérable si je n'avais bénéficié de l'amitié d'une femme au noble cœur, M^{me} Nordham, l'épouse du médecin de Beaulieu ; avant deviné quelle était la désolation de mon horizon, elle vient me voir deux ou trois fois par semaine en dépit de l'hostilité ouverte de mon père qui considère ses visites comme autant d'intrusions non autorisées.

« Quelques semaines plus tard, le 11 février pour être précise, notre maître d'hôtel est venu me trouver juste après le petit déjeuner ; il avait l'air bizarre.

« — Cette fois, ce n'est pas le livreur de Lyndhurst, « mademoiselle ! m'a-t-il dit. Et je n'aime pas cela.

« — Qu'y a-t-il, McKinney ?

« — Demandez-le à la porte d'entrée », m'a-t-il répondu en grognant et en se frappant la barbe.

« J'ai couru vers la porte d'entrée et là, clouée sur le bois, il y avait une image semblable à celle que j'avais découverte sur le chêne de l'allée. Pas tout à fait semblable toutefois, car il n'y avait plus que six anges, et le chiffre 6 était écrit au bas de la gravure. Je l'ai arrachée, et je la regardais avec un inexplicable frisson d'horreur quand une main me l'a enlevée. Je me suis retournée : M. Tonston se tenait derrière moi.

« — Ce n'est pas pour vous, mademoiselle Ferrers ! m'a-t-il déclaré avec gravité. Vous pouvez en « remercier le Créateur.

— Mais qu'est-ce que cela signifie ? me suis-je exclamée. Si un danger menace mon père, alors « pourquoi ne pas faire appel à la police ?

— Parce que nous n'avons pas besoin de « la police, a-t-il répliqué. Croyez-moi, ma chère « jeune demoiselle, votre père et moi sommes tout « à fait capables de faire front à la situation. »

« Il a pivoté sur ses talons et il a disparu dans la maison. Sans doute a-t-il montré l'image à mon père, car celui-ci n'a pas quitté sa chambre de toute une semaine.

— Un instant ! interrompit Holmes. Pouvez-vous vous rappeler la date exacte à laquelle vous avez trouvé l'image sur le chêne ?

— Le 29 décembre.

— Et la deuxième image, sur la porte d'entrée, le 11 février ? Merci, mademoiselle Ferrers. Continuez, je vous en prie.

— Un soir, environ quinze jours plus tard, mon père et moi étions assis à table. Une tempête soufflait. La pluie tombait par rafales. Le vent gémissait et hurlait comme une âme en perdition. Toutes les cheminées de la vieille maison retentissaient de ses plaintes. Le dîner touchait à sa fin. Mon père était en train de boire son verre de porto à la lueur des flambeaux qui éclairaient la salle à manger, quand, levant les yeux pour me regarder, il a surpris le reflet de l'épouvante qui venait de me glacer le sang : car, juste en face de moi, donc derrière lui, il y avait une fenêtre dont les rideaux n'étaient pas tout à fait fermés : entre eux subsistait un étroit panneau de vitre battue par la pluie, qui reflétait confusément les flammes des flambeaux.

« Et derrière cette vitre, le visage d'un homme était collé ; il regardait la salle à manger.

« Il avait recouvert d'une main le bas de sa figure, mais sous le bord d'un chapeau informe, deux yeux narquois, mais sinistres, étaient braqués sur les miens.

« Instinctivement mon père a dû comprendre que le danger se situait derrière lui ; il s'est emparé d'un chandelier de la table et, presque d'un seul mouvement, il s'est retourné pour le lancer dans la fenêtre.

« Dans un grand fracas de vitres, j'ai aperçu les rideaux qui se déployaient de chaque côté comme des ailes rouges de chauve-souris. Les flammes des autres flambeaux ont vacillé, se sont aplaties, et je me suis évanouie. Quand j'ai repris mes sens, j'étais couchée sur mon lit. Le lendemain, mon père n'a fait aucune allusion à l'incident ; la fenêtre a été réparée par un villageois. Et maintenant, monsieur Holmes, mon histoire touche à sa fin.

« Le 25 mars exactement, c'est-à-dire il y a six semaines et trois jours, quand mon père et moi avons pris place à table pour le petit déjeuner, il y avait sur la table l'image des anges noirs, six et trois. Mais cette fois elle ne portait aucune inscription.

— Et votre père ? interrogea Holmes très sérieusement.

— Mon père s'est résigné avec le calme de l'homme qui attend un destin inexorable. Pour la première fois depuis de nombreuses années, il m'a regardée avec gentillesse.

« — L'heure est venue, a-t-il dit. C'est bien. »

« Je me suis jetée à ses genoux ; je l'ai adjuré de faire appel à la police, de mettre un terme à ce mystère qui projetait son ombre glacée sur notre pénible existence.

— L'ombre est presque levée, mon enfant ! m'a-t-il répondu.

Puis, après un instant d'hésitation, il a posé une main sur ma tête.

— Si n'importe qui, n'importe quel étranger entrerait en communication avec vous, a-t-il ajouté, dites seulement que votre père vous a toujours tenue dans l'ignorance de ses affaires et qu'il vous a ordonné de dire que le nom du maître est dans la crosse du fusil. Rappelez-vous ces mots et oubliez tout le reste, afin de jouir de la vie plus heureuse, meilleure, qui va bientôt commencer pour vous. »

« Sur ce, il s'est levé et il a quitté la salle à manger.

Depuis ce jour, je l'ai peu vu. Enfin j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai écrit à Sir Robert que j'avais de très gros soucis, que je désirais le voir. Hier, inventant une excuse, je me suis échappée et je me suis rendue à Londres où Sir Robert, après avoir écouté un résumé de ce que je vous ai raconté, m'a conseillé d'aller vous trouver et de vous exposer franchement tous les détails. »

Jamais je n'avais vu mon ami aussi grave. Il avait le front plissé de rides, et il secoua la tête d'un air découragé.

« Il vaut mieux, à tout prendre, que je sois franc, dit-il enfin. Vous devez vous organiser une nouvelle existence, de préférence à Londres où vous vous ferez vite des amies de votre âge.

— Mais mon père ? »

Holmes se leva.

« Le docteur Watson et moi, nous allons vous accompagner immédiatement dans le Hampshire. Si je ne peux prévenir, du moins pourrai-je venger.

— Holmes ! m'exclamai-je horrifié.

— Ce n'est pas bon, Watson ! dit-il en caressant gentiment l'épaule de la jeune fille. Je serais un bien indigne conseiller si je faisais naître des espoirs que je ne puis partager. Il est préférable que nous affrontions les faits.

— Les faits ! répliquai-je. Voyons, un homme peut avoir un pied dans la tombe, et cependant vivre ! »

Holmes me regarda curieusement.

« C'est vrai, Watson ! me dit-il. Mais il n'y a plus un instant à perdre. Si ma mémoire est bonne, il y a un train dans une heure pour

le Hampshire. Quelques affaires de toilette dans une valise suffiront...»

Je me hâtais de rassembler ce qu'il me fallait quand Holmes entra dans ma chambre.

«... N'oubliez pas de prendre votre revolver, murmura-t-il.

— Il y a donc du danger ?

— Danger de mort, Watson !...»

Il se frappa le front.

«... Mon Dieu, quelle ironie ! Elle est juste venue un jour trop tard. »

En quittant avec M^{lle} Ferrers le petit salon, Holmes s'arrêta devant une étagère pour glisser dans une poche de sa cape un petit volume relié en veau ; puis il griffonna un télégramme qu'il remit à M^{me} Hudson.

« Soyez assez bonne pour le faire transmettre immédiatement », lui dit-il.

À Waterloo, nous arrivâmes à temps pour prendre le train de Bournemouth qui s'arrêtait à la gare de Lyndhurst.

Ce fut un voyage mélancolique. Sherlock Holmes avait rabattu sa casquette de voyage sur ses yeux et ses doigts longs, minces et nerveux tambourinaient sur le rebord de la fenêtre du compartiment. J'essayai d'engager la conversation avec notre compagne et de lui exprimer un peu de la sympathie que je ressentais pour elle en ces heures d'angoisse ; mais bien que ses réponses fussent empreintes d'une grâce aimable, elle était trop préoccupée par le cours de ses pensées personnelles. Je crois que nous fûmes tous soulagés lorsque le train s'arrêta deux heures plus tard à la petite gare du Hampshire. Devant la porte, une femme au visage sympathique se précipita au-devant de nous.

« Monsieur Sherlock Holmes ? dit-elle. Dieu merci, la poste de Beaulieu m'a remis à temps votre dépêche. Daphné, ma chérie !

— Madame Nordham ! Mais... mais je ne comprends rien !

— À présent, mademoiselle Ferrers, dit Holmes d'une voix apaisante, vous nous aideriez grandement si vous vous confiez à votre amie. Madame Nordham, je sais que vous prendrez soin d'elle. Venez, Watson ! »

Nous louâmes un fiacre dans la cour de la gare ; bientôt nous nous trouvâmes hors du village, sur une route qui s'étirait toute droite comme un ruban à travers une lande de bruyère parsemée de houx et

bordée de tous les côtés par les lisières d'une grande forêt. Après quelques kilomètres, en gravissant une colline, nous aperçûmes en bas une nappe d'eau et les ruines grises de l'abbaye de Beaulieu. Puis la route s'enfonça dans la forêt ; dix minutes plus tard notre véhicule s'engagea en cahotant sous une arche croulante et trotta dans une allée bordée de chênes magnifiques dont les rameaux supérieurs se rejoignaient pour former une voûte de verdure. Holmes allongea un bras.

« Voilà bien ce que je craignais, dit-il avec amertume. Nous arrivons trop tard ! »

Roulant dans la même direction que nous, mais déjà au bout de l'allée, un constable peinait sur sa bicyclette.

L'allée aboutissait à un parc boisé au milieu duquel se dressait un vieux manoir baigné des rayons rouges du soleil couchant. Comme nous l'avait dit M^{lle} Ferrers, tout était dans l'abandon le plus complet, et le spectacle offrait ce caractère de désolation qu'elle nous avait dépeint. À une certaine distance de la maison, un groupe était rassemblé à côté d'un cèdre rabougri : Holmes ordonna au cocher d'arrêter son cheval, et nous traversâmes la pelouse au pas de course.

Le groupe se composait du policier, d'un gentleman muni d'un petit sac noir que j'identifiai facilement, et enfin d'un homme en costume de tweed marron dont la figure tirée et pâle portait de gros favoris. Quand nous nous approchâmes, ils se retournèrent, et je ne pus réprimer une exclamation d'horreur.

Au pied du cèdre gisait le corps d'un homme d'un certain âge, les bras en croix. Ses doigts s'étaient refermés sur l'herbe. Sa barbe était remontée selon un angle si bizarre que sa physionomie nous était cachée. Dans la gorge ouverte brillait l'os. Sur le sol tout autour de sa tête s'étalait un grand halo de sang. Le médecin s'avança d'un pas vif.

« C'est une triste affaire, monsieur Sherlock Holmes ! s'écria-t-il tout agité. Ma femme a couru à la gare dès réception de votre télégramme. J'espère qu'elle est arrivée à temps pour accueillir M^{lle} Ferrers ?

— Merci. Oui, elle est arrivée à temps. Hélas ! je n'ai pas pu arriver à temps moi-même !

— Il me semble que vous vous attendiez à ce drame, monsieur ? s'enquit le policier d'un air soupçonneux.

— En effet, constable. D'où ma présence. Mais je voudrais savoir...»

Holmes le prit par le bras, l'entraîna un peu plus loin, lui dit quelques mots. Quand ils nous rejoignirent, je notai que la tête du

policier exprimait un visible soulagement.

« Il en sera comme vous le désirez, monsieur ! dit-il. Je suis sûr que M. Tonston vous répétera sa déposition. »

L'homme en tweed tourna vers nous ses yeux gris.

« Je ne vois pas pourquoi je la répéterais, dit-il d'un ton aigre. Vous êtes la loi, n'est-ce pas, constable Kibble ? Vous avez déjà reçu ma déposition. Je n'ai rien à ajouter. Vous feriez mieux d'envoyer votre rapport sur le suicide de M. Ferrers !

— Suicide ? intervint Holmes.

— Dame ! Quoi d'autre ? Depuis des semaines il broyait du noir ; toute la maison peut en témoigner ! Maintenant il s'est tranché la gorge.

— Hum !...»

Holmes tomba à genoux à côté du cadavre.

«... Et voici l'arme, bien sûr ! Un couteau à cran d'arrêt avec une lame rentrante et un manche en corne. Italien, je vois.

— Comment le voyez-vous ?

— Il porte la marque d'un fabricant de Milan. Mais qu'est ceci ? Mon Dieu, le singulier objet ! »

Il se releva et examina de près l'objet qu'il venait de ramasser sur l'herbe. C'était un fusil à canon court, pourvu juste derrière la gâchette d'une monture sur charnières, grâce à laquelle l'arme pouvait se plier en deux.

« Il était à côté de sa tête, déclara le policier. À croire qu'il redoutait des ennuis et qu'il l'avait pris avec lui pour se protéger ! »

Holmes hocha la tête.

« Il n'était pas chargé, dit-il, car vous pouvez observer que la graisse de la culasse n'a pas été touchée. Mais ici, que vois-je ? Peut-être, Watson, voudrez-vous me prêter votre crayon et votre mouchoir...

— C'est seulement le trou dans la monture pour la baguette de nettoyage.

— Je le sais. Tut, très curieux !

— Comment ? Vous avez introduit le mouchoir dans le trou, vous l'avez retiré : il n'y a rien sur le mouchoir, et pourtant vous trouvez cela curieux. Que vous attendiez-vous donc à voir ?

— De la poussière.

— De la poussière ?

— Exactement. Quelque chose a été caché dans ce trou ; il s'ensuit donc que les parois sont propres. Normalement il y a toujours de la poussière dans les orifices des montures. Mais je serais heureux de vous écouter, monsieur Tonston, car je crois que vous avez été le premier à donner l'alarme. Nous gagnerons tous du temps si je vous entends au lieu de lire votre déposition.

— Il y a peu à dire, expliqua M. Tonston. Voici à peu près une heure, je suis allé faire un tour pour respirer et j'ai aperçu M. Ferrers debout sous cet arbre. Quand je l'ai hélé, il a regardé autour de lui, puis il s'est détourné et m'a donné l'impression qu'il portait une main à sa gorge. Je l'ai vu tituber et tomber. Je me suis précipité, et je l'ai découvert comme il est maintenant, la gorge tranchée et le couteau à côté de lui. Je ne pouvais rien faire d'autre que d'envoyer le maître d'hôtel quérir le médecin et la police. Voilà tout.

— Très intéressant ! Vous étiez avec M. Ferrers en Sicile, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien, messieurs, je ne vous retiendrai pas davantage si vous désirez rentrer dans la maison. Watson, voudriez-vous demeurer avec moi ? Et vous aussi, constable. »

Tandis que le médecin et Tonston disparaissaient parmi les massifs, Holmes déploya une activité considérable. Pendant un moment, il tourna à quatre pattes sur l'herbe autour du cadavre ; on aurait dit un limier efflanqué cherchant son vent. Une fois il se pencha pour examiner le sol de très près. Il se releva, sortit une loupe de sa poche et inspecta minutieusement le tronc du cèdre. Tout à coup il s'immobilisa et d'un geste nous invita, le policier et moi, à approcher. Holmes tendit la loupe au policier.

« Examinez le bord de ce nœud, dit-il avec calme. Que voyez-vous ?

— Cela ressemble à un cheveu, monsieur. Non, ce n'est pas un cheveu, mais un fil marron.

— En effet. Voudriez-vous le retirer et le placer dans cette enveloppe ? Maintenant, Watson, donnez-moi un coup de main... »

Il se hissa dans la fourche de l'arbre et, s'aidant aux branches, regarda autour de lui.

« ... Ah ! Que trouvons-nous ici ? dit-il en émettant un petit rire. Une égratignure fraîche sur le tronc, des traces de boue sur la fourche, et un autre petit fil marron appartenant à une matière brunâtre, accroché sur l'écorce juste à l'endroit où un homme pourrait s'adosser. Un vrai trésor ! Je vais sauter à bas, et je vous demande à tous deux

de regarder l'endroit exact où j'atterris. Là !...»

Il s'écarta.

«... Que voyez-vous ?

— Deux petites empreintes creuses.

— Exact. Les marques de mes talons. Regardez plus loin.

— Sapristi ! cria le constable. En voilà deux de plus et elles sont identiques aux vôtres.

— À cela près que les autres ne sont pas tout à fait aussi profondément incrustées.

— Parce que l'homme était plus léger ! m'exclamai-je.

— Bravo, Watson ! Eh bien, je crois que nous avons vu tout ce que nous désirions. »

Le policier regarda Holmes avec gravité.

« Écoutez, monsieur, lui dit-il, j'y perds mon latin, moi ! Qu'est-ce que cela signifie ?

— Probablement que vous serez promu sergent, constable Kibble ! À présent, rejoignons nos gens. »

Quand nous arrivâmes à la maison, le policier nous introduisit dans une pièce longue, modestement meublée, dont le plafond était voûté. Le docteur Nordham écrivait sur une table devant la fenêtre. Il leva les yeux quand nous entrâmes.

« Eh bien, monsieur Holmes ?

— Vous préparez votre rapport, sans doute ? répondit mon ami. Puis-je vous suggérer de veiller scrupuleusement à ne pas traduire une impression fausse ? »

Le docteur Nordham regarda fixement Holmes.

« Je ne vous comprends pas, dit-il. Voudriez-vous être plus explicite ?

— Très bien. Quelle est votre opinion sur la mort de M. Josua Ferrers d'Abbotstanding ?

— Mais, monsieur, il n'est pas question d'opinion. Nous avons tous les deux la preuve visuelle et médicale que Josua Ferrers s'est suicidé en se tranchant la gorge.

— Homme bien extraordinaire, ce M. Ferrers, fit remarquer Holmes, qui, non content de se suicider en se coupant la veine jugulaire, continue à trancher le reste de son cou avec un banal couteau à cran d'arrêt ! J'ai toujours pensé que, si quelque jour je devais commettre un crime, j'évitais des erreurs semblables. »

Cette phrase de mon ami fut suivie d'un bref silence. Puis le docteur Nordham se leva d'un bond, tandis que Tonston, adossé au mur avec les bras croisés, toisait Holmes.

« Crime est un vilain mot, monsieur Sherlock Holmes ! dit-il calmement.

— Et un vilain acte. Peut-être pas, toutefois, pour la *Mala Vita*.

— Quelle est cette absurdité ?

— Tut ! je me fiais à votre connaissance de la Sicile pour obtenir quelques petits détails qui auraient pu m'échapper ! Cependant, puisque vous traitez d'absurdité le nom de cette terrible société secrète, vous serez peut-être content d'apprendre quelques faits.

— Prenez garde, monsieur Holmes !

— À vous, docteur Nordham, et à vous, constable Kibble, des lacunes apparaîtront sans doute dans mon bref exposé, poursuit mon ami. Mais comme elles seront comblées ultérieurement, je m'adresserai à vous, Watson, qui avez entendu comme moi l'histoire de M^{lle} Ferrers.

« Il m'a tout de suite semblé évident que son père se cachait pour échapper à un danger d'une nature si implacable que même au sein de cette campagne déserte il avait peur pour sa vie. Comme il venait de Sicile, île célèbre pour la puissance et l'esprit de vindicte de ses sociétés secrètes, l'explication la plus plausible était qu'il avait nui à l'une de ces organisations ou que, s'y étant affilié, il avait enfreint un règlement capital. Comme il n'avait pas fait appel à la police, j'inclinai à penser que la deuxième hypothèse était la bonne, et la première apparition des anges noirs me confirma dans mon idée. Vous vous rappellerez qu'ils étaient au nombre de neuf, Watson, et que la gravure portant l'inscription « Six et trois » fut clouée sur un arbre de l'allée le 29 décembre.

« La deuxième visitation angélique eut lieu le 11 février, exactement six semaines et trois jours après la première ; mais cette fois les anges, au nombre de six, furent épinglés à la porte d'entrée.

« Le 24 mars, ce fut la troisième et dernière apparition des anges, exactement six semaines après la deuxième. Ces messagers de mort, de nouveau au nombre de neuf, mais sans suscription, furent posés sur l'assiette du maître d'Abbotstanding.

« Pendant que j'écoutais le récit de M^{lle} Ferrers, je faisais de rapides calculs dans ma tête, et je fus épouvanté en découvrant que les derniers neuf anges noirs, en supposant qu'il représentassent le même laps de temps que le premier, nous menaient au 7 mai, c'est-à-dire à aujourd'hui !

« Je savais dès lors que nous arriverions trop tard. Mais, impuissant à sauver le père de la demoiselle, je pourrais au moins le venger ; c'est avec cet objectif que j'abordai le problème sous un angle différent.

« La figure derrière la fenêtre était une manifestation typique, naturellement, de ce qu'il peut y avoir de plus barbare dans la vengeance des sociétés secrètes ; le désir de frapper d'horreur non seulement la victime désignée, mais sa famille. L'homme avait pris la précaution de couvrir son visage d'une main ; or, il ne regardait pas Josua Ferrers, mais sa fille ; il craignait donc d'être reconnu autant par M^{lle} Ferrers que par son père.

« Il me sembla ensuite que cette progression froide, calculée, terrifiante des images fatales de l'arbre à la porte, et de la porte à la table du petit déjeuner, impliquait une connaissance intime des habitudes de Josua Ferrers, peut-être le droit indiscuté de pénétrer dans la maison, donc la possibilité de placer l'image sur la table sans recourir à une effraction quelconque.

« Depuis le début du singulier récit de M^{lle} Ferrers, ma mémoire vibrait de souvenirs que je ne pouvais pas préciser. C'est votre remarque, Watson, à propos d'un pied dans la tombe, qui éclaira mes ténèbres...»

Sherlock Holmes s'interrompit un moment pour tirer quelque chose de la poche de sa cape. J'en profitai pour regarder les autres. Bien que la vieille salle où nous nous trouvions sombrât peu à peu dans le crépuscule, la lumière rouge émanant des derniers rayons du soleil illuminait la physionomie passionnée du docteur Nordham et l'air un peu ahuri du constable. Tonston se tenait debout dans un coin ombreux ; il n'avait pas décroisé ses bras ; ses yeux glauques, brillants, ne quittaient pas Holmes.

«... Ce livre contient les principaux extraits de l'ouvrage de Heckethorn sur les sociétés secrètes, poursuivit mon ami. Voici ce que dit l'auteur sur une société secrète qui s'introduisit en Sicile il y a trois cents ans : « Cette formidable organisation, bien nommée la *Mala Vita*, communique avec ses membres par l'intermédiaire de divers symboles parmi lesquels des anges, des démons et le lion ailé. Le candidat à l'affiliation, s'il satisfait aux épreuves d'initiation dont le meurtre est la plus courante, jure fidélité avec un pied posé dans une tombe ouverte. Si un membre de la société commet une infraction aux règles, le châtiment est impitoyable. Quand la mort en est le prix, trois avertissements séparés sont délivrés, annonciateurs du destin qui attend le coupable : le deuxième suit le premier à six semaines et trois jours d'intervalle ; le troisième à six semaines du deuxième. Après le suprême avertissement, une nouvelle période de six semaines et trois

jours peut s'écouler avant que le coup s'abatte. Tout membre qui se déroberait devant un ordre de punir émanant de la société devient passible de la même punition...» Suit un tableau des règlements de la *Mala Vita*, avec les châtiments correspondant à leur infraction.

« Que Josua Ferrers fut un membre de cette terrible organisation, je crois que cela ne fait plus de doute, ajouta Holmes en refermant le livre. Ce qu'a été son infraction aux règles, nous ne le saurons probablement jamais ; mais on peut hasarder une hypothèse. L'article 16 est certainement la plus étrange des règles de la *Mala Vita* : il stipule simplement que tout membre qui découvrirait l'identité du grand maître encourt la peine de mort. Je vous rappelle, Watson, que Ferrers avait donné des instructions emphatiques à sa fille pour qu'elle répondît à une enquête éventuelle qu'elle ignorait tout de ses affaires, mais que le nom du maître se trouvait dans la crosse du fusil. Pas d'un fusil, notez-le bien, mais du fusil ; ce qui indique clairement que la personne recevant ce message connaissait l'arme spécifique à laquelle se rapportait cette phrase. Il suffit d'ajouter que le fusil trouvé à côté du cadavre de Josua Ferrers n'est employé que par les membres des sociétés secrètes siciliennes.

« Quand il se rendit au rendez-vous, Ferrers emporta son fusil : non pour s'en servir comme arme, mais pour le proposer en gage de paix, uniquement pour ce qu'il contenait, roulé dans la crosse. En réfléchissant à ce que nous savons maintenant, je suis certain qu'il s'agissait d'un papier ou d'un document qui nommaient le grand maître de la *Mala Vita* et qui, par une quelconque malchance, était tombé entre ses mains pendant son affiliation en Sicile. Le détruire aurait été inutile. Il avait vu le nom : il était condamné. Mais, bien que son sort fût déjà réglé, il essayait de sauver celui de sa fille. Il est possible que Ferrers n'ait eu aucune idée de l'identité réelle de l'assassin désigné pour le supprimer ; il savait seulement que cet inconnu serait nécessairement un membre de la société secrète.

« Dissimulé dans la fourche de l'arbre surplombant le lieu du rendez-vous convenu, l'assassin s'est tapi là comme un léopard guettant un mouton ; puis, quand sa victime s'est arrêtée au-dessous de lui, il a tiré son couteau, sauté à terre, et il l'a saisie par-derrière pour lui trancher la gorge. Après avoir fouillé le corps de Ferrers pour avoir le papier qu'il trouva finalement dans la crosse du fusil, il en avait terminé avec sa tâche ignoble. Il avait oublié toutefois qu'en agissant ainsi, il avait laissé sur l'herbe les empreintes de ses talons, et deux fils marron de son costume de tweed sur l'écorce rugueuse de l'arbre. »

Quand Sherlock Holmes cessa de parler, un silence de mort tomba sur la pièce qu'assiégeaient les ombres de la nuit proche. Il allongea

alors un bras maigre vers la silhouette de James Tonston.

« Voici l'assassin de Josua Ferrers ! » dit-il d'une voix calme.

Tonston s'avança, un sourire sur sa figure blême.

« Vous faites erreur, dit-il. L'exécuteur de Josua Ferrers. »

Il resta devant nous, affrontant nos regards horrifiés avec la sérénité de celui qui avait consciencieusement accompli son devoir. Puis, dans un cliquetis de menottes, le policier sauta sur son homme.

Tonston n'offrit aucune résistance ; mains enchaînées, il se dirigeait vers la porte en précédant le constable quand la voix de mon ami les arrêta.

« Qu'en avez-vous fait ? » demanda-t-il.

Le prisonnier le regarda sans répondre.

« Je vous le demande, dit Holmes, parce que si vous ne l'avez pas détruit vous-même, il vaudrait mieux que je le détruise, sans l'avoir lu.

— Soyez sûr que le papier est d'ores et déjà détruit, dit James Tonston, et que la *Mala Vita* conserve les secrets de la *Mala Vita*. À propos, écoutez bien cet avertissement. Vous en savez trop. Votre vie est peut-être chargée d'honneurs, monsieur Sherlock Holmes, mais elle sera brève. »

Un sourire glacé dansa dans ses yeux, et il quitta la salle.

Une heure plus tard, alors que la pleine lune se levait, mon ami et moi prîmes congé du docteur Nordham et nous tournâmes le dos à Abbotstanding pour rejoindre le village de Beaulieu où nous avions projeté de passer la nuit dans une auberge et de prendre le train du matin pour rentrer à Londres.

Je me rappellerai longtemps cette promenade magnifique de huit kilomètres le long d'une route pommelée de blanc et de noir, avec les grands arbres qui se rejoignaient au-dessus de nos têtes. Holmes marchait tête basse ; il ne rompit le silence que lorsque nous descendîmes la colline qui se dressait au-dessus du village. Il ne me dit alors que peu de mots, mais je ne suis pas près de les oublier.

« Vous me connaissez suffisamment, Watson, pour ne pas m'accuser d'une fausse sentimentalité si je vous avoue que ce soir j'avais grandement besoin de parcourir les ruines de l'abbaye de Beaulieu. Elle abrita des hommes qui vécurent et moururent en paix avec eux-mêmes et avec autrui. Notre époque souffre de nombreux maux, le moindre n'étant pas le mauvais usage de qualités nobles telles que la loyauté, le courage et la détermination pour des buts qui sont ignobles en soi. Mais plus je prends de l'âge, et plus invinciblement je crois que, de même que ces collines et ce clair de

lune ont survécu aux ruines que voici, de même nos vertus qui sont nées de Dieu survivront aux vices qui, comme les anges noirs, naissent de l'homme. Sûrement, Watson, c'est là la promesse suprême ! »

L'AVENTURE DES DEUX FEMMES

(The Two Women)

C'EST à la fin de septembre 1886, peu avant mon départ pour Dartmoor avec Sir Henry Baskerville⁽³⁾, que mon attention se trouve sollicitée par une curieuse affaire qui risquait d'éclabousser l'un des noms d'Angleterre les plus respectés. À cette époque déjà, Sherlock Holmes m'avait vivement recommandé de camoufler l'identité réelle de la personne intéressée ; aujourd'hui encore, je ferai de mon mieux pour déférer à son désir. Ne suis-je pas aussi sensible que lui au fait que nous avons été dépositaires de confidences étranges et de secrets peu banals qui, s'ils étaient livrés au public, provoqueraient autant de scandale que de stupéfaction ? Notre honneur étant en jeu, je m'arrangerai pour n'écrire aucun mot susceptible de trahir l'un de ces hommes ou de ces femmes qui sont venus nous confier leurs difficultés dans notre modeste appartement de Baker Street.

Donc, un matin de la fin septembre, commença pour moi l'aventure qui constitue le sujet de ce récit. Le temps était gris, déprimant. Il y avait du brouillard dans l'air. Un malade m'ayant réclamé à Seaton Place, je regagnais notre meublé quand je m'aperçus qu'un gamin des rues s'accrochait à mes talons. Il parvint à ma hauteur ; je le reconnus : c'était l'un des « Irréguliers de Baker Street », comme Holmes surnommait le groupe de garnements qu'il utilisait en diverses occasions pour lui servir d'yeux et d'oreilles dans les quartiers excentriques de Londres.

« Bonjour, Billy ! » lui dis-je.

Le gosse fit celui qui ne me reconnaissait pas.

« 'Vez du feu, mon prince ? » demanda-t-il en m'exhibant un mégot.

Je lui remis une boîte d'allumettes. En me la restituant après avoir allumé son bout de cigarette, il me lança un rapide coup d'œil et me chuchota entre ses dents :

« Au nom du Ciel, docteur, dites à M. Holmes de faire gaffe à Boyce

le chasseur ! »

Sur un signe de tête protecteur, il me planta là.

Je n'étais pas mécontent d'être porteur de ce message mystérieux, car depuis quelques jours j'avais acquis la conviction que Holmes avait une affaire en train : il passait en effet par des périodes alternées d'énergie et de méditation concentrée ; par ailleurs il fumait énormément. Mais comme, contrairement à son habitude, il ne m'avait pas tenu au courant, je dois avouer que j'éprouvais une vive satisfaction à la pensée que j'allais forcer sa discrétion.

Quand j'entrai dans notre petit salon, je le trouvai paressant en robe de chambre devant la cheminée, mollement allongé sur son fauteuil, les yeux fixés au plafond, entouré d'un nuage de fumée de tabac ; ses longs doigts minces et nerveux jouaient avec une lettre ; une enveloppe ornée d'une petite couronne gisait sur le plancher.

« Ah ! Watson ! me dit-il sur un ton légèrement impatient. Vous rentrez plus tôt que je ne m'y attendais.

— Peut-être cela vaut-il mieux pour votre tranquillité, Holmes ! » répliquai-je.

Et je lui transmis le message dont j'étais porteur. Il haussa les sourcils.

« Curieux ! murmura-t-il. Qu'est-ce que Boyce le chasseur vient faire dans cette histoire ?

— Comme je ne la connais pas, je puis difficilement répondre à votre question.

— Touché, Watson ! Bien touché, mon cher ami ! s'écria-t-il avec un petit rire. Mais si je ne vous ai pas déjà mis dans la confidence, ce n'est pas par manque de confiance en vous. L'affaire est réellement délicate, et je préférerais y voir moi-même un peu clair avant d'avoir recours à vos lumières.

— Je ne vous demande rien ! répondis-je avec chaleur.

— Tut, Watson, je suis dans une impasse complète ! Après tout, il est possible qu'il s'agisse de l'un de ces cas où un esprit agile va trop loin, alors qu'un esprit simplement réfléchi, fonctionnant grossièrement dans l'évidence...»

Il s'interrompit pour rêver un moment ; puis il se leva d'un bond et marcha vers la fenêtre.

«... Je me trouve aux prises avec l'une des affaires de chantage les plus dangereuses que j'aie jamais vues ! s'écria-t-il. Je suppose que vous connaissez de nom le duc de Carringford ?

— L'ancien sous-secrétaire aux Affaires étrangères ?

— Oui.

— Mais il est mort depuis trois ans ! observai-je.

— Sans doute serez-vous surpris d'apprendre, Watson, que je ne l'ignore pas ?... Mais je continue. Il y a quelques jours j'ai reçu un billet de la duchesse, sa veuve, conçu en termes si pressants que j'ai accédé à sa requête de me rendre chez elle à Portland Place. J'ai trouvé une femme d'une intelligence et de ce que vous appelez beauté qui dépassent largement la moyenne, mais accablée par un coup formidable qui les menace, elle et sa fille, d'une ruine complète, socialement et financièrement parlant. Et pour comble d'ironie elle ne serait nullement responsable de cette ruine.

— Un instant ! dis-je en prenant un journal sur le canapé. Le *Telegraph* de ce matin annonce les fiançailles de la fille de la duchesse. Lady Mary Gladsdale, avec Sir James Fortesque, le ministre du cabinet.

— D'accord. C'est là que gît la pointe magnifiquement trempée de cette épée de Damoclès...»

Holmes tira de la poche de sa robe de chambre deux feuilles de papier épinglées l'une à l'autre, et me les tendit.

«... Que pensez-vous de ces documents, Watson ? me demanda-t-il.

— L'un est une copie du certificat de mariage entre Henry Corwyn Gladsdale, célibataire, et Françoise Pelletan, fille non mariée, daté du 12 juin 1848 et établi à Valence, en France. L'autre est une copie de l'enregistrement du même mariage sur les registres de la paroisse de la cathédrale de Valence. Qui était cet Henry Gladsdale ?

— Il est devenu duc de Carringford en 1854 à la mort de son oncle, répondit Holmes d'une voix sinistre. Et cinq ans plus tard il a épousé Lady Constance Ellington, à présent duchesse de Carringford.

— Donc il était veuf. »

À ma stupéfaction, Holmes tapa du poing la paume de sa main.

« Voilà la cruauté diabolique de l'affaire, Watson ! cria-t-il. Nous n'en savons rien ! En réalité, la duchesse vient d'être mise au courant de ce mariage secret, contracté par son mari lorsque jeune encore il se trouvait sur le continent. Elle a été informée que sa première femme est en vie et prête, le cas échéant, à intenter une action en justice ; on lui assure que son propre mariage est une bigamie, son titre une usurpation, et illégitime le statut de sa fille.

— Comment, après trente-huit ans ! C'est monstrueux, Holmes !

— Ajoutez à cela, Watson, que l'ignorance n'absout rien aux yeux de la société ou de la loi. Quant au temps écoulé, on prétend que la Française, après la subite disparition de son mari, n'avait pas fait le rapprochement entre M. Henry Gladsdale et le duc de Carrington. De toute manière vous pensez bien que je ne m'engagerais pas dans une affaire pareille si elle ne comportait pas un élément plus effroyable.

— J'ai remarqué qu'en parlant de l'intention manifestée par la première femme d'intenter une action en justice, vous aviez employé les mots « le cas échéant ». Il s'agit donc de chantage, et probablement d'une grosse somme ?

— Nous nous trouvons dans des eaux plus profondes, Watson. On ne demande pas d'argent. Le prix du silence, c'est la remise, par la duchesse, de certains doubles de papiers d'État qui sont enfermés dans une boîte scellée dans la chambre forte des Lloyds à Oxford Street.

— Absurde et contraire au bon sens, Holmes !

— Pas tant que cela ! Rappelez-vous que le feu duc était sous-secrétaire aux Affaires étrangères, et qu'il est dans l'habitude des grands commis de la Couronne de détenir des copies de papiers ou de bordereaux quand les originaux sont enfermés dans les coffres de l'État. Les raisons ne manquent pas pour qu'un homme dans la position du duc ait pu conserver la copie de divers documents qui, assez innocents à l'époque, peuvent à présent revêtir une certaine gravité s'ils sont connus d'un gouvernement étranger, voire inamical. Cette malheureuse duchesse se trouve devant le dilemme suivant : ou bien commettre à l'égard de son pays un acte de pure trahison pour acheter ce certificat de mariage, ou bien s'exposer à un scandale public qui entraînerait le déshonneur de l'un des noms les plus estimés d'Angleterre et la ruine de deux femmes innocentes dont l'une est à la veille de se marier. Et le pis, Watson, est que je suis impuissant à les aider !

— Avez-vous examiné les originaux de ces documents de Valence ?

— La duchesse les a vus. Ils lui semblent tout à fait authentiques, ainsi que la signature de son mari.

— Ce pourrait être un faux.

— Certes, mais j'ai déjà obtenu de Valence l'information qu'une femme de ce nom vivait là-bas en 1848, qu'elle a épousé un Anglais, et qu'elle est ultérieurement partie pour un autre lieu.

— Mais voyons, Holmes, une Française de province, poussée au chantage par l'abandon de son mari, demanderait de l'argent ! m'écriai-je. Quel usage pourrait-elle faire de copies de papiers d'État ?

— Ah ! vous avez tapé dans le mille, Watson ! Vous comprenez

maintenant pourquoi je suis mêlé à l'affaire ? Avez-vous déjà entendu parler d'Edith von Lammerain ?

— Non.

— Une femme remarquable ! dit-il négligemment. Son père était une sorte de premier maître dans la flotte russe de la mer Noire, et sa mère tenait une taverne à Odessa. Quand elle eut vingt ans, elle s'enfuit de chez elle et s'établit à Budapest ; là, elle conquit la célébrité parce qu'elle fut la cause d'un duel au sabre au cours duquel les deux adversaires s'entre-tuèrent. Plus tard, elle épousa un junker prussien d'un certain âge qui, ayant amené sa jeune femme dans son domaine, eut la bonne idée de mourir dans les trois mois d'une indigestion de tourterelles truffées de noisettes. Elles devaient être intéressantes à analyser, ces noisettes ! Croyez-moi sur parole : depuis quelques années aucune grande manifestation mondaine à Londres, à Paris ou à Berlin n'est réussie si elle n'y paraît pas. Si jamais femme a été créée pour la profession qu'elle exerce, c'est bien Edith von Lammerain !

— Vous voulez dire que c'est une espionne ?

— Tut ! elle se situe au-dessus de l'espion comme moi je me situe au-dessus du détective ordinaire ! Il y a longtemps que je la soupçonne de se mouvoir dans les cercles supérieurs de l'intrigue politique. Telle est donc la femme, aussi intelligente et adroite qu'ambitieuse et impitoyable, qui est en possession des papiers du mariage secret et qui menace de ruiner la duchesse de Carrington et sa fille, si la duchesse ne consent pas à commettre un acte de trahison qui pourrait causer des dommages incalculables à l'Angleterre. Et je reste ici, Watson, impuissant et inutile ; il m'est impossible de protéger une femme innocente qui dans son désarroi s'est tournée vers moi pour que je la conseille et la sauve !

— C'est une affaire ignoble ! dis-je. Mais puisque le message de Billy se rapporte à elle, un certain chasseur s'y trouverait impliqué ?

— Ma foi, je confesse que son message m'intrigue énormément ! répondit Holmes en regardant pensivement le flot de la circulation dans Baker Street. Le gentleman connu sous le nom de « Boyce le chasseur » n'est pas un laquais, mon cher Watson, comme son sobriquet pourrait vous le faire croire. Il est à peu près établi qu'il a commencé sa carrière comme domestique ; mais en fait il est à Londres le chef de la deuxième bande, par ordre d'importance, d'espions du turf. Je doute qu'il m'aime beaucoup, car c'est notamment grâce à ma persévérance qu'il a écopé de deux ans dans l'affaire du dopage de chevaux de Rockmorton. Mais d'habitude il ne s'occupe pas de chantage, et je ne vois pas...»

Holmes s'interrompt tout à coup et tendit le cou pour mieux voir

dans la rue.

«... Sapristi, voici l'individu en personne ! s'écria-t-il. Et qui vient ici, si je ne me trompe pas. Peut-être vaudrait-il mieux, Watson, que vous vous dissimuliez derrière la porte de la chambre...»

Il émit un petit rire de gorge avant de se jeter dans un fauteuil.

«... M. Boyce le chasseur n'est pas de ceux dont l'éloquence soit encouragée par la présence d'un témoin. »

Un coup de sonnette précéda un bruit de pas pesants dans l'escalier. Je me glissai derrière la porte.

À travers une fente j'aperçus un homme robuste qui avait une bonne tête rougeaude et des favoris épais, qui portait un pardessus à carreaux, un chapeau melon marron clair, des gants et une lourde canne. Ce personnage banal, cossu, aurait ressemblé à un petit propriétaire de campagne si ses yeux, brillants et durs comme deux grains de chapelet, n'avaient pas eu cette espèce de tranquillité que l'on redoute dans ceux des reptiles venimeux.

« Nous avons deux mots à nous dire, monsieur Holmes ! commença-t-il d'une voix aiguë qui contrastait avec sa majestueuse corpulence. Oui, nous avons deux mots à nous dire. Puis-je prendre un siège ?

— Je préfère que nous restions debout tous les deux, répliqua mon ami avec autorité.

— Très bien !...»

Boyce inspecta lentement la pièce où il se trouvait.

«... Vous n'êtes pas mal ici : assez confortable ! Vous ne devez manquer de rien pour votre cuisine, à en juger par la respectable femme qui m'a ouvert la porte. Pourquoi la priveriez-vous d'un bon locataire, monsieur Sherlock Holmes ?

— Je n'envisage pas de changer d'adresse.

— Ah ! mais il y a des gens qui y pensent pour vous ! Allons, que je dis, M. Holmes n'a pas l'air méchant ! » Mais d'autres répondent : « Si son nez n'était pas un petit peu trop long par rapport au reste de sa figure, il ne le fourrerait pas dans des affaires qui ne le regardent pas ! »

— Vous m'intéressez beaucoup, Boyce. À propos, vous avez dû recevoir des ordres pressants pour avoir quitté brusquement Brighton ? »

Le sourire de chérubin disparut de la figure du bandit.

« Comment diable savez-vous d'où je viens ? miaula-t-il.

— Le programme des courses d'aujourd'hui sort de votre poche. Mais comme je suis un peu pointilleux sur le choix de mes interlocuteurs, venez-en au fait et concluons cette conversation. »

Les lèvres de Boyce se retroussèrent comme les babines d'un dogue.

« Je conclurai quelque chose de plus, espèce de touche-à-tout, si vous voulez encore jouer un de vos sales tours. Tirez-vous de l'affaire de Madame, ou... »

Il s'arrêta d'une manière significative tout en fixant mon ami de ses petits yeux immobiles.

«... Ou vous regretterez d'avoir été mis au monde, monsieur Sherlock Holmes ! » ajouta-t-il d'une voix douce.

Holmes éclata de rire et se frotta les mains.

« Voilà qui me plaît infiniment ! dit-il. Ainsi vous venez de la part de M^{me} von Lammerain ?

— Mon Dieu, quelle indiscretion ! s'écria Boyce, dont la main glissa furtivement le long de sa canne. J'avais espéré que vous me remercieriez de mon mot d'avertissement, mais au lieu de cela vous citez des noms à la légère. Donc... »

D'un geste prompt, il retira la gaine creuse de sa canne pour garder dans sa main droite la poignée armée d'une longue lame de rasoir.

«... Donc, monsieur Sherlock Holmes, je vais joindre le geste à la parole !

— Et je suis sûr, Watson, que vous veillez au grain ! dit posément Holmes.

— Certainement ! » m'écriai-je.

Boyce le chasseur, quand il me vit sortir de la chambre armé d'un lourd chandelier de cuivre, sauta en arrière pour gagner la porte du petit salon. Sur le seuil, il se retourna vers nous : ses petits yeux étincelaient dans sa figure écarlate, tandis qu'un flot d'imprécations se déversait de ses lèvres.

« Assez ! cria Holmes. Dites donc, Boyce, je me suis demandé souvent comment vous aviez assassiné Madgern, l'entraîneur. On n'avait pas trouvé de rasoir sur vous à l'époque. Maintenant, j'ai compris ! »

Le visage de Boyce perdit de ses couleurs.

« Mon Dieu, monsieur Holmes, vous n'avez pas cru, tout de même... C'était seulement une petite plaisanterie, monsieur, entre amis ! »

Il sauta littéralement de l'autre côté de la porte, la claqua derrière

lui et dévala l'escalier.

Mon ami se mit à rire de bon cœur.

« Bien, bien ! Nous ne serons sans doute plus encombrés de M. Boyce le chasseur ! dit-il. Néanmoins la visite de ce coquin est une excellente chose.

— Comment cela ?

— C'est le premier rayon de lumière dans mes ténèbres, Watson. Qu'ont-ils donc à redouter de mes investigations, si ce n'est que je puisse découvrir quelque chose ? Prenez votre chapeau et votre manteau. Nous allons nous rendre tous les deux chez cette malheureuse duchesse de Carringford. »

Notre visite fut brève. Mais je me souviendrai longtemps de cette femme encore très belle et courageuse qui, bien que sans reproche, devait affronter la plus terrible calamité que le destin eût imaginée. La veuve d'un grand homme d'État, la femme qui portait un nom honoré dans tout le pays, la mère d'une charmante jeune fille qui venait de se fiancer à un homme connu, et puis, cette terrible découverte d'un secret dont la divulgation détruirait irrévocablement toutes ses raisons de vivre... il y avait de quoi justifier une émotion extrême ! Pourtant quand nous fûmes introduits, mon ami et moi, dans le salon de Carringford House à Portland Place, la femme qui se leva pour nous accueillir manifesta autant de grâce que de sérénité ; des taches sombres sous ses paupières et l'éclat anormal de ses yeux noisette trahissaient seuls la terrible tension qui épuisait son cœur.

« Vous avez une nouvelle, monsieur Holmes ? s'enquit-elle d'une voix relativement posée. La vérité ne saurait être pire que cette attente ; je vous prie donc d'être tout à fait franc avec moi. »

Holmes s'inclina.

« Je n'ai pas encore de nouvelles, Votre Grâce, lui répondit-il avec une grande douceur. Je suis venu pour vous poser une question et vous adresser une requête. » La duchesse se laissa tomber sur un fauteuil et pris un éventail qu'elle agita devant elle sans cesser de regarder mon ami.

« Lesquelles ?

— La question est de celles que vous pardonnerez à un étranger pressé par les circonstances, dit Holmes. Vous avez été mariée pendant trente ans avec le feu duc. Sa conduite dans l'exercice de ses responsabilités privées et de son code moral était-elle irréprochable ? Je supplie Votre Grâce d'être très franche avec moi dans sa réponse.

— Monsieur Holmes, durant les années de notre mariage, nous

avons eu nos disputes et nos désaccords, mais pas une fois je n'ai vu mon mari s'abaisser à commettre un acte indigne ou se comporter dans le privé d'une manière non conforme à sa conduite publique. Il a fait carrière dans la politique ; cette carrière n'a pas été facilitée par un sens de l'honneur qui se refusait à tous artifices de compromis. C'était un homme dont le caractère était plus noble que sa situation.

— Vous m'avez dit tout ce que je désirais savoir, répondit Holmes. Bien que je ne sois guère sensible aux émotions du cœur, je ne considère pas que l'amour rend aveugle. Votre Grâce, nous sommes face à face avec une cruelle nécessité et nous n'avons pas de temps à perdre...»

Il se pencha en avant, le visage grave.

«... Je dois voir les documents originaux de ce prétendu mariage à Valence.

— C'est impossible, monsieur Holmes ! s'écria la duchesse. Cette terrible femme ne s'en dessaisira jamais, à moins que je ne lui paie le prix infâme qu'elle exige.

— Alors nous allons jouer serré. Il faut que vous lui envoyiez immédiatement une lettre soigneusement pesée, lui donnant l'impression que vous passerez par ses exigences si vous avez la preuve que ses documents sont réellement authentiques. Demandez-lui qu'elle vous reçoive en privé chez elle à St. James's Square à onze heures ce soir. Le ferez-vous ?

— Je ferais n'importe quoi, sauf ce qu'elle me réclame.

— Bien ! Alors un dernier point. Il est essentiel que vous trouviez un prétexte quelconque pour qu'elle quitte la bibliothèque où se trouve le coffre contenant les documents à onze heures vingt exactement.

— Mais elle emportera les documents avec elle.

— Aucune importance !

— Comment êtes-vous sûr que le coffre est dans sa bibliothèque ?

— J'ai obtenu un plan de la maison, grâce à la firme qui l'a louée à M^{me} von Lammerain et à qui j'ai autrefois rendu un petit service. D'ailleurs j'ai vu moi-même le coffre.

— Vous l'avez vu !

— Un carreau de la bibliothèque a été mystérieusement cassé hier matin, expliqua Holmes en souriant, et le propriétaire a immédiatement envoyé un vitrier. J'avais espéré tirer ainsi quelques informations. »

La duchesse se pencha vers Holmes, une main sur sa gorge.

« Qu'avez-vous l'intention de faire ? lui demanda-t-elle presque féroceement.

— C'est une question à propos de laquelle je m'en remets à mon propre jugement, Votre Grâce ! répondit Holmes en se mettant debout ; si j'échoue, ce sera pour une bonne cause. »

Nous échangeons nos adieux lorsque la duchesse posa une main sur le bras de mon ami.

« Si vous examinez ces terribles documents et si vous acquérez la certitude qu'ils sont authentiques, les ferez-vous disparaître ? » demanda-t-elle.

Holmes la regarda avec un peu d'anxiété avant de répondre calmement :

« Non.

— Vous avez raison ! s'écria-t-elle. Un tort aussi grave, s'il a été fait, doit être redressé, à quelque prix que ce soit... Ce n'est que lorsque je pense à ma fille que tout courage me quitte !

— C'est parce que je reconnais ce courage, dit Holmes avec une grande gentillesse, que je vous avertis qu'il faut vous préparer au pire. »

Pendant le reste de la journée, mon ami s'agita beaucoup. Il fuma sans arrêt jusqu'à ce que l'atmosphère de notre petit salon fût quasi irrespirable ; lorsqu'il eut épuisé tous les journaux, il les jeta dans le seau à charbon et commença à faire les cent pas, les mains derrière le dos et la tête basse. Puis il vint se placer devant la cheminée, s'appuya d'un coude sur la tablette et me regarda fixement.

« Êtes-vous disposé à commettre une grave infraction à la loi, Watson ? me demanda-t-il.

— Bien sûr, Holmes, pour une cause honorable !

— C'est vraiment chic de votre part, mon cher ami ! s'exclama-t-il. Car nous aurons de sérieux ennuis si nous sommes surpris chez cette femme !

— Mais pourquoi ? objectai-je. Nous ne pourrions pas dissimuler la vérité.

— D'accord. Si c'est bien la vérité. Il faut que je voie les documents originaux.

— Alors il n'y a pas le choix, répondis-je.

— Je ne vois pas d'autre solution, dit-il en bourrant une pipe de tabac fort. Ma foi, Watson, un séjour prolongé en prison me permettra

au moins d'étudier à fond l'effet des plantes vénéneuses de l'Orient sur la circulation sanguine, et à vous de vous mettre au courant des théories de Louis Pasteur sur les inoculations ! »

Nous n'en dûmes pas davantage. Le crépuscule s'assombrissait. M^{me} Hudson s'affaira avec le tisonnier et les robinets à gaz.

Holmes me proposa de dîner dehors.

« La table d'angle chez Fratti, si vous voulez bien. Et une bouteille de Montrachet 1867. Si cette soirée doit être la dernière de notre respectabilité sociale, qu'au moins elle soit agréable ! »

Notre fiacre nous déposa à onze heures passées au coin de Charles II Street. La nuit était humide, froide ; il y avait des halos autour des lampadaires et le brouillard perlait sur la capote de l'agent qui passa lentement auprès de nous en balançant sa lanterne sous les porches des maisons silencieuses.

Nous pénétrâmes dans St. James's Square. Sur le trottoir du côté ouest, Holmes me désigna une fenêtre éclairée sur la façade de la grande maison qui se dressait au-dessus de nous.

« La lampe du salon, murmura-t-il. Plus une minute à perdre ! »

Après avoir jeté un rapide coup d'œil aux alentours, il se suspendit au mur attendant à la maison, effectua une traction sur les poignets et disparut de l'autre côté. Je le suivis comme son ombre. Nous avions atterri, me sembla-t-il, sur une pelouse bordée de lauriers. Déjà nous étions en contravention avec la loi. Me rappelant que notre dessein était des plus honorables, je ne m'attardai pas à des scrupules et j'emboîtai le pas à Holmes qui contourna la maison, puis s'arrêta sous une rangée de trois grandes fenêtres. En réponse à une phrase qu'il me chuchota, je lui prêtai mon dos : dans la seconde qui suivit il se trouva tapi sur l'appui de l'une d'elles ; sa figure pâle se profila contre la vitre noire ; ses mains s'affairèrent sur le loquet. Silencieusement la fenêtre s'ouvrit. Je me cramponnai à ses doigts et je me hissai jusqu'à lui. Nous étions entrés dans la maison.

« La bibliothèque, me souffla Holmes à l'oreille. Restez derrière les rideaux. »

Bien que nous fussions environnés par l'obscurité la pièce me parut très vaste. Le silence n'était troublé que par une horloge qui modulait son tic-tac quelque part. Cinq minutes peut-être s'étaient écoulées quand j'entendis un bruit dans la maison, suivi par des pas et un faible murmure de voix. Sous la porte une raie lumineuse apparut, disparut, puis reparut au bout d'un moment. On marchait non loin. La raie lumineuse s'élargit. La porte s'ouvrit. Une femme tenant une lampe à la main pénétra dans la bibliothèque.

Je me rappelle comme si c'était hier l'apparition d'Edith von Lammerain.

Au-dessus des rayons de la lampe à pétrole, j'aperçus un visage à la peau ivoirine, aux yeux noirs, à la bouche magnifique, rouge, impitoyable. Sa chevelure noire, ramassée en un savant édifice sur sa tête, était ornée d'une aigrette enrichie de rubis ; sous son cou et ses épaules nus une robe de taffetas noir miroitait dans l'obscurité.

Pendant quelques instants elle resta immobile comme si elle écoutait, puis elle ferma la porte et s'avança dans la grande pièce.

Peut-être fut-ce le froufrou du rideau qui éveilla son attention ; quand Holmes se glissa hors de notre cachette, elle pivota immédiatement sur ses talons et leva la lampe en l'air de telle sorte que sa lumière nous frappa en plein. Elle s'immobilisa et nous regarda. Aucune trace de peur sur son visage, mais du venin et de la fureur dans ses grands yeux sombres.

« Qui êtes-vous ? siffla-t-elle entre ses dents. Que voulez-vous ?

— Cinq minutes de votre temps, madame von Lammerain ! répondit doucement Holmes.

— Tiens ! Vous connaissez mon nom ? Si vous n'êtes pas des cambrioleurs, alors que me voulez-vous ? Je serais amusée de l'apprendre avant d'alerter mes gens. »

Holmes désigna la main gauche d'Edith de Lammerain.

« Je suis venu pour examiner ces papiers, dit-il, et je tiens à vous prévenir que j'entends les voir. Je vous prie de ne pas m'obliger à prendre des précautions contre des cris éventuels. »

Elle cacha sa main derrière elle ; ses yeux étincelaient.

« Bandit ! s'écria-t-elle. Maintenant je comprends ! Vous êtes le cambrioleur appointé par Sa sainte Grâce... »

D'un vif mouvement de tête elle se pencha pour scruter le visage de mon ami ; je vis l'incrédulité remplacer sur ses traits la fureur. Un sourire, triomphant et menaçant, se leva lentement dans son regard.

« Monsieur Sherlock Holmes ! » murmura-t-elle.

Il y eut une nuance de mortification dans l'attitude de Holmes quand il se détourna pour allumer le chandelier qui se trouvait sur une petite table.

« J'avais prévu que vous me reconnaîtriez peut-être, madame, dit-il.

— Cela vous coûtera cinq ans ! » cria-t-elle.

Ses dents blanches brillèrent féroce­ment entre ses lèvres.

« C'est possible. Dans ce cas il faut que je me paie d'avance. Les documents !

— Pensez-vous que vous accomplirez quelque chose d'utile en me les volant ? Je possède plusieurs exemplaires et une douzaine de témoins pourraient certifier de leur contenu !...»

Elle éclata de rire.

«... Je vous avais pris pour un homme habile et intelligent ; or, voilà que je me trouve en face d'un imbécile, d'un maladroit, d'un voleur ordinaire !

— Nous verrons bien...»

Il allongea le bras. En ricanant et en haussant les épaules, elle lui remit les documents.

« Je vous fais confiance, Watson, me dit tranquillement mon ami en se dirigeant vers la petite table, pour interdire à M^{me} von Lammerain tout mouvement d'approche vers le cordon de sonnette. »

À la lueur des flambeaux il parcourut d'abord les documents ; puis il les plaça devant la lumière et les étudia soigneusement. Enfin il tourna la tête de mon côté, et mon cœur se serra quand je vis la déception qui était inscrite sur son visage.

« Le filigrane est anglais, Watson, déclara-t-il posément. Mais comme le papier de cette qualité et de cette marque a été largement importé en France depuis cinquante ans, cela ne nous aide pas. Hélas ! je redoute le pire ! »

Je savais qu'il ne pensait pas au pire pour nous, étant donné notre situation peu enviable, mais pour la femme angoissée et courageuse en l'honneur de qui il avait risqué sa propre liberté.

M^{me} von Lammerain émit un petit rire de gorge.

« Trop de succès vous ont monté à la tête, monsieur Holmes ! lança-t-elle. Cette fois vous avez commis une erreur, et vous vous en apercevrez à vos dépens ! »

Mon ami s'était à nouveau penché au-dessus des documents. Tout à coup sa physionomie se modifia. Le chagrin et la contrariété qui l'avaient assombri disparurent pour faire place à une intense concentration. Son long nez collait littéralement aux parchemins. Quand il se redressa, il avait les yeux brillants.

« Qu'en pensez-vous, Watson ? » me dit-il.

J'accourus à côté de lui. Il me montrait l'écriture qui avait rédigé les deux documents.

« Elle est très lisible.

— L'encre, mon cher, l'encre ! s'écria-t-il avec impatience.

— Eh bien, c'est de l'encre noire ! dis-je en me penchant par-dessus son épaule. Mais je crains que cela ne nous aide pas beaucoup. Je peux vous montrer une douzaine de vieilles lettres de mon père écrites avec une encre semblable. »

Holmes se mit à rire et il se frotta les mains.

« Excellent, Watson ! Excellent ! Maintenant, examinez s'il vous plaît le nom et la signature de Henry Corwyn Gladsdale sur le certificat de mariage. Et puis, regardez la page du registre de Valence.

— Tout semble bien en règle ; la signature est la même dans les deux cas.

— Parfaitement. Mais l'encre ?

— Il y a une nuance de bleu. Oui, c'est certainement de l'encre ordinaire bleu-noir. Et alors ?

— Dans les deux documents chaque mot est écrit à l'encre noire, à l'exception du nom du marié et de sa signature. Cela ne vous paraît-il pas curieux ?

— Curieux, peut-être. Mais pas inexplicable. Gladsdale avait probablement l'habitude de se servir de son encrier de gilet personnel. »

Holmes se précipita vers un petit bureau près de la fenêtre et, après avoir fourragé dedans, revint avec une plume d'oie et un encrier dans la main.

« Admettez-vous que revoilà la même couleur ? demanda-t-il en plongeant la plume dans l'encre et en tirant quelques traits sur le bord du document.

— Oui, c'est identique.

— Et l'encre de cet encrier est bleu-noir. »

M^{me} von Lammerain s'élança vers le cordon de sonnette, mais avant qu'elle ait eu le temps de le tirer, la voix de Holmes retentit à travers la bibliothèque.

« Je vous donne ma parole que si vous touchez à ce cordon, vous serez anéantie ! » lui cria-t-il.

Elle s'immobilisa, une main sur le cordon.

« Quelle singerie est-ce là ? ricana-t-elle. Insinuez-vous que Henry Gladsdale a signé sur mon bureau les documents prouvant son premier mariage ? Voyons, espèce d'imbécile, n'importe qui a de l'encre bleu-noir à sa disposition !

— C'est très vrai ! Mais ces documents sont datés du 12 juin 1848.

— Eh bien ?

— Je crains que vous n'ayez commis une légère erreur, madame von Lammerain. L'encre noire pouvant contenir de l'indigo n'a été inventée qu'en 1856. »

Il y eut une lueur terrible dans les yeux qui nous fusillaient de l'autre côté de la bibliothèque.

« Vous mentez ! » siffla-t-elle.

Holmes haussa les épaules.

« Le premier chimiste amateur venu peut vous le prouver, dit-il en ramassant les papiers et en les rangeant soigneusement dans la poche de sa cape. Ces documents sont, naturellement, les originaux authentiques qui certifient le mariage de Françoise Pelletan. Mais le vrai nom du marié a été gratté à la fois dans le certificat et sur la page du registre paroissial, et le nom de Henry Gladsdale lui a été substitué. Un examen au microscope révélerait sûrement des traces de grattage. De toute façon l'encre est une preuve concluante. Voilà donc un nouvel exemple d'une vérité maintes fois démontrée : c'est sur une petite erreur commise par légèreté, plutôt que sur une faille dans la conception de base que les plans les plus subtils volent en éclats. Quant à vous, madame, quand je considère tout ce que votre projet entraînait de mal pour une femme sans défense, j'ai du mal à me rappeler une pire scélératesse !

— Qui êtes-vous pour insulter une femme ?

— En projetant de détruire une autre femme si elle refusait de vous livrer les papiers secrets de son mari, vous avez renoncé aux prérogatives d'une femme ! »

Elle nous lança un mauvais sourire.

« Vous me le paierez ! promit-elle. Vous avez enfreint la loi.

— C'est vrai ! Tirez donc le cordon de sonnette si vous en avez envie, dit Sherlock Holmes. Ma pauvre défense sera l'usage de faux, la tentative de chantage et... écoutez-moi bien... l'espionnage. En vérité, pour vous récompenser de vos talents, je vous accorde exactement une semaine pour quitter l'Angleterre. Passé ce délai, j'avertirai les autorités sur votre compte. »

Sans un mot Edith von Lammerain leva son bras blanc, et nous indiqua la porte.

Le lendemain matin il était onze heures passées, et la table n'avait pas encore été débarrassée de notre plateau du petit déjeuner. Sherlock Holmes, rentré d'une promenade matinale, avait troqué son

veston pour sa vieille robe de chambre et, bien calé dans son fauteuil, nettoyait soigneusement ses pipes.

« Vous avez vu la duchesse ? lui demandai-je.

— Oui. Et je lui ai tout raconté. À titre de simple précaution elle dépose les documents recouverts de la signature imitée de son mari ainsi que ma propre déposition entre les mains de son avoué. Mais elle n'a plus rien à craindre d'Edith de Lammerain.

— Grâce à vous, mon cher ami ! m'écriai-je chaleureusement.

— Bah, bah, Watson ! L'affaire était assez simple et le résultat en valait la peine. »

Je le dévisageai attentivement.

« Vous paraissez un peu trop tendu, Holmes. Vous devriez partir quelques jours pour la campagne.

— Plus tard, peut-être. Mais je ne peux pas quitter Londres avant que M^{me} de Lammerain ait fui ces rivages, car elle est d'une adresse diabolique.

— Vous portez une bien jolie perle sur votre cravate ! Je ne vous la connaissais pas. »

Mon ami prit deux lettres sur la cheminée et me les tendit.

« Elles sont arrivées en votre absence », dit-il.

L'une portait l'en-tête de la duchesse de Carringford : « À votre esprit chevaleresque, à votre courage, une femme doit tout, et une telle dette est au-delà de n'importe quelle récompense. Que cette perle, ancien symbole de loyauté, soit le gage de la vie que vous m'avez rendue. Je n'oublierai jamais. »

L'autre, sans adresse ni signature, était ainsi conçue :

« Nous nous retrouverons, monsieur Sherlock Holmes. Je n'oublierai jamais ! »

« Tout dépend du point de vue auquel on se place, sourit Sherlock Holmes. Mais je n'ai jamais rencontré deux femmes considérant les choses sous le même angle. »

Il se cala le dos dans son fauteuil, et il avança paresseusement une main pour s'emparer de sa pipe la plus malodorante.

L'AVENTURE DE L'HORREUR DE DEPTFORD

(The Deptford Horror)

J'AI exposé ailleurs comment mon ami Sherlock Holmes, pareil en cela à tous les grands artistes, vivait pour l'amour de son art : je l'ai rarement vu, sauf dans l'affaire du duc de Holderness(4), réclamer une récompense substantielle. Son client pouvait être puissant ou très riche, il n'en refusait pas moins de s'attaquer à un problème qui lui déplaisait ; par contre il déployait toute son énergie si une humble personne lui soumettait un cas défiant ses facultés.

En compulsant mes notes sur l'année 1895, je trouve un exemple typique de son désintéressement et même de son altruisme. Il s'agit, bien sûr, de cette terrible affaire des canaris et des taches de suie au plafond.

Au début de juin, mon ami avait achevé son enquête sur la mort subite du cardinal Tosca ; il ne l'avait entreprise qu'à la demande expresse du pape ; elle lui imposa un travail écrasant et l'avait laissé dans un état de nervosité et d'agitation qui m'inquiétait en tant qu'ami et médecin.

Vers la fin du même mois, par une soirée pluvieuse, je l'avais décidé à dîner avec moi au Frascatti, et de là nous étions allés prendre le café et des liqueurs au Café Royal. Comme je l'avais espéré, le brouhaha de la grande salle, dont les banquettes en peluche rouge et les palmiers majestueux baignaient dans l'éclat de flambeaux innombrables, le tira de son humeur introspective : confortablement installé sur notre canapé, les doigts tambourinant sur son verre, il se mit à étudier la clientèle un tant soit peu bohème qui garnissait les tables et les alcôves.

J'allais lui dire je ne sais quoi quand il immobilisa son regard en direction de la porte.

« Lestrade ! me dit-il. Que peut-il bien faire ici ? »

Je me retournai, et j'aperçus le limier efflanqué de Scotland Yard qui se tenait à l'entrée ; ses yeux faisaient le tour de la salle.

« Peut-être vous cherche-t-il, dis-je à Holmes. Probablement pour une affaire urgente.

— Je ne crois pas, Watson. Ses souliers boueux montrent qu'il est venu ici à pied. Dans un cas urgent, il aurait pris un fiacre. D'ailleurs il nous a vus...»

Le détective nous avait en effet dénichés ; sur un signe de Holmes, il se fraya un chemin dans la foule et approcha une chaise de notre table.

« Seulement une inspection de routine ! répondit-il à une question de mon ami. Mais le service est le service, monsieur Holmes, et je puis vous affirmer que j'ai déjà pêché des poissons peu ordinaires dans ce genre d'endroits. Pendant que vous rêvassez confortablement à Baker Street sur vos théories, nous autres, pauvres diables de Scotland Yard, exécutons le travail pratique. Les papes et les rois ne nous remercient pas ; mais si nous échouons, une mauvaise heure nous attend sur le tapis du Superintendent !

— Allons, allons ! protesta Holmes en souriant. Vos supérieurs doivent vous tenir en haute estime depuis que j'ai éclairci l'affaire du meurtre de Ronald Adair(5), du vol du Bruce-Partington(6), de...

— D'accord ! interrompit hâtivement Lestrade. Et maintenant...»

Il me lança un clin d'œil appuyé.

«... J'ai quelque chose pour vous.

— Ah !

— Évidemment, une jeune femme qui a peur de son ombre serait peut-être davantage dans la ligne du docteur Watson...

— En vérité, Lestrade, m'écriai-je, je ne saurais approuver votre...

— Un instant, Watson. Écoutons la narration des faits.

— Ma foi, monsieur Holmes, ils sont assez absurdes. Et je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps si je ne vous connaissais ; je sais que vous avez déjà fait montre de désintéressement en deux ou trois occasions, et un conseil de votre bouche risque d'empêcher une jeune fille de faire une bêtise. Maintenant, voici les faits.

« En descendant le chemin de Deptford, le long de la Tamise, il y a quelques-uns des pires taudis de l'East End de Londres ; mais, juste au milieu d'eux, on peut encore trouver quelques belles maisons anciennes qui furent jadis les demeures de riches commerçants. L'une de ces maisons est habitée par une famille Wilson depuis plus de cent ans. Je crois que les Wilson se sont d'abord occupés de commerce avec la Chine ; mais quand les affaires ont traversé une mauvaise passe de ce côté-là, il y a vingt ou vingt-cinq ans, ils se sont retirés chez eux.

Récemment la maisonnée se composait de Horatio Wilson et de sa femme, avec un fils et une fille, et le frère cadet de Horatio, Theobald, qui était venu habiter chez eux à son retour de l'étranger.

« Il y a trois ans, le cadavre de Horatio Wilson a été repêché dans la Tamise. Il s'était noyé. Comme il avait la réputation de boire sec, on pensa qu'il s'était égaré dans le brouillard et qu'il était tombé à l'eau. Un an plus tard sa femme, qui souffrait d'une maladie de cœur, est morte d'une crise cardiaque. Nous en sommes certains, car le médecin a procédé à un examen très attentif du corps, étant donné les dépositions d'un agent de police et d'un veilleur de nuit de service sur une péniche de la Tamise.

— Dépositions déclarant quoi ? interrompit Holmes.

— Eh bien, ils ont raconté qu'il y avait eu du bruit, provenant selon toutes apparences de la vieille maison des Wilson. Mais la nuit le brouillard est épais sur les bords de la Tamise, et les témoins se sont sans doute trompés. L'agent de police a décrit ce bruit comme un cri terrible qui lui a glacé le sang dans les veines. Si je l'avais sous mes ordres, je lui apprendrais que de telles expressions ne doivent jamais franchir les lèvres d'un représentant de la loi !

— À quelle heure aurait-il entendu ce cri ?

— À dix heures du soir, l'heure où mourait la vieille dame. Ce ne peut être qu'une coïncidence, puisque nous avons la certitude qu'elle est morte d'une crise cardiaque.

— Continuez ! »

Lestrade consulta son carnet.

« J'ai noté les faits, dit-il. Dans la soirée du 17 mai dernier, la fille s'est rendue en compagnie d'un domestique à une petite fête où fonctionnait une lanterne magique. Quand elle est rentrée, elle a trouvé son frère Phineas Wilson mort sur son fauteuil. Il avait hérité de sa mère un cœur faible et des insomnies. Cette fois, il n'y a pas eu de cancans, ni d'histoires de cris ou de hurlements, mais étant donné l'expression figée sur la physionomie du défunt, le médecin local a mandé le médecin de la police. Après un examen scrupuleux ils ont conclu à une crise cardiaque, et notre spécialiste a confirmé qu'une crise cardiaque pouvait parfois provoquer une déformation des traits analogue à celle qu'aurait causée une grande terreur.

— Parfaitement exact ! approuvai-je.

— À présent, il semble que la fille, Janet Wilson, soit dans un tel état de tension nerveuse que, aux dires de son oncle, elle se propose de vendre la maison et de partir pour l'étranger. Sentiments normaux, après tout : la mort s'est un peu trop occupée de la famille Wilson !

— Et son oncle ? Theobold, je crois...

— Eh bien, je pense que vous le recevrez chez vous demain matin. Il est venu me voir à Scotland Yard, dans l'espoir que la police officielle calmerait les frayeurs de sa nièce et la persuaderait d'adopter une ligne de conduite plus raisonnable. Comme nous avons des affaires en cours plus importantes que de calmer des jeunes filles hystériques, je lui ai conseillé d'aller vous consulter.

— Tiens, tiens ! Il doit avoir peur de perdre sans nécessité un logis qui doit être assez confortable.

— Ce n'est pas cela, monsieur Holmes. Wilson paraît très attaché à sa nièce, uniquement soucieux de son avenir à elle...»

Lestrade s'arrêta, le temps d'épanouir un large sourire sur son visage de rat.

«... Ce M. Theobold n'a rien d'un homme du monde. Dans ma carrière j'ai eu affaire avec toutes sortes de professions ; mais la sienne bat tous les records : il élève des canaris.

— C'est une profession établie.

— Croyez-vous ?...»

Dans l'attitude de Lestrade lorsqu'il se leva et prit son chapeau, il y avait une suffisance désagréable, irritante.

«... On voit bien que vous ne souffrez pas d'insomnies, monsieur Holmes, ajouta-t-il. Autrement vous sauriez que les oiseaux élevés par Theobold Wilson ne ressemblent guère aux autres canaris. Bonne nuit, messieurs !

— Que diable a-t-il voulu dire ? demandai-je à Holmes tandis que le détective se dirigeait vers la porte.

— Simplement qu'il sait quelque chose que nous ne savons pas, répondit Holmes d'un ton sec. Mais, comme il n'y a rien de plus vain qu'une devinette, je me refuse à perdre du temps sur une affaire qui me semble tout à fait du ressort du pasteur local. »

Au grand soulagement de mon ami, aucun visiteur ne se présenta dans le courant de la matinée. Mais lorsque je rentrai d'une visite urgente que j'avais dû effectuer après le déjeuner, je trouvai installé sur notre fauteuil réservé à la « clientèle » un homme d'un certain âge portant lunettes. Il se leva et je remarquai alors qu'il était d'une maigreur extrême et que son visage austère de professeur était sillonné de rides, jauni comme un vieux parchemin.

« Ah ! Watson, s'écria Holmes. Vous arrivez juste à temps. Voici M. Theobold Wilson, dont Lestrade nous avait annoncé hier soir la visite. »

Notre visiteur me serra chaleureusement la main.

« Votre nom, docteur Watson, me dit-il, m'est naturellement bien connu. M. Sherlock Holmes me pardonnera si je déclare que c'est largement grâce à vous que son génie est devenu célèbre. En tant que médecin vraisemblablement versé dans le cas des maladies nerveuses, votre présence devrait avoir l'effet le plus bénéfique sur ma malheureuse nièce. »

Holmes me lança un regard résigné.

« J'ai promis à M. Wilson de l'accompagner à Deptford, Watson, car la jeune fille paraît résolue à quitter dès demain sa maison. Mais je vous répète encore, monsieur Wilson, que je ne vois pas de quelle manière ma présence pourrait modifier le problème.

— Vous êtes trop modeste, monsieur Holmes ! Quand j'ai fait appel à la police officielle, j'avais l'espoir qu'elle pourrait convaincre Janet que, pour si terribles qu'eussent été nos deuils de famille depuis trois ans, les décès n'avaient que des causes naturelles et qu'elle n'avait aucun motif pour fuir la maison. J'ai eu l'impression, ajouta-t-il avec un petit rire, que l'inspecteur a été vaguement contrarié quand j'ai immédiatement accepté sa propre suggestion de recourir à votre assistance.

— Je n'aurai garde d'oublier cette petite dette envers Lestrade, répliqua sèchement Holmes en se levant. Watson, voudriez-vous demander à M^{me} Hudson de nous appeler un fiacre ? M. Wilson pourra clarifier certains détails pendant que nous roulerons vers Deptford. »

C'était l'un de ces jours gris d'été où le climat de Londres est très désagréable ; pendant que nous franchissions Blackfriars Bridge, je notai que des tortillons de brume s'élevaient au-dessus du fleuve comme les vapeurs empoisonnées d'un marécage de jungle. Nous avions quitté les rues spacieuses du West End pour de grandes artères commerciales : celles-ci firent place à leur tour à des rues de plus en plus misérables au fur et à mesure que nous nous approchions de ce labyrinthe de bassins et de chemins puants qui furent autrefois le berceau du commerce maritime anglais et de la richesse de l'Empire britannique. Je m'aperçus que Holmes était distrait, énervé ; je fis donc de mon mieux pour alimenter la conversation avec notre compagnon.

« Il paraît que vous êtes un expert en canaris ? » lui dis-je.

Les yeux de Theobald Wilson, derrière leurs lunettes à verre puissant, s'éclairèrent d'une flamme d'enthousiasme.

« Je ne suis qu'un amateur, monsieur, mais j'ai derrière moi vingt années de recherches pratiques ! s'écria-t-il. Se pourrait-il que

vous ?... Non ? Quel dommage ! L'étude, l'élevage et l'entraînement des *Fringilla Canaria* est une tâche qui mérite d'occuper toute une existence humaine. Vous ne pouvez pas soupçonner, docteur Watson, l'ignorance qui prévaut sur ce sujet même dans les milieux les plus éclairés ! Quand j'ai lu ma communication sur « Le croisement des races de Madère et des îles Canaries » à la Société britannique d'ornithologie, j'ai été épouvanté par la puérilité des questions qui ont suivi mon exposé.

— L'inspecteur Lestrade a fait allusion à certaines particularités de votre élevage de petits chanteurs.

— Chanteurs, monsieur ? Une grive chante ! Les *Fringilla* sont la suprême oreille de la nature : ils possèdent un pouvoir d'imitation unique que l'on pourrait développer pour le bénéfice et l'édification de la race humaine. Mais l'inspecteur avait raison, poursuivit-il d'un ton plus posé, en vous disant que j'avais obtenu de mes oiseaux un effet spécial : ils sont entraînés à chanter de nuit à la lumière artificielle.

— C'est un exercice un peu singulier, non ?

— Je me plais à penser que c'est un exercice de bonté. Mes oiseaux sont entraînés pour distraire les victimes d'insomnies, et j'ai des clients dans toute l'Angleterre. Leurs chants mélodieux aident à supporter les longues heures de la nuit, et l'extinction de la lumière met un terme à leur concert.

— Lestrade avait raison ! m'écriai-je. Votre profession ne ressemble vraiment à aucune autre. »

Pendant notre dialogue, Holmes avait négligemment ramassé la lourde canne de notre compagnon, et l'examinait attentivement.

« Je crois que vous êtes rentré en Angleterre il y a trois ans ? demanda-t-il.

— Oui.

— Vous veniez de Cuba, je pense ? »

Theobald Wilson sursauta ; et je crus lire de la défiance dans le rapide coup d'œil qu'il adressa à Holmes.

« C'est exact, répondit-il. Mais comment le savez-vous ?

— Votre canne est en ébène de Cuba. Impossible de se méprendre avec cette teinte verdâtre et ce brillant exceptionnel.

— J'aurais pu l'acheter à Londres depuis mon retour, disons d'Afrique ?

— Non. Elle vous a appartenu pendant quelques années...»

Holmes éleva la canne devant la fenêtre de notre voiture, et la

lumière du jour vint éclairer le manche.

«... Vous remarquerez, reprit-il, qu'il y a une légère éraflure, mais régulière, sur le vernis, le long du côté gauche du manche, exactement à l'endroit où un doigt bagué (je précise qu'il s'agit d'un doigt de gaucher) se refermerait sur lui. L'ébène est un bois extrêmement solide ; cette trace laisse donc supposer qu'il a fallu beaucoup de temps pour la marquer, et que le métal qui l'a produite est plus dur que de l'or. Vous êtes gaucher, monsieur Wilson, et vous portez une bague d'argent au troisième doigt.

— Mon Dieu, comme c'est simple ! Sur le moment j'avais cru que vous aviez réussi une sorte de miracle de devin. En réalité je m'occupais à Cuba d'un commerce de sucre et j'ai ramené ma vieille canne en Angleterre. Mais nous voici arrivés à la maison. Si vous pouvez calmer les appréhensions de ma stupide nièce aussi rapidement que vous avez deviné mon passé, je serai votre débiteur, monsieur Sherlock Holmes ! »

En descendant de notre fiacre, nous nous trouvâmes sur un chemin bordé de maisons minables, mal entretenues, qui descendait en pente douce, pour autant que je pusse le discerner à travers le brouillard, jusqu'au bord du fleuve. Sur un côté de cette « rue », s'étalait un haut mur de brique croulant, dans lequel était encastrée une grille de fer : à travers celle-ci nous aperçûmes une grande maison.

« Cette vieille demeure a connu une époque plus heureuse ! soupira notre compagnon qui nous précédait dans l'allée. Elle a été construite l'année où Pierre le Grand est venu habiter Scales Court dont le parc en mauvais état est visible des fenêtres de l'étage. »

D'habitude une ambiance ne m'affecte pas énormément, mais je dois avouer que je me sentis un peu déprimé devant le spectacle mélancolique qui s'offrait à nous. La maison était de proportions respectables et même imposantes ; mais sa façade était couverte de plâtre décoloré, tout taché, qui s'écaillait en découvrant l'ancienne maçonnerie ; une masse de lierre s'étirait sur tout un mur et allongeait de grands tentacules sur le toit pour enlacer les cheminées.

Le jardin était absolument inculte. L'odeur humide qu'exhalait le fleuve collait à la peau.

Theobald Wilson nous fit traverser un petit vestibule pour nous introduire dans un salon confortablement meublé. Une jeune fille aux cheveux auburn et au visage marqué de taches de rousseur était en train de ranger des papiers dans un bureau quand nous entrâmes. Elle se leva pour nous accueillir.

« Voici M. Sherlock Holmes et le docteur Watson, annonça notre

compagnon. Et voici ma nièce Janet, dont je vous prie de protéger les intérêts contre elle-même s'il le faut. »

La jeune fille nous regarda bien en face ; j'observai un tremblement des lèvres qui dénotait une forte tension nerveuse.

« Je pars demain, mon oncle ! dit-elle. Et rien de ce que pourraient dire ces messieurs ne saurait modifier ma résolution. Ici, il n'y a que de la tristesse et de l'épouvante. Surtout de l'épouvante !

— Épouvante de quoi ? »

La jeune fille passa une main devant ses yeux.

« Je... C'est inexplicable. Je hais les ombres et les petits bruits bizarres.

— Vous avez hérité à la fois d'une somme d'argent et d'une propriété, Janet, dit M. Wilson d'un ton grave. Voulez-vous, à cause de ces ombres, désertier le toit de vos pères ? Soyez raisonnable !

— Nous ne sommes venus ici que pour vous être utiles, ma jeune demoiselle ! intervint Holmes avec gentillesse. Et pour essayer de calmer vos appréhensions. Souvent dans la vie nous nous faisons du tort en cédant à une impulsion précipitée.

— Vous voulez rire des intuitions d'une femme, monsieur.

— Pas du tout. Elles sont fréquemment des avertisseurs de la Providence. Comprenez-moi bien : vous partirez ou vous resterez de votre plein gré. Mais peut-être, puisque je suis ici, voudrez-vous me montrer la maison, ne serait-ce que pour que vous soyez rassurée ?

— Admirable suggestion ! s'écria Theobald Wilson.

Venez, Janet ! Vous serez bientôt délivrée de vos ombres et de vos bruits. »

En procession, nous passâmes à travers les pièces encombrées de meubles du rez-de-chaussée.

« Je vais vous conduire dans les chambres, dit M^{lle} Wilson quand nous arrivâmes devant l'escalier.

— N'y a-t-il pas de caves dans une aussi vieille maison ?

— Une seule cave, monsieur Holmes. Elle sert uniquement à entreposer du bois et quelques vieux pondoirs de mon oncle. Par ici, s'il vous plaît ! »

Nous descendîmes dans une pièce obscure aux murs de pierre. Une pile de bois se dressait contre un mur, et un poêle hollandais pansu, dont la tuyauterie de fer traversait le plafond, garnissait l'angle le plus éloigné. Par une porte vitrée située au-dessus de quelques marches et ouvrant sur le jardin, une lumière confuse filtrait pour éclairer les

dalles. Holmes huma plusieurs fois l'air, et je perçus moi-même une nette odeur de moisi.

« Comme la plupart des riverains de la Tamise, vous devez être infestés par les rats, dit-il.

— Nous l'étions avant l'arrivée de mon oncle, mais depuis qu'il est ici, il nous en a débarrassés.

— Tant mieux ! Mon Dieu, poursuivit-il en regardant le sol dallé, quelles petites créatures affairées !...»

Suivant son regard, je vis que son attention avait été éveillée par quelques fourmis de jardin qui se hâtaient entre le poêle et les marches conduisant à la porte du jardin.

«... Il vaut mieux pour nous, Watson, dit-il en souriant et en me désignant du bout de sa canne les minuscules fardeaux dont elles étaient chargées, que nous ne soyons pas obligés de traîner sur nous des dîners qui feraient trois fois notre taille. C'est une leçon de patience...»

Il se tut, considérant le plancher.

« Une leçon ! » répéta-t-il lentement.

Les lèvres minces de M. Wilson se resserrèrent.

« Quelle imagination ! s'exclama-t-il. Les fourmis sont là parce que les domestiques jetaient leurs ordures dans le poêle pour s'épargner la peine d'aller jusqu'à la poubelle.

— Voilà pourquoi vous avez mis un verrou sur le couvercle ?

— Oui. Si vous le désirez, je puis aller chercher la clef. Non ? Alors, puisque vous avez fini, je vais vous faire faire le tour des chambres.

— Peut-être pourrais-je voir la chambre où mourut votre frère ? demanda Holmes quand nous arrivâmes sur le palier.

— La voici », répondit M^{lle} Wilson en ouvrant la porte.

C'était une grande pièce meublée avec goût et même avec luxe ; la lumière provenait de deux fenêtres flanquées d'un autre poêle pansu, décoré de carreaux jaunes, en harmonie avec la couleur prédominante de la chambre. Deux cages étaient suspendues au tuyau du poêle.

« Où conduit cette porte latérale ? s'enquit mon ami.

— Elle communique avec ma chambre, qui était autrefois celle de ma mère », répondit-elle.

Pendant quelques minutes Holmes inspecta soigneusement les lieux.

« Je m'aperçois que votre frère lisait souvent la nuit, dit-il.

— Oui. Il avait de fréquentes insomnies. Mais comment ?...

— Tut ! Le coin du tapis à droite de son fauteuil est couvert de traces de bougie. Mais que vois-je donc ici ? »

Holmes s'était immobilisé près de la fenêtre et regardait intensément le mur du dessus. Il grimpa sur l'appui, allongea le bras, toucha le plâtre légèrement, et porta ses doigts à son nez. En redescendant il fronça les sourcils et commença à faire le tour de la chambre les yeux toujours fixés sur le plafond.

« Bizarre ! murmura-t-il.

— Y a-t-il quelque chose qui vous surprenne ? balbutia M^{lle} Wilson.

— Je cherche simplement à m'expliquer l'origine de ces traînées et de ces lignes sur le plâtre et le haut du mur.

— Ce doit être ces maudites blattes, qui amènent de la saleté partout dans la maison ! s'écria Wilson. Je vous avais déjà dit, Janet, que vous devriez surveiller davantage le travail des domestiques. Mais quoi encore, monsieur Holmes ? »

Mon ami était allé ouvrir la porte latérale ; il avait jeté un coup d'œil de l'autre côté, puis l'avait refermée ; il se dirigeait maintenant vers la fenêtre.

« Ma visite a été tout à fait inutile, dit-il. Comme le brouillard se lève, je crois que nous allons prendre congé. Voici, je suppose, vos canaris ? ajouta-t-il en montrant les cages au-dessus du poêle.

— Un simple échantillon. Mais venez par ici...»

Wilson nous mena dans le couloir et ouvrit une porte.

«... Là ! » fit-il.

C'était évidemment sa propre chambre ; mais une chambre comme je n'en avais jamais vu au cours de toutes mes visites médicales. Du plancher au plafond elle était décorée par quantité de cages à l'intérieur desquelles de petits chanteurs emplissaient l'air de leur gazouillis et de leurs trilles.

« Lumière du jour, lumière artificielle, c'est pour eux la même chose. Carrie, Carrie, ici ! »

Il siffla quelques notes douces qu'il me sembla reconnaître. L'oiseau les reprit sur un joli rythme mélodieux.

« Une alouette des champs ! m'écriai-je.

— Exactement ! Comme je vous l'avais dit, les *Fringilla* sont les meilleurs imitateurs qui soient ; il suffit de les entraîner convenablement.

— J'avoue que je ne reconnais pas ce chant », remarquai-je lorsque l'un des canaris entonna un chant d'abord grave, qui s'éleva pour finir jusqu'à un trémolo bizarre.

M. Wilson jeta un torchon sur la cage.

« C'est le chant d'un oiseau de nuit des tropiques, dit-il d'un ton bref. Mais comme j'ai la puérile vanité de préférer que mes oiseaux chantent les chants du jour pendant qu'il fait jour, nous punirons Peperino en le plongeant dans l'obscurité.

— Je suis surpris que vous préféreriez une cheminée à un poêle, observa Holmes. Une cheminée doit provoquer un fort appel d'air.

— Je ne m'en suis jamais aperçu. Mon Dieu, le brouillard s'épaissit, je crains, monsieur Holmes, que votre retour ne soit pas gai.

— Alors, nous allons partir tout de suite. »

Nous descendîmes l'escalier et nous nous arrê tâmes dans le vestibule pour que Theobald Wilson nous apporte nos chapeaux. Sherlock Holmes se pencha vers la jeune fille.

« Je voudrais vous rappeler, mademoiselle Wilson, ce que j'ai dit tout à l'heure à propos des intuitions féminines, déclara-t-il calmement. En certaines circonstances, la vérité se sent mieux qu'on ne la voit. Bonsoir. »

Quelques instants plus tard, nous retraversâmes le jardin et nous nous dirigeâmes vers notre fiacre dont les lanternes brillaient mal dans le brouillard qui se levait.

Pendant que nous cahotâmes vers l'ouest par des rues dont la misérable saleté devenait d'autant plus agressive que les lampadaires l'éclairaient, mon compagnon réfléchissait profondément. La soirée s'annonçait détestable ; déjà la vapeur jaune s'épaississait ; les rares passants n'étaient plus que des ombres qui se hâtaient.

« J'aurais souhaité, mon cher ami, dis-je à Holmes, que vous vous fussiez épargné une inutile dépense d'énergie. Vous êtes suffisamment fatigué pour éviter tout gaspillage.

— Oui, oui, Watson. Je m'imaginai que les affaires de la famille Wilson se révéleraient absolument en dehors de notre rayon d'action. Cependant...»

Il se cala en arrière pour mieux réfléchir.

« Cependant tout est faux, archi-faux ! murmura-t-il entre ses dents.

— Je n'ai rien remarqué de sinistre.

— Moi non plus. Mais tous les signaux d'alarme s'agitent dans ma tête. Pourquoi une cheminée, Watson, pourquoi une cheminée ? Je

suppose que vous avez noté que le tuyau venant de la cave est relié aux poêles des autres chambres ?

— D'une seule chambre.

— Non. Il y avait le même dispositif dans la chambre adjacente où mourut la mère.

— Je ne vois rien d'extraordinaire là-dedans ; c'est un vieux système de chauffage.

— Et les traces sur le plafond ?

— Vous voulez parler des traînées de poussière ?

— Je veux parler des traînées de suie.

— De suie ! Vous vous êtes certainement trompé, Holmes.

— Je les ai touchées ; je les ai senties ; je les ai examinées. C'étaient des taches et des traînées de suie de bois.

— Eh bien, elles ont sans doute une explication tout à fait naturelle ! »

Nous roulâmes en silence. Notre fiacre avait atteint les lisières de la City et je regardais par la fenêtre, en tambourinant sur la vitre à demi baissée et déjà couverte de buée, quand mon compagnon poussa une brève exclamation. Il regardait fixement par-dessus mon épaule.

« La vitre ! » murmura-t-il.

Sur la surface embuée, il y avait toute une succession de taches et de traînées là où mon doigt s'était promené au hasard.

Holmes se frappa le front, passa la tête par l'autre fenêtre et cria un ordre au cocher. La voiture fit demi-tour ; le fouet de notre conducteur claqua ; nous repartîmes dans les ténèbres du brouillard.

« Ah ! Watson, il est bien vrai qu'il n'existe pas de plus grand aveugle que celui qui ne veut pas voir ! s'exclama amèrement Holmes. Tous les faits étaient là, juste sous mes yeux, et cependant le mécanisme de la logique ne s'est pas déclenché !

— Quels faits ?

— Il y en a neuf. Quatre seulement auraient dû suffire. Voici un homme qui vient de Cuba, qui non seulement élève des canaris d'une manière bizarre, mais qui connaît le chant des oiseaux de nuit des tropiques et qui a une cheminée dans sa chambre. Il y a une diablerie là-dedans, Watson ! Stop, cocher ! Arrêtez-vous ! »

Nous passions près du croisement de deux artères commerciales ; les deux globes d'un mont-de-piété luisaient au-dessus d'un réverbère. Holmes sortit de la voiture. Quelques minutes plus tard il remonta et

notre voyage reprit.

« Heureusement, nous étions encore dans la City ! dit-il en riant. J'imagine en effet que les monts-de-piété de l'East End ne reçoivent pas en gage des clubs de golf.

— Grands dieux !... » commençai-je.

Mais les mots s'arrêtèrent dans ma gorge : Holmes venait de glisser dans ma main un lourd club en fer, un niblick. Les premières ombres d'une horreur vague et monstrueuse m'envahirent.

« Nous sommes trop en avance, me dit Holmes en consultant sa montre. Un sandwich et un verre de whisky au premier bistrot venu ne nous feront pas de mal. »

L'horloge de Saint-Nicolas sonnait dix heures quand nous nous retrouvâmes dans le jardin des Wilson. À travers le brouillard, une faible lueur apparaissait derrière une fenêtre de l'étage.

« La chambre de M^{lle} Wilson, chuchota Holmes. Espérons que cette poignée de gravier la réveillera sans amener toute la maisonnée. »

Nous entendîmes une fenêtre s'ouvrir.

« Qui est là ? demanda une voix tremblante.

— Sherlock Holmes, répondit doucement mon ami. Il faut que je vous parle tout de suite, M^{lle} Wilson. Y a-t-il une petite porte ?

— Dans le mur à votre gauche. Mais que se passe-t-il ?

— Descendez tout de suite, je vous prie ! Et pas un mot à votre oncle. »

Nous suivîmes le mur et nous atteignîmes la porte au moment où elle s'entrouvrait sur M^{lle} Wilson. Elle était en robe de chambre ; ses cheveux dénoués flottaient sur ses épaules ; ses yeux stupéfaits nous dévisagèrent à la lumière d'une bougie qu'elle tenait à la main ; sur le mur derrière elle, nos ombres dansaient.

« Qu'y a-t-il, monsieur Holmes ?

— Tout ira bien si vous exécutez mes instructions, répondit posément mon ami. Où est votre oncle ?

— Dans sa chambre.

— Bien. Pendant que le docteur Watson et moi-même occuperons votre chambre, vous irez dans la chambre de votre frère. Si vous tenez à votre vie, ajouta-t-il gravement, n'essayez pas d'en sortir.

— Vous m'épouvantez ! balbutia-t-elle.

— Soyez assurée que nous veillerons sur vous ! Et maintenant deux dernières questions : votre oncle vous a-t-il rendu visite ce soir ?

— Oui. Il est venu avec Peperino et l'a enfermé avec les autres canaris dans la cage de ma chambre. Il m'a dit que c'était ma dernière nuit à la maison et qu'il m'offrait la meilleure distraction dont il disposait.

— Ah ? Très bien ! Votre dernière nuit... Dites-moi, mademoiselle Wilson, souffrez-vous de la même maladie que votre mère et votre frère ?

— Une faiblesse du cœur ? Oui.

— Eh bien, nous allons vous accompagner sans bruit en haut, et vous vous retirerez dans la chambre attenante. Venez, Watson ! »

Guidés par la bougie de Janet Wilson, nous gravâmes silencieusement l'escalier jusqu'au premier étage et nous pénétrâmes dans la chambre que Holmes avait déjà examinée. Pendant que la jeune fille rassemblait ses affaires dans la chambre attenante, Holmes alla soulever le bord des étoffes qui recouvraient les deux cages et regarda attentivement les oiseaux.

« Le mal que peut inventer l'homme est incommensurable ! » dit-il.

Il avait le visage très grave.

Une fois M^{lle} Wilson installée dans la chambre de son frère, nous passâmes dans sa chambre qui était petite mais confortablement meublée ; une lourde lampe à pétrole en argent l'éclairait. Juste au-dessus d'un poêle hollandais à carreaux, une cage contenait trois canaris qui, interrompant momentanément leur chant, dressèrent leurs petites têtes à notre approche.

« Je pense, Watson, que nous ferions bien de nous relaxer pendant une demi-heure, chuchota Holmes tandis que nous prenions place dans nos fauteuils. Ayez l'obligeance d'éteindre la lampe.

— Mais, mon cher ami, protestai-je, ne serait-ce pas de la folie si un danger se présente ?

— Il n'y a pas de danger dans l'obscurité.

— Je préférerais, dis-je d'un ton sec, que vous soyez un peu plus franc avec moi. Vous venez de déclarer que les oiseaux étaient associés à un mauvais dessein ; quel est donc ce danger qui n'existe qu'à la lumière de la lampe ?

— J'ai des idées personnelles là-dessus, Watson. Mais il est préférable d'attendre et de voir. Je me bornerai à attirer votre attention sur le couvercle à charnière qui recouvre l'ouverture du foyer en haut du poêle.

— Il me semble tout à fait normal.

— Certes. Mais ne trouvez-vous pas significatif que l'ouverture du loyer d'un poêle en fer soit munie d'un couvercle en fer-blanc ?

— Grands dieux, Holmes ! m'écriai-je en commençant à comprendre. Voudriez-vous dire que ce Wilson a utilisé la tuyauterie venant de la cave et ramifiée dans les chambres, pour diffuser un poison mortel le débarrassant de toute sa famille et lui permettant d'obtenir ainsi la maison et l'argent ? Voilà la raison pour laquelle il a une cheminée dans sa propre chambre ? Je vois tout !

— Vous n'êtes pas loin de la vérité, Watson ; mais je crois que maître Theobald est légèrement plus subtil que vous le supposez. Il possède deux qualités capitales pour réussir dans le crime : l'implacabilité et l'imagination. Mais pour l'instant éteignez la lampe comme un bon garçon, et détendons-nous quelque temps. Si je lis correctement les données du problème, nous risquons d'infliger une rude épreuve à nos nerfs avant que se lève l'aube. »

Je m'installai dans l'obscurité et, réconforté par la pensée que, depuis l'affaire du colonel Moran(7), j'emportais toujours mon revolver dans ma poche, je me creusai la tête pour trouver une explication cadrant avec l'avertissement contenu dans les propos de Holmes. Mais j'étais sans doute fatigué. Mes idées s'embrumèrent et je m'assoupis.

Une main sur mon bras me réveilla. La lampe était de nouveau allumée, et mon ami se penchait au-dessus de moi ; sa longue ombre noire courait sur le plafond.

« Désolé de vous déranger, Watson ! chuchota-t-il. Mais le devoir nous appelle.

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Restez tranquille et écoutez. Peperino est en train de chanter. »

Je me souviendrai longtemps de cette faction de nuit ! Holmes avait incliné l'abat-jour afin que la lumière éclairât le mur d'en face, la fenêtre et le grand poêle avec sa cage pendue au-dessus. Le brouillard s'était encore épaissi ; les rayons de la lampe se perdaient de l'autre côté des vitres dans des nuages lumineux qui tourbillonnaient contre les carreaux. Assombri par de mauvais pressentiments, j'aurais déjà trouvé notre ambiance assez mélancolique sans le concert fantastique qui allait crescendo et diminuendo dans la cage. Ce bruit, pour autant qu'il fût définissable, ressemblait à un sifflement qui commençait par un gazouillis grave, et qui montait lentement jusqu'à imiter la vibration d'une seule corde résonnant comme un diapason ; la répétition de ce morceau était si obsédante que presque imperceptiblement le présent semblait se diluer, et que mon imagination s'envolait au-delà des vitres embuées pour s'élancer dans

l'opulente et sombre profondeur d'une jungle exotique. J'avais perdu la notion du temps. Le silence qui succéda à la soudaine interruption du chant de l'oiseau me ramena aux réalités. Je regardai en face de moi et, tout à coup, mon cœur battit à tout rompre.

Le couvercle du poêle se levait lentement.

Mes amis s'accordent pour dire de moi que je ne suis pas un être nerveux ni impressionnable.

Mais je confesse que, tandis que j'étais assis, cramponné aux bras de mon fauteuil et dévorant des yeux cette chose terrible qui apparaissait progressivement, mes membres refusèrent momentanément de fonctionner.

Le couvercle s'était encore soulevé de quelques centimètres. À travers l'ouverture ainsi aménagée, un amas d'objets jaunes qui ressemblaient à des bâtonnets se tortillait, s'agrippait, cherchait une prise. Bientôt, en un éclair, il émergea et demeura immobile sur la surface du poêle.

J'avais déjà contemplé non sans horreur les tarentules qui en Amérique du Sud mangent les oiseaux ; mais ces animaux n'étaient rien à côté du monstre ignoble qui nous faisait face à l'autre bout de la pièce éclairée par la lampe. Il était plus large qu'une grande assiette à soupe. Son corps dur, lisse, jaune, était entouré de pattes qui, repliées nettement au-dessus de lui, donnaient l'impression terrifiante que la bête était ramassée pour prendre son élan et bondir. Elle était totalement dépourvue de poils à l'exception de quelques touffes hirsutes et rigides autour des articulations des pattes ; surplombant de fortes mandibules, des grappes d'yeux brillaient avec une sinistre iridescence rouge.

« Ne bougez pas, Watson ! » murmura Holmes.

Dans sa voix je décelai une intonation horrifiée que je ne lui connaissais pas.

Le bruit de ce murmure énerva le monstre qui, rapide comme la foudre, sauta du poêle sur la cage des oiseaux, atteignit le mur, fit le tour de la chambre à toute vitesse et en sifflant.

Holmes s'élança comme un dément.

« Tuez-le ! Tapez dessus ! » cria-t-il en assenant de multiples coups de niblick sur le monstre qui courait le long des murs.

De la poussière de plâtre jaillit et une table se renversa quand la grosse araignée aux abois sauta à travers la pièce ; je me jetai à terre. Holmes bondit par-dessus moi en balançant son club de golf.

« Restez où vous êtes ! » me cria-t-il.

Les bruits mats des coups qu'il distribuait furent remplacés par le son affreux d'une sorte de giclement. Pendant quelques instants la bête demeura suspendue, puis se laissa tomber et resta par terre comme une bouillie d'œufs ; trois pattes minces et osseuses grattaient encore le plancher.

« Dieu merci, elle vous a raté quand elle a sauté ! » balbutiai-je en me remettant debout.

Il ne me répondit rien. En regardant son visage que réfléchissait une glace dans le mur, je le vis pâle, tendu, avec une bizarre expression de rigidité.

« Je crains que ce ne soit à votre tour, Watson ! me dit-il tranquillement. Elle a un compère. »

Je pivotai et je n'oublierai jamais le spectacle qui s'offrit alors à mes yeux. Sherlock Holmes se tenait parfaitement immobile à moins de cinquante centimètres du poêle ; sur le haut du poêle, s'appuyant sur ses pattes de derrière, son corps ignoble frémissant pour bondir, se tenait une autre araignée monstrueuse.

Instinctivement je compris qu'un mouvement rapide ne ferait que précipiter l'élan de la bête. Aussi tirai-je précautionneusement mon revolver de ma poche et je tirai à bout portant.

À travers la fumée de la poudre, je vis l'araignée se recroqueviller, reculer lentement, et retomber dans l'ouverture béante du poêle. J'entendis un bruit de frottement, de glissade, puis plus rien.

« Elle est tombée en bas du tuyau ! » m'écriai-je.

Mes mains se mirent à trembler comme deux feuilles. Je me penchai vers Holmes.

« Êtes-vous indemne, Holmes ? »

Il me regarda et sa figure s'éclaira d'une lueur étrange.

« Grâce à vous, mon cher ami ! dit-il simplement. Si j'avais remué pied ou patte, alors... Tiens ! que veut dire ceci ? »

Une porte du rez-de-chaussée avait claqué ; des pieds coururent sur le gravier de l'allée.

« Sus à lui ! cria Holmes en bondissant vers la porte. Votre coup de revolver l'a averti que la partie était perdue. Il ne faut pas qu'il s'échappe ! »

Mais le destin en avait décidé autrement. Nous eûmes beau nous ruer à sa poursuite, le brouillard était tel que nous ne pûmes qu'entendre un bruit assourdi de pas dévalant le chemin vers le fleuve ; Theobald Wilson avait profité de sa légère avance et il

connaissait mieux que nous les environs.

« Nous avons perdu notre homme, Watson ! me cria Holmes essoufflé. C'est maintenant que la police officielle peut être utile. Mais écoutez ! N'était-ce pas un cri ?

— Il m'a bien semblé entendre quelque chose.

— Prolonger nos recherches dans le brouillard est sans espoir. Rentrons et réconfortons cette pauvre jeune fille ; ses difficultés sont maintenant terminées.

— C'étaient des bêtes de cauchemar, Holmes ! m'exclamai-je tandis que nous rebroussions chemin. Et d'une espèce inconnue !

— Je ne le pense pas, Watson. C'était l'araignée *Galeodes*, la terreur et l'horreur des forêts cubaines. Il vaut peut-être mieux pour le reste du monde qu'on ne la trouve nulle part ailleurs. Cette bête est un nocturne et, si j'en crois mes souvenirs, sa force lui permet de briser d'un seul coup de mâchoires la colonne vertébrale d'animaux plus petits. Vous vous rappellerez que M^{lle} Janet nous a déclaré que les rats avaient disparu depuis le retour de son oncle. Sans doute Wilson avait-il ramené ces monstres avec lui. Il a dû ensuite concevoir l'idée d'entraîner certains de ses canaris à imiter le chant d'un oiseau nocturne de Cuba dont le *Galeodes* faisait ses délices. Les marques du plafond ont été provoquées, naturellement, par la suie adhérant aux pattes des araignées une fois que celles-ci avaient ramoné les tuyaux en montant.

« En vérité, je ne puis me découvrir aucune excuse pour ma lamentable lenteur à résoudre ce cas ; les faits étaient patents, et toute l'affaire reposait sur une simplicité élémentaire.

« Toutefois, pour accorder son dû à Theobald Wilson, reconnaissons-lui une habileté quasi diabolique. Une fois ces monstres installés dans le poêle de sa cave, quoi de plus simple que d'installer deux tuyaux ordinaires communiquant avec les chambres du dessus ? En suspendant les cages au-dessus des poêles, les tuyaux agissaient comme des résonateurs pour le chant des oiseaux ; guidées par leur instinct de rapace, les araignées montaient invariablement par le tuyau qui les conduisait vers les canaris. À partir du moment où Wilson eut trouvé comment leur faire réintégrer leur repaire, elles pouvaient le débarrasser de ceux qui s'interposaient entre lui et la propriété.

— Leur morsure est donc mortelle ? demandai-je.

— Mortelle pour une personne en mauvaise santé, probablement. Mais voici où réside la ruse diabolique du plan, Watson : c'était la vue de l'araignée plutôt que sa morsure venimeuse qui provoquait la mort

de la victime. Pouvez-vous imaginer l'effet d'une telle apparition sur une femme âgée, et plus tard sur son fils qui souffrait à la fois d'insomnies et d'une maladie de cœur, quand dans la rêverie brumeuse provoquée par le chant apparemment innocent d'un canari cette vision monstrueuse surgissait du poêle ?

— Une chose que je ne parviens pas à comprendre, Holmes : pourquoi a-t-il fait appel à Scotland Yard ?

— Parce que c'est un homme qui a des nerfs d'acier. Sa nièce était intuitivement épouvantée. Comme elle voulait partir à toute force, il avait décidé de la tuer.

« Une fois son meurtre accompli, qui aurait osé lever le doigt contre M. Theobald Wilson ? Ne s'était-il pas rendu à Scotland Yard ? N'avait-il pas également invoqué le concours de M. Sherlock Holmes en personne ? La jeune fille était morte d'une crise cardiaque comme les autres, et son oncle aurait reçu les condoléances attristées de toute l'opinion publique.

« Rappelez-vous le couvercle fermé du poêle de la cave ! Admirez le sang-froid avec lequel il nous a proposé d'aller chercher la clef ! C'était évidemment un bluff ; si nous avions accepté sa proposition, il aurait sans doute découvert qu'il l'avait « perdue ». Si nous avions insisté et forcé l'ouverture, je préfère ne pas penser à ce qui nous aurait sauté au cou ! »

Nous n'eûmes plus jamais de nouvelles de Theobald Wilson. Mais le lecteur n'apprendra pas sans intérêt que, deux jours plus tard, un cadavre fut repêché dans la Tamise. Le corps était affreusement mutilé, sans doute par l'hélice d'un navire, et la police fouilla en vain ses poches pour tenter de l'identifier. Elles ne contenaient qu'un petit carnet rempli de notes sur la période de couvée des *Fringilla Canaria*.

« Le sage est apiculteur, observa Sherlock Holmes quand il apprit la nouvelle. Avec des abeilles on sait toujours où on en est, et elles au moins n'essaient pas de passer pour ce qu'elles ne sont pas. »

L'AVENTURE DE LA VEUVE

(*The Red Widow*)

« VOTRE conclusion est parfaitement correcte, mon cher Watson, déclara mon ami Sherlock Holmes. La misère et la pauvreté engendrent naturellement le crime.

— N'est-ce pas ? m'écriai-je. J'étais justement en train de penser...»

Je m'arrêtai net pour le considérer avec stupéfaction.

«... Grands dieux, Holmes ! Voilà qui est trop fort. Comment avez-vous pu plonger dans mes pensées les plus secrètes ? »

Mon ami se cala dans le fond de son fauteuil, rassembla les extrémités de ses dix doigts et me regarda du coin de l'œil.

« Je ferais peut-être mieux valoir mes modestes facultés en refusant de répondre à votre question, me dit-il avec un petit rire sec. Vous avez un certain flair, Watson, pour camoufler votre incapacité à percevoir l'évidence dans la désinvolture avec laquelle vous acceptez invariablement l'explication d'une suite de raisonnements simples mais logiques.

— Je ne vois pas comment un raisonnement logique vous permet de suivre le cours de mon processus mental ! répliquai-je un peu vexé par ses grands airs supérieurs.

— La difficulté n'était pas considérable. Depuis quelques minutes je vous surveillais. Votre visage est resté totalement inexpressif jusqu'à ce que vos yeux aient fait le tour de la pièce ; ils se sont posés sur la bibliothèque et se sont fixés sur *Les Misérables* de Hugo, qui vous avaient produit une si grande impression lorsque vous les aviez lus l'an dernier. Vous êtes devenu pensif, vos yeux se sont rétrécis ; il était évident que votre esprit dérivait à nouveau vers cette terrible histoire de la souffrance humaine. Enfin votre regard s'est dirigé vers la fenêtre et vous avez contemplé les flocons de neige, le ciel gris et morne, les toits givrés. Puis il s'est reporté sur la cheminée, et plus spécialement sur le couteau de marin que je plante dans mon courrier à répondre. Votre visage s'est assombri et sans vous en rendre compte

vous avez hoché la tête avec chagrin. C'était une association d'idées. Vous veniez de comprendre la cause et l'effet dans l'éternelle tragédie humaine : je l'ai vu à votre expression tristement mélancolique. C'est alors que je me suis aventuré à vous dire que j'étais d'accord avec vous.

— Je confesse que vous avez suivi le cours de mes pensées avec une précision extraordinaire, dis-je. Un beau morceau de logique, Holmes !

— Élémentaire, mon cher Watson ! »

L'an 1887 touchait à sa fin. La poigne de fer des grands blizzards qui commencèrent dans la dernière semaine de décembre s'était refermée sur le pays : de l'autre côté des fenêtres de Holmes, Baker Street arborait une lugubre parure de neige et de gris.

Cette année avait été mémorable pour mon ami, mais elle avait été encore plus importante pour moi, puisqu'il n'y avait que deux mois que M^{lle} Mary Morston m'avait fait l'insigne honneur de joindre sa destinée à la mienne. La transformation de mon existence de célibataire, ex-médecin militaire à demi-solde, en vie conjugale ne s'était pas accomplie sans maints commentaires ironiques et déplacés de Sherlock Holmes ; mais, comme ma femme et moi ne pouvions que lui être reconnaissants du fait que nous nous étions rencontrés, nous acceptions son cynisme avec patience et même avec une sympathique compréhension.

J'avais fait un saut à notre ancien appartement cet après-midi-là, le 30 décembre exactement, pour passer quelques heures avec mon ami et lui demander si une affaire intéressante s'était présentée à lui depuis ma dernière visite. Je l'avais trouvé pâle et distrait, emmitouflé dans sa robe de chambre ; le petit salon était envahi par la fumée de son tabac noir favori ; le feu dans la grille luisait comme un brasier dans du brouillard.

« Rien, sauf quelques enquêtes de routine, Watson ! m'avait-il répondu d'une voix languissante. L'art créateur dans le crime semble s'être atrophié depuis que j'ai éliminé le regretté Bert Stevens... »

Sur ces mots il s'était recroquevillé sur son fauteuil, et nous n'avions pas échangé d'autres propos jusqu'au moment où il avait subitement interrompu mes réflexions par la remarque qui servit d'exorde à ce récit.

Comme je me levais pour m'en aller il me regarda d'un œil critique.

«... Je m'aperçois, Watson, que vous acquittez déjà le prix de votre nouvelle vie. L'état négligé de votre mâchoire gauche prouve d'une

manière regrettable que quelqu'un a changé l'emplacement du miroir devant lequel vous vous rasez. Pis : vous vous livrez à des extravagances !

— Vous êtes parfaitement injuste.

— Comment ! Au prix des fleurs l'hiver ? Votre boutonnière me dit que vous avez arboré une fleur pas plus tard qu'hier.

— Je ne vous savais pas si parcimonieux, Holmes ! »

Il éclata d'un rire désarmant.

« Mon cher ami, vous me pardonnez, n'est-ce pas ? Il est vraiment déloyal de ma part que je vous chagrine parce qu'une certaine quantité d'énergie mentale inemployée pèse sur mes nerfs. Mais quelle est donc cette démarche ?... »

Un pas lourd gravissait l'escalier. Mon ami me fit signe de me rasseoir.

«... Restez un moment, Watson. C'est Gregson ; il se trame peut-être quelque chose d'intéressant.

— Gregson ?

— Pas moyen de se tromper sur ce pas régulier ; trop lourd pour Lestrade, mais cependant connu de M^{me} Hudson, sans quoi elle l'aurait accompagné. C'est Gregson. »

On frappa à la porte ; une silhouette humaine enveloppée jusqu'aux oreilles dans une cape épaisse pénétra dans la pièce. Notre visiteur posa son chapeau sur la chaise la plus proche, dénoua l'écharpe qui protégeait du froid le bas de son visage ; alors apparurent les traits pâles et les cheveux blonds du détective de Scotland Yard.

« Ah ! Gregson, s'écria Holmes en me lançant un regard oblique. Il faut qu'elle soit bien urgente, l'affaire qui vous amène ici par ce temps ! Retirez votre cape, mon ami, et placez-vous près du feu ! »

Le détective secoua la tête.

« Je n'ai pas un instant à perdre, répondit-il en consultant le gros oignon qui lui servait de montre. Le train pour le Derbyshire part dans une demi-heure, et un fiacre m'attend en bas. Bien que l'affaire ne présente aucune difficulté pour un officier de police de mon expérience, je serais néanmoins heureux si vous vouliez m'accompagner.

— Une affaire intéressante ?

— Un crime, monsieur Holmes ! Et un crime singulier, à en juger par le télégramme de la police locale. Lord Jocelyn Cope, Deputy-

Lieutenant du comté, a été découvert assassiné au château d'Arnsworth. Le Yard est évidemment capable de résoudre des énigmes de cette nature, mais étant donné les termes curieux que contient le télégramme de la police, j'ai pensé que vous pourriez avoir envie de m'accompagner. Venez-vous ? »

Holmes se pencha en avant, vida sa pantoufle persane dans sa blague à tabac et se mit debout d'un bond.

« Donnez-moi une minute pour mettre dans un sac un col propre et ma brosse à dents ! s'écria-t-il. J'en ai une de réserve pour vous, Watson. Non, mon cher ami, pas un mot ! Que ferais-je sans votre concours ? Griffonnez deux lignes pour votre femme ; M^{me} Hudson les lui fera parvenir. Nous serons de retour demain. Maintenant, Gregson, je suis votre homme. Pendant le voyage, vous nous donnerez tous vos détails. »

Le drapeau du chef de gare s'agitait déjà quand nous arrivâmes sur le quai. Nous montâmes dans le premier compartiment de fumeurs à proximité : il était vide. Holmes avait emporté trois couvertures de voyage ; quand le train démarra dans la lumière déclinante de ce jour d'hiver, nous nous installâmes confortablement chacun dans un coin.

« Je serais content, Gregson, d'apprendre à présent les faits que vous nous avez promis, dit Holmes en allumant sa pipe.

— Je ne sais rien de plus que ce que je vous ai dit.

— Et cependant vous avez employé le mot « singulier » pour qualifier le crime, et vous avez parlé des termes « curieux » du télégramme de la police locale. Ayez la bonté de vous expliquer.

— J'ai prononcé ces deux mots pour la même raison. Le télégramme de l'inspecteur local conseillait au détective de Scotland Yard de lire le Guide du Derbyshire ainsi que le Répertoire mondain. Suggestion assez peu ordinaire !

— Je ne la trouve pas sottie. Qu'en avez-vous tiré ?

— Le Répertoire annonce seulement que Lord Jocelyn Cope est Deputy-Lieutenant et gros bonnet du comté, qu'il est marié sans enfants et qu'il est connu pour ses legs aux sociétés archéologiques locales. Quant au Guide, je l'ai dans ma poche. Voici ce qui concerne les lieux...»

Il feuilleta quelques pages.

« Château d'Arnsworth. Bâti sous le règne d'Edouard III. Vitrail du xv^e siècle pour commémorer la bataille d'Azincourt. La famille Cope a été châtiée pour ses sentiments catholiques en 1574. Musée ouvert au public une fois l'an. Contient une collection considérable de reliques

militaires et autres, y compris une petite guillotine construite à Nîmes pendant la Révolution française en vue de l'exécution d'un ancêtre maternel de l'actuel propriétaire. Jamais utilisée en raison de l'évasion de la victime désignée, ultérieurement achetée par la famille après les guerres napoléoniennes, et transportée à Arnsworth...» Peuh ! Cet inspecteur local doit avoir perdu la tête, monsieur Holmes. Il n'y a rien là-dedans pour nous aider.

— Réservons notre jugement. Il ne nous aurait pas donné sans motif de semblables références. En attendant je recommande à votre attention le crépuscule qui tombe sur le paysage. Les objets matériels sont devenus vagues et indistincts ; pourtant leur existence solide demeure, bien qu'elle se dissimule à notre sens de la vue. Il y a beaucoup de choses à apprendre du crépuscule !

— D'accord, monsieur Holmes ! fit Gregson en me décochant un clin d'œil. C'est très poétique, j'en suis sûr. Mais moi, je vais faire un petit somme ! »

Trois heures plus tard nous descendîmes du train à une petite gare de campagne. La neige avait cessé ; derrière les toits du hameau, les longues pentes désolées des landes du Derbyshire, blanches et luisantes au clair de lune, s'étendaient jusqu'à l'horizon. Un homme robuste et court de jambes, emmitouflé dans une cape de berger, accourut sur le quai.

« Vous êtes de Scotland Yard, je suppose ? nous interpella-t-il brusquement. J'ai reçu votre télégramme en réponse au mien ; j'ai une voiture dehors. Oui, je suis l'inspecteur Dawlish, ajouta-t-il à l'adresse de Gregson. Mais qui sont ces messieurs ?

— Je croyais que la réputation de M. Sherlock Holmes..., commença notre compagnon.

— Jamais entendu parler de lui ! interrompit le policier local en nous dévisageant avec une nuance d'hostilité dans le regard. Il s'agit d'un crime grave, et les amateurs n'ont rien à faire ici. Mais puisque Londres approuve sa présence, qui suis-je pour m'y opposer ? Suivez-moi, s'il vous plaît. »

Une voiture fermée attendait devant la gare ; elle nous emmena rapidement et silencieusement dans la rue haute du village.

« Vous trouverez des chambres à la Tête-de-la-Reine, grommela l'inspecteur Dawlish. Mais d'abord, au château !

— Je serai heureux de connaître les faits, dit Gregson, ainsi que la raison pour laquelle dans votre dépêche vous vous êtes livré à une suggestion tout ce qu'il y a de plus irrégulière.

— Les faits sont assez simples, répliqua l'autre dans un sourire

sinistre. Lord Jocelyn Cope a été assassiné et nous connaissons l'assassin.

— Ah !

— Le capitaine Jasper Lothian, cousin de la victime, a disparu. Dans le pays tout le monde sait qu'il a le diable dans le sang, c'est-à-dire qu'il a la main prompte pour une bouteille, un cheval ou la première femme venue. Personne n'a été surpris que le capitaine Jasper en soit venu à tuer son bienfaiteur et le chef de sa famille.

— Si l'affaire est aussi simple, alors à quoi rime cette absurdité à propos du Guide ? »

L'inspecteur Dawlish se pencha, en avant :

« Vous l'avez lu ? Vous n'apprendrez donc pas sans intérêt que Lord Jocelyn Cope est mort guillotiné. »

Cette nouvelle nous glaça le cœur.

« Quel mobile voyez-vous pour expliquer à la fois le crime et cette méthode barbare ?

— Probablement une dispute féroce. Ne vous ai-je pas déjà dit que le capitaine Jasper avait le diable dans le sang ? Mais voici le château : endroit idéal pour la violence et le mystère. »

Nous avons laissé la route de campagne pour nous engager dans une avenue qui grimpait entre des talus enneigés le long d'une pente de la lande. Au sommet se profilait confusément contre le ciel nocturne un grand édifice pourvu de hauts murs et de tourelles. Quelques minutes plus tard notre voiture cahotait sous la voûte extérieure et pénétrait dans une cour.

L'inspecteur Dawlish frappa à la porte en chêne massif ; un homme de grande taille, mais voûté, en livrée de maître d'hôtel, l'ouvrit, leva une bougie au-dessus de sa tête et nous considéra avec des yeux las, bordés de rouge.

« Comment, vous êtes quatre ! s'écria-t-il en agitant furieusement une barbe mal entretenue. Ce n'est pas bien que madame soit dérangée ainsi, à un moment où nous avons tant de chagrin !

— Cela suffit, Stephen. Où est madame ? »

La flamme de la bougie vacilla.

« Encore auprès de lui... »

Dans la voix du vieux maître d'hôtel, il y eut un demi-sanglot.

«... Elle n'a pas bougé. Elle est toujours assise là dans le grand fauteuil et elle le regarde, comme si elle s'était endormie avec ses beaux yeux tout grands ouverts.

— Vous n'avez touché à rien, j'espère ?

— À rien.

— Alors rendons-nous d'abord au musée. C'est là que le crime a été commis, expliqua Dawlish. De l'autre côté de la cour. »

Il se dirigeait vers un chemin déblayé qui traversait la cour pavée quand la main de Holmes se referma sur son bras.

« Que signifie cela ? s'écria-t-il d'un ton impérieux. Le musée est situé de l'autre côté de la cour, et cependant vous tolérez qu'une voiture roule dans la cour et que les gens piétinent le sol comme un troupeau de buffles !

— Et alors ? »

Holmes leva les bras vers la lune.

« La neige, mon ami ! La neige ! Vous avez anéanti votre meilleur auxiliaire.

— Mais je vous dis que le crime a été commis dans le musée ! La neige n'a rien à y voir ! »

Holmes poussa un gémissement plaintif ; après quoi nous reprîmes notre marche derrière le policier qui nous conduisait vers une porte voûtée.

Au cours de mon association avec Sherlock Holmes j'avais vu bien des choses horribles, mais aucune n'égalait ce que nous aperçûmes dans cette salle gothique, petite pièce qu'éclairaient des cierges fichés dans des appliques de fer. Les murs étaient tapissés de panoplies contenant beaucoup d'armes du Moyen Âge et qui trônaient au-dessus de vitrines regorgeant de vieux parchemins, de bagues, de pièges béants, de morceaux de pierres sculptées. J'enregistrai ces détails d'un coup d'œil, mais toute mon attention se trouva accaparée par l'objet qui occupait une estrade basse au milieu de la pièce.

C'était une guillotine, peinte d'un rouge passé et, à sa petite taille près, exactement semblable à celles dont j'avais vu l'image dans des gravures de la Révolution. Étendu entre les deux montants gisait le corps d'un homme grand et mince, vêtu d'une veste d'intérieur en velours violet ; il avait les mains liées derrière le dos ; un drap blanc, hideusement maculé de sang, cachait sa tête ou plutôt l'emplacement où s'était trouvée sa tête.

La lumière des cierges miroitait sur la sanglante lame d'acier enterrée dans la lunette, et derrière la guillotine elle ceignait d'un halo la chevelure dorée d'une femme qui était assise à côté de cette forme humaine décapitée. Sans se soucier de notre venue, elle demeura immobile sur son haut fauteuil sculpté : son visage était un masque

d'ivoire où brillaient deux yeux noirs fixant l'ombre avec l'intensité du basilic. Mon expérience des femmes s'étend sur trois continents ; mais je n'ai jamais vu figure plus froide ni plus parfaite que celle de la châtelaine d'Arnsworth veillant son mari dans cette salle mortuaire.

Dawlish toussa.

« Vous feriez mieux d'aller vous reposer, madame, lui dit-il rondement. Soyez assurée que l'inspecteur Gregson et moi, nous veillerons à ce que justice soit faite. »

Pour la première fois elle nous regarda. La lumière des cierges était si tremblotante que, le temps d'une seconde, il me sembla qu'une légère émotion s'apparentant plus à de l'ironie qu'au chagrin naquit et mourut dans ces yeux merveilleux.

« Stephen n'est pas avec vous ? demanda-t-elle. Mais c'est vrai, il doit être dans la bibliothèque. Le fidèle Stephen !

— Je crains que la mort de Lord...»

Elle se leva brusquement, le cœur palpitant et une main froissant le bord de sa robe de dentelle noire.

« Sa damnation ! » dit-elle d'une voix sifflante.

Et, sur un geste de désespoir, elle se détourna pour sortir de la pièce.

Quand la porte se referma sur elle, Sherlock Holmes posa un genou à terre à côté de la guillotine et, soulevant le drap souillé de sang, contempla l'affreux objet qu'il dissimulait.

« Mon Dieu ! dit-il d'une voix neutre. Un coup de cette force a dû faire rouler la tête à travers la salle !

— Probablement.

— Je ne comprends pas. Voyons, vous savez bien où vous l'avez trouvée ?

— Je ne l'ai pas retrouvée. Il n'y a pas de tête. »

Pendant un long moment, Holmes demeura sur un genou, les yeux levés vers Dawlish.

« Il me semble que vous admettez beaucoup de choses comme prouvées, dit-il enfin en se redressant. Je voudrais bien connaître votre version de ce crime singulier.

— C'est très simple. À une heure quelconque de la nuit dernière, les deux hommes se sont querellés et en sont peut-être venus aux coups. Le plus jeune a maîtrisé l'autre, puis l'a tué à l'aide de cet instrument. La preuve que Lord Cope était encore vivant quand il a été placé sur la guillotine est fournie par le fait que le capitaine Lothian a

dû lui lier les mains. Le crime a été découvert ce matin par le maître d'hôtel ; un valet est venu me chercher au village ; j'ai procédé normalement pour identifier le corps de Lord Cope, et j'ai dressé l'inventaire de tous les objets personnels que j'ai trouvés sur lui. Si vous voulez savoir comment le meurtrier s'y est pris pour s'enfuir, je puis vous le dire aussi. Une jument manque à l'écurie.

— Très instructif ! fit Holmes. Si je comprends bien votre théorie, les deux hommes se sont livré un combat féroce, en prenant grand soin de ne déranger aucun meuble et de ne pas casser les vitrines qui encombrant cette salle. Puis, s'étant débarrassé de son adversaire, le criminel a sauté en pleine nuit sur un cheval, une valise sous un bras et la tête de sa victime sous l'autre. Exploit peu banal ! »

Le rouge de la colère empourpra le visage de Dawlish.

« Il est toujours facile de démolir les théories des autres, monsieur Sherlock Holmes ! ricana-t-il. Peut-être nous ferez-vous connaître votre théorie personnelle ?

— Je n'en professe aucune. J'attends mes faits. À propos, quand a eu lieu ici la dernière chute de neige ?

— Hier après-midi.

— Alors il y a encore de l'espoir. Mais voyons si cette salle veut bien nous fournir d'autres renseignements. »

Pendant une dizaine de minutes, nous regardâmes Holmes ramper lentement tout autour des meubles comme un gigantesque insecte. Gregson et moi le suivions avec intérêt ; Dawlish ne se gênait guère pour afficher le mépris dans lequel il tenait les méthodes de mon ami. Holmes avait tiré sa loupe de sa cape, et je remarquai qu'il examinait attentivement non seulement le plancher mais le contenu des vitrines. Puis il se remit debout, réfléchit et nous dit tout à coup :

« Ça ne cadre pas ! Le crime a été prémédité.

— Comment le savez-vous ?

— La manivelle a été tout récemment huilée, et la victime était inanimée. D'une seule secousse elle aurait pu libérer ses mains.

— Alors pourquoi étaient-elles liées ?

— Ah ! Il ne fait pas de doute, cependant, que l'homme a été amené ici alors qu'il était sans connaissance et que ses mains étaient déjà ligotées.

— Là vous vous trompez ! cria Dawlish. Le dessin de la sangle prouve qu'elle provient de l'écharpe de l'un des rideaux d'ici. »

Holmes secoua la tête.

« Ces rideaux ont une couleur passée parce qu'ils ont été exposés à la lumière du jour, dit-il. Or cette sangle n'est pas d'une couleur passée. Elle vient très probablement d'une tenture de porte : or il n'y a pas ici de tenture de porte. Je crois que cette salle ne nous apprendra plus rien. »

Les deux policiers conférèrent ensemble ; puis Gregson se tourna vers Holmes.

« Il est plus de minuit, déclara-t-il. Nous ferions mieux d'aller nous reposer à l'hôtellerie du village et de reprendre demain l'enquête, mais séparément. Je ne peux qu'approuver l'inspecteur Dawlish quand il déclare que, tandis que nous théorisons ici, le criminel peut atteindre la côte.

— Je voudrais être éclairé sur un point, Gregson. Suis-je officiellement employé dans cette affaire par la police ?

— Impossible, monsieur Holmes !

— Entendu ! Je suis donc libre de mes actes et de mon jugement. Accordez-moi encore cinq minutes dans la cour, et nous vous accompagnerons. »

Le froid vif nous fouetta le visage pendant que je suivais lentement la lueur de la lanterne sourde de Holmes le long du chemin qui, bordé de neige épaisse, menait du musée à la porte du château.

« Les imbéciles ! cria-t-il en se penchant au-dessus de la surface poudreuse. Regardez-moi ça, Watson ! Un régiment aurait causé moins de dégâts. Des roues de voitures en trois endroits. Et voici les souliers de Dawlish et une paire de savates, probablement celles d'un valet. Une femme maintenant, et qui court. Sûrement Lady Cope à la première alerte. Oui, c'était elle, certainement ! Que faisait ici Stephen ? pas moyen de se méprendre sur ses souliers à bout carré. Vous les avez remarqués, n'est-ce pas, Watson, quand il nous a ouvert la porte ? Mais que vois-je ici ?...»

La lanterne s'immobilisa, puis se remit lentement en marche.

«... Des escarpins. Des escarpins ! cria-t-il. Et qui viennent de la porte du château ! Regardez, les voici encore. Probablement un homme de grande taille, d'après la pointure de ses chaussures, et qui portait un objet lourd. Le pas est plus court que la normale, et les orteils sont plus enfoncés que les talons. Un homme qui porte un fardeau a toujours tendance à peser davantage sur l'avant. Il retourne ! Ah ! très bien, très bien ! Eh bien, je pense que nous avons mérité d'aller nous coucher ! »

Mon ami ne souffla mot pendant que nous rentrions au village. Mais, quand nous prîmes congé de l'inspecteur Dawlish à la porte de

l'hôtellerie, il posa une main sur son épaule.

« L'homme qui a tué est grand et sec, dit-il. Il a une cinquantaine d'années, un pied gauche légèrement tourné vers le dedans et il fume des cigarettes turques avec un fume-cigarette.

— Le capitaine Lothian ! grommela Dawlish. Je ne sais rien sur ses pieds ou son fume-cigarette, mais le reste de votre description correspond assez bien au personnage. Mais qui vous a donné son signalement ?

— Je vais vous poser une question en guise de réponse. Les Cope ont-ils toujours été une famille de catholiques ? »

L'inspecteur Dawlish lança un coup d'œil significatif à Gregson et se frappa le front.

« Catholiques ? Eh bien, maintenant que vous en parlez, je crois qu'ils l'étaient autrefois. Mais que diable ?...

— Simplement pour vous recommander la lecture de votre Guide. Bonne nuit ! »

Le lendemain matin, les deux policiers nous quittèrent à la porte du château pour aller poursuivre ailleurs leur enquête. Holmes les regarda s'éloigner avec un œil malicieux.

« Je crains d'avoir été injuste envers vous dans le passé, Watson ! » me dit-il d'une manière plutôt énigmatique.

Le vieux maître d'hôtel nous ouvrir, la porte et, tandis que nous le suivions dans le grand hall, il nous parut fort affligé par la mort de son maître.

« Il n'y a rien pour vous ici ! nous dit-il d'une voix aiguë. Mon Dieu, ne nous laissez-vous jamais en repos ? »

J'ai noté le don particulier à Holmes de mettre ses interlocuteurs à leur aise : par degrés le vieux serviteur retrouva son calme.

« Je suppose que c'est la fenêtre d'Azincourt, dit Holmes en levant les yeux vers un petit vitrail aux couleurs ravissantes à travers lequel le soleil d'hiver jouait avant de se réfléchir sur les vieilles dalles.

— Oui, monsieur. Il n'y en a que deux en Angleterre.

— Vous êtes sans doute au service de la famille depuis de nombreuses années ? demanda mon ami avec douceur.

— À leur service ? Les miens et moi, voilà près de deux siècles que nous sommes à leur service.

— Ils ont, je crois, une histoire intéressante.

— Pour cela oui, monsieur.

— Il me semble avoir entendu dire que cette funeste guillotine avait été spécialement construite pour un ancêtre de votre regretté maître ?

— Oui. Le marquis de Rennes. Construite par ses propres serfs, les vermines, qui le haïssaient simplement parce qu'il observait les anciennes coutumes.

— Vraiment ? Quelles coutumes ?

— À propos des femmes, monsieur. Le livre de la bibliothèque ne l'explique pas très bien.

— Le droit du seigneur, peut-être ?

— Ma foi, je ne parle pas païen, mais je crois que c'était bien les mêmes mots.

— Hum ! Je voudrais voir cette bibliothèque. »

Les yeux du vieillard glissèrent vers une porte au bout du hall.

« Voir la bibliothèque ? grogna-t-il. Que voulez-vous voir dedans ? Il n'y a rien que de vieux livres, et madame n'aime pas... Oh ! très bien. »

Il nous dirigea vers une longue pièce basse garnie de livres jusqu'au plafond et terminée par une magnifique cheminée gothique. Holmes marcha distraitement dans la pièce et alluma un cigare.

« Eh bien, Watson, je crois que nous allons rentrer ! dit-il. Merci, Stephen. C'est une belle salle, quoique je m'étonne d'y voir des tapis hindous.

— Hindous ! protesta avec indignation le maître d'hôtel. Ce sont des tapis de Perse, et des tapis anciens !

— Ils sont hindous, certainement !

— Perses, je vous dis ! Il y a dessus des inscriptions ; un gentleman comme vous devrait s'en apercevoir. Vous ne pouvez pas les voir sans votre lunette d'espion ? Eh bien, regardez-les de près. Allons, bon ! Voilà qu'il a renversé sa boîte d'allumettes ! »

Quand nous nous relevâmes après avoir ramassé les allumettes éparpillées, je me demandai pourquoi les joues creuses de Holmes étaient devenues brusquement si colorées.

« Je me suis trompé, dit-il. Ce sont en effet des tapis de Perse authentiques. Venez, Watson ; il est grand temps que nous repartions au village si nous ne voulons pas manquer le train de Londres. »

Quelques minutes plus tard, nous avions quitté le château. Mais à ma grande surprise, dès que nous nous trouvâmes hors de l'enceinte extérieure, Holmes s'engagea rapidement dans un petit chemin

conduisant aux écuries.

« Vous avez l'intention de courir après le cheval manquant ? lui demandai-je.

— Le cheval ? Mon cher ami, je suis sûr qu'il est soigneusement caché dans l'une des fermes du domaine, ce qui n'empêche pas Gregson de fouiller tous les environs pour le retrouver. Voici ce que j'étais venu chercher. »

Il entra dans la première stalle venue et en ressortit les bras chargés d'une botte de paille.

« À votre tour, Watson ! Prenez une autre botte. Cela suffira pour mon petit dessein.

— Quel dessein ?

— Essentiellement d'atteindre la porte du château sans que nous soyons reconnus », me répondit-il avec un petit rire.

Nous revînmes sur nos pas. Holmes mit un doigt sur ses lèvres, ouvrit avec précaution la grande porte et se glissa dans une sorte de vestiaire tout proche, plein de manteaux et de cannes ; là, il jeta nos deux bottes de paille par terre.

« Nous ne risquons pas grand-chose, murmura-t-il. Le château est en pierre solide. Ah ! Ces deux imperméables nous seront d'un grand appoint. Je parierais volontiers, ajouta-t-il en frottant une allumette et en la laissant tomber sur la paille, que ce n'est pas la dernière fois que j'utilise ce modeste stratagème. »

Les flammes coururent sur la paille, léchèrent les imperméables ; d'épaisses volutes de fumée filtrèrent du vestiaire dans le grand hall du château d'Arnsworth ; le caoutchouc brûlait, craquait, sifflait, gémissait...

« Grands dieux, Holmes ! balbutiai-je. Je pleure toutes les larmes de mon corps. Nous allons périr asphyxiés ! »

Ses doigts se refermèrent sur mon bras.

« Attendez ! » murmura-t-il.

Au même moment nous entendîmes un bruit de pas précipités accompagné d'un cri d'horreur.

« Au feu ! »

Je reconnus la voix de Stephen.

« Au feu ! » cria-t-il à nouveau.

Il se mit à courir dans le vestibule.

« Maintenant ! » chuchota Holmes.

Immédiatement nous nous élançâmes hors du vestiaire et nous nous précipitâmes vers la bibliothèque. La porte était entrouverte. Quand nous fîmes irruption, le maître d'hôtel frappait avec hystérie sur la grande cheminée ; il ne se retourna même pas.

« Au feu ! La maison brûle ! cria-t-il. Oh ! mon pauvre maître ! Mon maître ! Mon maître ! »

La main de Holmes s'abattit sur son épaule.

« Un seau d'eau dans le vestiaire suffira pour éteindre l'incendie, dit-il tranquillement. Mais il serait préférable que vous demandiez à votre maître de sortir pour se joindre à nous. »

Le vieux serviteur se lança sur lui ; ses yeux étincelaient ; il avait les doigts crochus comme les serres d'un vautour.

« Vous m'avez joué ! hurla-t-il. Je l'ai trahi à cause de vos ruses maudites !

— Occupez-vous de lui, Watson ! me dit Holmes en le tenant à bout de bras. Là ! Là ! Allons, vous êtes un homme loyal !

— Loyal jusqu'à la mort », murmura une voix affaiblie.

Je sursautai et reculai instinctivement. La bordure de la vieille cheminée s'était ouverte ; dans la sombre ouverture ainsi découverte, se tenait un homme grand et mince, si couvert de poussière que l'espace d'un éclair j'eus l'impression d'avoir en face de moi un spectre et non un être humain. Il avait une cinquantaine d'années ; il était décharné ; il avait le nez altier et deux yeux noirs qui brillaient fébrilement dans un visage couleur de papier gris.

« Je crains que la poussière ne vous ait incommodé, Lord Cope, lui dit Holmes avec une grande gentillesse. Ne seriez-vous pas mieux assis ? »

L'homme avança en titubant et s'effondra sur un fauteuil.

« Vous êtes de la police, naturellement ?

— Non. Je suis un enquêteur privé ; mais j'agis dans l'intérêt de la justice. »

Un sourire amer erra sur les lèvres de Lord Cope.

« Trop tard ! dit-il.

— Vous êtes malade ?

— Mourant...»

Ouvrant les doigts il nous montra une petite fiole.

«... Il ne me reste que quelques instants à vivre.

— N'y a-t-il rien à faire, Watson ? »

Je posai mon doigt sur le poignet de Lord Cope qui avait déjà le visage livide ; son pouls était lent et faible.

« Rien, Holmes ! »

Lord Cope se redressa péniblement.

« Peut-être accepterez-vous de satisfaire une dernière curiosité en me disant comment vous avez découvert la vérité ? dit-il. Vous devez être une sorte de devin !

— J'avoue qu'au début je me suis heurté à quelques obscurités, admit Holmes. Mais elles se sont dissipées peu après à la lueur des événements. La clef du problème résidait évidemment dans la conjonction de deux circonstances remarquables : l'usage d'une guillotine et la disparition de la tête de la victime.

« Qui, me suis-je demandé, se serait servi d'un instrument aussi exceptionnel et aussi difficile à manier, sinon l'homme qui lui accordait une signification symbolique ? En ce cas, il était logique de supposer que cette signification devait être recherchée dans un passé historique. »

Lord Cope approuva de la tête.

« Le petit peuple l'avait construite pour Rennes, murmura-t-il, à cause de ses manières infâmes envers les femmes qui vivaient sur ses terres. Mais continuez, je vous en prie, et vite !

— Et voilà pour la première circonstance, reprit Holmes. La deuxième éclairait tout le problème. Nous n'habitons pas la Nouvelle-Guinée. Pourquoi donc un criminel se serait-il emparé de la tête de sa victime ? Sans aucun doute pour dissimuler la véritable identité du cadavre. À propos, demanda-t-il d'un ton ferme, qu'avez-vous fait de la tête du capitaine Lothian ?

— Stephen et moi l'avons enterrée à minuit dans le caveau de famille, répondit-il faiblement. Et cela, avec tout le respect dû à un mort.

— Le reste était simple, poursuivit Holmes. Le cadavre pouvait facilement passer pour le vôtre, grâce aux habits et aux objets personnels dont l'inspecteur local dressa soigneusement la liste. Il s'ensuivait naturellement que le meurtrier aurait inutilement caché la tête s'il n'avait pas également troqué ses vêtements avec ceux de sa victime. Le changement avait eu lieu avant la mort de la victime, ainsi que le prouvaient les taches de sang. La victime avait été par avance réduite à l'impuissance, probablement sous l'effet d'une drogue, car il était évident qu'il n'y avait eu aucune lutte et qu'elle avait été transportée au musée. Si mon raisonnement était correct, le guillotiné ne pouvait donc pas être Lord Jocelyn Cope. Mais quelqu'un

manquait : le cousin de Lord Cope, son meurtrier présumé, le capitaine Lothian.

— Comment avez-vous pu donner à Dawlish une description de l'homme manquant ? interrompis-je.

— En considérant le corps de la victime, Watson. Il devait exister une grande ressemblance d'allure entre les deux, sinon la machination aurait été vaine. Un cendrier dans le musée contenait un mégot de cigarette turque, relativement frais et extrait d'un fume-cigarette. Seul un intoxiqué du tabac pouvait avoir fumé dans un moment pareil. Les traces de pas sur la neige révélaient que quelqu'un était venu du château en portant un lourd fardeau et était reparti du musée sans ce fardeau. Je crois que j'ai rendu compte des principaux points. »

Pendant quelques instants nous demeurâmes assis, dans un silence que troublaient seuls les bruits du vent battant contre les fenêtres et le souffle bref du mourant.

« Je ne vous dois aucune explication, murmura enfin Lord Cope, car c'est à mon Créateur, qui connaît les recoins les plus intimes du cœur humain, que je rendrai compte de mon acte. Néanmoins, bien que mon histoire soit une histoire de honte et de péché, je vous en dirai assez pour que vous me croyiez.

« Apprenez donc qu'après un scandale qui l'avait exclu de l'armée, mon cousin Jasper Lothian est venu vivre à Arnsworth. Il n'avait pas le sou ; ses mœurs dévergondées m'étaient connues. Je l'ai cependant accueilli comme un membre de ma famille ; je lui ai donné de l'argent et, ce qui avait encore plus d'importance, mon patronage dans le comté.

« Si je me reporte en arrière, je me blâme d'avoir manqué à mes principes en ne mettant pas un terme à ses extravagances : il buvait, il jouait, et il se livrait à d'autres débauches, moins honorables encore, qui entachaient sa réputation. J'avais cru qu'il était un peu sauvage et qu'il manquait de jugement. J'ignorais encore qu'il se montrerait assez vil et assez dépourvu du sens de l'honneur pour souiller le nom de sa propre famille.

« J'avais épousé une femme beaucoup plus jeune que moi : elle était aussi remarquable pour sa beauté que pour le caractère romantique et un peu bizarre qu'elle tenait d'ancêtres espagnols. Ce fut l'éternelle histoire. Quand je découvris enfin la vérité infâme, il ne me restait plus qu'une chose dans la vie : la vengeance. Vengeance contre l'homme qui m'avait déshonoré.

« Cette nuit-là, Lothian et moi demeurâmes à boire assez tard dans la bibliothèque. J'avais drogué son porto ; avant que le narcotique eût

produit son plein effet, je lui dis que je savais tout, et j'ajoutai que la mort seule pourrait effacer son infamie. Il me répondit en ricanant que si je le tuais, je m'exposerais à mourir sur l'échafaud et que le scandale accablerait ma femme devant le monde. Quand je lui exposai le plan que j'avais conçu, alors il cessa de ricaner et l'épouvante de la mort glaça son sang. Vous savez le reste. La drogue lui avait fait perdre connaissance. J'échangeai mes vêtements pour les siens. Je lui ligotai les mains avec une écharpe arrachée à la tenture de la porte, et je le transportai d'ici au musée, vers cette guillotine qui n'avait jamais servi mais qui avait été édiflée pour punir l'infamie d'un autre.

« Quand tout fut fini, j'appelai Stephen et je lui dis la vérité. Mon vieux serviteur n'hésita pas à témoigner la plus totale fidélité à son malheureux maître. Ensemble nous enterrâmes la tête dans le caveau de famille ; puis il prit une jument, la mena par la lande pour donner l'impression que le meurtrier s'était enfui ; finalement il alla la cacher dans une ferme qui est la propriété de sa sœur. Il ne me restait plus qu'à disparaître.

« Arnsworth, comme beaucoup de demeures appartenant à des familles autrefois catholiques, possédait une cachette pour son prêtre. Je m'y enfermai et n'en sortais que la nuit dans la bibliothèque pour donner mes instructions à mon fidèle serviteur.

— Mes soupçons sur votre présence à proximité, interrompit Holmes, se sont trouvés confirmés par cinq taches de cendre de tabac turc sur les tapis. Mais quelles étaient vos dernières intentions ?

— En tirant cette vengeance du plus grand tort qu'un homme pouvait faire à un autre, j'avais réussi à protéger notre nom de la honte de l'échafaud. Je pouvais me fier à la loyauté de Stephen. Quant à ma femme, bien qu'elle sût la vérité, elle ne pouvait me trahir sans afficher devant le monde sa propre inconduite. La vie n'avait plus rien qui me retînt sur terre. Je m'étais donc résolu à mettre mes affaires en ordre, puis à mourir de ma propre main. Je vous assure que votre découverte n'a avancé l'événement que d'une ou deux heures. J'avais laissé une lettre pour Stephen lui donnant comme ultime consigne d'enterrer secrètement mon corps dans le caveau de mes ancêtres.

« Telle est, messieurs, mon histoire. Je suis le dernier représentant d'une vieille lignée ; il dépend de vous qu'elle se termine ou ne se termine pas dans le déshonneur. »

Sherlock Holmes posa une main sur la sienne.

« Il est peut-être bon que votre histoire ait été contée à des gens qui, comme mon ami Watson et moi, sommes ici dans un but tout à fait privé, dit-il calmement. Je vais appeler Stephen, car je crois que vous seriez plus à l'aise s'il transportait ce fauteuil dans la cachette du

prêtre et s'il refermait le panneau mobile derrière vous. »

Nous dûmes pencher la tête pour entendre la réponse de Lord Jocelyn.

« Alors c'est le tribunal suprême qui me jugera, murmura-t-il faiblement. La tombe gardera mon secret. Adieu, et que la bénédiction d'un mourant vous accompagne ! »

Notre voyage de retour à Londres fut morose. La neige s'était remise à tomber, et Holmes se montrait moins communicatif que jamais : il observait par la fenêtre de notre compartiment les lumières claires des villages et des fermes qui jalonnaient la voie ferrée.

« Nous touchons à la fin de l'année, dit-il soudain. Et pour tous les cœurs simples et honnêtes, les douze coups de minuit annonceront symboliquement que ce qui vient sera meilleur que ce qui a été. L'espoir, bien qu'il ait été si souvent déçu dans le passé, reste la panacée unique en dépit de tous les coups et de toutes les meurtrissures que la vie nous inflige... »

Il se rencogna et bourra une pipe.

« ... Si par hasard vous écriviez le compte rendu de cette affaire curieuse du Derbyshire, me dit-il, je vous suggérerais un titre convenable : « La veuve. »

— Connaissant votre déraisonnable aversion pour les femmes, Holmes, je m'étonne que vous songiez à cette femme infidèle...

— Je me réfère, Watson, au sobriquet que le peuple avait accolé à la guillotine lors de la Révolution française ! » me répliqua-t-il avec sévérité.

Il était tard quand nous nous retrouvâmes à Baker Street. Après avoir tisonné le feu, Holmes s'enveloppa dans sa robe de chambre gris souris.

« Minuit approche, lui dis-je. Je voudrais être auprès de ma femme quand cette année 1887 se terminera. Il faut que je vous quitte. Je vous souhaite une bonne année, mon cher ami !

— Je vous adresse le même vœu de tout cœur, Watson. Présentez, je vous prie, mes souhaits à votre femme ainsi que mes excuses pour votre désertion momentanée. »

J'étais arrivé dans la rue. M'arrêtant un instant pour relever mon col, j'entendis tout à coup vibrer les cordes d'un violon. Involontairement je levai les yeux vers la fenêtre de notre ancien petit salon ; là, se détachant nettement derrière le store, se découpait l'ombre de Sherlock Holmes. Je distinguais bien son profil aigu d'oiseau de proie, la légère voussure des épaules quand il se penchait

sur son archet dont je suivais les mouvements verticaux. Mais ce ne fut pas un air mélancolique d'Italie ni une improvisation compliquée que j'entendis à travers le silence de cette nuit d'hiver.

« Peut-on oublier les vieux amis,
Ne jamais penser à eux ?
Peut-on oublier les vieux amis
Et ne pas chanter le bon vieux temps ? »

Sans doute un flocon de neige tomba-t-il dans mon œil, car, tandis que je me mettais en route, les lampadaires de Baker Street me parurent bien brouillés.

*

Ma tâche est accomplie. J'ai rangé mes agendas dans la cantine noire ; pour la dernière fois je viens de tremper ma plume dans l'encrier.

Par la fenêtre qui surplombe la modeste pelouse de notre ferme, je vois Sherlock Holmes marcher au milieu de ses ruches. Il a les cheveux tout blancs ; mais sa longue silhouette mince est toujours aussi virile, aussi énergique. Ses joues creuses ont pris de saines couleurs grâce aux brises chargées des odeurs de trèfle et des effluves marins, qui soufflent gentiment sur les Downs du Sussex.

Notre vie tire vers le dernier port. D'anciens visages et de vieux endroits ont disparu pour toujours. Et cependant, assis sur mon fauteuil et fermant les yeux, le passé resurgit pour obscurcir le présent : je revois les brouillards jaunes de Baker Street, et j'entends encore une fois la voix de l'homme le meilleur et le plus sage que j'aie connu :

« Venez, Watson ! Il se trame encore quelque chose... »

-
- 1 Voir : *Le Signe des Quatre*.
 - 2 Voir *Le Chien des Baskerville* paru dans le Livre de Poche.
 - 3 Voir *Le Chien des Baskerville* paru dans le Livre de Poche.
 - 4 Allusion à *L'École du Prieuré*.
 - 5 Allusion à *La Maison vide*
 - 6 Allusion à *Les plans du Bruce-Partington*.
 - 7 Allusion à *La Maison vide*.